



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

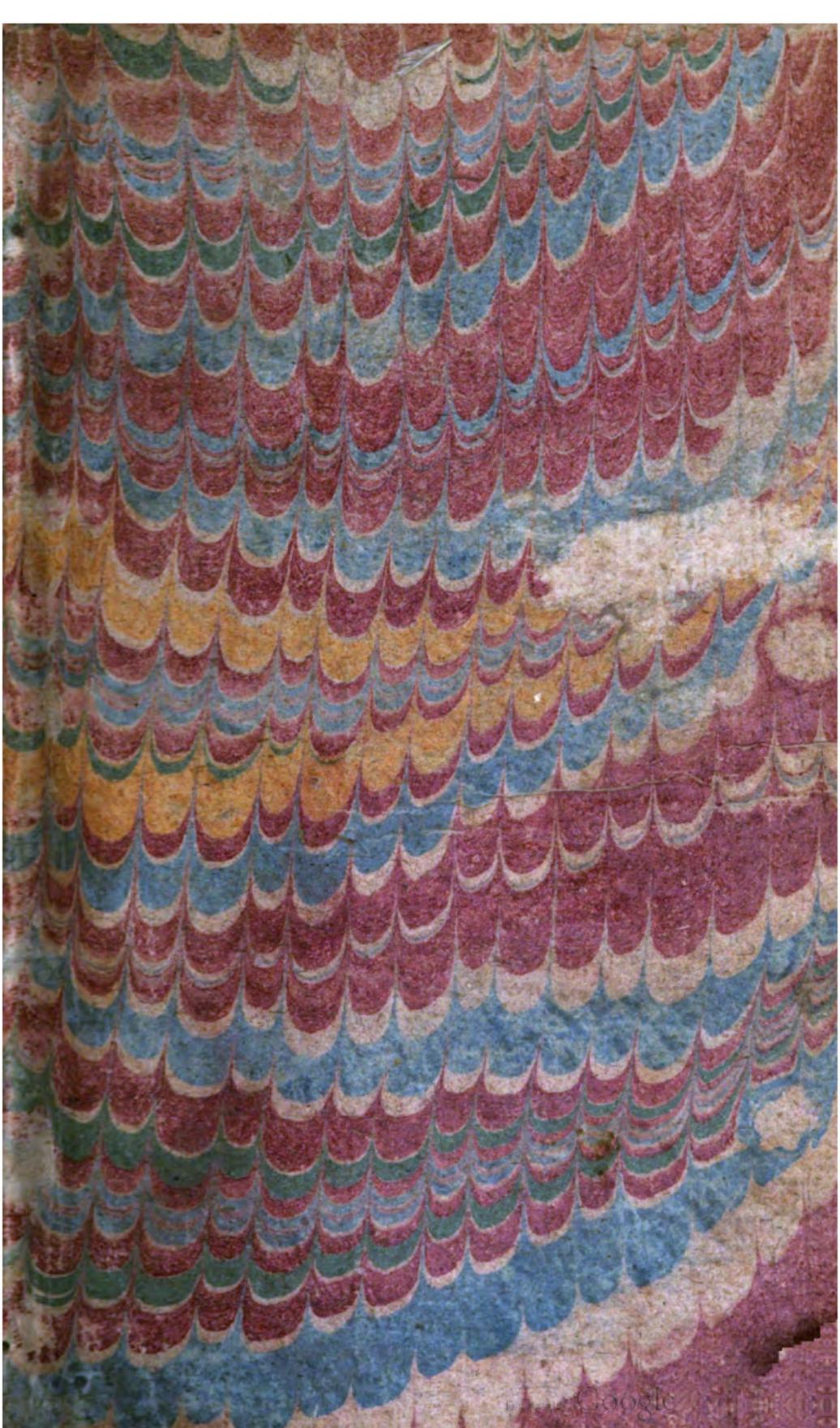
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Vet. Fr. II A. 83





Derb Gnyvanyfren -

98#42

DEFFENSE
DU
PAGANISME
PAR
L'EMPEREUR JULIEN,
EN GREC ET EN FRANÇOIS
AVEC
DES DISSERTATIONS ET DES NOTES

Pour
Servir d'Eclaircissement au Texte
& pour en Refuter les Erreurs

Par
MR. LE MARQUIS D'ARGENS
Chambellan de S. M. le Roi de Prusse
de l'Academie Royale des Sciences & Belles Lettres
de Berlin, Directeur de la Classe
de Philologie.



A. de Pagenins

1766:

A BERLIN, 1764.
CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.



A

*SON ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR*

LE

D U C

F E R D I N A N D

DE BRUNSVIG.

MONSEIGNEUR!



*F'ose présenter à VOTRE
ALTESSE SERENISSIME
l'Ouvrage d'un Empereur juste, sage,
prudent, valeureux, grand General,
aimant les lettres & les cultivant; Vous
possédez, MONSEIGNEUR, toutes
ces qualités dans un degré eminent, mais
Vous en avez encore une, qui manqua à
l'Empereur Julien; ce Prince par là fletrit
sa gloire: entraîné par un sort fatal,
& trompé par une fausse Philosophie, il*

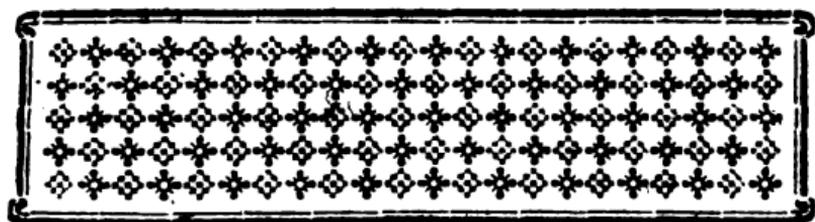
combattit la vérité, & s'opposa aux progrès de l'Évangile; & Vous, MONSEIGNEUR, Vous avez garanti la Religion évangélique des coups qu'on cherchoit à lui porter: les victoires, que Vous avez remportées en Allemagne, en assurant sa liberté ont affermi la Religion de ses principaux Etats. Semblable au Vent du Nord, qui dans un court espace de tems peut détruire, & dissiper les mauvaises influences, qui infectent de grandes Provinces, Vous avez dissipé avec autant de rapidité les différents ennemis, qui avoient inondé l'Allemagne. L'Europe étonnée Vous a vû, presque dans le même mois, commencer le Siege de Harbourg, éloignée de dix miles de la Mer Baltique, & gagner sur les bords du Rhin la bataille de Crefeld. Avec quelle gloire n'avez Vous pas triomphé des armées nombreuses qu'on vous opposoit à Minden & à Philingshausen! Ces victoires étoient toujours accompagnées, par la

*maniere généreuse dont Vous agissés, des
louanges de vos ennemis. Qu'il me soit per-
mis, MONSEIGNEUR, de me glo-
rifier aux yeux du public de jouir, depuis
vingt ans, de la protection & des graces
d'un Heros, qui sera aussi admiré de la
posterité la plus reculée, qu'il l'est de ses
contemporains. J'ai l'honneur d'être avec
le plus profond respect*

MONSEIGNEUR
DE
VOTRE ALTESSE SERENISSIME

Potsdam
ce 28. Mars.
1764.

Le très-humble & très-obeissant
Seroiteur
Le Marquis d'Argens.



DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

C'est à un des plus illustres Peres de l'Eglise, que l'on doit la conservation de l'Ouvrage, dont je donne aujourd'hui la Traduction; il l'a inseré dans la refutation qu'il en a fait: j'ai simplement rassemblé les endroits du Livre de Julien, entrecoupés par les reponses de S. Cyrille, & à quelques lacunes près j'ai trouvé en entier l'ouvrage de cet Empereur. Le Pere Petau a regardé, comme une preuve de la bonne foi & de l'exactitude de S. Cyrille, qu'il ait conservé en original toutes les objections aux quelles il repondoit. Ce savant Jesuite a le premier observé, que tout l'ouvrage de Julien se trouvoit dans la refutation que nous en a laissé ce Pere de

IV DISCOURS

l'Eglise. Il y a cependant quelques lacunes affés considérables, malgré la liaison qui paroît être entre les différents morceaux, que S. Cyrille a conservés. Cela est évident par la manière dont quelques uns de ces morceaux sont rapportés. Par exemple, après avoir cité le texte de Julien, S. Cyrille ajoute quelquefois *καὶ μεθ' ἕτερα ἐνsuite*, & après ces choses; ce qui marque un défaut de continuation dans le Texte. Dans d'autres endroits les lacunes sont encore plus marquées; comme dans celui-ci, où S. Cyrille ne rapporte rien du Texte, & où il se contente de dire: „Julien emploie ici beaucoup de discours; „mais, en les rassemblant en un seul point essentiel, nous éviterons toutes les subtilités inutiles. „ *Καὶ ταυτὶ μὲν ἅπαντα διὰ μακρῶν εἴρηται λόγων, συνενεγκόντες δὲ ἡμεῖς τοῖς τῶν εἰρημένων ἐννοίας, περιττῆς καὶ ἀνονήτης στενολεσχίας τὸν λόγον ἀπηλλάξαμεν.* Cyril. cont. Jul. Lib. X. pag. 351.

Quoique les endroits du Texte de Julien, qui sont abrégés ou ommis, soient très-rares, il s'ensuit toujours que nous n'avons pas tout l'ouvrage de Julien: il est vrai que ce qu'il

y

y manque est peu de chose; mais le Pere Petau & Mr. Bayle, qui paroît avoir suivi le sentiment de ce Jesuite, n'ont pas été fondés à soutenir, que l'ouvrage de Julien est parvenu à nous sans lacunes, & qu'en rassemblant les morceaux séparés on le trouve entier.

Il m'a fallu quelquefois, dans ma Traduction, ajouter une ligne ou deux au Texte, pour unir la suite du sens, dans les endroits où se trouvoient quelques lacunes. C'est ce que j'ai toujours marqué exactement dans les notes; mais je ne crois pas avoir eu besoin de me servir de cette licence plus de trois fois dans tout l'ouvrage.

Peut-être les gens mediocrement éclairés me reprocheront d'avoir mis en langue vulgaire, un ouvrage qui fut autrefois composé contre les Chrétiens. Je pourrois d'abord leur répondre simplement, que cet ouvrage a été conservé par un Pere de l'Eglise; mais j'entrerais dans un plus grand détail, & je leur dirai avec le Pere Petau, qui a donné une Edition grecque des ouvrages de Ju-

lien: ¹ que si ceux qui condamnent les Auteurs, qui les ont publiés, veulent temperer, par la raison & par le jugement, l'ardeur de leur zèle, ils penseront différemment, & separeront de la mauvaise intention de l'Ecrivain le bon usage qu'on peut faire de son livre.

Le même Pere Petau remarque judicieusement, que ² si nous étions encore dans un tems où les Demons se servoient de l'idolatrie, pour seduire les hommes, il seroit prudent de ne fournir aucun secours, & de ne
prêter

¹ Juliani imperatoris, impietate ac perfidia quam rebus cæteris notioris, opera indigna esse Christiani quæ legant, existimabit aliquis, nec nostrum de illis edendis consilium probabit. Sed idem tamen, si ad illum, unde hæc nasci querela potest, pietatis ardorem judicii paullulum addat ac prudentiæ, aliter profecto sentiet; atque ab auctoris invidia librorum usum utilitatemque secernet. Dionisii Petavii Præfatio in Juliani opera.

² Etenim si ea nunc essent tempora, quibus Dæmonium superstitio adhuc mentes occuparet hominum; cautionis id videri posset, hoc illi qualicumque negare præsidium: nec ea vulgare passim, quæ

prêter aucune invective contre Jesus-Christ, & contre les Chrétiens, aux organes de ces Demons; mais puisque, par les bienfaits de Dieu, & par le secours de la croix qui a operé nôtre salut, les dogmes monstrueux du Paganisme sont ensevelis dans l'oubli, nous n'avons plus rien à craindre de cette peste. Il n'est aucune raison valable pour s'élever contre les monuments, qui nous restent de l'égarement des payens, & pour vouloir les détruire totalement: il faut au contraire les traiter, ³ dit le même Pere Petau, ainsi que les

contumeliis in Christum, & Christianum nomen adpersa sunt. Sed quum immortalis Dei beneficio, salutiferæque vi crucis ac virtute, sic illa pridem extincta sit, nihil jam ut ab ea peste metuatur; nulla satis idonea causa superest, cur adversus hæc monumenta scriptorum infamium, pertinax bellum & implacabile ultra capiamus. id. ib.

³ Est idem his libris statuendum, quod de fanis ac simulacris Deorum veteres Christiani decreverunt. Qui quidem initio, iis in provinciis, ubi primum efferre se religio Christiana cœperat, templa funditus evertere, conflagrare statuas, ac comminuere solebant: ne quod impietatis vestigium, ad tyronum

VIII DISCOURS

les anciens Chrétiens en agirent avec les Temples & les simulacres des Dieux. Ils les renverserent d'abord de fond en comble, dans les Provinces où ils eurent de l'autorité, pour qu'il ne parut rien, dans la posterité, qui pût perpétuer l'impieeté, & rappeler les hommes par la vue à un culte abominable. Lorsque ces mêmes Chrétiens eurent établi leur religion d'une maniere stable, il leur sembla plus raisonnable, aiant détruit les autels & les statues des Dieux, de conserver les Temples, afin qu'après les avoir purifiés ils pussent servir au culte du vrai Dieu: ces mêmes Chrétiens nonseulement ne brisèrent plus les statues & les images des Dieux, mais ils mirent

oculos accideret, cujus aspectus recordationem pristini cultus amoremque renovaret. Post verò constituta Christiana re, quum jàm satis corroborati essent ad fidei constantiam animi; utilius visum est, aris ac statuis inde submotis, parietibus templorum tectisque pattere; ut ea Christianis expiata ritibus, veri ad honorem numinis converterent. Simulacra vero & idola non deinceps omnia confregerunt, sed elegantiora quæque reservarunt & affabre facta: quæ in foris locisque publicis exponerent, ad urbium or-

rent les plus belles, qui avoient été faites par les plus célèbres ouvriers, dans les Places publiques, pour servir à l'ornement des Villés, & pour rappeler dans la memoire de ceux qui les voioient, combien avoit été grand l'aveuglement de leurs Ancêtres, & combien étoit puissante la grace, qui les avoit délivré de cet aveuglement.

Continuons d'examiner les avantages, que le Pere Petau trouve dans la publication des ouvrages de Julien, & rendons l'Apologie de ma Traduction plus convaincante, par les sages reflexions de cet habile Jesuite. Les Ecrits, † dit-il, de l'Empereur Julien contiennent les usages, les mœurs, & la discipline

natum ac spectaculum: Quæ quum intuerentur posterî, meminissent, quantis ipsorum majores occæcati tenebris fuissent; & ejus, a quo inde erant erepti, pluris in se beneficium ducerent. id. ib.

† Præterea veteris Ecclesiæ mores, & Christianorum disciplinam, eadem Juliani scripra continent: quorum ritus & consuetudines, licet invidens & obtrectans, adeo suspexit, uti dignos judicaret, quos, si posset, in suas partes imitando transferret. id. ib.

plaine de l'ancienne Eglise. C'est avec fondement, que ce savant Theologien fait cette utile observation, car sans vouloir entrer dans une dispute aussi déplacée qu'inutile, il est certain, n'en déplaise aux Protestans, qu'on trouve dans l'ouvrage de Julien une preuve autentique, que dès le tems des Apôtres, les Chrétiens prioient sur les tombeaux des Martyrs, & qu'ils leur adressoient leurs prieres, comme à des intercesseurs auprès de Dieu. On voit aussi, qu' avant Julien, la célébration de la Cene étoit appelée un *sacrifice*; d'où vient donc les Reformés se recrient - ils aujourd'hui si fort contre le mot de *sacrifice* dans la Messe, puisque le sacrement de la Cene étoit, déjà longtems avant Julien, appelé un *sacrifice*.

On trouve encore, ⁵ dit le Pere Petau, des avantages dans la Lecture des ouvrages de

⁵ Accedunt minora illa quidem, sed gratiora quibusdam, quæ ex his libris capiuntur, adjuncta doctrinæ; quæ ad historiam, antiquitatem, proprietatem sermonis & elegantiam, partesque reliquas attingunt eruditionis ejus, cui ab humanitate nomen

de Julien, moins considérables à la vérité, que ceux qu'on retire de la connoissance de l'histoire Ecclesiastique, mais qui cependant ne laissent pas que d'être très-utiles: ils regardent l'histoire profane, les antiquités, l'élégance & la pureté du langage; enfin toutes les parties des sciences, auxquelles on a donné le nom *d'humanités*. L'on peut dire, que dans ce genre on trouve des choses dans les ouvrages de Julien, qu'on ne découvre en aucun autre endroit.

Il seroit à souhaiter pour le Pere Petau, qu'ayant pensé d'une maniere si judicieuse sur les ouvrages de Julien, il eut eu de la personne de cet Empereur une idée aussi juste. Je ne fais par quel caprice il trouve ⁶ mauvais, qu'un savant Professeur ait loué les vertus civiles de Julien, & blamé les calomnies évidemment fausses, que lui ont prodigué presque

tribuitur. Nam sunt hic aliqua, quæ vel nusquam leguntur alibi; vel plenius, quam ab aliis, nec sine scitu dignissimarum rerum accessione tractantur. id. ib.

⁶ Quo in genere postremus editor Juliani Cæsarium nimis temere; ne quid asperius dicam quod

presque tous les Auteurs ecclesiastiques, entre autres S. Gregoire & S. Cyrille, qui aux bonnes raisons, dont ils se servoient pour détruire les faux raisonnemens de Julien, mêloient des injures, dont les deffenseurs de la verité ne doivent jamais se servir. Ils ont, pour favoriser la bonne cause, calomnié cruellement ce Prince, ils ont confondu l'Empereur juste, sage, élément, généreux, rempli de valeur, avec le Philosophe & le Theologien

dici profecto potest; qui sic ornare Julianum laudibus est ausus, ut non solum supra meritum efferret, sed eam laudationem cum sanctorum Patrum vituperatione ac Christiani nominis injuria conjungeret. id. ib.

⁷ *La Mothe le Vayer*, de la Vertu des Payens. art. Julien.

⁸ Entre les choses qui nous font reconnoître le plus clairement, qu'il ne se peut faire que Julien n'eût de grandes vertus, l'honneur que lui rendit son successeur Jovien n'est pas des moindres. Ce Prince étoit si chrétien, qu'il s'offrit à perdre sa ceinture militaire longtems avant que d'être Empereur, & se presenta pour être dégradé, plutôt que de sacrifier selon l'ordonnance de Julien. Et lorsqu'il fut élu en sa place, il étoit resolu de renoncer à l'Empire à cause de la religion, dont il faisoit

logien payen, qu'ils auroient du refuter simplement par des raisons, jamais par des injures, encore moins par des calomnies, qui étoient si évidemment fausses, qu'elles n'ont pû s'accréditer, & prendre l'air de verité, par le secours de quatorze siècles, pendant lesquels elles ont été très-souvent repetées.

Un sage philosophe ⁷ chrétien, en songeant aux grandes vertus dont Julien fut doué, ⁸
 au

profession, si la meilleure partie de l'armée ne l'eût assuré, qu'elle lui donneroit tout contentement pour ce regard, comme le rapporte Ruffin, & beaucoup d'autres après lui. Cependant son zele pour la Foi ne l'empêcha pas d'estimer grandement le merite de celui, qui l'avoit si fort persecutée, de lui destiner un tres-superbe sepulcre, & de dire hautement, que le faux-bourg de Tarse, ni la riviere de Cydne, quelque claire & agréable qu'elle fut, ne meritoient pas de garder ses cendres, que la seule Ville éternelle de Rome, & le Tybre devoient posséder. Certes rien ne pouvoit obliger Jovien à parler si avantageusement d'un tel Predecesseur, que la connoissance qu'il avoit des qualités rares & vertueuses, qui étoient en lui non obstant son Apostasie. On peut ajouter à cela l'honneur qu'il fit rendre à son cadavre,

au mépris ^o. qu'il temoigna de la mort,
à la constance avec laquelle il consola
ceux

que toute l'armée accompagna jusques en la Ville de Tarse, où il le fit laisser comme en dépôt, avec une épitaphe, dans laquelle il est nommé très-bon Roi, & très-excellent guerrier. Ne fait on pas aussi que ce grand applaudissement, avec lequel le même Jovien fut reçu de toute la Milice, lorsqu'il fut proclamé Empereur, ne procéda que de la ressemblance de son nom à celui de Julien, qui ne differoit que d'une lettre? or il est certain qu'une bonne partie de cette milice étoit chrétienne, ce que temoigne assés l'élection qu'elle fit d'un Prince de nôtre religion. D'où pouvoit donc partir un si grand témoignage d'affection pour la mémoire d'un idolâtre persécuteur des fideles, si nous ne l'attribuons aux vertus éclatantes & vraiment imperiales qui ne laissoient pas de le faire aimer, & de le rendre recommandable. *La Moshe le Vayer, de la vertu des Payens. Art. Julien. Tom. I. p. 696.*

^o „Julien, qui étoit dans sa tente prêt à rendre
„son ame, par les atteintes de sa blessure, qui lui
„faisoit perdre tout son sang, dit à ceux qui étoient
„de bout, tout tristes autour de son lit. Enfin, mes
„Compagnons, le jour est venu que je dois sortir
„de cette vie; pouvois-je souhaiter une heure plus
„favorable que celle-ci, en laquelle je paye de bon-
„ne volonte à la nature le tribut que je lui dois?

¹⁰ ceux, qui pleuroient autour de lui, & à son dernier entretien avec Maxime & Priscus
 sur

„non, non, mes Amis, je ne m'en afflige pas, &
 „je n'ai point fait si peu mon profit des instructions
 „de la philosophie, que je n'aye bien appris, que
 „l'esprit doit être un jour plus heureux que le corps.
 „Or considérant, combien la difference est grande
 „d'une éminente condition à la moindre de toutes,
 „j'ai à cette heure beaucoup plus d'occasion de me
 „rejouir que de m'attrister, quand même je ne vou-
 „drois pas me ressouvenir, que les Dieux immor-
 „tels ont souvent envoié la mort à plusieurs person-
 „nes pour recompense de leur pieté. „ *Quæ dum
 ita aguntur, Julianus in tabernaculo jacens circum-
 stantes allocutus est demissos & tristes: Advenit o Socii
 nunc abeundi tempus e vita impendio tempestivum,
 quam reposcenti naturæ ut debitor bonæ fidei redditu-
 rus exsulto: non ut quidam opinantur adstrictus &
 mærens, Philosophorum sententia generali perdoctus,
 quantum corpore sit beator animus, & contemplans
 quoties conditio melior a detériore secernitur, lætan-
 dum esse potius quam dolendum. Illud quoque advertens,
 quod etiam Dii cælestes quibusdam piïssimis mortem tan-
 quam summum præmium persolverunt.* „ Amian. Mar-
 „cel. L. XXV. c. III. p. 420. Ed. Paris. MDCLXXXI. „

¹⁰ „Quand il eut dit ces choses, avec une tran-
 „quilité d'esprit admirable, il partagea ce qu'il avoit

sur l'immortalité de l'ame, dit *qu'il y a bien de quoi s'étonner, qu'après des temoignages d'une vertu, à laquelle il n'a manqué que la foi, pour être tenue bien-heureuse, S. Cyrille ait voulu faire passer Julien, pour un Prince lâche & sans cœur.* Ceux qui jugent des hommes, qui ont vecu dans les siècles passés, par ceux qui ont été dans ces derniers tems, sont moins surpris du procedé de S. Cyrille: il est rare que l'animosité & les injures n'aient pas été employées dans les disputes de religion.

Qu'on
 „ de biens à ses plus intimes amis. Il demanda Ana-
 „ tolius, grand maître des officiers du Palais; mais
 „ Saluste Prefet des Gaules, lui aiant repondu, *qu'il*
 „ *étoit heureux*, il entendit bien qu'il avoit été tué:
 „ & pleura amerement la mort de son ami, aiant
 „ méprisé la conservation de sa propre vie, peu de
 „ tems auparavant. Et comme tous ceux qui étoient
 „ autour de lui pleuroient, il leur dit: *qu'il étoit in-*
 „ *digne de pleurer un Prince, qui mouroit en la grace*
 „ *des Dieux.* Et puis discourant de l'immortalité
 „ de l'ame avec les Philosophes Maxime & Priscus,
 „ sa plaie s'étant r'ouverte, & ses veines qui s'étoient
 „ enflées le suffoquant, il but de l'eau fraiche, qu'il
 „ demanda étant fort alteré, & il expira vers le milieu
 „ de la nuit, la 31me année de son âge., *Post*

P R E L I M I N A I R E. XVII

Qu'on parcoure les ouvrages de tous les Theologiens modernes, on y trouvera à peu de chose près la même aigreur, les mêmes injures, & souvent les mêmes calomnies, que La Mothe le Vayer reproche aux Peres, qui ont refuté Julien. Cet Empereur merite plutôt d'être plaint que d'être calomnié: son crime a été involontaire: ce fut par un funeste enchainement de causes secondes, qu'il tomba dans l'erreur qui lui fit embrasser avec tant de zèle la deffense du paganisme.

II

*hæc placide dicta, familiares opes junctioribus velut
supremo distribuens stilo, Anatolium quæsit officio-
rum Magistrum: quem cum beatum fuisse Salustius
respondisset Præfectus, intellexit occisum: acriterque
àmici casum ingemuit, qui elate ante contemserat suum.
Et flentes inter hæc omnes qui aderant, auctoritate
integra etiam tum increpabat: humile esse, cælo siede-
ribusque conciliatum lugeri Principem, dicens. Qui-
bus ideo jam silentibus, ipse cum Maximo & Prisco
philosophis super animorum sublimitate perplexius dis-
putans, hiantè latius suffossi lateris vulnere, & spiri-
tum tumore cohibente venarum, epota gelida aqua
quam petiit, medio noctis horrore vita facilius est ab-
solutus, anno ætatis altero & tricesimo. „ id. ib. „*

b

Il étoit, pour me servir des termes de S. Augustin, au nombre de ceux, qui ont été rejettés de tout tems, & condamnés à la mort éternelle dans le secret des jugemens de Dieu, avant qu'il fit le Ciel & la Terre. *Quos antequam faceres cælum & terram, secundum abissum judiciorum tuorum occultorum, semper autem justorum, præscivisti ad mortem æternam.* D. Aug. Vol. cap. I. St. Cyrille ^{II} remarque lui-même, que Julien avoit été poussé invinciblement par le Demon, à écrire son ouvrage contre les Chrêtiens. Comment eût-il pu résister aux impressions de cet esprit malin,

^{II} Τίς ἔν ἀρα ἰστίν ὁ τῆ τῆ Χριστῆ δόξῃ μαμαχημένος; πλείστοι μὲν ἔν ὅτοι κατὰ καιρὰς, οἱ πρόςγε τῆτο δια τῆς τῆ διαβόλῃ σκαιότητος κατανινυγμένοι, μάλιστα δὲ πάντων ὁ τοῖς τῆς Βασιλείας ἀνυχήμασιν ἱμπρέψας ποτὶ Ἰωλιανὸς, ἀγνοῶσας δὲ τὸν τῆς βασιλείας καὶ τὸν δύνασθαι κρατεῖν δοτῆρα Χριστόν. *Quis vero est qui adversus dei gloriam pugnavit, certe variis temporibus varii obortii sunt, ad id stimulante diabolo impulsis: præ ceteris vero Julianus ille imperii fastu & supremæ fortunæ ornamentis illustratus, sed Christum regni & potestatis dominandi datorem esse ignarus.* Cyril. cont. Julian, lib. I. Præf.

malin, puisqu'il étoit au nombre de ceux, qui ne peuvent jamais faire de bonnes actions, & dont les prieres même se changent en pêché, *quibus omnia cooperantur in malum, & ipsa etiam oratio vertitur in peccatum.* D. Aug. Vol. L. II. c. 27. 1-4. Je demande, si dans ce cas, où se trouvoit cet Empereur, il n'a pas dû meriter la pitié de ceux mêmes, qui condamnoient son erreur avec la plus grande severité?

S. Cyrille qui remarque,¹² avec raison, que Julien avoit reçu de la nature une grande éloquence, dont-il s'étoit servi pour écrire
contre

12 "Εχων τοίνυν εὐφυᾶ τὴν γλῶτταν ὁ κράτιστος Ἰουλιανὸς, κατέβηξεν αὐτὴν κατὰ τῆ πάντων ἡμῶν σωτῆρος Χριστοῦ. καὶ δὴ τρεῖς συγγέγραφε βιβλία κατὰ τῶν ἁγίων εὐαγγελίων, καὶ κατὰ τῆς εὐαγγελίας τῶν Χρηστιανῶν θρησκείας κατασίσι διὰ αὐτῶν πολλὰς, καὶ ἠδίκησεν ἔμελεις. *Cum igitur egregius Julianus mira naturæ munere facundia polleret, adversus communem nostrum omnium Salvatorem linguam exacuit, tresque libros contra sancta evangelia, & venerandum christianorum cultum composuit, quibus & plurimos concussit, & non mediocre fidei detrimentum importavit.* Cyril. cont. Jul. L. I. Præf. On voit par ce passage de

XX DISCOURS PRELIMINAIRE.

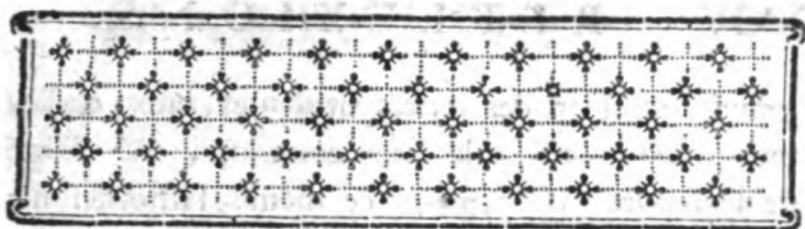
contre les Chrétiens, auroit du employer les mêmes armes que ce Prince, & ne prêter à la vérité que ce qui sert à l'embellir, & à la rendre plus aimable. Il faudroit, s'il étoit possible, que tous les Theologiens, qui refusent des erreurs, & qui écrivent contre les auteurs qui les soutiennent, s'attachassent toujours à distinguer l'honnête homme, qui est de bonne foi dans l'erreur, du criminel qui se plaît dans son crime. Au contraire, on diroit, qu'en répondant à leurs adversaires, ils cherchent plutôt à leur imputer des vices, qu'à trouver des raisons pour combattre les leurs. Ce que je dis ici a occasionné les réflexions, que j'ai écrites autrefois sur l'Empereur Julien, & qui étoient destinées à être placées à la tête de la Traduction, que je donne aujourd'hui au public.

St. Cyrille, que Julien avoit divisé en trois livres, ou en trois parties, sa défense du paganisme, & que son ouvrage avoit causé un grand dommage à la religion, & ramené plusieurs Chrétiens au paganisme, qu'ils avoient abandonné.

RE-

REFLEXIONS
SUR
L'EMPEREUR JULIEN.

b 3



La vie, qu'on a publiée il y a quelque tems de l'Empereur Julien, a fait revenir bien des gens des préjugés qu'ils avoient sur ce Prince. La maniere dont les Historiens ecclesiastiques en ont parlé, les invectives que S. Gregoire de Naziance, et S. Cyrille ont écrites contre lui, avoient prévenu le Public, qui se laisse aisément entrainer à l'autorité, & qui ne juge guere des hommes, que par ce qu'en ont dit des gens, qui se sont acquis une grande reputation.

Les Savans étoient depuis longtems désabusés de l'idée affreuse, que les Peres avoient donnée de cet Empereur. Mais il falloit montrer aux autres hommes, que ce Prince avoit été chaste, sobre, savant, liberal, clement. Ce n'étoit pas une chose aisée, que de détruire une opinion, que la religion sembloit autoriser. Presque tous les auteurs ecclesiastiques avoient peint Julien comme un monstre. Cela suffisoit pour qu'on se crut dispensé d'examiner, si l'on n'avoit pas attribué à cet Empereur des vices, qu'il n'avoit jamais eus. Enfin l'auteur de sa vie ¹ vient de mettre au grand

¹ Mr. de la Bletrie.

grand jour bien des vérités évidentes, aux quelles tout lecteur, qui a le sens commun, est obligé de se rendre. Cependant ce même Historien n'a point été aussi loin qu'il auroit dû le faire, soit qu'il ait craint qu'on ne l'accusât d'être trop hardi, et qu'il ait redouté la superstition, soit qu'il n'ait pu se dépouiller de tous les préjugés; il a fait un portrait de Julien, qui n'est pas encore assés ressemblant à l'original. Voions d'abord ce portrait, nous examinerons ensuite quels sont les endroits, qui le rendent défectueux.

„Julien, dit l'auteur de sa vie, a eu de gran-
 „des qualités, et la Religion qui nous ordonne de
 „prier pour nos persécuteurs, tandis qu'ils peu-
 „vent se convertir, ne nous permet pas de noir-
 „cir injustement leur memoire, lorsqu'ils ont
 „reçu leur condamnation. Mais il eut aussi de
 „grands défauts. Enforte, qu' après avoir di-
 „stingué avec précision l'apostat du Philosophe
 „et de l'Empereur, je trouve qu'il ne fut point
 „un grand homme, mais un homme singulier.
 „Il n'eut point ce fond de bon sens, qui doit être
 „le centre et le point fixe des vertus; qui n'en
 „laisse briller aucune aux depends de l'autre; qui
 „ne les outre jamais; qui les régle, les unit, et
 „par un heureux concert forme l'homme vertueux.
 „Une passion déreglée pour la gloire le porta,
 „avec une espèce de fanatisme, à tout ce qui lui
 „parut estimable, et par un faux goût il estima
 „tout

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XXV

„ tout ce qui pouvoit le singulariser. Exempt des
 „ vices grossiers, qui humilient l'orgueil, il eut
 „ les défauts qui le flatent, et ceux que l'amour
 „ propre n'aperçoit que dans les autres. Tandis
 „ qu'il fut dans l'obscurité de la vie privée, où
 „ qu'il n'occupa que le second rang, la crainte de
 „ l'Empereur Constance regla en lui les bonnes
 „ qualités, et reprima les mauvaises. Mais l'indé-
 „ pendance et le pouvoir souverain le développe-
 „ rent tout entier. „

Faisons actuellement une énumération exacte
 des défauts, que l'historien reproche à Julien,
 Nous examinerons ensuite ces mêmes défauts l'un
 après l'autre, nous verrons sur quoi l'on veut
 qu'ils soient fondés; il nous sera alors aisé de ju-
 ger de la validité et de la justesse des accusations
 de l'historien. Il dit que Julien *regla ses bon-
 nes qualités & reprima ses mauvaises par la crainte
 de l'Empereur Constance. Mais qu'il parut tel
 qu'il étoit, lorsqu'il fut parvenu au Trône.* Vo-
 ions donc quelles sont ces prétendues mauvaises
 qualités de Julien sous le regne de Constance. El-
 les se réduisent à avoir usé de dissimulation sur
 l'article de la religion. Ce Prince, persuadé que
 le Christianisme n'étoit point une religion veri-
 table, eut le malheur de l'abandonner, & craig-
 nant la cruauté de Constance, il garda toujours
 les dehors du Christianisme; *Pour comble d'hipo-
 crisie, dit l'historien, sachant qu'on avoit à la Cour
 quelque*

XXVI R E F L E X I O N S

quelque soupçon de ce qui s'étoit passé, il se fit raser la tête, & embrassa la vie monastique.

Il y a deux griefs dans cette accusation, le premier c'est le changement de religion, le second c'est la dissimulation: examinons d'abord le premier.

Il est certain, qu'on ne peut accuser de manquer à l'honneur celui qui prend une religion, qu'il croit meilleure que celle qu'il quitte. Tout homme qui suit les mouvemens de sa conscience; qui adopte une opinion, parcequ'il en est persuadé, peut bien être accusé d'être dans l'erreur, mais son erreur n'a rien de contraire à la probité. Dans le changement de religion, celui-là seul est criminel qui quitte, dans des vues d'intérêt ou d'ambition, celle qu'il croit, pour en professer une, à laquelle il n'ajoute aucune foi. Un de nos plus grands Poètes ² a dit avec raison.

*Mais renoncer aux Dieux que l'on croit dans son cœur,
C'est le crime d'un lâche, et non pas une erreur.
C'est trahir à la fois, sous un masque hypocrite,
Et le Dieu qu'on préfère, et le Dieu que l'on quitte;
C'est mentir au ciel même, à l'univers, à soi.*

Ainsi l'on peut bien accuser Julien d'avoir choisi une croyance mauvaise, d'en avoir quitté une toute divine; mais l'on ne sauroit conclure, que son choix fut un crime; parceque toute erreur involontaire n'est jamais

² Mr. de Voltaire dans la Tragedie d'Alzire.

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XXVII

jamais criminelle, & que les hommes en matiere de religion ont pas pour juge la conscience.

Je demande, s'il est un protestant raisonnable, qui ose dire, qu'un homme, qui est convaincu que le catholicisme est meilleur que le protestantisme, est un malhonnête homme s'il devient catholique romain? Je fais la même question a tous les Catholiques sensés. Je suis assuré, qu'ils plainderont l'erreur d'un catholique qui, par une malheureuse persuasion de la pretendue verité du protestantisme, devient protestant : mais aucun d'eux ne dira, que ce nouveau protestant se soit deshonoré : les erreurs de la conscience sont des erreurs de bonne foi. Par conséquent une opinion en matiere de religion, suivie dans la bonne foi & dans la pureté du cœur, ne peut jamais deshonorer.

Si la conscience n'est point établie chés les homme, pour regle de leur action, je demande quelle est donc celle qu'on établira? Lorsque je suis convaincu que je dois faire une chose parcequ'elle est bonne, si je n'ose la faire : & si, lorsque d'un autre côté je suis persuadé qu'elle est vicieuse, j'ose l'entreprendre, fondé sur le sentiment que ma conscience ne peut être le juge de mes actions, que devient ma raison, qui doit être toujours l'interprète de ma conscience? Je n'ai plus aucune règle pour me conduire dans la société, il m'est impossible de pouvoir en pratiquer le premier précepte, qui est de ne faire à autrui ce que je ne voudrois pas qu'on me fit à moi même ; je ne puis executer ce précepte, qu'en suivant les
mou-

XXIIX R E F L E X I O N S

mouvements de ma conscience, en faisant ce qu'elle me dit de faire, & en ne faisant pas ce qu'elle me représente comme un mal.

Ma raison et ma Conscience sont deux présents, que j'ai reçus du ciel, pour me conduire dans toutes les actions de ma vie; si je n'en fais pas usage, si je ne me conduis que par les impressions étrangères, que par l'autorité des autres hommes, je me range au rang des plus vils animaux, puisque comme eux je deviens privé de la raison.

Mais, dira-t-on, en suivant le mouvement de votre conscience, vous pouvés vous tromper quelquefois. J'en conviens; ce n'est pas cependant une raison, pour que je ne la suive pas, car les autres hommes qui veulent me guider peuvent se tromper comme moi: il y a même apparence qu'ils ont ordinairement des raisons particulières, qui les portent à me donner un conseil plutôt qu'un autre. Puisque Dieu m'a accordé les mêmes facultés qu'à eux, & que je sens beaucoup mieux les choses que me dicte ma conscience, que celles qu'ils veulent me persuader; je dois naturellement, lorsque je suis parfaitement convaincu d'une opinion, la suivre, & ne pas me laisser séduire par une fausse honte. Si je suis persuadé, que le protestantisme est meilleur que le catholicisme, je deviens protestant; si je pense que le protestant est dans l'erreur, je me fais catholique. Ainsi Julien, croiant fermement que le christianisme étoit un ramas de mensonges & de chimeres, pouvoit sans
manquer

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XXIX

manquer à la probité l'abandonner comme il fit; car il étoit convaincu que nôtre sainte religion n'étoit qu'un tissu de fables absurdes. Voici comment il s'explique à ce sujet; *Il m'a paru à propos, dit-il, 3 d'exposer à la vue de tous les hommes les raisons que j'ai eues de me persuader, que la secte des Galiléens n'est qu'une fourberie purement humaine et malicieusement inventée; qui n'ayant rien de divin, est pourtant venue à bout de séduire la partie inférieure de l'ame, et d'abuser de l'affection qu'ont les hommes pour les fables, en donnant une couleur de vérité et de persuasion à des fictions prodigieuses.*

Non seulement je soutiens, que Julien pensant de cette manière ne manquoit point à la probité, en quittant le christianisme, mais j'avance hardiment qu'il auroit été criminel, si croiant cette religion mauvaise, il eut continué à la pratiquer, puisque nous devons éviter ce que nous croions mauvais.

On repondra peut être, qu'il est vrai qu'on peut sans manquer à la probité prendre une religion qu'on croit meilleure que celle qu'on quitte, mais qu'il faut que la croiance qu'on embrasse soit du moins assez raisonnable, & assez vraisemblable pour qu'elle nous puisse faire illusion, sans cela il n'y a aucune apparence qu'un homme, qui a de l'esprit et du jugement, puisse agir par une véritable persuasion en changeant de religion: or
Julien

3 Julianus in lib. II. Cyrilli cont. Julianum pag. 39. edit. in folio.

XXX R E F L E X I O N S

Julien avoit de l'esprit & du jugement, il embrassoit le paganisme qui étoit la religion du monde la plus fautive & la plus absurde; donc il n'étoit pas persuadé de sa verité; donc il agissoit de mauvaise foi, donc il étoit criminel, donc il meritoit les reproches, que lui ont fait les écrivains ecclésiastiques & l'Historien de sa vie.

Voilà la seule objection qu'on puisse faire contre le changement de Julien dans toute sa force. Nous en examinerons la solidité.

Je soutiens que l'absurdité du paganisme n'est pas une preuve, que Julien qui avoit de l'esprit & du jugement n'ait pu être persuadé de sa verité. Les plus grandes erreurs ont été crues souvent comme des opinions certaines par de tres grands hommes. Parcourons succinctement les sentiments des anciens Philosophes, nous trouverons qu'ils ont admis comme certaines des choses qui heurtoient directement la raison. Les Pythagoriciens et les Platoniciens ont cru la Metempsychose. Il n'est rien de si extravagant que ce Dogme, dont Lucrece fait si bien sentir le ridicule: *N'est il pas insensé, dit ce grand Poëte, 4 de se figurer que les ames sous en faction, pour animer précipitement les plaisirs de Venus, ex*
qu'elles

4 *Denique concubia ad Veneris partusque ferarum
 Esse animas præsto, deridiculum esse videtur;
 Et spectare immortaleis mortalia membra
 Innumero numero; certareque præproperantur
 Inter se, quæ prima potissimaque insinnetur:*

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XXXI

qu'elles ne manquent pas de se trouver au moment de la formation des animaux ? Est-il possible que des substances éternelles s'empressent si fort de s'emparer de quelques infortunés membres mortels, et qu'elles se disputent la préférence de s'introduire dans les corps ? Il doit y avoir entre elles quelque traité, dans lequel il est stipulé que la première qui arrivera, et qui sera plus diligente, aura le droit d'être reçue dans les corps.

On ne sauroit mieux démontrer l'absurdité de la Metempsychose. Qu'on ne dise point que les Pythagoriciens & les Platoniciens n'étoient pas fermement persuadés de ce dogme ; car Socrate déclaré par les payens le plus sage des hommes, célébré à cause de ses vertus par les plus illustres écrivains profanes & ecclésiastiques, mis par S. Justin, un des plus grands Pères de l'église, au rang des chrétiens, & canonisé en quelque façon par le grand Erasme, qui disoit, qu'il ne lisoit jamais la mort de Socrate, qu'il ne fut tenté de s'écrier, *Saint Socrate, priés pour nous !* Socrate, dis-je, dans les derniers moments de sa vie, dans l'instant qu'il alloit finir ses jours, pour avoir rendu temoignage à la vérité, enseignoit cette doctrine comme étant hors de doute, & la donnoit à ses disciples pour le fondement de sa religion.

Voici

*Si non forte ita sunt animarum fœdera pacta,
Ut, quæ prima volans advenerit, insinuetur
Prima, neque inter se contendant viribus hilum.*

„Lucret. de rer. nat. lib. 3. „

XXXII REFLEXIONS

Voici comment parloit ce Sage dans le dernier entre-
 tien qu'il eut avec ses amis, c'est à dire quelques in-
 stants avant de mourir. *Je vous dis . . . que les
 âmes des hommes intemperans, brutaux, lascifs, et
 qui se sont mis au dessus des regles de l'honnêteté, en-
 trent dans les corps d'anes ou d'autres semblables ani-
 maux; Et les âmes, ⁵ qui n'ont aimé que l'injustice, la
 tyrannie et les rapines, vont animer des corps de loups,
 d'éperviers, de faucons Que dirons nous de
 ceux qui, dans le train d'une habitude de pratiquer
 les vertus populaires, de justice, de temperance, quoi-
 que sans entrer autrement dans la philosophie, et dans
 la contemplation des choses intelligibles, ne doivent-ils
 pas avec cela être plus heureux que les autres, et leurs
 âmes ne seront elles pas mieux logées après la mort . .
 . ⁶ leurs âmes passent dans des corps d'animaux éco-
 nomiques et doux, comme sont les abeilles ou les four-
 mies,*

5 Τῆς δὲ γε ἀδικίας τε καὶ τυρανίδας καὶ ἀρπαγὰς
 προσημιχότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἰεράκων καὶ ἰκτί-
 ων γένη. Qui vero iniurias & tyrannides & rapinas pra-
 ceteris secuti sunt eos in luporum & accipitrum & milvorum
 par est migrare Plat. in Phaed. art. 46.

6 Ὅτι τῆς τῆς εὐχίας ἐστὶν εἰς τοιαῦτον πάλιν ἀφικνεῖσθαι
 πολιτικὸν καὶ ἡμερὸν γένος ἢ περὶ μελιττῶν, ἢ σφηκῶν ἢ
 μυρμηκῶν ἢ καὶ εἰς ταυτὸν γε πάλιν τὸ ἀνθρώπινον γένος,
 καὶ γίνεσθαι ἐξ αὐτῶν ἄνδρας μετρίους, εὐκούς. Quis con-
 sentaneum est, hos in tale rursus migrare genus civile &
 mite aut apum, aut vesparum, aut fornicarum, aut in

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XXXIII

mies; ou elles retournent même dans des corps humains, pour faire d'autres hommes tempérans et sages. Xenophon fait tenir à Socrate le même discours que Platon; ainsi nous avons les deux plus illustres disciples de ce grand homme, qui ont pris soin de nous rapporter exactement tout ce qu'il avoit dit à ce sujet dans ses derniers momens.

Les Stoïciens croioient des dogmes aussi ridicules que les Pythagoriciens. Cicéron se moque de leur Dieu rond. *Pourquoi rond?* dit-il, *7 parceque la figure ronde, suivant Platon, est la plus belle de toutes. Mais je trouve, moi, plus de beauté dans le cylindre, dans le cone, dans la piramide. Et ce Dieu rond à quoi l'occupés-vous? à se mouvoir d'une si grande vitesse, que l'imagination même ne sauroit y atteindre. Or je ne vois pas, qu'étant agité de la sorte, il puisse être heureux, & avoir l'esprit tranquille. Si l'on nous* *feroit*

idem rursus genus humanum modestoque ex illis homines fieri consentaneum est. Plat. id. ib. art. 46.

7 Nunc vero admirabor eorum tarditatem, qui animantem, immortalem, & eundem beatum & rotundum esse velint, quod ea forma ullam neget esse pulchriorem Plato. At mihi vel cylindri, vel quadrati, vel conii, vel pyramidis videtur esse formosior. Quæ vero tribuitur vita isti rotundo Deo? nempe ut ea celeritate contorqueatur, cui par nulla ne cogitari quidem possit. In qua non video, ubinam mens constans, & vita beata possit insistere: quodque in nostro corpore si minima ex parte significetur, molestum sit; cur hoc idem non habeatur molestum in Deo? „ Cicero de nat. Deor. „ Lib. I. Cap. X.

XXXIV REFLEXIONS

fesoit tourner ainsi sans relache, ne fit on même tourner que la moindre partie de nôtre Corps, nous serions mal à nôtre aise; pourquoi un Dieu s'en trouveroit il mieux que nous?

Voilà les plus illustres Genies du paganisme, qui ont cru des erreurs aussi grossieres, que celles du Polytheïsme. Julien a donc pû être persuadé de la vérité de la religion qu'il embrassoit. Mais je vais plus loin, & je soutiens, que presque tous les Peres de l'Eglise, pendant les trois premiers siècles, ont eu plusieurs opinions aussi absurdes, que les plus ridicules du paganisme.

S. Justin ⁸ a cru, que les anges étoient descendus du Ciel sur la terre, & qu'ils y avoient connu charnellement plusieurs femmes. Athenagore ⁹ a fait faire les mêmes actions à ces intelligences célestes, & il dit que les Geans étoient nés de ce commerce amoureux. S. Clement d'Alexandrie, Theophile, et plusieurs autres Peres ont assuré la même chose. Je demande pourquoi Julien n'aura pas pu croire de bonne foi, que Diane avoit été amoureuse d'Endimion: qu'Apollon avoit séduit Issé, puisque nos premiers

Peres

⁸ *Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi cum mulierum concubitus causa amoribus victi tum filios procrearunt eos qui daemones sunt dicti: „S. Just. „Oper. Apolog. I. pag. 34. edit. Col. 1680. „*

⁹ *Alii quidem (Angeli) amoribus capti virginum & libidine carnis accensi . . . ex amatoribus igitur virginum gigantes ut vocant nati sunt. „Athenagoræ Legat. pro Christ. pag. 27.*

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XXXV

Peres de l'Eglise étoient persuadés, que des êtres, qu'ils considéroient comme des intelligences celestes, avoient quitté le Ciel pour jouir des faveurs d'une foible mortelle. Il faut être impartial dans toutes les choses; & je ne vois pas, à propos de quoi, les Peres des trois premiers siècles feront faire, par des anges, ce qu'ils croiront n'avoir pu être fait par les demi-Dieux du Paganisme.

Il me seroit aisé, si je ne craignois de donner trop d'étendue à cette Dissertation, de montrer évidemment, que tous les plus grands Génies, dans les premiers siècles du Christianisme, ont cru les plus grandes absurdités, sur plusieurs dogmes essentiels, qui ont été éclaircis après Julien.

Origene parloit de Dieu, comme en parloient les Pythagoriciens, il le concevoit composé d'un feu subtil, d'une matiere éthérée; il donnoit le gouvernement de l'Univers à des anges, qui en repondoient, & qui devoient être chatiés au jour du jugement, s'ils n'avoient pas bien rempli leur charge. C'étoit-là l'opinion des demi-Dieux & des Nymphes des payens.

Papius, Theophile, Tatien, Justin, Clement d'Alexandrie; enfin tous les anciens Peres prétendirent, qu'après le jugement dernier, les justes vivroient encore mille ans dans Ierusalem, qu'ils y feroient des enfans, & y passeroient une vie fortunée. Cette opinion étoit si commune, chés les anciens Peres, que le savant Mr. du Pin l'appelle la *revéris*

XXXVI · R E F L E X I O N S

*de l'Antiquité.*¹⁰ Mais cette reverie étoit prise de celles des Champs Elizées des Payens.

On fera peut-être étonné de voir combien les dogmes des premiers Peres ressembloient, en bien des choses, aux différentes sectes des payens. Écoutons l'illustre Beaufobre, il nous en dira la raison. Voici comment il s'explique, en parlant des sentimens que les premiers Peres (c'est à dire les premiers Docteurs chrétiens) ont eu de la nature de Dieu. „L'Écri-
 „ture, ¹¹ dit-il, ne s'expliquant point clairement
 „sur ce sujet, les Docteurs suivoient le sentiment,
 „qui leur paroïssoit le plus probable, celui des Maî-
 „tres qui les avoient instruits, des Ecoles philosophi-
 „ques d'où ils sortoient. Un Epicurien, qui embras-
 „soit la foi, étoit disposé à revêtir la divinité d'une
 „forme humaine, & à la définir, comme Epicure, un
 „animal immortel & bienheureux. Un Platonicien
 „au contraire soutenoit, à l'exemple de son Maître,
 „que Dieu est incorporel : un Pythagoricien, un Sec-
 „tateur d'Empedocle, ou d'Heraclite croioit la divi-
 „mité un feu intelligent, ou, ce qui revient à la mê-
 „me chose, une lumière intelligente. Un autre s'i-
 „maginoit, que l'essence divine est une substance
 „corporelle à la vérité, mais subtile, éthérée, pene-
 „trant-tous les corps. Un autre enfin croioit que
 „c'est

¹⁰ Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques. Tom. 1. art. Papius pag. 160.

¹¹ Beaufobre, Histoire des Manichéens, Tom. I. pag. 207.

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XXXVII

„c'est une substance, qui n'a rien de commun
„avec les éléments, dont nôtre monde est composé,
„une cinquième nature semblable à celle qu'Aristote
„avoit imaginée.„

La diversité des sentimens des Docteurs chrétiens, & l'absurdité de plusieurs de leurs opinions ne parurent point, tandis que le Christianisme resta dans l'obscurité, & ne fut pour ainsi dire connu que par la persécution qu'il essuia. Lorsqu'il devint la religion dominante, qu'il fut protégé & professé par le Prince, ses différens dogmes causèrent de la confusion. Les Chrétiens, qui jusqu'alors n'avoient pensé qu'à combattre les Payens, disputèrent entre eux. Il fallut assembler plusieurs Conciles, pour faire un corps de religion uniforme. C'est ce qui fut d'abord exécuté, dans le premier Concile général à Nicée sous Constantin : mais les décisions de cette nombreuse assemblée eurent bien de la peine à être reçues, et furent rejetées, pendant plusieurs siècles, de la plus grande partie des Chrétiens, comme établissant des dogmes nouveaux, & qui n'avoient point été reçus jusqu'alors. Il s'agissoit, dans ces dogmes, des choses les plus essentielles, entre autres de la divinité de Jésus-Christ. On sçait que, peu après le Concile de Nicée, les Arriens prirent le dessus sur les Orthodoxes.

Ce que je viens de dire des erreurs grossières, crues par les plus grands Philosophes, & par les plus célèbres Docteurs chrétiens, suffiroit pour justifier la bonne foi de Julien. Mais je vais plus loin, et je

XXXVIII REFLEXIONS

dis, que dès qu'une grace efficace ne nous convainc point de la sainteté de notre religion, il est impossible de n'y pas trouver un nombre de choses qui nous revoltent, & qui nous paroissent aussi extraordinaires, que toutes celles que nous condamnons dans le Paganisme. S. Paul dit, que le Christianisme est un sujet de scandale pour les Juifs, & paroît une folie aux Payens. ¹² Nous ne pouvons croire que par la foi, & la foi est le premier don de la grace. Si nous n'avons point la grace, comment aurons nous la foi? Est-il possible que Julien put l'avoir, lui à qui la grace avoit manqué entierement? Si nous voyons, dans S. Pierre péchant, l'exemple d'un juste à qui la grace manque, que pouvoit on esperer de Julien, à qui elle avoit été entierement ôtée? Est-il étonnant qu'il soit tombé dans l'erreur, qu'il ait cru voir la verité dans le Paganisme, et le mensonge dans le Christianisme; sans la foi pour lui n'être pas incrédule aux misteres de la religion, et ces misteres ne devoient-ils pas lui paroître, comme il le dit lui-même, des fables inventées, pour seduire le genre humain? Ecoutons S. Paul, qui nous apprend que „Dieu a choisi les choses folles de ce monde „pour rendre confus les sages. „ *Sed mundi stultissima Deus elegit, ut sapientes confutaret.* Julien, privé

¹² *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Græcis vero stultitiam.* „Paul Epist. „1. ad Corinth. cap. 1. v. 23. „

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XXXIX

privé de la grâce, par conséquent de la foi, qui ne peut subsister sans elle, pouvoit-il connoître, et même penser que Dieu, pour confondre les sages du monde, avoit fait choix des choses folles de ce monde, pour établir la vérité? Si l'on dit, que la raison suffisoit à Julien, s'il eut voulu s'en servir pour connoître son erreur; je reponds que cela est faux soit par la religion, soit par la philosophie. L'Apôtre nous dit expressement: ¹³ *Il est écrit j'abolirai la sagesse des sages, & j'anéantirai l'intelligence des hommes intelligens.* Comment sans la grace et sans la foi Julien, quelque prudence humaine qu'il eut, pouvoit-il découvrir son erreur? Le raisonnement, ou si l'on veut la philosophie payenne dont Julien faisoit profession, ne pouvoit encore servir qu'à l'égarer, au lieu de le ramener au bon chemin. Qu'il me soit permis de faire ici un parallele abrégé des principaux dogmes du Christianisme & du Paganisme. La vérité est toujours pure, elle ne craint point d'être mise vis-à-vis de l'imposture; ainsi nôtre sainte religion n'a rien à apprehender d'être comparée avec le Paganisme. D'ailleurs les objections, que nous allons opposer aux dogmes des Chrétiens, ne sont que celles que les Payens formoient contre les Peres de l'Eglise, & que les Idolâtres opposent tous les jours encore

¹³ *Scriptum est enim perdam sapientiam sapientum, & prudentum prudentiam abolebo Paul. Epist. 1. ad Corinth. cap. 1.*

XL REFLEXIONS

core aux Missionnaires. On les trouve partout dans les Ecrits de ces hommes vertueux, qui se dévouent malgré les perils les plus grands à la propagation de la religion. Les dogmes obscurs et impénétrables du Christianisme sont des mystères, qu'il a plu à Dieu de cacher aux yeux des foibles mortels; les opinions incomprehensibles du Paganisme ne nous paroissent telles que par leur absurdité. Supposons donc un Chinois, à qui l'on offre ces deux symboles de foi.

„ Les Payens raisonnables croient, qu'il y a un
„ Dieu suprême, auteur, conservateur de toutes les
„ choses, qui a sous ses ordres un certain nombre de
„ Dieux subalternes. Les Chrétiens croient qu'il y
„ a un seul Dieu, mais ils disent que ce Dieu est divisé
„ en trois personnes. Ces trois personnes sont réelle-
„ ment distinctes, elles sont Dieu toutes les trois, au-
„ tant l'une que l'autre, et cependant elles ne sont
„ qu'un Dieu. Le Chinois dit d'abord: voila ce que
„ je ne puis comprendre, ce qui heurte absolument
„ ma raison. Le Chretien repond, cela est vrai,
„ mais il faut se soumettre: en matiere de foi on doit
„ croire & ne pas raisonner. Si vous compreniez
„ une chose ce ne seroit pas un mystere. On peut
„ parler ainsi, replique le Chinois, dans toutes les
„ religions: c'est un argument commun au Payen,
„ au Turc, au Chretien.

„ Les Payens disent, que Jupiter a enfanté Mi-
„ nerve dans son cerveau: les Chretiens soutien-
„ nent

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLII

„nent, que Dieu le fils est né d'une vierge, qu'il a
„pris un corps, qu'il a vécu parmi les hommes.
„Le Chinois trouve, qu'il n'est pas moins contraire
„à l'ordre des choses, et à toutes les notions qu'il
„a, qu'un Dieu naisse d'une vierge, que de naître
„du cerveau d'un autre Dieu.

„ Les Payens prétendent, que Neptune & Apol-
„lon, aiant abandonné le Ciel, ont vécu inconnus dans
„la Troade, bâti les murs de Troye, & instruit les
„hommes. Les Chrétiens soutiennent que Dieu le
„fils a habité trente ans en Judée, déguisé, & passant
„pour le fils d'un charpentier.

„ Les Dieux des Payens pouvoient être blessés
„par les hommes; Diomedé blessa Venus, & Ajax
„blessa Mars. Le Dieu des Chrétiens est mis en
„croix, & souffre une mort ignominieuse. Le Chi-
„nois demande d'abord comment il se peut faire,
„qu'un Dieu puisse souffrir. Il trouve une égale ab-
„surdité, dans l'opinion des Payens & des Chrê-
„tiens; mais le sentiment des derniers, qui disent
„que Dieu est mort pour eux, lui paroît le comble de
„l'ignorance. Il demande quelle est la raison pour-
„quoi il est mort; on lui repond, pour rendre les
„hommes bons. He, quoi! dit le Chinois, il n'a-
„voit qu'à dire qu'ils le fussent, & ils l'auroient été,
„car l'effet subit suit toujours la volonté de l'Etre.
„suprême.

„ Les Payens se figuroient que les fleuves, les
„villes, les montagnes avoient des Nymphes & des

XLII REFLEXIONS

„ demi-Dieux, qui y prefidoient; les Chrétiens pré-
„ tendent qu'il y a des intelligences celestes, qu'ils
„ appellent anges, qui prennent soin des hommes &
„ de ce qui les regarde.

„ Les Payens donnoient à leurs Divinités les mê-
„ mes passions qu'aux hommes; les Chrétiens font
„ de leur Dieu un Dieu terrible, qui damne éternelle-
„ ment les hommes qui ne croient point, ce qu'on
„ croit dans le Christianisme, cependant il crée des
„ millions d'hommes tous les jours, qui ne peuvent
„ jamais en être instruits.

„ Les Payens avoient plusieurs Divinités, dont les
„ galanteries étoient fameuses; les Chrétiens ont cru,
„ pendant les trois premiers siècles, que leurs Anges
„ s'étoient rendus criminels, pour avoir séduit des
„ mortelles.

„ Les Payens ajoûtoient foi aux métamorphoses
„ de Jupiter, qui s'étoit changé en nuage, en bœuf,
„ en aigle; les Chrétiens soutiennent que Dieu
„ change tous les jours, sur un million d'Autels dif-
„ ferents, le pain en son corps, & le vin en son
„ sang. Le miracle, dit le Chinois, de la meta-
„ morphose de Jupiter en aigle, me paroît moins
„ contraire à la lumière naturelle, car Jupiter en
„ se changeant en aigle ne se multiplioit point; mais
„ selon les Chrétiens il faut qu'il y ait autant de
„ Dieux qu'il y a d'autels, ou que Dieu ait autant
„ de différents corps, qu'on offre de pains différents.
„ Dieu, tout puissant qu'il est, ne peut pas faire que
„ moi

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLIII

„moi Chinois je n'aie pas été; il ne sauroit produire
„un bâton, si ce bâton n'a pas deux bouts, car
„alors ce ne seroit plus un bâton; il ne peut donc,
„par la même raison, n'ayant eu qu'un seul & uni-
„que corps, faire trouver ce même corps tout à la
„fois & tout en entier dans mille endroits divers,
„parceque cela est contraire à l'essence des choses
„que Dieu ne sauroit changer.„

Voilà sans doute comme raisonneroit le Chinois; la vérité lui paroîtroit ressembler au mensonge, & son esprit prevenu ne verroit point la lumière, s'il n'étoit éclairé & secouru par la grace; le Christianisme ne lui paroîtroit pas plus raisonnable que le Paganisme. Il faut que ce soit à cause de ces mêmes raisons, qui revolteroient le Chinois, que plusieurs hommes très illustres & très éclairés resterent attachés au Paganisme, jusqu'à son entière destruction, qui ne se fit point par la douceur & par la persuasion, mais par la force & par la violence. Simaque, ce fameux Preteur de Rome, deffendit éloquemment la cause du Paganisme dans sa dernière décadence. C'étoit le plus bel esprit & le plus honnête homme de son siècle. Mais à quoi lui servoit son génie, pour sortir de l'erreur, dès qu'il étoit privé de la grace, par conséquent de la foi, sans laquelle les dogmes les plus saints du Christianisme ne peuvent être persuadés par tous les raisonnemens humains. Ecoutons S. Thomas, & pesons bien ses paroles.
„Si quelques Docteurs veulent demontrer les Articles
„de

XLIV REFLEXIONS

„de foi, comme plusieurs s'efforcent de le faire, ils
 „exposeront la religion chretienne à la risée des sa-
 „ges du siecle. Ces Docteurs pensent les éclairer
 „par des raisons pressantes. Mais à parler veritable-
 „ment ces raisons ne sont pas suffisantes pour les
 „convaincre. „ *Si qui velint articulos fidei demon-*
strare, sicut aliqui nituntur, patebit risui fides chri-
stianorum apud sapientes hujus seculi, estimantes ipsos
fideles talibus rationibus moveri ad assentiendum tan-
quam urgentibus, cum in rei veritate non cogant:
 „S. Thom. cont. Gent. pag. 178. „

Je crois actuellement avoir montré évidemment, qu'on ne peut accuser Julien de mauvaise foi, à cause de son changement de religion. Cependant j'examinerai encore une objection, qu'on pourroit faire contre le Paganisme.

Il est vrai, pourroit-on dire, que la religion chretienne présentée purement & simplement, telle qu'elle est dans ses dogmes, a des choses revoltantes; mais ces mêmes dogmes, qui ne peuvent être démontrés évidemment par des argumens *a priori*, sont appuyés sur de fortes preuves *a posteriori*. Les Chrétiens ont les Propheties, l'établissement de leur religion par des gens simples & sans autorité, la rapidité de ses progrès; tout cela ne se fait point sans le secours du Ciel. Malheureusement pour Julien le paganisme s'appuioit sur les mêmes raisons, & sans doute ce fut ce qui le jetta dans l'erreur. Les Payens avoient aussi leurs Oracles & leurs Prophe-
 ties.

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLV

ties : ils prétendoient qu'on ne pouvoit, sans s'a-
 veugler volontairement, ne pas voir leur accom-
 plissement. „ Jamais on ne me persuadera, ¹³ dit
 „ un des plus beaux Genies de la Republique Romai-
 „ ne, que l'Oracle de Delphes eut reçu tant de pré-
 „ sens des Rois, des peuples, & des particuliers, qu'il
 „ eut conservé pendant tant de siècles la veneration
 „ qu'on lui porte, si les événemens n'avoient justifié
 „ ses prédictions : & le consentement universel que
 „ tous les peuples accordent à sa Divinité en est une
 „ preuve évidente. „

La durée du Paganisme, la prospérité dont Ro-
 me avoit joui, pendant qu'il avoit été la seule reli-
 gion, paroissoient encore aux Payens des marques
 visibles de sa vérité. Quelque tems après la mort
 de Julien ils prétendirent tirer une nouvelle preuve
 des malheurs de l'Empire ; ils crurent qu'ils étoient
 causés par la cessation des sacrifices ; ils attribuerent
 la dévastation, & le demembrement des Provinces
 Romaines au prétendu sacrilege, qu'ils disoient qu'on
 avoit commis, en ôtant du Capitole la Statue de la
 Victoire : plusieurs Senateurs de Rome demanderent
 qu'elle fut replacée, l'Empereur Théodosé ne voulut
 jamais

¹⁴ *Defendo unum hoc. Nunquam illud Oraculum Del-
 phis tam celebre et tam clarum fuisset, neque tantis donis
 refertum omnium populorum atque regum, nisi omnis ætas
 Oraculorum illorum veritatem esset experta.* „ Cicero. de
 „ Divinat. lib. 1. pag. 23. „

XLVI R E F L E X I O N S

jamais y consentir, & par un cas assés fingulier, ce fut sous ses fils, Honorius & Arcadius, que commença l'entiere décadence de l'Empire romain. S. Augustin se crut obligé de prendre la deffense du Christia- nisme : il s'attacha à prouver, dans sa Cité de Dieu, que ce n'étoit pas à la cessation du culte des Dieux, qu'il falloit attribuer les malheurs dont l'Empire étoit accablé; mais les Payens lui repondoient: nous avons pour nous l'expérience.

Après avoir montré que Julien a pu devenir payen, sans manquer à la probité, venons actuelle- ment au reproche qu'on lui fait sur son hypocrisie: nous trouverons qu'il n'a aucun fondement.

J'établirai d'abord, que tout homme a le droit, pour conserver sa vie, d'user d'une dissimulation qui ne nuit à personne; on ne sauroit nier ce principe, pris dans la nature même: & les Theologiens les plus rigides ne peuvent y trouver à redire, car loin de restreindre, comme je fais, la dissimulation à ne nuire à personne, je pourrois, si je voulois étendre la chose plus loin, & l'appuier de l'autorité des plus illustres Peres de l'Eglise, dire qu'il est permis de mentir lorsqu'il s'agit de conserver sa vie, quand même ce mensonge pourroit nuire à un tiers. S. Ambroise, S. Chrysofome ont loué la prudence d'Abraham, qui se disoit le frere, & non pas le mari de sa femme, craignant que le Roi d'Egypte ne le fit mourir; cependant cette dissimulation exposoit la chasteté de Sara, que ce Prince devoit moins re- specter

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLVII

ſpecter la croiant fille. Auffi, lorsqu'il eut reconnu le menſonge d'Abraham, il lui en fit des reproches. Je demande ſ'il a été permis à Abraham, le Pere de tous les Croyans, de mentir pour conſerver ſa vie, même en risquant de faire commettre un adultere à ſa femme, ſ'il ne doit pas l'être à un Prince, deſtiné par ſa naiſſance à monter ſur le Trone dont on vouloit le priver, & ſ'il ne peut pas uſer d'une diſſimulation, qui non ſeulement ne nuit à perſonne, mais qui empeche un Empereur de commettre un crime énorme, en faiſant mourir injuſtement ſon Neveu, & ſon ſucceſſeur naturel.

On dira peut-être que la vie de Julien ne couroit aucun riſque, & qu'il n'avoit pas beſoin de diſſimuler, juſqu'au point d'embrasser l'état eccléſiaſtique ; pour repondre à cette objection, je me contenterai de placer ici, ce que dit l'Historien de la vie de Julien, au ſujet de la mort de Gallus, frere de ce Prince, que l'Empereur Conſtance avoit fait mourir par une trahiſon horrible. On verra ſi Julien n'avoit pas à apprehender le même ſort. „ Conſtance, dit l'Hi-
„ ſtorien, avoit commencé de porter envie à Gallus,
„ dès qu'il l'eut fait Céſar. Cette baſſe jalouſie avoit
„ été augmentée par quelques avantages, que le Céſar
„ remporta ſur les Perſes, qui étoient en poſſeſſion
„ de vaincre Conſtance, toujours malheureux dans
„ les guerres étrangères. Les Eunuques & les ſa-
„ teurs, qui faiſoient de cet Empereur leur jouet &
„ leur eſclave, aiant connu ſon foible, n'omettoient
„ rien

XLIX R E F L E X I O N S

„rien d'un côté pour l'indisposer contre Gallus, &
 „de l'autre pour faire commettre des fautes au jeune
 „Prince, en l'irritant par des lettres & par des avis
 „secrets. Gallus naturellement crédule & farouche,
 „encore aigri par Constantine sa femme, que les
 „historiens nous peignent comme une furie alterée
 „de sang, ne se prêta que trop aux vues de ses en-
 „nemis, par ses cruautés & sa mauvaise conduite.
 „Les Eunuques l'accuserent alors d'aspirer à l'indé-
 „pendance & de vouloir se faire proclamer Auguste:
 „sa perte fut résolue. Constance l'attira par adresse
 „en Occident, & lui fit ôter la pourpre, & enfin la
 „vie. Ainsi perit Gallus, frere de Julien, à l'âge
 „de vingt neuf ans, après avoir éprouvé, plus d'une
 „fois, la bonne & la mauvaise fortune. Il étoit Cou-
 „sin germain de Constance, & doublement son
 „beau-frere. La nature lui avoit donné un exte-
 „rieur avantageux, & propre à inspirer du respect:
 „mais il fut incapable de regner, de l'aveu de son
 „frere même. Les auteurs de cette cruelle intrigue
 „risquoient trop en laissant la vie à Julien. Ils l'im-
 „pliquèrent donc sur les pretextes les plus frivoles,
 „dans les crimes de Gallus. Il fut arrêté & livré à
 „des gardes, dont l'inhumanité lui fit souhaiter plu-
 „sieurs fois d'être au fond d'une prison. Ils le trai-
 „nerent de côté & d'autre pendant sept mois, & ils le
 „conduisirent enfin à Milan, où la Cour étoit alors.
 „Il y fut longtems entre la vie & la mort, accusé
 „par les Eunuques, & protégé par l'Imperatrice Eu-
 „sebe.

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLIX

„sebe. Cette Princesse, qui avoit beaucoup d'a-
„mour pour les sciences, & un cœur tendre pour
„les malheureux, employoit en faveur de Julien
„tout le pouvoir que sa sagesse & sa beauté lui don-
„noient sur l'Empereur. Mais il étoit à craindre,
„que son crédit ne pût tenir contre l'énorme puis-
„sance des ennemis de Gallus, & en particulier de
„l'Eunuque Eusebe grand Chambellan, le plus dan-
„gereux de tous. Julien étoit soigneusement gardé,
„on épioit toutes ses paroles; on eût voulu deviner
„ses pensées, pour lui en faire des crimes. Il étoit
„perdu sans ressource, s'il lui fut échappé quelque
„plainte. Il falloit qu'il cachât au fond de son ame,
„la vive douleur qu'il ressentoit de la perte de son
„frere & de ses propres malheurs..

On voit actuellement si Julien avoit de justes rai-
sons de dissimulation, & l'on apperçoit dans le passa-
ge, que je viens de rapporter, non seulement quel
étoit l'état où il se trouvoit, mais encore combien
Constance étoit un mauvais Prince.

J'observerai ici, au sujet des persécutions de Con-
stance envers Julien, une chose qui marque clai-
rement, que les voies, dont Dieu se sert pour opérer
les plus grands événements, sont secrètes & incon-
nues aux foibles mortels. C'est l'horrible caractère
qu'ont eu les premiers Souverains, qui ont embrassé
le Christianisme : ils étoient des tirans plus cruels que
les Neron & les Caligula. Constantin commit, pen-
dant tout le cours de sa vie, les crimes les plus épou-
d
vantables.

L R E F L E X I O N S

vantables. Il fit mourir ¹⁵ sa femme injustement ; il fit périr son fils Crispe, Prince vertueux & de la plus grande espérance, par une jalousie insensée. Après avoir attaqué ¹⁶ son beau-frere Licinius, sans aucun prétexte légitime, il lui promit à Thessalonique, sur la foi des sermens les plus sacrés, de lui conserver la vie, mais peu de mois après il le fit mourir. Son fils Constance fut encore plus cruel que lui, & l'on peut dire que, sous les deux premiers Empereurs Chrétiens, l'Empire vit commettre plus de forfaits, qu'il n'en avoit vû sous le regne de quarante Empereurs.

Il semble que les premiers Rois Chrétiens aient voulu disputer, en cruauté et en perfidie, avec les Empereurs. Clovis a été sans doute un des plus mauvais Princes qu'il y ait jamais eu. On ne peut lire sans horreur

¹⁵ *Crispus autem, nomen filii Constantini Magni: quem indicta causa occidit, jam Casarèa dignitate præditum, ob suspicionem consuetudinis cum Fausta noverca, legis naturalis nulla habita ratione: quem tantum casum matrem Helenam ægre ferentem ut consolaretur, scilicet Constantinus, malum malo majore est medicatus, balneo enim supra modum calefacto Faustam in eo collocatam eduxit mortuam. „ Suidas in art. Constantini. „*

¹⁶ *Quum autem Constantinus etiam Nicomediæ Licinium obsideret, rebus ille desperatis. quod sciret nullas sibi restare justas & satis amplas ad dimicandum copias, egressus urbe supplex Constantino factus est, & allata purpura Imperatorem ac Dominum clamabat . . . Licinio Thessalonicam ab-*

SUR L'EMPEREUR JULIEN. LI

horreur sa vie dans Mezerai. Parmi un nombre d'actions infames je me contenterai d'en rapporter ici deux traits, et pour qu'on ne croie pas que je les surcharge, je citerai les propres termes de l'Historiographe de France: ¹⁷ „Il ne fut pas difficile à Clovis de corrompre les Capitaines de Rancaire, auxquels il promit des armes toutes d'or en récompense. Ils ne manquèrent pas, le jour du combat, de le livrer pieds & mains liés au Roi, qui le tua lui & son fils à coups de hache de sa propre main, leur reprochant qu'ils déshonoroient sa race, de l'être laissés mettre à la chaîne comme des Coquins; ingrât en leur endroit de l'assistance, qu'ils lui avoient prêtée au besoin contre les Soissonnois, & plus juste envers les traitres, qui lui avoit vendu ce Prince, car il ne leur donna que des armes de lai-

„ TOR

legato, velut istic securè victuro. Neque multo post ei, violata juris jurandi religione (quod quidem Constantino non insolens erat) laqueo vitam ademit. „Zosim. Hist: lib. 2. „pag. 10.„ Constantin ne se contenta pas de faire mourir sa femme, son fils, son beau-frere, il fit aussi périr son Neveu, jeune homme d'un excellent naturel & d'une grande espérance, il ôta aussi la vie à plusieurs de ses Amis; *primum necessitudines persecutus, egregium virum & sororis filium commodæ indolis juvenem, interfecit, mox uxorem, post numerosos amicos.* „Eutrop. Breviarium, „X, 4.„

— ¹⁷ Mezerai Histoire de France, Tom. I. pag. 37. Edit. in fol.

LII R E F L E X I O N S

„ ton doré, & comme ils se plaignoient de sa trompe-
 „ rie, il les renvoia bien rudement. Après cela il
 „ se saisit de Curaric & de son fils, prenant pour su-
 „ jet qu'ils étoient demeurés neutres durant la guerre
 „ qu'il avoit eue contre Sigarius, & les fit raser
 „ pour leur ôter la qualité de Princes. Alors le fils,
 „ consolant le pere sur cet affront; *ces branches, lui*
 „ *dit-il, que l'on taille sur des arbres si verts & si*
 „ *pleins de seve, repousseront, s'il plait à Dieu, au*
 „ *dommage de celui qui les fait couper.* Mais les cel-
 „ lules du Monastere, où ils étoient enfermés, ne fu-
 „ rent pas sœurs, & rapportèrent ce discours à
 „ Clovis, qui fit couper les arbres par le pied. Sigi-
 „ bert, Prince de Cologne, qui l'avoit si genereuse-
 „ ment servi dans toutes ses affaires, fut surpris
 „ après les autres par un étrange artifice. Le Roi
 „ suborna un flateur, pour dire ces mots à Cloderic
 „ son fils; Ton Pere Sigibert est appésanti de vieil-
 „ lesse, & d'une blessure à la cuisse, qui le fait clo-
 „ cher (il l'avoit reçue à la journée de Tolbiac contre
 „ les Allemans en secourant Clovis) s'il venoit à dé-
 „ céder, je suis assuré de bonne part, que le Roi
 „ Clovis te rendroit amiablement le Roiaume. Sur
 „ cette créance le fils, trompé de la convoitise de
 „ regner, fait assassiner son Pere, en donne avis au
 „ Roi, & s'offre à lui envoyer telle part, qui lui plai-
 „ roit avoir de ses tresors. Comme il vit donc les
 „ Députés du Roi, arrivés exprès pour recevoir cet
 „ or: *Voilà,* leur dit-il en leur montrant un grand
 coffre,

„ coffre, où mon Pere tenoit ce qu'il avoit de plus
 „ précieux. Mettés y la main jusques au fond, lui
 „ repondirent les Deputés. Alors, comme ils le vi-
 „ rent courbé, ils l'affommerent à coups de hache.
 „ Clovis fit semblablement assassiner Rignomerès
 „ Roitelet du Mans, & beaucoup d'autres Princes,
 „ ses Parents, afin de s'emparer de leurs terres & de
 „ leurs tresors; & pour savoir finement, s'il ne re-
 „ stoit point encore quelqu'un de sa race dont il se
 „ pût délivrer, il étoit accoutumé de dire, qu'il
 „ s'estimoit malheureux d'être demeuré parmi les
 „ étrangers, & sans aucun parent qui l'assistât au be-
 „ soin. Aussi à vrai dire ce n'étoit pas sans raison,
 „ quoique ce ne fût pas sa pensée, qu'il se plaignoit
 „ ainsi. „

Voilà quels ont été les premiers Souverains, qui
 ont embrassé nôtre sainte Religion. Dieu a sans
 doute voulu prouver aux hommes, qu'il pouvoit, pour
 établir les choses les plus saintes & les plus grandes,
 se servir également de tous les sujets, & de ceux
 même qui paroissent les moins propres. C'est
 ainsi que pour nous montrer les profondeurs de ses
 jugemens, il permet que Julien, Prince rempli de
 vertus, s'égare & tombe dans la voie de perdition;
 tandis que Constantin & Clovis, souillés des plus
 grands crimes, embrassent une religion dans laquelle
 ils peuvent obtenir *un salut*, auquel Julien ne peut
 jamais espérer. C'est ici qu'il faut appliquer les pa-
 roles de S. Augustin sur la prédestination. „ O mon

LIV. REFLEXIONS

„Dieu, ¹⁸ dit-il, la mort la plus terrible est celle
 „des pécheurs, que vous avés condamnés à la mort
 „éternelle, dans le secret de vos jugemens, avant que
 „vous fissiés le Ciel & la terre. Vous connoissés
 „leurs noms & leurs actions, vous qui savés le nombre
 „des grains de sable de la mer. Ceux que vous
 „avés laissés dans leurs ordures ne font que de mau-
 „vaises actions, & les prieres même qu'ils vous a-
 „dressent font des péchés. Ensorte que s'ils s'élevé-
 „voient jusques au Ciel, ils seroient cependant perdus
 „à la fin. Au ¹⁹ lieu que ceux qui sont écrits dans
 „le Livre de vie ne peuvent jamais perir, tout ce
 „qu'ils font est bien, & leurs péchés sont même de
 „bonnes actions. Lorsqu'ils tombent ils ne se bles-
 „sent point, parceque vous les soutenés de vôtre
 „main, veillant à la conservation de leurs os, pour
 „qu'aucun d'eux ne se brise.„

Quand on fait les sages reflexions de S. Augu-
 stin sur les profondeurs de la prédestination, les ob-
 jections des prétendus esprits forts, sur le caractère
 des premiers Souverains Chrétiens, disparoissent;

l'on

¹⁸ Attamen mors peccatorum pessima illorum inquam,
 quos antequam faceres cœlum & terram secundum abyssum
 judiciarum tuorum occultorum, semper autem justorum,
 præcivisti ad mortem æternam: quorum dinumeratio nomi-
 num & meritorum pravorum apud te est, qui numerum
 arenæ maris dinumerasti, & dimensus es profundum abyssi;
 quos reliquisti in suis immunditiis, quibus omnia cooperan-
 tur in malum & ipsa etiam vertitur oratio in peccatum, ut
 si etiam usque ad cœlos ascenderint, & caput eorum nuber

2

l'on n'est plus étonné qu'un Ange apporte au sacre de Clovis la Sainte Ampoule. Tous les raisonnemens des Protestans contre ce miracle sont énervés : ils ne peuvent, sans essüier le reproche d'inconséquence, eux qui admettent la prédestination encore plus rigidement que S. Augustin, nier que Dieu n'ait pû faire un miracle autentique en faveur d'un très-mauvais Prince, s'il étoit écrit au nombre de ceux dont les pechés deviennent de bonnes actions, & qui ne sauroient jamais perir. *Qui etiam scripti sunt in libro vitæ: qui nequaquam perire possunt: quibus omnia cooperantur in bonum, etiam ipsa peccata.*

Après avoir justifié Julien des deux reproches, que son Historien lui fait en donnant son portrait ; je vais en examiner un troisieme, qu'il place dans un autre endroit, & qui est celui sur lequel non seulement les Ecrivains Ecclesiastiques, mais même tous les auteurs modernes, ont le plus appuié. Il s'agit du projet qu'avoit cet Empereur de détruire entièrement le Christianisme. Comme on ne peut nier

qu'il
tetigerit, & inter sidera cæli collocaverint nidum suum, quasi sterquilinum in fine perdentur. „August. lib. soliloq.
 „Cap. 27. Num. 4.

„ *Qui etiam scripti sunt in libro vitæ, qui nequaquam perire possunt: quibus omnia cooperantur in bonum, ipsa peccata; cum enim cadunt non colliduntur, quia tu supponis manum tuam: custodiens omnia ossa eorum, ut unum ex eis non conteratur.* „id. ib. num. 3.

qu'il ne l'ait eu, il ne reste plus qu'à examiner, si dans la situation où se trouvoit Julien, ce projet pouvoit être exécuté, & s'il n'étoit pas contraire à la probité. Quant à moi, je crois que Julien ne pouvoit pas agir différemment de ce qu'il fit. Je vais mettre la proposition que j'avance hors de doute.

Il est démontré que Julien étoit Payen de bonne foi, il est encore démontré qu'il regardoit la Religion Chrétienne, comme une Secte pernicieuse, qui ne tendoit pas à moins qu'au renversement total des Temples, & à la suppression entière du culte des Dieux. Or un homme, qui est convaincu de la vérité de sa religion, doit empêcher qu'elle ne soit détruite. S'il n'agit pas en conséquence, il manque à sa conscience. Donc Julien a dû en suivant les règles de la probité, tâcher d'anéantir le Christianisme, & de rétablir le Paganisme dans l'état, où il avoit été avant qu'il y eut des Chrétiens; sans pourtant ²⁰ contraindre les Chrétiens par la force & par les supplices, mais en favorisant le Paganisme.

L'on dira peut-être que Julien agissoit d'une manière injuste, en ne voulant pas favoriser le Christianisme, lui qui protegoit toutes les Sectes différentes des Philosophes, même celle des Epicuriens, qui n'étoient pas moins contraires aux Dieux, que les

²⁰ Julien ne força jamais aucun Chrétien à changer de Religion, il ne prétendit nuire au Christianisme qu'en empêchant la ruine des Païens.

SUR L'EMPEREUR JULIEN. LVII

les Chrétiens. Je reponds à cela, que les Epicuriens ne disoient point, qu'il falloit renverser les Temples, détruire la Religion de l'Etat, pendant l'exercice de laquelle Rome avoit triomphé de l'Univers, & qui passoit dans l'esprit de ceux qui l'exerçoient pour la plus ancienne du monde. La Religion de Julien n'avoit rien à craindre des Dogmes des Epicuriens : mais il falloit qu'elle fut perdue entierement, si le Christianisme subsistoit, comme cela est arrivé.

On peut dire que Julien regardoit les différentes Sectes des Philosophes, qui n'admettoient pas les principaux dogmes de la Religion payenne, comme on regarde en Angleterre les Non-conformistes. L'Etat souffre toutes les différentes Communions, parcequ'elles ne prêchent point la destruction de la dominante. Mais il n'accorde pas les mêmes privilèges à la Romaine, parcequ'une de ses opinions favorites est l'intolérance. Le Christianisme étoit précisément pour Julien ce qu'est le Catholicisme pour l'Angleterre.

C'est une chose bien déplorable de voir, que dès que les Chrétiens n'ont plus eu rien à craindre des Payens, ils ont commencé non seulement à persécuter vivement ces mêmes Payens, dont ils avoient si fort condamné l'intolérance, mais ils se sont déchirés entre eux de la maniere la plus cruelle. On peut établir deux faits, très-aisés à démontrer évidemment : premierement que les Chrétiens ont été les plus cruels persécuteurs, dès le moment qu'ils ont pu

LVIII REFLEXIONS

l'être : secondement que c'est à l'esprit d'intolérance, qui a régné parmi les théologiens anciens & modernes, qu'on doit attribuer les plus grands malheurs & les plus funestes guerres. Rien n'est si aisé que d'établir invinciblement ces faits.

.. Sous Constance les Payens commencerent à être privés d'une partie de leurs temples. Sous Theodose l'exercice de leur Religion fut entièrement supprimé. On en vint dans la suite, jusqu'à punir de mort ceux qui l'exerçoient.

.. Les Chrétiens ne se bornèrent pas à persécuter les Payens, ils s'acharnèrent les uns contre les autres, & selon qu'un parti fut protégé par l'Empereur, il fit à l'autre les maux les plus cruels. Lorsque les Ariens, sous Constance, eurent du crédit, ils firent chasser de leur poste, emprisonner, battre, mourir les Orthodoxes ; & quand, sous d'autres Empereurs, les Orthodoxes furent appuyés, ils traitèrent aussi cruellement leurs adversaires.

L'esprit d'intolérance se perpetua dans le Christianisme. Sous Theodose le jeune, en Orient, les Nestoriens persécuterent et furent persécutés tour à tour ; quelque tems après, en Occident, les Vaudois & les Orthodoxes se massacrèrent mutuellement. Dans la suite les Hussites furent obligés de prendre les armes, pour se défendre contre leurs adversaires. Les Protestans Lutheriens & Reformés vinrent enfin. On fait, depuis trois siècles, quels maux a causé à l'Europe l'intolérance & la division des Chrétiens. On ne

ne sauroit en lire l'histoire sans horreur. Il est donc certain, & on ne peut le nier sans nier les vérités les plus claires de l'histoire, que les theologiens ont rendu, par leurs disputes sur les Dogmes, l'Univers malheureux, & que les Chrétiens ont commencé à disputer avec fureur sur ces dogmes, dès les premiers moments qu'ils ont pour ainsi dire respiré, & qu'ils ont eu quelque pouvoir. Ils n'ont été tranquilles, pendant les trois premiers siècles, que parceque les Payens ne leur donnoient pas le moyen de pouvoir persécuter; à peine y eut-il un Souverain Chrétien, qu'ils ne se contenterent pas d'attaquer les Payens, mais qu'ils se firent entre eux une guerre cruelle.

Il n'y a pas de doute que Julien, qui avoit été à portée de connoître l'esprit d'intolérance, qui regnoit parmi les Chrétiens, la haine que se portoient les deux différentes sectes qui les partageoient alors, n'eût compris que ces cruelles divisions ne pouvoient qu'entraîner la perte de l'Empire, comme en effet cela arriva dans la suite. Et sans doute c'étoit là une des principales raisons, qui le portoient à souhaiter la destruction du Christianisme; la politique entroit autant dans ses projets, que le zele du Paganisme, il faut convenir qu'à ne raisonner qu'humainement cet Empereur pensoit d'une façon très-juste.

On peut faire deux objections à ce que je viens de dire: la première c'est que si le Christianisme devoit nécessairement détruire l'Empire, Dieu établissoit donc une Religion pernicieuse. La seconde, c'est

LX REFLEXIONS

c'est qu'en attribuant à nôtre sainte croiance les plus funestes malheurs et les plus grands crimes, c'est prétendre qu'elle est fausse; car le mal ne peut prendre son origine d'une chose divine.

Je reponds à la premiere objection, que Dieu, qui se sert selon sa sagesse & selon sa puissance des choses, qui souvent nous sont les plus inconnues, pouvoit vouloir que l'Empire Romain, qui s'étoit souillé du sang des martyrs, fut détruit par ce même Christianisme qu'il avoit persecuté.

Quant à la seconde objection, quoiqu'elle paroisse plus forte, on peut cependant y repondre aisément: Car l'Ecriture nous apprend, qu'il faut que l'Eglise soit attaquée pour que sa Sainteté paroisse évidemment par sa fermeté & par sa stabilité, contre les quelles tous les efforts humains & toutes les forces de l'Enfer ne prevaudront jamais. *Oportet esse hæreses.*

Ces raisons sont convaincantes pour ceux qui sont assés heureux pour être Chrétiens; mais les incredules soutiennent, qu'il est absurde de vouloir établir la sainteté de l'Eglise sur une suite de maux perpetués dans tous les siècles; ils disent qu'elle devoit être fondée sur des preuves bien plus claires, & bien plus dignes de la bonté de l'Etre supreme. Il auroit fallu, continuent les mêmes incredules, que la sainteté de l'Eglise fut démontrée par la sainteté de la vie des Ecclesiastiques, par les actions pieuses de ceux qui sont dans l'Episcopat. Or nous voions dans la vie des Papes, que pour un de vertueux, il y en a eu
trente

SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXI

trente vicieux. Donc la seule preuve qui auroit été digne de la Divinité, manque à l'Eglise. Donc la sainteté n'est point prouvée, & ne peut l'être par une chose, qui montreroit plutôt qu'elle n'est fondée que sur des vues humaines. Car enfin l'on juge de la bonté d'une cause par les effets que l'on en voit; comment prononcer en faveur de la sainteté d'une chose, qui produit dans tous les siècles les plus grands crimes, dont les hommes soient capables? c'est vouloir croire qu'un Corps composé de membres pourris jouit de la plus parfaite santé.

Lorsqu'on considère les intrigues perpétuelles de la Cour de Rome, les persécutions, les injustices que les trois quarts des Papes ont faites, dont leur histoire est remplie, et qu'on ne sauroit nier sans se rendre ridicule: quand à la conduite des Papes on ajoute celle de la plus grande partie des Evêques, qui vivent dans le luxe & dans l'abondance, qui sont plus attachés à la Cour qu'à leur Diocèse, qui sous prétexte de la Religion persécutent ceux qu'ils n'aiment point, qui pour augmenter leurs revenus & leurs prérogatives sont très-souvent aussi mauvais Citoyens que mauvais Chrétiens: quand on fait réflexion au peu de charité chrétienne, qui regne dans les communautés ecclésiastiques qui se haïssent & se déchirent mutuellement, les Jésuites décriant les Benedictins, & les Peres de l'Oratoire; ceux-ci rendant l'échange aux Jésuites: les Dominicains enviant les Cordeliers jusqu'au point d'occasionner le schisme le plus grand
qui

LXII REFLEXIONS

qui soit jamais arrivé : lorsqu'on songe, dis-je, à tout cela, il est impossible de se persuader, que la société, que composent tant de gens si peu vertueux, soit une Société à laquelle on doive attribuer la sainteté & l'infailibilité pour partage.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'orgueil & l'ambition ont été les vices des Ecclesiastiques, dès le moment qu'ils ont osé se montrer tels qu'ils étoient. La persécution des payens cessa sous Constantin : & sous le même Prince la vanité des Evêques commença à paroître. Bientôt après ils firent, comme aujourd'hui, beaucoup plus d'état des honneurs mondains que de la simplicité chrétienne. Voici comment Eusebe parle dans son Histoire Ecclesiastique d'un Evêque de son tems. ²¹ „ Je ne dirai rien „ de l'orgueil & de l'arrogance que lui ont causé les „ dignités seculieres dont il étoit revêtu. Il aimoit „ mieux qu'on lui donnât le titre de *Ducnaire*, que „ celui d'Evêque : il marchoit pompeusement dans les „ places publiques, lisant & dictant des lettres, envi- „ ronné de gardes, dont les uns le precedoient, & les „ autres marchoient à sa suite ; son faste & son arro- „ gance avoient rendu la Religion Chretienne mé- „ prisable

21. Οὐτε ὡς ὑψηλὰ φρονεῖ καὶ ὑπῆρται κοσμικὰ ἀξιώ-
ματα ὑποδυόμενος ἢ Δεχηνάριος μᾶλλον ἢ Ἐπίσκοπος
θέλων καλεῖσθαι ; καὶ σοβῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς, καὶ ἐπιστοι-
λὰς ἀναγιγνώσκων, καὶ ὑπαγορευῶν ἅμα Βαδίζων ἡμεροῖα
καὶ δορυφορέμενος, τῶν μὲν προπορευομένων τῶν δὲ ἰφι-
πομίων ποδῶν τὸν ἀριθμὸν, ὡς καὶ τὴν πίστιν φθονεῖσθαι,

SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXIII

„rifable aux Payens.,, Si l'on faisoit le portrait d'un Evêque d'Angleterre, allant prendre séance dans la Chambre haute, ou celui d'un Cardinal françois premier Ministre, le dépeindroit-on autrement qu'Eusebe nous dépeint son Prelat du quatrieme siècle? On voit que la vanité & l'arrogance ne sont pas nées dans la vielleſſe de l'Eglise, & qu'elles y ont regné pour ainſi dire dès son enfance.

Voilà comme raifonnent les incredules. Je fais que leurs discours sont peu conſéquents; il faut cependant convenir, qu'ils peuvent faire quelque imprefſion ſur les eſprits foibles. Heureux ſont ceux qui ne leur prêtent aucune attention, & qui ſont fermement perſuadés, que la pureté & la ſainteté de l'Autel ne dépendent pas des défauts de ceux qui le deſſervent. Il eſt abſurde de croire, que la Religion, prouvée & démontrée invinciblement, eſt néanmoins fauſſe, parcequ'elle eſt mal pratiquée. Ce raifonnement eſt auſſi peu concluante, que celui qui tendroit à établir la vérité de la croiance des Quakers & des Trembleurs, parcequ'ils y ſont véritablement attachés. Il ſeroit cependant à ſouhaiter que les Prêtres, pour ôter ces arguments aux incredules,

vou-

καὶ μιſεῖσθαι διὰ τὸν ὄγκον αὐτῶ καὶ τὴν ὑπερηφάνιας τῆς καρδίας. Euseb. Histor. Ecclesiast. lib. VII. cap. 30. pag. 280. Vales. Ne diroit-on pas que voila le portrait des Cardinaux ministres, ſoit à Verſailles, ſoit à Vienne, ſoit à Madrid.

voulussent à la Sainteté de leur ministère joindre la charité, la chasteté, la modestie, l'humilité & toutes les vertus qui doivent être le partage d'un Evêque & d'un prêtre. Mais lorsque l'on dit à ces mêmes Incrédules, qu' enfin cela arrivera un jour; ils répondent qu'on verra alors effectuer ce que Virgile²³ dit dans ces deux Vers :

Ante pererratis amborum finibus exsul,

Aut Ararim Parthus biber, aut Germania Tigrim.

Au reste les Ecclésiastiques de toutes les différentes Communions, si opposés entre eux dans les opinions Theologiques, se ressemblent parfaitement, & pensent très uniformément dans ce qui regarde l'envie de dominer & de gouverner. Si les Protestans sont plus tolérans & plus modestes, c'est qu'ils n'ont point autant d'occasions que les Catholiques de faire paroître leur vanité. L'on sçait assés combien, dans différentes occasions, les Ministres ont voulu avoir quelque part au Gouvernement de l'Etat; en Angleterre les Anglicans font sentir le plus qu'ils peuvent leur autorité aux Non-conformistes; & quant à l'intolérance, sans nous amuser à faire de longs discours. citons des exemples frappans. Il faut céder à l'expérience, tous les discours les plus étudiés ne peuvent en obscurcir l'évidence; écouçons l'illustre Bayle. Voici ce qu'il écrivoit à un de ses amis. ²⁴ „Le „ Temple des Réfugiés de Copenhague est r'ouvert „ depuis

²³ Eclog. 1. vers 62.

SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXV

„ depuis quelque temps, le Roi de Dannemarck a-
„ iant été desabusé des fausses impressions que les
„ Theologiens Lutheriens, & surtout le Professeur
„ Mafius lui avoient voulu donner contre la Doctrine
„ des Refugiés. „ Les Ministres Lutheriens d'Alle-
magne ne sont pas moins intolérans, lorsqu'ils le peu-
vent, que ceux de Dannemark & de Suede. A
Strasbourg & à Francfort ils ont empêché qu'on ne
donnât une Eglise aux Calvinistes.

Avant de finir les Reflexions sur l'intolerance,
qui justifient les craintes qu'avoit Julien, de voir a-
près sa mort les Payens persécutés par les Chrétiens,
& l'Empire détruit par les disputes de ces mêmes
Chrétiens, je ne puis m'empêcher de faire encore
quelques remarques sur le dogme de l'intolerance,
que soutiennent publiquement dans leurs Ecrits tous
les Theologiens Catholiques & surtout les Jesuites.
Quand on songe aux suites pernicieuses & barbares
de ce Dogme, aux maux qu'il cause non-seulement
aux Non-conformistes, mais à un nombre infini de
Catholiques, qui sont dans les païs d'une Communi-
on differente de la leur, on ne peut non seulement
s'empêcher de regarder comme des tirans cruels ceux
qui soutiennent un pareil Dogme, mais on est for-
cé de les considerer comme de feroces insensés, qui
par fanatisme sacrifient leurs freres, & les rendent
odieux à tous leurs concitoyens. Ne faut-il pas
avoir

²⁴ Lettres de Bayle Tom. 1. pag. 123.

LXVI R E F L E X I O N S

avoir perdu, non seulement toute vertu, mais encore toute prudence pour oser dire| aux Anglois: „ Messieurs, vous ne risqués rien en laissant augmen- „ ter les Catholiques, vous êtes injustes dans votre „ conduite à leur égard, vous n'avez rien à craindre „ d'eux, ils savent qu'il ne leur est pas permis de „ prendre les armes pour étendre leur Religion, ils „ sont les fideles imitateurs des Chrétiens des deux „ premiers Siecles. „ tandis que d'un autre côté on imprime tous les jours, dans les païs Catholiques, que la tolerance est un crime, & qu'on doit faire gloire d'être intolérant? En Espagne, en Portugal, en Italie l'Inquisition fait bruler un homme s'il ne pense pas comme les Inquisiteurs. N'est-il pas affreux qu'il y ait un Tribunal qui décide de la vie des hommes, où l'une des parties intéressées est juge dans sa propre cause. En France le Gouvernement ne donne point aux Ecclésiastiques le pouvoir de persécuter, mais il est lui-même quelquefois séduit par leurs sollicitations, par leurs cris, par leur cabale, & il devient alors intolérant, comme on l'a vu arriver au sujet des l'exil de Protestans & de la persécution des Jansenistes. Le principal crime des premiers étoit de prier Dieu en françois, & celui des seconds de penser, sur la matiere de la Grace comme S. Augustin, dont la doctrine avoit été approuvée par plusieurs Conciles, & regardée par ces mêmes Conciles comme celle de l'Eglise.

Qu'il

SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXVII

Qu'il me soit permis de faire deux Reflexions sur les persécutions, qui se sont élevées en France, il y a environ cent cinquante ans. Celles qui ont été faites contre les Protestans portent avec elles toutes les marques de l'iniquité; & pour peu que l'on ait de bonne foi on ne peut s'empêcher de l'avouer. Il est hors de doute que sans les Protestans la Maison de Bourbon ne seroit point sur le Trone, & que les Catholiques & le Pape y auroient placé les Guises. Voions quelle a été la conduite des Protestans depuis l'époque de l'avènement de Henri IV. au Trone. Ils servirent fidelement ce Prince; Sous Louis XIII. son fils ils deffendirent les Places de sûreté qu'on leur avoit données; ils se crurent en droit d'agir ainsi. La question de savoir s'ils ont été coupables dans leur conduite, se réduit à décider si lors qu'un Roi a donné des Privileges à ses Sujets, & les leur a assurés par les Contracts les plus solempnels, il peut annuler sans raison ces Privileges. Je dis *sans raison*, parceque les Protestans n'avoient donné aucun Sujet à l'enlèvement, qui leur fut fait, des places de sûreté pour lesquelles ils prirent les armes. C'est ce qu'on peut voir démontré évidemment dans les Memoires du Duc de Rohan. Lors qu'ils les eurent perdues, ils n'entrèrent plus dans aucune intrigue d'Etat. Ils furent pendant les guerres civiles de la minorité de Louis XIV. les plus fideles sujets de ce Prince. Cela est prouvé par un nombre de Lettres de remerciement, écrites à leur Consistoire par le Car-

LXVIII R E F L E X I O N S

dinal Mazarin. Pour recompense d'avoir donné le Trone au grand Pere, d'avoir servi fidelement le petit fils dans sa minorité contre ses Sujets Catholiques revoltés, ils furent bannis dans la majorité de ce même petit fils, dans un tems où l'on n'avoit plus rien à craindre d'eux, où ils n'avoient ni Place d'armes, ni grandes charges, & où leur seule occupation étoit d'enrichir l'Etat par le Commerce, qu'ils portèrent ailleurs dans leur exil, dû aux intrigues des Ecclesiastiques & des Jesuites, qui étoient poussez & animés par la Cour de Rome.

La seconde reflexion roule sur la conduite, qu'on a tenue à l'égard des premiers Jansenistes, car je ne parle pas du juste chatiment qu'on a fait de quelques Fourbes, qui sous le nom de Convulsionnaires avoient voulu établir la Secte la plus insensée. J'entends par Jansenistes, les gens qui comme le célèbre Arnaud, l'éloquent Pascal, le savant Quénel étoient attachés aux Sentimens de *Jansenius* Evêque d'Ypres, ou plutôt à ceux de S. Augustin, puisque ce Prelat Flamand n'avoit dit que ce qu'avoit dit ce Pere de l'Eglise. On a banni, on a emprisonné plusieurs personnes qui n'avoient d'autre crime que de croire la Doctrine de S. Augustin, parceque l'Eglise avoit décidé que c'étoit la seule bonne. Pour pallier une conduite aussi singuliere & aussi directement opposée à l'infaillibilité des décisions de l'Eglise, il n'y avoit que la seule ressource de dire, que la doctrine des Jansenistes n'étoit pas celle
de

SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXIX.

de S. Augustin : sans cela l'Eglise auroit condamné dans un tems ce qu'elle auroit approuvé dans l'autre ; & son infailibilité eût été ruinée de fond en comble. On a donc eu recours à cette ressource. Mais elle est si mauvaise qu'elle ne peut tromper que les gens, qui veulent s'aveugler eux mêmes, ou qui n'ont pas le sens commun : car l'Eglise a approuvé autre fois ce Dogme si souvent repeté dans S. Augustin, *quibus omnia cooperantur in malum, ipsa etiam oratio vertitur in peccatum* ; & elle condamne actuellement le Pere Quénel comme un heretique, parcequ'il dit, que la priere d'un pécheur est une nouvelle offense, lorsqu'il n'est pas dans l'intention de se convertir. Il faut donc que les Evêques nos Contemporains croient, qu'il n'y a personne qu'eux qui entende le latin, ou qu'on ne lit pas d'avantage aujourd'hui les ouvrages de S. Augustin que la plupart de leurs Mandemens.

C'est assés avoir montré que l'intolerance dont les Ecclesiastiques se sont fait dans tous les tems une gloire cruelle, a pû, & même dû engager Julien à vouloir détruire, autant qu'il pouvoit, une Religion qu'il regardoit comme devant être un jour la cruelle persecutrice de celle, qu'il avoit embrassée par choix & par goût.

Je reviens actuellement à la traduction de cet ouvrage. J'y ai joint deux differentes sortes de notes ; les premieres sont purement grammaticales & regardent le sens du Texte : les secondes servent de

réfutation aux reproches mal fondés, que Julien fait quelquefois aux Chrétiens, & montrent la vérité des Dogmes saints qu'il a voulu détruire. La croiance de ces Dogmes est aujourd'hui si fermement établie, que j'aurois pû à la rigueur me dispenser de répondre aux objections de Julien; mais j'ai cru qu'il n'étoit pas inutile de montrer aux incrédules modernes, que les anciens n'ont pas raisonné avec plus de justesse qu'eux. Ils ont également abandonné le chemin de la vérité pour entrer dans celui de l'erreur. Ils ont cherché la clarté dans une philosophie qui n'a servi qu'à les aveugler. „C'est un „grand préjugé contre les Philosophes, dit l'éloquent Lactance, que leur philosophie n'est ni la „sagesse ni le moien de l'acquérir. „ *Maximum argumentum est philosophiam neque ad sapientiam tendere neque ipsam esse sapientiam.* „ Lact. inst. lib. 3. „ Le même Lactance, après nous avoir montré le défaut de la philosophie du siècle, nous en apprend l'inutilité pour découvrir la vérité sans le secours de la grace & de la foi. „La science de la Religion, dit-il, n'a „pas besoin de la Dialectique parceque la sagesse n'est „point dans le discours mais dans le cœur. „ *Dialecticam divina eruditio non desiderat, quia non in lingua, sed in corde sapientia est.* Lact. inst. lib. 3.

Comme Julien s'efforce d'établir le Paganisme sur le système de Platon, je crois qu'il est nécessaire, pour en faciliter l'intelligence à ceux de mes

Lecteurs

SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXI

Lecteurs, qui pourroient l'ignorer, que j'en place ici un abrégé succint.

Platon admet un Dieu suprême, qui crée au commencement de la formation de l'Univers tous les Etres immortels qui sont les Dieux, les genies, & les ames des hommes. Ces êtres ne sont pas immortels par leur nature, parceque tout ce qui a eu un commencement doit naturellement avoir une fin; mais ils jouissent de l'immortalité par la volonté & la puissance du Dieu suprême; qui étant également sage, prudent & bon, ne sauroit permettre la destruction des Etres qu'il a créés. Il s'ensuit de ce principe, que tout ce qui émane directement du Dieu suprême, doit jouir nécessairement de l'immortalité. Il n'en est pas de même des choses qui sont produites par les autres Dieux: elles sont sujettes à la mort, & à la destruction. Voilà la raison pour laquelle le Dieu suprême fait former par les autres Dieux tous les Etres sujets à la destruction. Il manque, dit-il, en s'adressant à ces Dieux après les avoir créés, *trois genres d'êtres mortels, celui des hommes, (c'est à dire les Corps) celui des bêtes, & celui des plantes. Si quelqu'un de ces différents Etres est créé par moi, il faut qu'il soit absolument & nécessairement immortel.* Ces trois genres d'Etres furent donc formés par les Dieux subalternes, ou si l'on veut par les Dieux créés.

Le Dieu suprême donna le gouvernement de chaque país a un Dieu ou genie tutelaire. Il chargea

gea

LXXII REFLEXIONS SUR L'EMP. JUL.

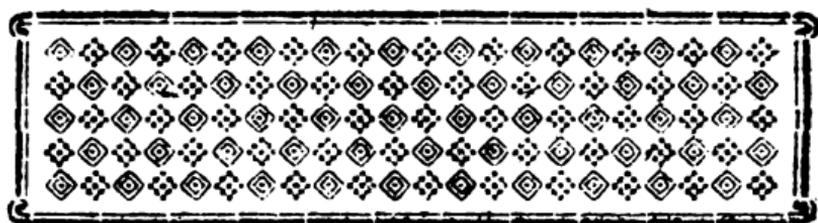
gea aussi quelques Dieux d'instruire les hommes : Mars présidoit à la guerre, Mercure & Apollon aux sciences &c. C'est sur cette idée de Platon qu'Origene avoit cru, que chaque Planete & que chaque Astre avoit un Ange qui devoit en prendre soin. Il faut donc regarder, selon le sisteme de Platon & selon celui de Julien, les Dieux créés comme des Intelligences celestes & immortelles, mais soumises au Dieu suprême qui les a créés. C'est pourquoi Julien se sert souvent du terme d'Ange en parlant des Dieux subalternes. Par exemple, il considere le Dieu, qui parla à Abraham, comme un de ces Dieux créés, ou comme un Ange favorisant ce Patriarche, que Julien prétend avoir été un Caldéen de race sacerdotale, attaché à la Religion des Egyptiens dont il avoit pris la circoncision, & qu'il ne regarde pas comme le pere & la premiere Origine des Hebreux : c'est ce que les Lecteurs verront dans l'ouvrage de cet Empereur.

Je n'ai fait aucune remarque pour refuter les argumens de Julien en faveur des Dogmes du Paganisme ; ç'auroit été vouloir battre en brèche, des remparts renversés de fond en comble depuis quatorze Siècles. Je ne releve donc les erreurs de cet Empereur, que lorsqu'elles regardent directement la Religion chrétienne.

RE-

REFLEXIONS
DE
L'EMPEREUR JULIEN
SUR LES DOGMES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE.

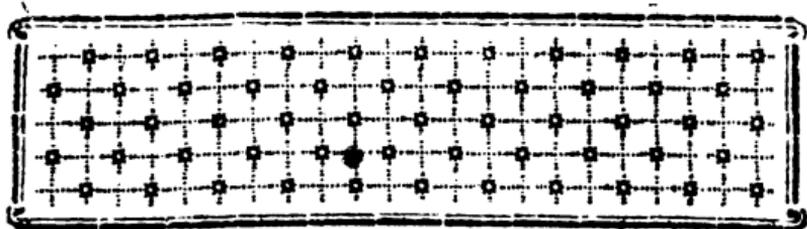
A



Καλῶς ἔχειν μοι φαίνεται, τὰς αἰτίας ἐκ-
θέσθαι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὑφ' ὧν ἐπέιδην, ὅτι
τῶν Γαλιλαίων ἡ σκευωρία πλῶσμά ἐστιν ἀν-
θρώπων, ὑπὸ κακουργίας συντεθέν, ἔχουσα μὲν
ἐδὲν θεῖον, ἀποχρησαμένη δὲ τῷ φιλομύ-
θῳ, καὶ παιδαριώδει, καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυ-
χῆς μορίῳ, τὴν τερατολογίαν εἰς πῖσιν ἤγα-
γεν ἀληθείας.

Μέλλων δὲ ὑπὲρ τῶν παρ' αὐτοῖς λεγο-
μένων δογμάτων ἀπάντων ποιεῖσθαι τὸν λόγον,
ἐκεῖνο βέλομαι πρῶτον εἰπεῖν, ὅτι χρὴ τὰς ἐν-
τυγ-

• *Les esprits foibles, καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ*



Il m'a paru à propos d'exposer, à la vue de tout le monde, les raisons que j'ai eues de me persuader, que la Secte des Galiléens n'est qu'une fourberie purement humaine, & malicieusement inventée, qui, n'ayant rien de divin, est pourtant venue à bout de séduire (*) les esprits foibles, & d'abuser de l'affection que les hommes ont pour les fables, en donnant une couleur de vérité & de persuasion à des fictions prodigieuses.

Je parlerai d'abord de tous les différents Dogmes des Chrétiens, afin que, si quelques uns de ceux, qui liront cet ouvrage, veulent y répondre, ils suivent la méthode établie dans
les

mot à mot, la partie insensée de l'ame.

τυγχάνοντας, εἴπερ ἀντιλέγειν ἐθέλοισιν, ὡσπερ ἐν δικαστηρίῳ, μηδὲν ἔξωθεν πολυπραγμονεῖν, μηδὲ, τὸ λεγόμενον, ἀντικατηγορεῖν, ἕως ἂν ὑπὲρ τῶν πρώτων ἀπολογήσωνται. Ἄμεινον μὲν γὰρ ἔτω καὶ σαφέσερον, ἰδίαν μὲν ἐνστήσασθαι πραγματείαν, ὅταν τι τῶν παρ' ἡμῖν εὐθύνην θέλωσιν, ἐν οἷς δὲ πρὸς τὰς παρ' ἡμῶν εὐθύνας ἀπολογῶνται, μηδὲν ἀντικατηγορεῖν.

Μικρὸν δὲ ἀναλαβεῖν ἄξιον, ὅθεν ἡμῖν ἦκει καὶ ὅπως ἐννοιαθεῖ τὸ πρῶτον. εἶτα παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς Ἕλλησι, καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὑπὲρ τῆς θείας λεγόμενα. καὶ μετὰ τῆτο ἐπανέρεσθαι τὴς ἔτε Ἑλλήνας ἔτε Ἰουδαίους, ἀλλὰ τῆς Γαλιλαίων οὐίας ἀρέσεως, ἀνθ' ὅτι πρὸ τῶν ἡμετέρων εἶλοντο τὰ παρ' ἐκείνοις, καὶ ἐπὶ τῆτω τί δὴ ποτε μηδὲ ἐκείνοις ἐμμένωσι, ἀλλὰ καίκεινον

ἀπο-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 5

les Tribunaux judiciaires; qu'ils n'agissent pas une autre cause, & qu'ils n'aient pas recours à une recrimination, qui ne peut servir à rien, s'ils n'ont auparavant détruit les accusations dont on les charge, & justifié les Dogmes qu'ils soutiennent. En suivant cette maxime, leur défense, si elle est bonne, en sera plus claire, plus veridique, & plus propre à détruire nos reproches.

Il est d'abord nécessaire d'établir, en peu de paroles, d'où nous vient l'idée de Dieu, & quelle est celle que nous devons en avoir. Ensuite nous comparerons la notion qu'en ont les Grecs avec celle des Hebreux: & après les avoir examinées toutes les deux, nous interrogerons les Galiléens, qui ne pensent ni comme les Grecs ni comme les Hebreux. Nous leur demanderons, sur quoi ils se fondent, pour préférer leurs sentiments aux nôtres, d'autant qu'ils en ont changé souvent, & qu'après s'être éloignés

ἀποσάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτρέποντο ὁμολογήσαν-
 τες μὲν ἕδὲν τῶν καλῶν, ἕδὲ τῶν σπεδαίων, ἕτε
 τῶν παρ' ἡμῖν τοῖς Ἑλλησιν, ἕτε τῶν παρὰ τοῖς
 ἀπὸ Μωσέως Ἑβραίοις· ἀπ' ἀμφῶν δὲ τὰς πα-
 ραπεπηγίας τοῖς ἔθνεσιν ὡσπερ τινὰς κῆρας
 δρεπόμενοι, τὴν ἀθεότητα μὲν ἐκ τῆς Ἰσραϊτικῆς
 ραδιουργίας, Φαῦλον δὲ καὶ ἐπισεσυρμένον βίαν
 ἐκ τῆς παρ' ἡμῖν ραθυμίας καὶ χυδαιότητος,
 τῆτο τὴν αἰρίστην Θεοσέβειαν ὀνομαίζεσθαι
 ἠθέλησαν.

Οὐκὲν Ἕλληνες μὲν τὰς μύθους ἔπλασαν
 ὑπερ' τῶν Θεῶν, ἀπίστους καὶ τερατώδεις. κατα-
 πειῖν

* Ils ont embrassé un genre de vie particulier
 ἀλλὰ κακείνων ἀποσάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτρέποντο, mot à
 mot: après avoir quitté ceux là, ils ont couru un autre
 chemin.

* Comment Julien pouvoit-il reprocher la paresse
 aux Chrétiens, qui servoient fidelement les Empereurs

DE L'EMPEREUR JULIEN. 7

des premiers, ils ont embrassé un genre de vie ¹ différent de celui de tous les autres hommes. Ils prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chés les Grecs & chés les Hebreux, cependant ils se sont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux Nations. Ils ont puisé chés les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des Nations, & le genre de vie infâme & méprisable, qu'ils pratiquent dans la paresse ² & dans la légèreté, ils l'ont pris des Grecs. C'est là ce qu'ils regardent comme le véritable culte de la Divinité.

Il faut convenir que, parmi le bas peuple, les Grecs ont cru & inventé des fables ridicules

à la guerre, & qui pendant la paix élévoient leurs enfans dans la pureté des mœurs? Sans doute il faut qu'il ait eu ici en vue cette quantité de Moines & de Solitaires, qu'on voioit déjà sous son regne. Qu'auroit-il donc dit, s'il les eut vû aussi multipliés qu'ils l'ont été après lui?

πειν γὰρ ἔφασαν τὸν Κρόνον τὰς παῖδας, εἴτι
 θεοὺς ἐμέσαι. καὶ γάμος ἤδη παρανόμος μη-
 τρι γὰρ ὁ Ζεὺς ἐμίχθη, καὶ παῖδοποιησάμε-
 νος ἐξ αὐτῆς, ἔγνημεν αὐτὸς τὴν αὐτῆς θυγατέ-
 ρα, ἀλλὰ μίχθεις ἀπλῶς, ἄλλω παραδέδωκεν
 αὐτήν. εἶτα οἱ Διονύσες σπαραγμοὶ καὶ με-
 λῶν κολλήσεις. τοιαῦτα οἱ μῦθοι τῶν Ἑλλη-
 νων φασί.

Ἐνταῦθα παραβάλωμεν, εἰ βέλεθε, τὰ τῆ
 Πλάτωνος. τί τοίνυν ἔτος ὑπὲρ τῆς δημιουργίας
 λέγει, καὶ τίνας περιτίθησιν αὐτῷ Φωνὰς ἐν τῇ
 κοσμογονίᾳ, σκόπησον, ἵνα τὴν Πλάτωνος καὶ
 Μω-

3 J'ai ajouté cela au Texte pour lier le sens, qui
 paroît ici un peu interrompu.

4 Je ne transcris pas ce que dit Platon; cette note
 deviendroit inutile, parce que Julien rapporte lui-même,

cules, même monstrueuses. Ces hommes simples & vulgaires ont dit, que Saturne aiant dévoré ses enfans les avoit vomis ensuite; que Jupiter avoit fait un mariage incestueux, & donné pour Epoux à sa propre fille un enfant, qu'il avoit eu d'un commerce criminel. A ces contes absurdes on ajoute ceux du démembrement de Bacchus, et du remplacement de ses membres. Ces fables sont repandues parmi le bas peuple; mais voions comment pensent les gens éclairés. ³ *Examinons ce qu'ont dit les Législateurs & les Philosophes.*

Considérons ⁴ ce que Platon écrit de Dieu & de son essence; & faisons attention à la maniere dont il s' exprime lors qu'il parle de la création du monde, & de l'Etre suprême qui l'a formé. Opposons ensuite ce Philo-
 phe

à la fin de cet Article, ce passage qui auroit du naturellement être placé ici, mais que l'Auteur a cru devoir mettre plus bas.

Μωσέως κοσμογονίαν ἀντιπαραβάλωμεν ἀλλή-
 λαις. ἔτω γάρ ἂν φανείη, τίς ὁ κρείττων, καὶ
 τίς ἄξιος τῆ Θεῶ μαλλον ἄρ' ὁ τοῖς εἰδώλοις
 λελατρευκῶς Πλάτων, ἢ περὶ ἔ Φησιν ἡ γραφή,
 ὅτι ἔσμα πρὸς ἔσμα ὁ Θεὸς ἐλάλησεν αὐτῶ.
 ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἔρανον καὶ τὴν
 γῆν· ἡ δὲ γῆ ἦν ἀέρατος καὶ ἀκατασκεύαστος,
 καὶ σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσου, καὶ πνεῦμα Θεῶ
 ἐπεφέρετο ἐπάνω τῆ ὕδατος. καὶ εἶπεν ὁ Θεός,
 γενηθήτω Φῶς, καὶ ἐγένετο Φῶς. καὶ εἶδεν ὁ Θε-
 ὸς τὸ Φῶς, ὅτι καλόν. καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς
 ἀναὶ μέσον τῆ φωτὸς, καὶ ἀναὶ μέσον τῆ σκοτῆς,
 καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ Φῶς ἡμέραν, καὶ
 τὸ σκοτὸς ἐκάλεσε νύκτα. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα,
 καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα μία. καὶ εἶπεν ὁ Θε-
 ὸς, γενηθήτω σερῶμα ἐν μέσῳ τῆ ὕδατος· καὶ
 ἐκά-

phe Grec à Moïse, & voions qui des deux a parlé de Dieu avec plus de grandeur & de dignité. Nous découvrirons alors aisément, quel est celui qui merite le plus d'être admiré, & de parler de l'Être suprême; ou Platon qui admit les Temples & les simulacres des Dieux, ou Moïse qui, selon l'Écriture, conversoit face à face & familièrement avec Dieu. *Au commencement, dit cet Hebreux,*
5 Dieu fit le Ciel & la Terre; la Terre étoit
vuide & sans forme, & les tenebres étoient sur
la surface de l'abime; & l'Esprit de Dieu étoit
porté sur la surface des Eaux. Et Dieu dit que
la lumiere soit, & la lumiere fut; Et Dieu vit
que la lumiere étoit bonne; & Dieu sepa-
ra la lumiere des tenebres: et Dieu appella
la Lumiere jour, & il appella les tenebres la
nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce
fut le premier jour. Et Dieu dit qu'il y ait

un

s. Genese, Chap. I. v. 1. & suivans.

ἐκάλεισεν ὁ Θεός, τὸ σερῶμα ἔρανον. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός, συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκαίτω τῷ ἔρανῳ εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρὰ, καὶ ἐγένετο ἕτως. καὶ εἶπεν ὁ Θεός· βλασησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτον, καὶ ξύλον κάρπιμον. καὶ εἶπεν ὁ Θεός· γενηθήτωσαν φῶσῆρες ἐν τῷ σερῶματι τῷ ἔρανῳ, ἵνα ὦσιν εἰς φαῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ἔθετο ἀντὶς ὁ Θεός ἐν τῷ σερῶματι τῷ ἔρανῳ, ὥστε φαίνεσθαι ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἄρχεσθαι τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός.

Ἐν δὴ ταῖς αἰῶσι, ἔτε τὴν ἀβυσσὸν φησι πεποιῆσθαι ἐκ τῷ Θεῷ, ἔτε τὸ σκότος, ἔτε τὸ ὕδωρ. καί τοι χρὴν δὴ πρὸς εἰπόντα περὶ τῷ φωτὶ, ὅτι προσάξαντος Θεῷ γέγονεν, εἰπεῖν ἔτι καὶ περὶ τῆς

un firmament au milieu des Eaux; & Dieu nomma le Firmament le Ciel: & Dieu dit que l'eau, qui est sous le Ciel, se rassemble ensemble afin que le sec paroisse; & cela fut fait. Et Dieu ait que la Terre porte l'herbe & les Arbres. Et Dieu dit qu'il se fasse deux grands luminaires dans l'étendue des Cieux pour éclairer le Ciel & la Terre. Et Dieu les plaça dans le firmament du Ciel, pour luire sur la terre, & pour faire la nuit & le jour.

Remarquons d'abord que dans toute cette narration Moïse ne dit pas, que l'abîme ait été produit par Dieu: il garde le même silence sur l'eau & sur les tenebres; mais pourquoi, aiant écrit que la lumière avoit été produite par Dieu, ne s'est il pas expliqué de même sur les tenebres, sur l'eau & sur l'abîme? Au contraire il paroît les regarder comme des Etres pré-existans & ne fait aucune mention de leur création. De même il ne dit pas un mot des Anges; dans toute la
rela-

τῆς νυκτός, καὶ περὶ τῆς ἀβύσσου, καὶ περὶ τοῦ
 ὕδατος. Ὁ δὲ ἔδεν εἶπεν ὡς περὶ γεγονότων
 ὅλων, καίτοι πολλάκις μνηθεῖς αὐτῶν. Πρὸς
 τέτοις ἔτε τῆς τῶν ἀγγέλων μέμνηται γενέσεως,
 ἢ ποιήσεως, ἔδ' ὄντινα τρόπον παρήχθησαν,
 εἰλλὰ τῶν περὶ τὸν ἔρανὸν μόνον καὶ περὶ τῆν
 γῆν σωμάτων, ὡς εἶναι τὸν Θεόν, κατὰ τὸν
 Μωσέα, ἀσωμάτων μὲν ἔδενός πομπήν, ὕλης
 δὲ ὑποκειμένης κοσμήτορα· τὸ δὲ, ἢ γῆ ἦν
 ἀόρατος καὶ ἀκατασκευάστος, ἔδεν ἕτερόν
 ἔστιν, ἢ τῆν μὲν ὑγρὰν καὶ ξηρὰν ἐσίαν ὕλην
 ποιεῖντος, καὶ κοσμήτορα δὲ αὐτῆς τὸν Θεὸν
 εἰσάγοντος.

Ἐν

⁵ Genese, Chap. I. Terra erat desolata & vacua,
 Texte Caldéen. Et terra erat inanitas & solitudo,
 Texte hebreux. Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκευά-
 στος, Texte des Septantes. Terra autem erat inanis

relation de la création il n'en est fait aucune mention. On ne peut rien apprendre qui nous instruisse, quand, comment, de quelle maniere, & pourquoi ils ont été créés. Moÿse parle cependant amplement de la formation de tous les Etres corporels, qui sont contenus dans le Ciel & sur la Terre; enforte qu'il semble que cet Hebreux ait cru, que Dieu n'avoit créé aucun Etre incorporel, mais qu'il avoit seulement arrangé la matiere qui lui étoit assujettie. Cela paroît évident par ce qu'il dit de la Terre. *Et la terre étoit vuide & sans forme.* On comprend aisément que Moÿse a voulu dire, que la matiere étoit une substance humide, informe & éternelle qui avoit été arrangée par Dieu.

Com-

Et vacua, Texte de la vulgate. *Et la terre étoit sans forme & vuide,* „Traduction de Martin.„ Il est certain que si la foi ne nous instruisoit pas de la création de la matiere, il paroîtroit par ces differents Textes que Dieu ne fit que lui donner son arrangement.

Ἐν δὲ ἐνὶ παραβάλωμεν μόνον τίνα καὶ ποδαπὴν ποιῆται δημιουργίαν ὁ Θεὸς ὁ παρὰ Μωσῆ, καὶ ποδαπὴν ὁ παρὰ Πλάτωνι. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τῆ ἔρανθ, καὶ τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς, καὶ πάντων τῶν ἔρπετων τῶν ἔρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεῶ ἐποίησεν αὐτὸν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτὰς, λέγων· αὐξάνετε, καὶ πληθύνετε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἀρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τῆ ἔρανθ, καὶ πάντων τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς. Ἄκουε δὴ ἔν καὶ τῆς Πλατωνικῆς δημηγορίας, ἦν τῶ τῶν ὄλων περιτίθησι δημιουργῶ. Θεοὶ Θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργός, πατήρ τε ἔργων. ἅλυστα ἔσομαι ἐμῶ

Comparons la différence des raisons, pour les quelles le Dieu de Platon & le Dieu de Moyse créé le monde. ⁷ Dieu dit, selon Moyse, faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la Mer & sur les oiseaux des Cieux, & sur les bêtes, & sur toute la Terre, & sur les reptiles qui rampent sur la Terre. Et Dieu fit l'homme à son image, & il les créa mâle & femelle, & il leur dit; croissés, multipliés, remplissés, la Terre, commandés aux poissons de la Mer, aux volatiles des Cieux, à toutes les bêtes, à tous les bestiaux, & à toute la Terre. Entendons actuellement parler le Créateur de l'Univers par la bouche de Platon. Voions les discours que lui prête ce philosophe.

„Dieux! moi qui suis vôtre Créateur & ce-
 „lui de tous les Êtres, je vous annonce, que
 „les choses que j'ai créées ne périront pas,
 „par-

⁷ Genese, Chap. I. v. 26.

ἐμᾶ γε θέλοντος. τὸ μὲν δὴ δεθὲν πᾶν, λυθόν.
 τόγε μὴν καλῶς ἀρμοσθέν, καὶ ἔχον ἔυ, λύειν
 ἐθέλειν, κακῶ. διὸ, ἐπεὶ περ γεγέννησθε, ἀθάνατοι
 μὲν ἔκ ἐσέ, ἔδὲ ἄλλοι τὸ πᾶμπαν ἔτι μὴν
 γε λυθήσεσθε, ἔδέ τεύξεσθε θανάτου μοίρας,
 τῆς ἐμῆς βεβλήσεως μείζονος ἔτι δεσμῶ καὶ κυ-
 ριωτέρῃ λαχόντες ἐκείνων, οἷς, ὅτε ἐγίγνεσθε,
 ξυνεδεῖσθε. Νῦν ἔν, ὃ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδει-
 κνύμενος, μάθετε. θνητὰ ἔτι γένη λοιπὰ τρία
 ἀγένητα, τῶν δὲ μὴ γενομένων, ἔρανος ἀτε-
 λῆς ἔσαι. τὰ γὰρ πάντα ἐν αὐτῷ γένη, ζωὴν
 ἔχ ἔξει. ὑπ' ἐμᾶ δὲ ταῦτα γινόμενα, καὶ βίβη
 μετασχόντα, θεοῖς ἰσάζονται ἄν. ἴν' ἔν θνη-
 τὰ τε ἦ, τό τε πᾶν τότε ὄντως ἅπαν ἦ, τρέπε-
 σθε κατὰ φύσιν ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ζώων δημι-

„ parceque les aiant produites je veux qu'el-
 „ les soient éternelles. Il est vrai que toutes
 „ les choses construites peuvent être détruites;
 „ cependant il n'est pas dans l'ordre de la
 „ justice de détruire, ce qui a été produit par
 „ la raison. Ainsi quoique vous aiés été
 „ créés immortels, vous ne l'êtes pas invinci-
 „ blement & necessairement par votre nature,
 „ mais vous l'êtes par ma volonté. Vous ne
 „ périrés donc jamais, & la mort ne pourra
 „ rien sur vous; car ma volonté est infini-
 „ ment plus puissante pour vôtre éternité que
 „ la nature, & les qualités que vous reçutes
 „ lors de vôtre formation. Apprenés donc
 „ ce que je vais vous découvrir. Il nous
 „ reste trois differents genres d'Etres mortels.
 „ Si nous les oublions, ou que nous en omet-
 „ tions quelqu'un, la perfection de l'Univers
 „ n'aura pas lieu, & tous les differens genres
 „ d'Etres, qui sont dans l'arrangement du mon-
 „ de, ne feront pas animés. Si je les crée

εργίαν, μιμήμενοι τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν
 ὑμετέραν γένεσιν· καὶ καθόσον μὲν αὐτοῖς
 ἀθανάτοις ὁμωνύμως εἶναι προσήκει, θεῖον λε-
 γόμενον, ἡγεμονῶν τε ἐν αὐτοῖς τῶν αἰεὶ δίκῃ
 καὶ ὑμῖν ἐθελόντων ἔπειθαι, σπείρας καὶ ὑπαρ-
 ξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν ὑμεῖς,
 ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφάινοντες, ἀπεργάζεσθε
 ζωὰ καὶ γεννᾶτε, τροφήν τε διδόντες αὐξάνετε,
 καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε.

Ἄλλ' ἄρα μὴ τῆτο ὄναρ ἐστίν, ἐννοήσαντες
 αὐτὸ, μάθετε. Θεὸς ὀνομάζει Πλάτων τὰς
 ἐμφανεῖς, ἥλιον, καὶ σελήνην, ἄστρα, καὶ ἔρα-
 νόν, ἀλλ' ἔτσι τῶν ἀφανῶν εἰσὶν εἰκόνες· ὁ

Φαμ-

* Parceque, selon Platon, le Dieu suprême ne peut rien créer ni former, qui ne soit nécessairement im-

„ avec l'avantage d'être doués de la vie, alors
 „⁸ ils seront nécessairement égaux aux Dieux.
 „ Afin donc que les Etres d'une condition
 „ mortelle soient engendrés, & cet univers
 „ rendu parfait, recevés, pour vôtre partage,
 „ le droit d'engendrer des Créatures, imités
 „ dès vôtre naissance la force de mon pouvoir.
 „ L'essence immortelle, que vous avés reçue,
 „ ne sera jamais altérée lorsqu' à cette es-
 „ sence vous ajoutérés une partie mortelle;
 „ produisés des Créatures, engendrés, nour-
 „ rissés - vous d'alimens, & réparés les per-
 „ tes de cette partie animale & mortelle.,

Considérons si ce que dit ici Platon doit être traité de songe & de vision. Ce Philosophe nomme des Dieux que nous pouvons voir, le soleil, la Lune, les Astres & les Cieux : mais toutes ces choses ne sont que les

mortel. Julien expliquera bientôt l'opinion de ce Philosophe.

Φαινόμενος τοῖς ὀφθαλμοῖς ἥλιος, τῆ νοητῆ
καὶ μὴ φανομένη καὶ πάλιν, ἡ φανομένη
τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν σελήνη, καὶ τῶν ἄσρων
ἕκασον, εἰκόνες εἰσι τῶν νοητῶν. Ἐκείνης ἔν
τῆς ἀφανεῖς Θεὸς, ἐνυπάρχοντας, καὶ συνυπ-
άρχοντας, καὶ ἐξ αὐτῆ τῆ δημιουργῆ γεννηθέν-
τας καὶ προελθόντας, ὁ Πλάτων οἶδεν. εἰκό-
τως ἔν φησὶν ὁ δημιουργὸς ὁ παρ' αὐτῶ, Θεῶ,
πρὸς τῆς ἀφανεῖς λέγων, Θεῶν, τῶν ἐμφα-
νῶν δηλονότι. κοινὸς δὲ ἀμφοτέρων δημιουργὸς
ἔτός ἐσιν, ὁ τεχνησάμενος ἕρανόν, καὶ γῆν, καὶ
θάλασσαν, καὶ ἄσρα γενήσας ἐν τοῖς νοητοῖς,
τὰ τέτων ἀρχέτυπα. Σκόπει ἔν ὅτι καὶ τὰ
ἐπὶ τέτοις καλῶς.

Λεῖπει γὰρ, φησὶ, τρεῖς θνητὰ γένη, δηλο-
νότι τὸ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸ τῶν ζώων, καὶ
τὸ τῶν φυτῶν. τέτων γὰρ ἕκασον ἰδίους ἰωρίσαι
λόγοις. Ἐι μὲν ἔν φησὶ, καὶ τέτων ἕκασον
ὑπ'

les simulacres d'Etres immortels, que nous ne saurions appercevoir. Lorsque nous considérons le soleil, nous regardons l'image d'une chose intelligible & que nous ne pourrions découvrir : il en est de même quand nous jetons les yeux sur la lune ou sur quelque autre astre. Tous ces corps matériels ne sont que les simulacres des Etres, que nous ne pouvons concevoir que par l'esprit. Platon a donc parfaitement connu tous ces Dieux invisibles, qui existent par le Dieu & dans le Dieu suprême, & qui ont été faits & engendrés par lui. Le Créateur du Ciel, de la Terre, & de la Mer, étant aussi celui des Astres, qui nous représentent les Dieux invisibles, dont ils sont les simulacres.

Remarquons avec quelle sagesse s'explique Platon dans la création des Etres mortels. *Il manque, dit-il, trois genres d'Etres mortels ; celui des hommes, des bêtes & des plantes, (car ces trois especes sont séparées par leurs diffé-*

ὑπὲρ ἑμῶν γένοιτο, παντάπασιν ἀναγκαῖον, ἀθά-
 νατον αὐτὸ γενέσθαι. καὶ γὰρ τοῖς θεοῖς ἔδει
 ἄλλο τῆς ἀθανασίας αἴτιον, καὶ τῷ φαινομέ-
 νῳ κόσμῳ, ἢ τὸ ὑπὸ τῶν δημιουργῶν γενέσθαι.
 Τί ἔν φησιν, ὅπόσον ἔστιν ἀθάνατον, ἀναγ-
 καῖόν ἐστιν ἐν τέτοις, εἴρημα, παρὰ δημιουργῶν δε-
 δόσθαι. τῆτο δὲ ἐστιν ἡ λογικὴ ψυχὴ, τέτων ἔν
 ταῖς εἶδη καὶ ἡμῶν ἐθελόντων, σασείρας καὶ
 ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν,
 ὑμεῖς ἀθανάτω θνητὸν προσυφαίνετε. Δῆλον
 ἔν ὅτι ²⁹⁰ παραλαβόντες οἱ δημιουργοὶ θεοὶ, παρὰ
 τῶν σφῶν πατρὸς, τὴν δημιουργικὴν δύναμιν,
 ἀπεγέννησαν ἐπὶ τῆς γῆς τὰ θνητὰ τῶν ζώων,
 εἰ γὰρ μηδὲν ἔμελλε διαφέρειν ἕρανὸς ἀνθρώ-
 πῳ, καὶ ναὶ μὰ Δία θηρίῳ, καὶ τελευτᾶσον αὐ-
 τῶν

9 Nous avons déjà vu que Platon dit, que l'ame
 raisonnable a été créée par le Dieu suprême, & que
 tous les Etres qu'il avoit créés étoient immortels: au

rentes essences.) *Si quelqu'un de ces genres d'Etres est créé par moi, il faut qu'il soit absolument & nécessairement immortel.* Or si le monde, que nous appercevons, & les Dieux ne jouissent de l'immortalité que parcequ'ils ont été créés par le Dieu suprême, de qui tout ce qui est immortel doit avoir reçu l'Etre & la naissance, il s'ensuit que l'ame raisonnable est ^o immortelle par cette même raison. Mais le Dieu suprême a cédé aux Dieux subalternes le pouvoir de créer, ce qu' il y a de mortel dans le genre des hommes: ces Dieux, aiant reçu de leur Pere & de leur Créateur cette puissance, ont produit sur la terre les differents genres d'animaux, puisqu'il eut fallu, si le Dieu suprême eut été également le créateur de tous les Etres, qu'il n'y eut eu aucune différence entre le Ciel & l'hom-

lieu que ceux, qui avoient été faits par les autres Dieux, comme le corps humain & les differents animaux, étoient mortels.

των τῶν ἐρπετῶν, καὶ τῶν ἐν τῇ θαλάσση
 νηχομένων ἰχθύων, ἔδει τὸν δημιουργὸν ἓνα καὶ
 τὸν αὐτὸν εἶναι πάντων. Ἐἰ δὲ πολὺ τὸ μέ-
 σον ἐστὶν ἀθανάτων καὶ θνητῶν, ἕδεμια προσθή-
 κη μείζον, ἕδὲ ἀφαιρέσει μειζόμενον πρὸς τὰ
 θνητὰ καὶ ἐπίκηρα, αἴτιον εἶναι προσήκει τέ-
 των μὲν ἄλλως, ἐτέρων δὲ ἐτέρως.

Τί δέ μοι καλεῖν Ἕλληνας καὶ Ἑβραίους
 ἔνταυθί μοι μάρτυρας; ἕδεις ἐστὶν ὃς ἐκ ἀνα-
 τείνει μὲν εἰς ἕρανὸν τὰς χεῖρας ἐυχόμενος,
 ὁμνύων Θεόν, ἤτοι θεὸς, ἔννοιαν ὅλως τῶ θεῷ
 λαμβάνων, ἐκείσε φέρεται. καὶ τῆτο ἐκ ἀπει-
 κότως ἐπαθον. Ὀρῶντες γὰρ ἔτε ἐλατῆμένον
 τι τῶν περὶ τὸν ἕρανόν, ἔτε αὐξόμενον, ἔτε τρεπό-
 μενον, ἔτε πάθος ὑπομένον τι τῶν ἀτάκτων ἀλλ'
 ἐναρμόνιον μὲν αὐτῶ τὴν κίνησιν, ἐμμελῆ δὲ τὴν
 τά-

l'homme, entre Jupiter & les serpens, les bêtes féroces, les poissons. Mais puisqu'il y a un intervalle immense entre les Etres immortels & les mortels, les premiers ne pouvant être ni améliorés ni déteriorés, les seconds étant soumis, au contraire, aux changemens en bien & en mal, il falloit nécessairement que la cause, qui a produit les uns, fut différente de celle qui a créé les autres.

Il n'est pas nécessaire que j'aie recours aux Grecs & aux Hebreux, pour prouver qu'il y a une différence immense entre les Dieux créés par l'Etre suprême, & les êtres mortels produits par ces Dieux créés. Quel est, par exemple, l'homme qui ne sente en lui-même la divinité du Ciel, & qui n'éleve ses mains vers lui, lorsqu'il prie & qu'il adore l'Etre suprême ou les autres Dieux? Ce n'est pas sans cause, que ce sentiment de religion en faveur du soleil & des autres astres est établi dans l'esprit des hommes. Ils se
font

τάξιν, ὠρισμένως δὲ θεσμίως Σελήνης, Ἡλίου δὲ ἀνατολαῖς καὶ δύσεις ὠρισμένας, ἐν ὠρισμένοις αἰεὶ καιροῖς, εἰκότως Θεὸν καὶ Θεῶν Θρόνον ὑπέλαβον. Τὸ γὰρ τοιοῦτον ἄτε μηδεμιᾶ προσηκῆ πληθυνόμενον, μηδὲ ἐλαττέμενον ἀφαιρέσει, τῆς τε κατὰ ἀλλοίωσιν καὶ τροπὴν ἐκτὸς ἰσάμενον μεταβολῆς, πάσης καθαρεύει φθορᾶς καὶ γενέσεως. ἀθάνατον δὲ ὃν φύσει καὶ ἀνώλεθρον, παντοίας ἐστὶ καθαρόν κηλίδος. αἰδίδιον δὲ ὃν, καὶ ἀκίνητον, ὡς ὀρώμεν, ἦτοι παρὰ ψυχῆς κρείττονος καὶ θειοτέρας ἐνοικέσεως αὐτῶν, φέρεται κύκλῳ περὶ τὸν μέγαν ἡμισφαιρῶν, ἢ πρὸς αὐτῶν τῶν Θεῶν τὴν κίνησιν ὡς περ, ὄμμα, τὰ ἡμέτερα σώματα παρὰ τῆς ἐν ἡμῖν ψυχῆς, παραδεξάμενον, τὸν ἄπειρον ἐξελίττει κύκλον ἀπαύτως καὶ ἀγωνίῳ φθορᾶ.

font apperçus qu'il n'arrivoit jamais aucun changement dans les choses celestes ; qu'elles n'étoient sujettes ni à l'augmentation ni à la diminution ; qu'elles alloient toujours d'un mouvement égal, & qu'elles conservoient les mêmes regles. (Les loix du cours de la lune, du lever, du coucher du soleil aiant toujours lieu dans les tems marqués.) De cet ordre admirable les hommes ont conclu avec raison, que le Soleil étoit un Dieu ou la demeure d'un Dieu. Car une chose, qui est par sa nature à l'abri du changement, ne peut être sujette à la mort : & ce qui n'est point sujet à la mort, doit être exempt de toute imperfection. Nous voions qu'un Etre qui est immortel & immuable ne peut être porté & mû dans l'Univers, que par une ame divine & parfaite qui est dans lui, ou par un mouvement qu'il reçoit de l'Etre suprême, ainsi qu'est celui que je crois qu'a l'ame des hommes.

Exa-

Τέτοις παράβαλλε τὴν Ἰσραϊτικὴν διδασκαλίαν, καὶ τὸν φυτευόμενον ὑπὸ τῆ Θεῷ παραδείσῳ, καὶ τὸν ὑπ' αὐτῆ πλατῆόμενον Ἀδὰμ, εἶτα τὴν γενομένην αὐτῷ γυναῖκα. λέγει γὰρ ὁ Θεὸς· ἐ καλόν, εἶναι τὸν ἄνθρωπον μόνον· ποιήσωμεν αὐτῷ βοηθὸν κατ' αὐτόν. πρὸς ἔδεν μὲν αὐτῷ τῶν ὄλων βοηθήσασαν, ἐξαπατήσασαν δέ, καὶ γενομένην παραιτίαν αὐτῷ τε ἐκείνῳ καὶ ἑαυτῇ, τῆ πεσεῖν ἔξω τῆς τῆ παραδείσου τρυφῆς. Ταῦτα γὰρ ἐστὶ μυθώδη παντελῶς. ἐπεὶ πῶς ἔυλογον ἀγνοεῖν τὸν Θεόν, ὅτι τὸ γινόμενον ὑπ' αὐτῆ πρὸς βοήθειαν, ἐ πρὸς καλῆ μᾶλλον, ἀλλὰ πρὸς κακῆ τῷ λαβόντι γενήσεται.

Τὸν γὰρ ὄφιν τὸν πρὸς τὴν Ἐυαν διαλεγόμενον, ποδαπῇ τινὶ φήσομεν χρῆσθαι διαλέκ-

Examinons à present l'opinion des Juifs sur ce qui arriva à Adam & à Eve dans ce Jardin, fait pour leur demeure, & qui avoit été planté par Dieu - même. ¹⁰ *Il n'est pas bon, dit Dieu, que l'homme soit seul. Faisons lui une Compagne qui puisse l'aider & qui lui ressemble.* Cependant cette compagne non seulement ne lui est d'aucun secours, mais elle ne sert qu' à le tromper, à l'induire dans le piège qu' elle lui tend, & à le faire chasser du Paradis. Qui peut, dans cette narration, ne pas voir clairement les fables les plus incroyables? Dieu devoit sans doute connoître, que ce qu'il regardoit comme un secours pour Adam feroit sa perte, & que la compagne qu'il lui donnoit étoit un mal plutôt qu' un bien pour lui.

Que dirons nous du serpent qui parloit avec Eve? de quel langage se servit-il? fut
ce

¹⁰ Genèse, Chap. II. v. 18.

λέκτω; ἄρα ἀνθρωπεία; καὶ τί διαφέρει τῶν
 παρὰ τοῖς Ἑλλήσι πεπλασμένων μύθων τοῖς
 τοιαύδε;

Τὸ δὲ καὶ τὸν Θεὸν ἀπαγορεύει τὴν
 διάγνωσιν καλῆ τε καὶ φαύλης τοῖς ὑπὲρ αὐτῆς
 πλαθεῖσιν ἀνθρώποις, ἃ ἔχ ὑπερβολὴν ἀτο-
 πίας ἔχει; Τί γὰρ ἂν ἡλιθιώτερον γένοιτο,
 τῆ μὴ δυναμένη διαγινώσκειν καλὸν καὶ πο-
 νηρὸν; δῆλον γάρ, ὅτι τὰ μὲν ἔφύξετα
 λέγω δὲ τὰ κακὰ, τὰ δὲ ἔμεταδιώξει λέγω
 δὲ τὰ καλὰ. Κεφάλαιον δὲ φρονήσεως ἀπη-
 γόρευεν ὁ Θεὸς ἀνθρώπῳ γέυσασθαι, ἧς ἔδεν
 ἂν εἶη τιμιώτερον ἀνθρώπῳ. ὅτι γὰρ ἢ τῆ
 καλῆ καὶ τῆ χείρονος διάγνωσις οἰκεῖόν ἐστι
 ἔργον φρονήσεως, πρῶτον ἐστὶ πᾶσι καὶ τοῖς
 εἰρησῆταις.

Ὡστε

« A Adam ἔ Eue, ἀνθρώποις mot à mot aux hommes.

ce de celui de l'homme? y a-t-il rien de plus ridicule dans les fables populaires des Grecs?

N'est-ce pas la plus grande des absurdités de dire que Dieu aiant créé Adam¹¹ & Eve, leur interdit la connoissance du bien & du mal? quelle est la créature qui puisse être plus stupide, que celle qui ignore le bien & le mal, & qui ne sauroit les distinguer? Il est évident qu'elle ne peut, dans aucune occasion, éviter le crime ni suivre la vertu, puisqu'elle ignore ce qui est crime, & ce qui est vertu. Dieu avoit deffendu à l'homme de goûter du fruit, qui pouvoit seul le rendre sage & prudent.¹² Quel est l'homme assés stupide pour ne pas sentir, que sans la connoissance du bien & du mal, il est impossible à l'homme d'avoir aucune prudence?

Le

¹² J'ai un peu étendu ici ma traduction pour la rendre plus intelligible.

C

Ὡστε τὸν ὄφιν, εὐεργέτην μᾶλλον, ἀλλ' ἔ-
 λυμεῶνα τῆς ἀνθρωπίνης εἶναι γενέσεως καὶ
 ἔχι τῆτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπιφέρει πάλιν οἷς
 ἔφη· ἐπὶ τέτοις ὁ Θεὸς λέγεται βάσκανος.
 ἐπειδὴ γὰρ τὸν ἄνθρωπον εἶδε τῆς φρονήσεως
 μετ'ασχόντα, ἵνα μὴ, φησί, γεύσῃται τῆ ξύλα
 τῆς ζωῆς, ἐξέβαλεν αὐτὸν τῆ παραδείσῃ, δι-
 ἀρρήδην εἰπὼν· ἰδὲ Ἀδάμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ
 ἡμῶν, τῆ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν. καὶ νῦν
 μήποτε ἐκτείνῃ τὴν χεῖρα, καὶ λάβῃ ἀπὸ τῆ
 ξύλα τῆς ζωῆς, καὶ φάγῃ, καὶ ζήσεται εἰς τὸν
 αἰῶνα· καὶ ἐξαπέσειλεν αὐτὸν κύριος ὁ Θεὸς
 ἐκ τῆ παραδείσῃ τῆς πρυφῆς. Τῶτων τοίνυν
 ἕκαστον, εἰ μὴ μῦθος εἴη ἔχων ἀπόρρητον θεω-
 ρίαν, ὅπερ ἐγὼ νενόμικα, πολλῆς γέμεισιν οἱ
 λόγοι περὶ τῆ Θεῶ βλασφημίας. τὸ γὰρ
 ἀγ-

Le serpent n'étoit donc point ennemi du genre - humain, en lui apprenant à connoître ce qui pouvoit le rendre sage; mais Dieu lui portoit envie, car lorsqu'il vit, que l'homme étoit devenu capable de distinguer la vertu du vice, il le chassa du paradis terrestre, dans la crainte qu'il ne goutât du bois de l'arbre de vie, en lui disant: ¹³ "Voici Adam, „ qui est devenu comme l'un de nous, sachant „ le bien & le mal; mais pour qu'il n'étende „ pas maintenant sa main, qu'il ne prenne pas „ du bois de la vie, qu'il n'en mange pas, & qu'il „ ne vienne pas à vivre toujours, l'Eternel Dieu „ le met hors du Jardin d'Eden.,” Qu'est - ce qu'une semblable narration? on ne peut l'excuser qu'en disant, qu'elle est une fable allégorique, qui cache un sens secret. Quant à moi, je ne trouve, dans tout ce discours, que beaucoup de blasphemes contre la vraie essence & la vraie nature de Dieu, qui ignore,

que

¹³ Genèse. Chap. III. v. 22.

ἀγνοῆσαι μὲν ὡς ἡ γινομένη βοηθός, αἴτια τῆ
 παραπτώματος ἔσαι, καὶ τὸ ἀπαγορευταί
 καλῶ καὶ πονηρῶ τὴν γνῶσιν, ὃ μόνον συνέχεν
 ἔοικε τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ προσέτι τὸ ζη-
 λουτυπῆσαι, μὴ τῆς ζωῆς μεταλαβῶν, ἀθάνα-
 τος ἐκ θνητῶ γενήταί, φθονερῶ καὶ βασκάνε
 λίαν ἐστίν.

Ἐπεὶ δὲ ὧν ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεῶ
 δοξάζουσιν, ἡμῖν τε ἐξ ἀρχῆς οἱ πατέρες πα-
 ρέδοσαν, ὃ μὲν ἡμέτερος ἔχει λόγος ὡδί. τὸν
 προσεχῆ τῶ κόσμῳ τῶτε δημισργόν. ὑπὲρ
 γὰρ τῶν ἀνωτέρω τῶτε Μωσῆς μὲν εἶρηκεν
 ὅλως

14 Après avoir pris de l'Arbre de vie μὴ τῆς ζωῆς
 μεταλαβῶν mot à mot, aiant pris la vie.

15 Une pareille crainte & une envie semblable con-
 viennent elles à la nature de Dieu? φθονερῶ καὶ Βασ-
 κάνε λίαν ἐστίν mot à mot, cela est trop envieux &
 trop méchant.

que la femme qu'il donne pour Compagne & pour secours à Adam fera la cause de son crime; qui interdit à l'homme la connoissance du bien & du mal, la seule chose qui pût regler ses moeurs, & qui craint que ce même homme, ¹⁴ après avoir pris de l'arbre de vie, ne devienne immortel. Une pareille crainte, & une envie semblable conviennent-elles à la nature ¹⁵ de Dieu?

Le peu ¹⁶ de choses raisonnables que les Hebreux ont dit de l'essence de Dieu, nos Peres, dès les premiers Siècles, nous en ont instruit: & cette Doctrine qu'ils s'attribuent est la nôtre. Moÿse ne nous a rien appris de plus; lui qui parlant plusieurs fois des

An-

¹⁶ Il y a ici une lacune. Le Texte dit *ὑπὲρ δὲ ὧν ἱκεῖνοι τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεῶν δοξάζουσιν*. C'est à dire, *ce que ceux ci ont dit de Dieu avec raison.* On voit que cela ne se rapporte à rien. J'ai donc taché de lier le sens avec l'Article précédent, en rendant par le mot *Hebreux* le pronom *ἱκεῖνοι* ceux-ci.

ὅλως ἔδεν, ὅσγε ἔδὲ ὑπὲρ τῆς τῶν ἀγγέλων ἐτόλμησέ τι φύσεως ἀλλ' ὅτι μὲν λειτουργῶσι τῷ Θεῷ, πολλαχῶ καὶ πολλαίκις εἶπεν. εἴτε δὲ γεγονότες, εἴτε ἀγέννητοι, εἴτε ὑπ' ἄλλω μὲν γεγονότες, ἄλλως δὲ λειτουργεῖν τεταγμένοι, εἴτε ἄλλως πῶς, ἔδαμόθεν διώρισαι. Περὶ δὲ ἔρανθ καὶ γῆς, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ, καὶ τίνα τρόπον διεκοσμήθη διέξεισι. καὶ τὰ μὲν φησὶ κελεύσαι γενέσθαι τὸν Θεόν, ὡσπερ ἡμέραν καὶ φῶς καὶ σερῶμα. τὰ δὲ ποιῆσαι ὡσπερ ἔρανόν καὶ γῆν, ἡλίον τε καὶ σελήνην. τὰ δὲ ὄντα, κρυπτόμενα δὲ, τέως διακρίνομα, καθάπερ ὕδωρ οἶμα καὶ τὴν ξηράν. Πρὸς τέτοις δὲ ἔδὲ περὶ γενέσεως ἢ περὶ ποιήσεως τῆ πνεύματος εἶπεν ἐτόλμησεν, ἀλλὰ μόνον καὶ πνεῦμα Θεῶ

ἔπε-

¹⁷ Genesé. Chap. I. ¹⁸ Genesé. Chap. I.

Anges, qui executent les ordres de Dieu, n'a rien osé nous dire, dans aucun endroit, de la nature de ces Anges: s'ils sont créés, ou s'ils sont incréés, s'ils ont été faits par Dieu ou par une autre cause, s'ils obéissent à d'autres Etres. Comment Moyse a-t-il pu garder, sur tout cela, un silence obstiné, après avoir parlé si amplement de la création du Ciel & de la Terre, des choses qui les ornent & qui y sont contenues? Remarquons - ici, que Moyse dit, que Dieu ordonna que plusieurs choses fussent faites ¹⁷ comme le jour, la lumiere, le firmament: qu'il en fit plusieurs lui-même comme ¹⁸ le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune; & qu'il separa celles qui existoient déjà, comme l'eau & l'aride. D'ailleurs Moyse n'a osé rien écrire ni sur la nature ni sur la création de l'esprit. Il s'est contenté de dire vaguement, ¹⁹ *qu'il étoit porté*

✧ Genese. Chap. I.

ἔπεφέρετο ἐπάνω τῷ ὕδατος. πότερον δὲ ἀγένητόν ἐστιν ἢ γέγονεν, εἰδέν διασαφεῖ.

Ὅτι οὐκ ἔστιν ἐπειδήπερ εἰδέν περὶ τῷ προσεχῶς τῷ κόσμῳ τῆς δημιουργῶς πάντα διειλεγμένος φαίνεται Μωσῆς, τὴν τε Ἑβραίων καὶ τὴν τῶν ἡμετέρων πατέρων δόξαν ὑπὲρ αὐτῶν τῶν ἀντιπαραφῶμεν ἀλλήλαις. ὁ Μωσῆς φησὶ τὸν τῷ κόσμῳ δημιουργὸν ἐκλέξασθαι τὸ τῶν Ἑβραίων ἔθνος, καὶ προσέχειν ἐκείνῳ μόνῳ, καὶ ἐκείνῳ φροντίσαι, καὶ δίδωσιν αὐτῷ τὴν ἐπιμέλειαν αὐτῷ μόνῳ τῶν δὲ ἄλλων ἔθνῶν, ὅπως ἢ ὑφ' οἷς τισὶ διοικῶνται θεοῖς, εἰδέν ἡντινῶν μνεσίαν πεποιήσαι· πλὴν εἰ μὴ τις ἐκεῖνα συχωρήσειεν, ὅτι τὸν Ἥλιον αὐτοῖς καὶ τὴν Σελήνην ἀπένειμεν. Ἄλλ' ὑπὲρ μὲν τῶν, καὶ μικρὸν ὑπερον. πλὴν ὅτι τῷ Ἰσραὴλ αὐτῷ μόνῳ Θεόν, καὶ τῆς Ἰουδαίας, καὶ τῆς ἐκλεκτῆς φησὶν εἶναι, αὐτὸς τε, καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον προφῆται,

porté sur les eaux. Mais cet Esprit, porté sur les eaux, étoit-il créé, étoit-il incréé?

Comme il est évident, que Moÿse n'a point affés examiné & expliqué les choses, qui concernent le Créateur & la création de ce monde, je comparerai les différents sentiments des Hebreux & de nos Peres sur ce sujet. Moÿse dit, que le Créateur du monde choisit pour son Peuple la nation des Hebreux, qu'il eut pour elle toute la prédilection possible, qu'il en prit un soin particulier, & qu'il négligea pour elle tous les autres Peuples de la Terre. Moÿse, en effet, ne dit pas un seul mot, pour expliquer comment les autres nations ont été protégées & conservées par le Créateur, & par quels Dieux elles ont été gouvernées: il semble ne leur avoir accordé d'autre bienfait de l'Etre supreme, que de pouvoir jouir de la lumiere du soleil & de celle de la lune. C'est ce que nous observerons bientôt. Venons actuellement aux Israelites & aux Juifs, les seuls

Φῆται, καὶ Ἰησοῦς ὁ Ναζαραῖος, ἐπιδείξω·
 ἀλλὰ καὶ τὸν πάντας πανταχῶς τὸς πρόποτε
 γόητας καὶ ἀπατεῶνας ὑπερβαλλόμενον Παῦ-
 λον. Ἀκούετε δὲ τῶν λέξεων αὐτῶν. πρῶτον
 μὲν, τῶν Μωσέως· σὺ δὲ ἐρεῖς τῷ Φαραῶ· υἱὸς
 πρωτότοκός με Ἰσραήλ. εἶπον δὲ, ἐξαπόσειλον
 τὸν λαόν με, ἵνα μοι λατρεύσῃ· σὺ δὲ ἐκ ἐβί-
 λη ἐξαποσειλα αὐτόν. καὶ μικρὸν ὕσερον καὶ
 λέγῃσιν αὐτῷ, ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων προσωκέ-
 κληται ἡμᾶς. πορευσόμεθα ἔνι εἰς τὴν ἔρημον,
 ὁδὸν ἡμερῶν τριῶν, ὅπως θύσωμεν κυρίῳ τῷ
 Θεῷ ἡμῶν. καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν ὁμοίως κύ-
 ριος ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων ἐξαπέσαλκέ με
 πρὸς σέ, λέγων, ἐξαπόσειλον τὸν λαόν με, ἵνα
 μοι λατρεύσωσιν ἐντῇ ἐρήμῳ.

Ἄλλ'

²⁰ Les injures, que Julien dit ici contre la memoire de
 S. Paul, font l'éloge de ce grand Apôtre. Julien se fut
 moins déchainé contre lui, si ce Saint eut eu moins
 de merite: plus il avoit établi la veritable Religion,
 & plus celui, qui la vouloit détruire, devoit chercher

seuls hommes, à ce qu'il dit, aimés de Dieu. Les Prophètes ont tenu, à ce sujet, le même langage que Moÿse. Jesus de Nazaret les a imité; & Paul, cet homme qui a été le plus ²⁰ grand des imposteurs, & le plus insigne des fourbes, a suivi cet exemple. Voici donc comment parle Moÿse. ²¹ *Tu diras à Pharaon, Israel mon fils premier né J'ai dit, r'envoie mon Peuple, afin qu'il me serve, mais tu n'as pas voulu le r'envoier Et ils lui dirent: Le Dieu des Hebreux nous a appelé, nous partirons pour le désert, & nous ferons un chemin de trois jours, pour que nous sacrifions à nôtre Dieu Le Seigneur le Dieu des Hebreux m'a envoyé auprès de toi, disant: R'envoie mon Peuple pour qu'il serve dans le désert.*

Moÿse

à le rendre odieux: mais la vérité a vaincu le mensonge. Le Paganisme a été anéanti, & le Christianisme a éclairé & sauvé le monde entier.

²¹ Exode. Chap. IV. v. 22, 23. Exod. Chap. V. v. 3. Exod. Chap. VII. v. 16.

Ἄλλ' ὅτι μὲν Ἰουδαίων μόνων Ἰὸ ἐξ ἀρχῆς ἐμέλησε τῷ Θεῷ, καὶ κληῖρος αὐτῆ γέγονεν ἕτος ἐξαίρετος, ἢ Μωσῆς μόνον καὶ Ἰησοῦς, ἀλλὰ καὶ Παῦλος εἰρηκῶς φαίνεται. καὶ ται τῆτο θαυμάσια ἄξιον ὑπὲρ τῆ Παύλου. πρὸς τὰς τύχας γὰρ, ὡσπερ οἱ παλύποδες πρὸς τὰς πέτρας, ἀλλάττει τὰ περὶ Θεῶ δόγματα, ποτὲ μὲν Ἰουδαίους μόνον τὴν τῆ Θεῶ κληρονομίαν εἶναι διατενοόμενος, ποτὲ δὲ τῆς Ἑλλήνας ἀνακείθων, αὐτῷ προστίθεσθαι, λέγων, μὴ Ἰουδαίων μόνων ὁ Θεός, ἀλλὰ καὶ ἐθνῶν; ναὶ καὶ ἐθνῶν. Δίκαιον ἔν ἔρεσθαι τὸν Παῦλον· εἰ μὴ τῶν Ἰουδαίων μόνων ἦν ὁ Θεός, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐθνῶν, τῆ χάριν εἰς τῆς Ἰουδαίους μὲν, πολλὸ τὸ προφητι-

κόν

Moyse & Jesus n'ont pas été les seuls qui disent, que Dieu dès le commencement avoit pris un soin tout particulier des Juifs, & que leur sort avoit été toujours fort heureux. Il paroît que c'est là le sentiment de Paul, quoique cet homme ait toujours été vacillant dans ses opinions, & qu'il en ait changé si souvent sur le dogme de la nature de Dieu: tantôt soutenant que les Juifs avoient eu seuls l'heritage de Dieu, & tantôt assurant que les Grecs y avoient eu part; comme lorsqu'il dit: *Est-ce qu'il étoit seulement le Dieu des Hebreux ou l'étoit-il aussi des nations? certainement il l'étoit des nations.* Il est donc naturel de demander à Paul, pourquoi si Dieu a été non-seulement le Dieu des Juifs, mais aussi celui des autres Peuples, il a comblé les Juifs de biens & de graces, il leur a donné Moyse, la Loi, les Prophètes, il a fait en leur faveur plusieurs miracles, &

κὸν ἔπεμψε πνεῦμα, καὶ τὸν Μωσέα, καὶ τὸ
 χρίσμα, καὶ τὰς προφήτας, καὶ τὸν νόμον, καὶ
 τὰ παράδοξα, καὶ τὰ τεράσια τῶν μύθων.
 αἰεὶς τε αὐτῶν βοώντων, ἄρτον ἀγγέλων ἔφα-
 γεν ἄνθρωπος. Ἐπὶ τέλει δὲ καὶ τὸν Ἰησοῦν
 ἐκείνοις ἔπεμψεν, ἔχρισμα, ἔπροφήτην, ἔδιδάσ-
 καλον, ἔκήρυκα τῆς μελλύσης ὀφέωστε γῆν
 ἔσεσθαι καὶ εἰς ἡμᾶς τῷ Θεῷ Φιλανθρωπίας· ἀλλὰ
 καὶ περιείδεν ἐτῶν μυριάδας, εἰ δὲ ὑμεῖς βέλεσθε,
 χιλιάδας, ἐν ἀγνοσίᾳ τοιαύτῃ τοῖς εἰδώλοις, ὡς

Φατὸ

« Et même des prodiges qui paroissent fabuleux
 καὶ τὰ τεράσια τῶν μύθων, inq̄ à mot les prodiges des
 fables. Comment Julien pouvoit-il douter des miracles
 que Dieu avoit faits en faveur de son Peuple, puisqu'il
 en avoit vû lui-même plusieurs, arrivés de son teus chés

2^e même des prodiges qui paroissent fabuleux. Entendés les Juifs, ils disent; *L'homme a mangé le pain des Anges.* Enfin Dieu a envoyé aux Juifs Jesus qui ne fut, pour les autres nations, ni un Prophète, ni un Docteur, ni même un Predicateur de cette grace divine & future, à laquelle à la fin ils devoient avoir part. Mais avant ce tems il se passa plusieurs milliers d'années, où les nations furent plongées dans la plus grande ignorance, rendant, selon les Juifs, un culte criminel aux simulacres des Dieux. Toutes les nations qui sont situées sur la terre depuis l'orient à l'occident, & depuis le midi jusqu' au septentrion, excepté un petit peuple, habitant depuis deux-mille ans une partie de
la

les Chrétiens, dont la memoire nous a été conservée par les plus célèbres Auteurs Ecclesiastiques? C'est ici où l'on peut voir que le cœur de Julien, semblable à celui de Pharaon, avoit été endurci, *obduravit cor Pharaonis.*

φατὲ, λατρεύοντες τὰς ἀπὸ ἀνίσχοντος ἡλίου
 μέχρι δυσμένε, καὶ τὰς ἀπὸ μέσων τῶν ἄρκτων
 ἄχρι μεσημβρίας, ἔξω μικρῶ γένεσ, ἔδὲ πρὸ
 διαχιλίων ἐτῶν ὄλων ἐνὶ μέρει συνοικισθέντος
 τῆς Παλαιστίνης. Ἐἰ γὰρ πάντων ἡμῶν ἐστὶ
 Θεὸς, καὶ πάντων δημιουργὸς ὁμοίως, εἰς τί περι-
 εῖδεν ἡμᾶς; καὶ μεθ' ἕτερα· ἐτι καὶ προσέξομεν
 ὑμῖν, ὅτι τὸν τῶν ὄλων Θεὸν, ἄχρι ψιλῆς γῆν
 ἐνοίας ὑμεῖς, ἢ τῆς ὑμετέρας τίς ἐφαντάσθη
 ῥίζης; Ὅου μερικὰ ταῦτα πάντα ἐσί; Θεὸς
 γὰρ ζηλωτῆς; ζηλοῖ δὲ διατί καὶ Θεὸς, ἐκδι-
 κῶν ἀμαρτίας πατέρων ἐπὶ τέκνα;

Ἄλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα πάλιν τὰ
 καθ' ἡμῶν. οἱ γὰρ ἡμέτεροὶ φασὶ τὸν δημιερ-
 γόν

²² Est-il rien de si contraire à la nature divine necessai-

la Palestine, furent donc abandonnées de Dieu. Mais comment est-il possible, si ce Dieu est le nôtre comme le vôtre, s'il a créé également toutes les nations, qu'il les ait si fort méprisées, & qu'il ait négligé tous les peuples de la terre? Quand même nous conviendrions avec vous, que le Dieu de toutes les nations a eu une préférence marquée pour la vôtre, & un mépris pour toutes les autres, ne s'ensuivra-t-il pas de là, que Dieu est envieux, qu'il est partial? or comment Dieu peut-il être sujet à l'envie, à la partialité, & punir, comme vous le dites, les péchés des Peres sur les enfans innocens? ²³ Est-il rien de si contraire à la nature divine, nécessairement bonne par son essence?

Après ²⁴ avoir examiné l'opinion des Juifs, sur la bonté de Dieu envers les hommes,

voions

vement bonne par son Essence? J'ai ajouté cela au Texte pour finir le sens de la phrase.

²⁴ Il paroît qu'il y a ici une lacune, j'ai donc ajouté

γόν ἀπάντων μὲν εἶνα κοινὸν πατέρα καὶ βα-
 σιλέα, νεμεῖσθαι δὲ τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν ὑπ'
 αὐτῷ, ἐθνάρχῃ καὶ πολιέχοις θεοῖς, ὧν ἕκα-
 στος ἐπιτροπεύει τὴν ἑαυτοῦ λῆξιν οἰκείως αὐτῷ.
 Ἐπειδὴ γὰρ ἐν μὲν τῷ πατρὶ πάντα τέλεια,
 καὶ ἐν πάντα, ἐν δὲ τοῖς μεριστοῖς, ἄλλη παρ'
 ἄλλω κρατεῖ δύναμις Ἄρης μὲν ἐπιτροπεύει
 τὰ πολεμικὰ τῶν ἐθνῶν Ἀθηνᾶ δὲ τὰ μετὰ
 φρονήσεως πολεμικά· Ἑρμῆς δὲ τὰ συνετώ-
 τερα μᾶλλον, ἢ τολμηρότερα. καὶ καθ' ἕκα-
 στην ἕσταν τῶν οἰκείων θεῶν ἔπετα καὶ τὰ ἐπι-
τρο-

pour la liaison du discours: Après avoir examiné l'opini-
 on des Juifs, sur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons
 quelle est celle des Grecs. Le Texte dit simplement

voions quelle est celle des Grecs. Nous disons que le Dieu suprême, le Dieu créateur, est le Roi & le Pere commun de tous les hommes; qu' il a distribué toutes les nations à des Dieux, à qui il en a commis le soin particulier, & qui les gouvernent de la maniere qui leur est la meilleure & la plus convenable: car dans le Dieu suprême, dans le Pere, toutes les choses sont parfaites & unes; mais les Dieux créés agissent, dans les particulieres qui leur sont commises, d'une maniere différente. Ainsi Mars gouverne les guerres dans les nations, Minerve leur distribue & leur inspire la prudence, Mercure les instruit plutôt de ce qui orne leur esprit, que de ce qui peut les rendre audacieuses. Les Peuples suivent les impressions, & les notions qui leur sont don-

*ἀλλά δὴ σκοπιῖτε πρὸς ταῦτα καλῶν τὰ κατὰ ἡμῶν.
mot à mot, mais considérés de nouveau ces choses chés
nous.*

τροπευόμενα παρὰ σφῶν ἔθνη. Ἐἰ μὲν ἔν ἔ
μαρτυρεῖ τοῖς ἡμετέροις λόγοις ἡ πείρα, πλάισ-
μα μὲν ἔσω τὰ παρ' ἡμῶν, καὶ πιθανότης ἀκαί-
ρος· τὰ παρ' ὑμῖν δὲ ἐπαρνεῖδω. εἰ δὲ πᾶν
τὲναντίον, οἷς μὲν ἡμεῖς λέγομεν ἐξ ἀγῶνος ἡ
πείρα μαρτυρεῖ. τοῖς ὑμετέροις δὲ λόγοις ἔδὲν
ἔδαμῃ φαίνεται συμφωνῆν· τί ταύτης τῆς φι-
λονεικίας ἀντέχεθε; Λεγέδω γάρ μοι, τίς
αἴτια τῷ Κελτῶν μὲν καὶ Γερμανῶν εἶναι θρα-
σεῖς Ἕλληνας δὲ καὶ Ρωμαίους ὡς ἐπίπαν πο-
λιτικῶν καὶ φιλανθρώπων, μετὰ τῷ σερρῶν τε
καὶ πολεμικῶν συνελωτέρων δὲ καὶ τεχνικωτέ-
ρων Ἀγυπτίους ἀπολέμους δὲ καὶ τρυφηλῶν Σύ-
ρων, μετὰ τῷ συνετῶν, καὶ θερμῶν, καὶ κέρων, καὶ
εὐμαθῶν. Ταύτης γάρ τῆς ἐν τοῖς ἔθνεσι δι-
αφορᾶς, εἰ μὲν ἔδεμίαν τις αἴτιαν συνοράῃ,
μᾶλλον δὲ αὐτὰ φησὶ καὶ ἐκ τῶν αὐτομαθῶν συμ-

πε-

données par les Dieux qui les gouvernent. Si l'expérience ne prouve pas ce que nous disons, nous consentons que nos opinions soient regardées comme des fables, & les vôtres comme des vérités. Mais si une expérience, toujours uniforme & toujours certaine, a vérifié nos sentimens, & montré la fausseté des vôtres, aux quels elle n'a jamais repondu; pourquoi conservés-vous une croiance aussi fausse que l'est la vôtre? Apprenés-nous, s'il est possible, comment les Gaulois & les Germains sont audacieux, les Grecs & les Romains policés & humains, cependant courageux & belliqueux? les Egyptiens sont ingenieux & spirituels; les Syriens, peu propres aux armes, sont prudents, rusés, dociles? S'il n'y a pas une cause & une raison de la diversité des moeurs & des inclinations de ces nations, & qu'elle soit produite par le hazard, il faut nécessairement en conclure qu'aucune providence ne gouverne le monde. Mais si

πεσεῖν, πῶς ἔτι προνοία διοικεῖσθαι τὸν κόσμον οἶεταί τις; εἰ δὲ τῶν αἰτίας εἶναι τίθεσθαι, λεγέτω μοι πρὸς αὐτῶ τῶ δημιουργῶ καὶ διδασκέτω.

Τὸς μὲν γὰρ νόμους ἔυδηλον, ὡς ἡ τῶν ἀνθρώπων ἔθετο φύσις οἰκείως ἑαυτῆ πολιτικὰς μὲν καὶ Φιλανθρώπους, οἷς ἐπὶ πλείστον ἐντέθειται τὸ Φιλάνθρωπον ἀγρίαις δὲ καὶ ἀπανθρώπους, οἷς ἐναντία φύσις ὑπῆν καὶ ἐνυπῆρχε τῶν ἠθῶν. Οἱ γὰρ νομοθέται μικρὰ ταῖς φύσεσι καὶ ταῖς ἐπιτηδειότησι, διὰ τῆς ἀγωγῆς προσέθεσαν. ἔκῃν Ἀνάχαρσιν οἱ Σκύθαι

βακ-

²⁵ Ou par les Dieux à qui il a confié le soin des nations.

cette diversité si marquée, est toujours la même & est produite par une cause, qu'on m'apprenne d'où elle vient, si c'est directement par le Dieu suprême, ou par les Dieux ²⁵ à qui il a confié le soin des nations.

Il est constant qu'il y a des loix établies chés tous les hommes, qui s'accordent parfaitement aux notions & aux usages de ces mêmes hommes. Ces loix sont humaines & douces chés les Peuples, qui sont portés à la douceur: elles sont dures & même cruelles chés ceux dont les mœurs sont féroces. Les différents Législateurs, dans les instructions qu'ils ont données aux nations, se sont conformés à leurs idées; ils ont fort peu ajouté & changé à leurs principales coutumes. C'est pourquoi les Scythes regarderent Anacharsis comme un-insensé, parcequ'il avoit voulu introduire des loix contraires à leurs mœurs.

La

J'ai ajouté cela pour rendre la pensée de Julien plus claire.

βακχεύοντα παρεδέξαντο. Οὐδὲ τῶν ἐσπε-
ρίων ἔθνων εὐροῖς ἂν τινὰς εὐκόλως, πλὴν ὀλί-
γων σφόδρα, ἐπὶ τὸ φιλοσοφεῖν ἠγμένους, ἢ
τὸ γεωμετρεῖν, ἢ ἐπὶ τι τῶν τοιούτων ἠυτρεπισ-
μένους, καὶ τοι κρατῆσις ἐπὶ τοσῶτον ἤδη τῆς
Ῥωμαικῆς ἡγεμονίας· ἀλλ' ἀπολάυσι μόνον
τῆς διαλέξεως καὶ τῆς ῥητορείας οἱ λίαν εὐ-
φρεῖς, ἀλλ' ἔδὲ ἔθενός μετ' ἀλαμβάνουσι μαθη-
ματός. ἔτως ἰσχυρὸν ἔοικεν ἡ φύσις εἶναι.
Τίς ἔν ἡ διαφορὰ τῶν ἔθνων ἐν τοῖς ἔθνεσι καὶ
τοῖς νομίμοις;

Ὁ μὲν γὰρ Μωσῆς αἰτίαν ἀποδέδωκε κρι-
μιδῆ μωθῶδη τῆς περὶ τὰς διαλέκτους ἀνομοιό-
τητος. ἔφη γὰρ, τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων συνελ-
θόν-

²⁶ Cette dernière phrase n'est point dans le Texte,

La façon de penser des différentes nations ne peut jamais être changée entièrement. L'on trouvera fort peu de peuples, situés à l'occident, qui cultivent la philosophie & la géométrie, & qui même soient propres à ce genre d'étude, quoique l'Empire Romain ait étendu si loin ses conquêtes. Si quelques uns des hommes les plus spirituels de ces nations sont parvenus sans étude à acquérir le talent de s' énoncer avec clarté, & avec quelque grace, c'est à la simple force de leur génie qu'ils en sont redevables. D'où vient donc la différence éternelle des mœurs, des usages, des idées des nations, *si ce n'est de la volonté des Dieux, à qui leur conduite a été confiée par le Dieu suprême?* ²⁶

Venons actuellement à la variété des langues, & voyons combien est fabuleuse la cause que Moyse lui donne. Il dit que les
fils

mais elle sert à en éclaircir le sens.

θόντας πόλιν ἐθέλειν οἰκοδομεῖν, καὶ πύργον. ἐν αὐτῇ μέγαν φᾶναξ δὲ τὸν Θεὸν, ὅτι χρῆ κατελθεῖν, καὶ ταῖς διαλέκτους αὐτῶν συγχέαι. καὶ ὅπως μή τις μὲνομίση ταῦτα συκοφαντεῖν, ἐκ τῶν Μωσέως τὰ ἐφεξῆς ἀναγνωσόμεθα. καὶ εἶπον· δεῦτε οἰκοδομήσωμεν ἑαυτοῖς πόλιν καὶ πύργον, ἕ ἕσοι ἡ κεφαλὴ ἕως τῆ ἀρανῆ, καὶ ποιήσωμεν ἑαυτοῖς ὄνομα πρὸ τῆ διασπαρῆναξ ἐπὶ προσώπῃ πάσης τῆς γῆς· καὶ κατέβη κύριος ἰδεῖν τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον, ὃν ὠκοδόμησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. καὶ εἶπε κύριος· ἰδὲ γένος ἓν, καὶ χεῖλος ἓν πάντων, καὶ τῆτο ἤρξαντο ποιῆσαι, καὶ νῦν ἐκ ἐκλείψει ἀπ' αὐτῶν πάντων, ὅσα ἂν ἐπίθωνται ποιῆιν. δεῦτε

κατα-

fils des hommes, aiant multiplié, voulurent
 faire une ville, & batir au milieu une gran-
 de tour: Dieu dit alors qu'il descendroit,
 & qu'il confondroit leur langage. Pour
 qu'on ne me soupçonne pas d'altérer les pa-
 roles de Moyse, je les rapporterai ici. ²⁷ *Ils*
dirent (les hommes) venés, bâtissons une ville,
& une tour, dont le sommet aille jusqu'au Ciel,
& acquerons nous de la reputation avant que
nous soions dispersés sur la surface de la terre.
Et le Seigneur descendit pour voir la ville, &
la tour que les fils des hommes avoient bâties:
& le Seigneur dit; voici ce n'est qu'un même
peuple, ils ont un même langage, & ils commen-
cent à travailler, & maintenant rien ne les em-
pêchera d'executer ce qu'ils ont projeté: Or
ça descendons & confondons leur langage, afin
qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre.
Ainsi le Seigneur les dispersa de là par toute la
terre

²⁷ Genese Chap. I. v. 4. 5. 6. 7. 8.

καταβάντες ἐκεῖ, συγχέωμεν αὐτῶν τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἕκαστος ἀκούωσι τῆς Φωνῆς τῆ πλησίον, καὶ διέσπειρεν αὐτῆς κύριος ὁ Θεὸς ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς, καὶ ἐπαύσαντο οἰκοδομῆντες τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον. Ἔπειτα τούτοις ἀξίειτε πιστεύειν, ἀπιστεῖτε δὲ ὑμεῖς τοῖς ὑφ' Ὀμήρου λεγομένοις ὑπὲρ τῶν Ἀλωαίδων, ὡς ἄρα τρεῖς ἐπ' ἀλλήλοις ὄρη θείονα διενόησαν,

²⁸ *Aloides*, nom que l'on donna à Otus & Ephialtes, fils d' Aloée & d' Iphimédie, ou selon d'autres, de Neptune & d' Iphimédie, qui devint enceinte, en allant tous les jours sur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & se la jettoit dans le sein. On dit que, ces deux Jumeaux étant nés, Neptune leur donna une certaine qualité, qui les faisoit croître tous les ans d'une coudée en grosseur, & d'une aune en hauteur; de sorte que dès l'âge de neuf ans ils étoient d'une grandeur prodigieuse. Alors ils se joignirent aux Géans, & déchre-

terre, & ils cessèrent de bâtir leur ville. Voilà les contes fabuleux, auxquels vous voulés que nous ajoûtions foi: et vous refusés de croire, ce que dit Homere des Aloides, ²⁸ qui mirent trois montagnes l'une sur l'autre pour se faire un chemin jusqu'au Ciel. Je fais que l'une & l'autre de ces hystoires sont également fabuleuses: mais puisque vous admettés la verité de la premiere, pourquoi refusés vous de croire à la seconde? ces contes sont également ridicules: Je pense qu'on ne doit pas ajouter plus de foi aux uns qu'aux autres, je

crois-

rent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, d'où Mercure le délivra par adresse: Ephialtes prétendit avoir Junon pour femme; & Orus Diane pour la sienne; ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent souverains de l'Isle de Naxos, & délivrèrent leur mere & leur soeur, qui y étoient retenues captives. Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de flèches. Longin, dans son Traité du sublime, dans le Chapitre 6. où il traite des sources du grand, cite l'endroit où Homere parle des Aloides, pour prouver que le

το, --- ἴν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη. Φημί μὲν γὰρ
 ἐγὼ, καὶ τὸτο εἶνα παραπλησίως ἐκείνῳ μυ-
 θῶδες, ὑμεῖς δὲ τὸ πρότερον ἀποδεχόμενοι,
 ἀνθ' ὅτου πρὸς θεῶν ἀποδοκιμάζετε τὸν Ὀμή-
 ρου μῦθον; ἐκείνο γὰρ οἶμα δεῖν σιωπᾶν πρὸς
 ἀνδρας ἀμαθεῖς, ὅτι καὶ μιᾷ φωνῇ καὶ γλώσ-
 σῃ πάντες οἱ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἀν-
 θρωποι χρήσονται, πόλιν πρὸς τὸν ἕρπον
 ἀφικνουμένην οἰκοδομῆν οὐ δυνήσοντα, καὶ
 ἐκπλι-

grand se trouve souvent sans le pathétique; & qu'il se
 rencontre quantité de choses grandes & sublimes où il
 n'entre point du tout de passion. *Tel est*, ajoûte-t-il
ce que dit Homere avec tant de hardiesse en parlant des Aloi-
des; ils menaçoient les Immortels qu'ils porteroient
la guerre jusque dans les Cieux &c. ce qui suit est en-
 core plus fort: & ils l'auroient executé sans doute

Οἳ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην, ἐν ὀλύμπῳ
 Φυλοπίδα στήσιν πολυάικος πολέμοιο.

crois-même, que ces fables ne doivent pas être proposées comme des vérités à des hommes ignorans. Comment peut-on espérer de leur persuader, que tous les hommes habitans dans une contrée, & se servant de la même langue, n'aient pas senti l'impossibilité de trouver, dans ce qu'ils ôteroient de la terre, assés de matériaux pour élever un bâtiment, qui allât jusqu'au Ciel? il faudroit employer tout ce que les différens côtés de la terre contiennent de solide, pour pouvoir parvenir jusqu' à l'orbe de la lune. D'ailleurs quelle étendue les fondemens, & les premiers étages
d'un

Qui sane immortalibus minabantur in olympo
Moturos certamen tumultuosi belli.

καὶ νύ κεν ἐξετέλισσαν . . . & fortassis perfecissent.
Hom. Odis. lib. XI. Remarquons ici que Longin traduit
καὶ νύ κεν ἐξετέλισσαν, par & ils l'auroient executé sans-
doute Tous les traducteurs d'Homere disent & ils l'auro-
ient executé peut-être, ce qui diminue beaucoup le subli-
me de la pensée d'Homere.

ἐκπλινθεύσωσι τὴν γῆν ἅπασαν. ἀπείρων γὰρ
 δεήσει πλίνθων ἰσομεγέθων τῇ γῆ ξυμπάσῃ
 τῶν δυνασομένων ἄχρι τῶν τῆς Σελήνης ἐφι-
 κέσθαι κύκλων. Ἐποκείθω γὰρ, συνεληλυθέ-
 ναυ μὲν ἀνθρώπων πάντας γλώσση καὶ φωνῇ
 μιᾷ χρωμένους· πᾶσαν δὲ τὴν γῆν ἐκπλινθεύσαι
 καὶ ἐκλατομῆσαι· πότε ἔν μέχρῃ ἔρανῶ φθά-
 σειεν, εἰ καὶ λεπτότερον ἀρπεδέονος ἐκμηρουμέ-
 νων αὐτῶν ἐκταθείη; Τῆτον ἔν τὸν μῦθον φα-
 νερόν οὕτως ὄντα, νενομικότες ἀληθῆ, καὶ περὶ
 τῆ Θεοῦ δοξάζοντες, ὅτι πεφόβηται τῶν ἀνθρώ-
 πων ὁμοφωνίαν, τῆτε τε χάριν τὰς διαλέκτους
 αὐτῶν συγχέῃ· ἔτι τολμᾶτε Θεῶ γνῶσιν
 ἔχειν;

Ἐπάνειμι δὲ αὐθις πρὸς ἐκεῖνο. τὰς μὲν
 γὰρ διαλέκτους ὅπως συνέχεεν ὁ Θεός, εἶρηκεν
 ὁ Μωσῆς· τὴν μὲν αἰτίαν, ὅτι φοβηθεῖς μή τι
 κατ' αὐτῆ πράξωσιν, ἑαυτοῖς προσβατὸν τὸν
 ἔρανόν

d'un semblable édifice ne demanderoient - ils pas? Mais supposons que tous les hommes de l'Univers se reunissent ensemble, & parlant la même langue eussent voulu épuiser la terre de tous les côtés, & en employer toute la matiere pour élever un bâtiment; quand est - ce que ces hommes auroient pû parvenir au Ciel, quand même l'ouvrage qu'ils entreprenoient, éut été de la construction la plus simple? Comment donc pouvés-vous débiter & croire une fable aussi puerile, & comment pouvés-vous vous attribuer la connoissance de Dieu, vous qui dites qu'il fit naître la confusion des langues, parcequ'il craignit les hommes? Peut on avoir une idée plus absurde de la Divinité!

Mais arrêtons nous encore quelque tems sur ce que Moÿse dit de la confusion des langues. Il l'attribue à ce que Dieu craignit, que les hommes, parlant un même langage, ne vinssent l'attaquer jusques dans le Ciel.

ἔρανὸν ἀπεργασάμενοι, ὁμόγλωττοι ὄντες καὶ
 ὁμόφρονες ἀλλήλοις. τὸ πρᾶγμα δὲ ὅπως ἐποί-
 ησεν; ὅτι κατελθὼν ἐξ οὐρανόω, μὴ δυνάμενός
 ἄνωθεν τὸ ποιεῖν, ὡς ἔοικεν, εἰ μὴ κατήλθεν
 ἐπὶ τῆς γῆς. ὑπὲρ δὲ τῆς κατὰ τὰ ἔθνη καὶ τὰ
 νόμιμα διαφορᾶς, ἕτε Μωσῆς εὔτε ἄλλός
 ἀπεσάφησέ τις καὶ τοι τῶ παντὶ μείζων ἐστὶν
 ἢ περὶ τὰ νόμιμα καὶ τὰ πολιτικά τῶν ἔθνων
 ἐν τοῖς ἀνθρώποις, τῆς περὶ τὰς διαλέκτους δια-
 φορᾶς. Τίς γὰρ Ἑλλήνων ἀδελφῆ, τίς δὲ
 θυγατρὶ, τίς δὲ μητρὶ φησὶ δὲν μίγνυσθαι;
 τῆτο δὲ ἀγαθὸν Πέρσαις κρίνεται. τί με χεῖρ
 καθ' ἕκαστον ἐπιέναι τὸ φιλελεύθερόν. τε καὶ
 ἀνυπότακτον Γερμανῶν ἐπεξιώντα, τὸ χεῖρό-
 ηθες καὶ γιθασσὸν Σύρων, καὶ Περσῶν, καὶ

Πάρε-

Il en descendit donc apparemment pour venir sur la terre, car où pouvoit-il descendre ailleurs? c'étoit mal prendre ces précautions: puisqu'il craignoit que les hommes ne l'attaquassent dans le Ciel, à plus forte raison devoit il les appréhender sur la terre. A l'occasion de cette confusion des langues, Moÿse ni aucun autre Prophète n'a parlé de la cause de la différence des mœurs & des loix des hommes, quoiqu'il y ait encore plus d'opposition, & de contrariétés dans les mœurs & dans les loix des nations, que dans leur langage. Quel est le Grec qui ne regarde comme un crime de connoître charnellement sa mere, sa fille, & même sa soeur? Les Perses pensent différemment, ces incestes ne sont point criminels chés eux. Il n'est pas nécessaire pour faire sentir la diversité des mœurs, que je montre combien les Germains aiment la liberté, avec quelle impatience ils sont soumis à une domination

Πάρθων, καὶ πάντων ἀπλῶς τῶν πρὸς ἑα καὶ
 πρὸς μεσημβρίαν βαρβαίων, καὶ ὅσα καὶ τὰς
 βασιλείας ἀγαπᾷ κεκτημένα δεσποτικωτέ-
 ρας. Εἰ μὲν οὖν προνοίας ἀνευ μείζονος καὶ
 θειοτέρας ταῦτα συνήχθη, τὰ μείζω καὶ
 τιμιώτερα τί περιεργαζόμεθα, καὶ μάτην
 θεραπεύομεν τὸν μηδὲν προνοῦντα; ᾧ γὰρ οὔτε
 βίων, οὔτε ἠθῶν, οὔτε τρόπων, οὔτε εὐνομίας,
 ἔτε πολιτικῆς ἐμέλησε καταστάσεως, ἀρ' ἐπι-
 προσήκει μεταποιεῖσθαι τῆς παρ' ἡμῶν τιμῆς;
 ἔδαμῶς. Ὅραϊτε εἰς ὅσην ἡμῶν ἀτοπίαν ὁ
 λόγος ἤρχεται. τῶν γὰρ ἀγαθῶν ὅσα περὶ τὸν ἀν-
 θρώπινον βίον θεωρεῖται, ἠγέεται μὲν τὰ τῆς ψυχῆς,
 ἔπεται δὲ τὰ τῆς σώματος. εἰ τοίνυν τῶν ψυ-
 χικῶν ἡμῶν ἀγαθῶν κατ' ὀλιγωρήσεν, ἔτε τῆς

Φυσι-

étrangere; les Syriens, les Perses, les Parthes sont, au contraire, doux, paisibles ainsi que toutes les autres nations, qui sont à l'orient & au midi. Si cette contrariété de mœurs, de loix, chez les différents peuples, n'est que la suite du hazard, pourquoi ces mêmes peuples, qui ne peuvent rien attendre de mieux de l'Être Suprême, honorent-ils & adorent-ils un Être, dont la providence ne s'étend point sur eux? Car celui qui ne prend aucun soin du genre de vie, des mœurs, des coutûmes, des reglemens, des loix, & de tout ce qui concerne l'état civil des hommes, ne sauroit exiger un culte de ces mêmes hommes, qu'il abandonne au hazard, & aux ames desquels il ne prend aucune part. Voyés combien vôtre opinion est ridicule dans les biens qui concernent les hommes: observons ici que ceux qui regardent l'esprit sont bien au dessus de ceux du corps. Si donc l'Être Suprême a meprisé le bonheur

Φυσικῆς ἡρώων κατὰσκευῆς προνοησάμενος, ἕτε ἡμῖν πέμψας διδασκάλους ἢ νομοθέτας, ὡσπερ τοῖς Ἑβραίοις κατὰ τὸν Μωσέα, καὶ τὰς ἐπ' ἐκείνῳ προφήτας ὑπὲρ τίνος ἔχομεν αὐτῷ καλῶς εὐχαρισεῖν; Ἄλλ' ὁρᾶτε μὴ ποιεῖτε καὶ ἡμῖν ἔδωκεν ὁ Θεὸς, ἕς ὑμεῖς ἠγνωσάτε Θεὸς τε καὶ πρῶτος ἀγαθός, ἕδεν ἐλάττονας τῆ παρα τοῖς Ἑβραίοις ἐξ ἀρχῆς τιμωμένῃ τῆ Ἰουδαίας, ἥσπερ ἐκείνος ἔλαχε μόνος προνοεῖν, ὡσπερ ὁ Μωσῆς ἔφη, καὶ οἱ μετ' ἐκείνων ἄχρησ ἡμῶν. Εἰ δὲ ὁ πρῶτος εἴη τῆ κόσμου δημιουργὸς ὁ παρα τῶν Ἑβραίων τιμώμενος, ὅτι καὶ βέλτιον ὑπὲρ αὐτῆ διενεόθημεν ἡμεῖς, ἀγαθὰ τε ἡμῖν ἔδωκεν ἐκείνων μείζονα, τὰ τε περι ψυχὴν καὶ τὰ ἐκτὸς, ὑπὲρ ὧν ἐρᾶμεν ὀλίγον

ὑσε-

de nos ames, n'a pris aucune part à ce qui pouvoit rendre nôtre état heureux, ne nous a jamais envoié, pour nous instruire, des Docteurs, des Legislateurs, mais s'est contenté d'avoir soin des Hebreux, de les faire instruire par Moÿse, & par les Prophètes, de quelle espece de grace pouvons - nous le remercier? Loin qu'un sentiment, aussi injurieux à la Divinité Suprême, soit veritable, voyés combien nous lui devons de bienfaits qui vous sont inconnus. Elle nous a donné des Dieux, & des Protecteurs qui ne sont point inférieurs à celui que les Juifs ont adoré dès le commencement, & que Moÿse dit n'avoir eu d'autre soin que celui des Hebreux. La marque évidente, que le Créateur de l'Univers a connu, que nous avions de lui une notion plus exacte & plus conforme à sa nature, que n'en avoient les Juifs, c'est qu'il nous a comblé de biens, qu'il nous a donné en abondance ceux de l'esprit, & ceux du

ὑπερον ἐπειλέ τε καὶ ἐφ' ἡμᾶς νομοθέταις,
 ἔδεν Μωσέως χείρονας, εἰ μὴ τὰς πολλὰς
 μακρῶ κρείττονας.

Ὅπερ ἔν ἐλέγομεν, εἰ μὴ καθ' ἕκασον ἔθ-
 νος ἐθνάραχης τις ὁ Θεὸς ἐπιτροπεύων ἦν, ἀγγ-
 γελός τε ὑπ' αὐτῶ καὶ δαίμων, καὶ ψυχῶν
 ἰδιαίζον γένος ὑπηρετικὸν καὶ ὑπεργικὸν τοῖς
 κρείττοσιν, ἔθετο τὴν ἐν τοῖς νόμοις καὶ τοῖς
 ἤθεσι διαφορότητα· δεικνύσθω παρ' ἄλλῃ πῶς
 γέγονε ταῦτα. Καὶ γὰρ ἔδὲ ἀπόχρη λέγειν,
 εἶπεν ὁ Θεὸς, καὶ ἐγένετο. ὁμολογεῖν δὲ χρὴ
 τοῖς ἐπιτάγμασι τῶ Θεῦ τῶν γινομένων τὰς

φύ-

corps, comme nous le verrons dans peu. Il nous a envoyé plusieurs Législateurs, dont les moindres n'étoient pas inférieurs à Moÿse; & les autres lui étoient bien supérieurs.

S'il n'est pas vrai, que l'Être Suprême a donné le gouvernement particulier de chaque nation à un Dieu, à un Genie qui regit & protège un certain nombre d'êtres animés, qui sont commis à sa garde, aux mœurs & aux loix des quels il prend part: qu' on nous apprenne d'où viennent, dans les loix & les mœurs des hommes, la différence qui s'y trouve. Repondre que cela se fait par la volonté de Dieu, c'est ne nous apprendre rien. Il ne suffit pas d'écrire dans un Livre: *Dieu a dit, & les choses ont été faites*; car il faut voir, si ces choses qu'on dit avoir été faites par la volonté de Dieu, ne sont pas contraires à l'essence des choses: au quel cas elles ne peuvent avoir été faites par la volonté de Dieu, qui ne peut changer l'essence des

Φύσει. ὁ δὲ λέγω σαφέστερον ἐρῶ. Ἐκέλευσε

Θεὸς ἄνω φέρεσθαι τὸ πῦρ εἰ τύχοι, κάτω δὲ

τὴν γῆν ἔχ, ἵνα τὸ πρόσταγμα τῆ Θεῷ γένη-

ται, τὸ μὲν ἐχρῆν κἄφον εἶναι, τὸ δὲ βεβῆται;

ἔτω καὶ ἐπὶ τῶν ἐτέρων ὁμοίως. καὶ μεθ' ἕτερα:

Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν θείων. Αἴτιον

δὲ, ὅτι τὸ μὲν τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ κηρόν ἐστι καὶ

φθαρτὸν γένος, εἰκότως ἔν αὐτῆ φθαρτὰ καὶ

τὰ ἔργα, καὶ μεταβλητὰ, καὶ παντοδαπῶς

τρέπομενα. τῆ Θεῷ δὲ ὑπάρχοντος αἰδία, καὶ

τὰ

→ J'ai étendu ici un peu ma traduction, pour rendre

choses, Je m'expliquerai plus clairement. Par exemple, Dieu commanda que le feu s'élevât, & que la terre fut au dessous. Il falloit donc que le feu fut plus léger & la terre plus pesante. ²⁹ Il en est ainsi de toutes les choses, Dieu ne sauroit faire que l'eau fut du feu, & le feu de l'eau en même tems, parceque l'essence de ces élémens ne peut permettre ce changement, même par le pouvoir divin. Il en est de même des essences divines que des mortelles, elles ne peuvent être changées. D'ailleurs il est contraire à l'idée que nous avons de Dieu de dire, qu'il exécute des choses qu'il fait être contraires à l'ordre, & qu'il veut détruire ce qui est bien selon sa nature. Les hommes peuvent penser d'une manière aussi peu juste, parcequ'étant nés mortels ils sont foibles, sujets aux passions & portés au changement.

Mais

plus clairement le sens du texte.

τὰ προσάγματα τοιαῦτα εἶναι προσήκει.

Τοιαῦτα δὲ ὄντα, ἢ τοι φύσεις εἰσὶ τῶν ὄντων,

ἢ τῇ φύσει τῶν ὄντων ἀναλογώμενα. πῶς γὰρ

ἐν ἡ φύσει τῷ προσάγματι μάχοιτο τῷ Θεῷ;

πῶς δ' ἐν ἔξω πίπτει τῆς ὁμολογίας; ἔκᾱν εἰ

καὶ προσέταξεν ὡσπερ τὰς γλώσσας συγχυ-

θῆναι καὶ μὴ συμφωνεῖν ἀλλήλαις, ἔτω δὲ

καὶ τὰ πολιτικά τῶν ἔθνῶν, ἐκ ἐπιτάγματι

μόνον ἐπέστησεν αὐτὸ, καὶ πεφυκέναι δὲ ἡμᾶς

πρὸς ταύτην κατεσκεύασε τὴν διαφωνίαν.

ἔχερῃν γὰρ πρῶτον διαφορᾶς ὑπεῖναι φύσεις

τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφορῶς ἐσομένων. Ὁρα-

τομ

Mais Dieu étant éternel, immuable, ce qu'il a ordonné doit l'être aussi. Toutes les choses qui existent sont produites par leur nature, & conformes à cette même nature. Comment est ce que la nature pourroit donc agir contre le pouvoir divin, & s'éloigner de l'ordre, dans lequel elle doit être nécessairement? Si Dieu donc avoit voulu, que non-seulement les langues des nations, mais leurs mœurs & leurs loix fussent confondues, & changées tout à coup, cela étant contraire à l'essence des choses, il n'auroit pu le faire par sa seule volonté; il auroit fallu, qu'il eût agi selon l'essence des choses, or il ne pouvoit changer les différentes natures des êtres, qui s'opposoient invinciblement à ce changement subit. Ces différentes natures s'aperçoivent non seulement dans les esprits, mais encore dans les corps des hommes, nés dans différentes nations. Combien les Germains & les Scythes ne sont-ils pas entièrement dif-

ται γὰρ τῆτο καὶ τοῖς σώμασιν, εἴ τις ἀπίδοι
Γερμανοὶ καὶ Σκύθαι Λιθύων καὶ Ἀθιοπίων
ἐπόσον διαφέρουσιν ἄρα καὶ τῆτο ἐσι φίλον
ἐπίταγμα, καὶ ἕδεν ὁ αἶθρ, ἕδὲ ἡ χώρας τῶ
πῶς ἔχειν πρὸς τὰ ἐραίνια θεῖσι συμπράττει;

Ὅτι δὲ ὁ Μωσῆς εἰδὼς ἐπεκάλυψε καὶ
τοῦτον, ἕδὲ τὴν τῶν διαλέκτων σύγχυσιν ἀνά-
τέθεικε τῶ Θεῷ μόνον· φησὶ γὰρ αὐτὸν ἐ μόν-
νον κάτελθεῖν, ἕδὲ ἕνα συγκατελθεῖν αὐτῶ,
πλείοναις δὲ, καὶ τέτρως οἱ τινες εἰσὶν ἕκ εἶπεν
εὐδῆλον δὲ ὅτι παρὰπλησίως αὐτῶ τῆς συγ-

καγι-

30 Διῦτι καὶ καταβάτης συγχέμεν αὐτῶν ἑκά τῶ
γλωσσαι, ἵνα μὴ ἀκῆσωσιν ἕκαστος τῆ φωνὴν τῆ πλησίον.
or ça descendons, & confondons leur langage afin qu'ils n'en-
tendent pas le langage l'un de l'autre Genèse Chap. XI.
v. 7. Il faut observer que le mot grec Διῦτι dente, dont

différens des Africains & des Ethiopiens? Peut-on attribuer une aussi grande différence au simple ordre qui confondit les langues, & n'est-il pas plus raisonnable d'en chercher l'origine dans l'air, dans la nature du climat, dans l'aspect du Ciel, & chés les Dieux qui gouvernent ces hommes dans des climats opposés l'un à l'autre?

Il est évident que Moÿse a connu cette vérité, mais il a cherché à la déguiser & à l'obscurcir. C'est ce qu'on voit clairement, si l'on fait attention qu'il a attribué la division des langues, non à un seul Dieu, mais à plusieurs. Il ne dit pas que Dieu descendit seul ou accompagné d'un autre; il écrit, *qu'ils descendirent* ³⁰ *plusieurs*. Il est donc certain qu'il

les Septantes se servent dans leur Traduction, n'est point littéralement rendu par les traducteurs latins, qui disent *age, courage*, & par les françois qui traduisent *et sa, car dicitur deus* veut dire *benés - ici soÿés présents*. Le mot *Bente* avoit trompé Julien, ainsi que ce qui le suit dans

καθ' ἑαυτῶν ὑπελάμβανε. εἰ τῶν πρὸς τὴν
 τῶν διαλέκτων σύγχυσιν ἔχ' ὁ Κύριος μόνος,
 ἀλλὰ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ταῖς διαλέκτους συγχέ-
 οντες,

le reste du verset, qui doit être interprété mot à mot ;
Allons, venez, descendons & confondons leur langage.

Plusieurs Commentateurs de la Bible, sentant que le mot *Dexte* emporte nécessairement avec lui une apostrophe, & qu'il ne peut être employé que lorsqu'une personne parle à une autre, ont expliqué ce passage par la Trinité. Ils supposent que Dieu le Pere s'adresse au fils & au S. Esprit. Les anciens Peres se sont servis de cet endroit de la Genèse pour prouver la Trinité. C'est ce qu'on peut voir dans la *Doctrine des tems* du Pere Petrus Chapitre XIV. Mais les Docteurs de l'Eglise qui vinrent après eux ne furent pas de leur sentiment, ils prétendirent que Dieu s'adressoit aux Anges, qui avoient produit le changement des langues, Dieu s'étant servi dans cette occasion de leur ministère. Cette opinion sembloit favoriser celle de Julien, qui regardoit les Anges de l'Ecriture comme *les Dieux créés* de Platon.

Les Juifs comprirent, combien ce passage pouvoit autoriser la croiance de la pluralité des Dieux, ils le chape-

qu'il a cru, que ceux qui descendirent avec Dieu étoient d'autres Dieux. N'est-il pas naturel de penser, que s'ils se trouverent à la confusion des langues, & s'ils en furent la cause, ils furent aussi celle de la diversité des mœurs

gerent dans la Traduction des Septantes; c'est ce qu'a observé le Pere Calmet. „Les Septantes de nos Editions „ordinaires, dit-il, lisent comme la Vulgate, *Descendunt* „*& confundunt* &c. Mais anciennement, dit la Chroni- „que des Juifs du second Temple, ils lisoient, *Je descen-* „*drai & je verrai*. Ce qu'ils avoient mis, dit-on, pour „ne pas donner lieu aux Gentils de dire, que les Juifs „croioient la pluralité des Dieux. „ *Comment. litt. sur la Gen. par le P. Calmet pag. 123.* Je croirois assés volontiers que la raison, qui obligea les Peres du quatrieme Siècle à abandonner le sentiment de ceux des deux premiers, & de substituer les Anges à la place de la Trinité, fut la même que celle que les Juifs avoient eue de changer la Traduction des Septantes. Le Dogme de la Trinité étant entierement inconnu aux Payens, il fallut, pour ne pas leur donner le prétexte d'expliquer cet endroit de l'Ecriture en faveur de la pluralité des Dieux, substituer les Anges à la Trinité. C'est par la même raison, que l'on voit la doctrine des Peres être souvent

οντες, εικότως ἂν ὑπολαμβάνοιτο ταύτης εἶναι τῆς διασάσεως αἴτιοι.

Τί οὖν ἐν μακροῖς εἶπεν βυλόμενος, τοσαῦτα ἐπεξήληθον; ὡς εἰ μὲν ὁ προσεχῆς ἔη τῷ κόσμῳ δημιουργὸς ὁ κρητυζόμενος ὑπὸ τῷ Μωσέως, ἡμεῖς ὑπὲρ αὐτῷ βελτίως ἔχομεν δόξας, οἱ κοινὸν μὲν ἐκεῖνον ὑπολαμβάνοντες ἀπάντων δεσπότην ἔθναρχα δὲ ἄλλας, οἱ τυγχάνουσι μὲν ὑπὸ ἐκεῖνον, εἰσι δὲ ὡσπερ ὑπαρχοὶ βασιλέως, ἕκαστος τὴν ἑαυτῷ διαφερόντως ἐπανορθέμενος φροντίδα, καὶ ἐκαθίσταμεν αὐτὸν ἐδὲ ἀντιμερίτην τῶν ὑπὸ αὐτὸν θεῶν καθισταμένων. Εἰ δὲ μερικὸν τινα τιμήσας ἐκεῖνος, ἀνατίθησιν αὐτῷ τὴν τῷ παντὸς ἡγεμονίαν

différente d'un Siècle à l'autre: ils expliquoient diversement certains passages obscurs, selon les opinions qu'ils avoient à combattre. Cela rend encore plus difficile le véritable sens de ces passages. Finissons cette remarque par ce que dit S. Augustin, sur ce verset de la Genese. „ On pourroit entendre ici la Trinité, & dire que „ le Pere, s'adressant au Fils et au S. Esprit, leur dit, *Ve-* „ *nés descendons, & confondons leur langage, si quelque*

DE L'EMPEREUR JULIEN. 83

mœurs & des loix des nations, lors de leurs dispersions.

Pour reduire en peu de mots ce dont je viens de parler amplement, je dis que si le Dieu de Moyse est le Dieu Suprême, le Créateur du monde, nous l'avons mieux connu que le Legislatteur Hebreu, nous qui le regardons comme le Pere & le Roi de l'Univers dont il a été le Créateur. Nous ne croions pas, que parmi les Dieux qu'il a donnés aux peuples, & aux quels il en a confié le soin, il ait favorisé l'un beaucoup plus que l'autre. Mais quand même Dieu en auroit favorisé un, & lui auroit attribué le gouvernement

„ chose empêchoit, qu'on ne le pût entendre des Anges.
„ Mais ces paroles leur conviennent mieux, parceque
„ c'est principalement à eux à s'approcher de Dieu par
„ de saints mouvements, c'est à dire par de pieuses pen-
„ sées, & à consulter les oracles de la verité immuable,
„ qui leur sert de loi éternelle dans leur bienheureux
„ séjour. „ *La Cité de Dieu de S. Aug. Liv. XVI*
Chap. VI.

μονίαν, ἄμεινον τὸν τῶν ὅλων Θεόν, ἡμῖν περ-
 φομένους, ἐπιγινῶναι μετὰ τῆ μηδὲ ἐκεῖνον ἀγ-
 νοῆσαι, ἢ τὸν τῆ ἐλαχίστη μέρους εὐληφότεα
 τὴν ἡγεμονίαν, ἀντὶ τῆ πάντων τιμῶν δημι-
 κργῆ.

Ὁ νόμος ἐστὶν ὁ τῆ Μωσέως θαυμαστός,
 ἡ δεκάλογος ἐκείνη ἔ κλέψεις, ἔ φονεύσεις,
 ἔ ψευδομαρτυρήσεις. γεγράφθω δὲ αὐτοῖς
 ῥήμασιν ἐκάστη τῶν ἐντολῶν, ἃς ὑπ' αὐτῆ
 φησι τῆ Θεῆ γεγράφθαι ἐγὼ εἰμὶ κύριος
 ὁ Θεός σε, ὅσις ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπ-
 78. δευτέρα μετὰ τῆτο' ἔκ ἔσονταί σοι θεοὶ
 ἕτεροι πλὴν ἐμῆ. ἔ ποιήσεις σεαυτῶ εἰδωλόν.
 καὶ τὴν αἰτίαν προστίθουσιν ἐγὼ γὰρ εἰμὶ
 κύριος ὁ Θεός σε, ἀποδιδὼς ἀμαρτίας πατέρων

ἐπί

nement de l'Univers, il faudroit croire que c'est à un de ceux qu'il nous a donné, à qui il a accordé cet avantage. N'est-il pas plus naturel d'adorer à la place du Dieu Suprême, celui qu'il auroit chargé de la domination de tout l'Univers, que celui au quel il n'auroit confié le soin que d'une très-petite partie de ce même Univers?

Les Juifs vantent beaucoup les loix de leur Decalogue. *Tu ne voleras point.* ³¹ *Tu ne tueras pas. Tu ne rendras pas de faux témoignage.* Ne voila-t-il pas des loix bien admirables, & aux quelles il a fallu beaucoup penser pour les établir! Plaçons ici les autres préceptes du Decalogue, que Moÿse assure avoir été dictés par Dieu même. *Je* ³² *suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas des simulacres.* En voici la raison. *Je suis le Seigneur ton Dieu; qui*

³¹ Id. v. 6.

ἐπὶ τέκνα, Θεὸς ζηλωτής. ἢ λήψη τὸ ὄνομα κυρίου τῷ Θεῷ ἐπὶ ματοῦ. μνήθητι τὴν ἡμέραν τῶν σαββάτων. τίμα σὲ τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα. ἢ μοιχεύσεις. ἢ φονεύσεις. ἢ κλέψεις. ἢ ψευδομαρτυρήσεις. ἢ ἐπιθυμήσεις τὰ τῷ πλησίον σου ποῖον ἔθνος ἐσὶ, πρὸς τῶν θεῶν, ἔξω τῷ, ἢ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, καὶ τῷ, μνήθητι τῶν σαββάτων, ὃ μὴ ταῖς ἄλλαις αἰεταὶ χρῆνα φυλάττειν ἐντολαίς; ὡς καὶ τιμωρίας κείωται τοῖς παραβαίνουσιν, ἐνιαχῶ μὲν σφοδρότερας, ἐνιαχῶ δὲ παραπλησίας ταῖς παρὰ Μωσέως νομοθετηθείσας, ἐσὶ δὲ ἅπαρ καὶ φιλανθρωποτέρας.

Ἄλλὰ τὸ, ἢ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις ὃ δὴ μέγα τῆς περὶ τὸν Θεὸν φησι διαβολῆς Θεὸς γὰρ ζηλωτής, φησι. καὶ ἐν
ἄλλοις,

qui punit les pechés des Peres sur les Enfans; car je suis un Dieu jaloux. Tu ne prendras pas mon nom en vain. . Souviens-toi du jour du Sabbat. Honore ton Pere & ta Mere. Ne commets pas d'adultere. Ne tue point. Ne rends pas de faux temoignage, & ne désire pas le bien de ton prochain. Quelle est la nation, qui connoisse les Dieux, & qui ne suive pas tous ces preceptes, si l'on en excepte ces deux, souviens-toi du Sabbat & n'adore pas les autres Dieux? Il y a des peines ordonnées par tous les peuples contre ceux, qui violent ces loix. Chés certaines Nations ces peines sont plus severes que chés les Juifs, chés d'autres elles sont les mêmes que parmi les Hebreux: quelques Peuples en ont établies de plus humaines.

Mais considérons ce passage: *Tu n'adoreras point les Dieux des autres nations.* Ce discours est indigne de l'Etre Suprême, qui devient, selon Moyse, un Dieu jaloux. Aussi cet Hebreu dit-il, dans un autre endroit,

ἄλλοις, ὁ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον.
 εἶτα ἄνθρωπος ζηλωτῆς καὶ βιάσκανος ἄξι-
 ὸς σοι εἶναι φαίνεσθαι μέμφεως· ἐκθειάζεις δὲ
 εἰ ζηλότυπος ὁ Θεὸς λέγεσθαι; Καὶ τοι πῶς
 εὐλογον ἔτω φανερόν πρᾶγμα τῷ Θεῷ κα-
 τὰ φεύδεσθαι; καὶ γὰρ εἰ ζηλότυπος, ἀκον-
 τος αὐτῷ πάντες οἱ θεοὶ προσκυνῶνται, καὶ
 πάντα τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν τῆς Θεῷ προσ-
 κυνεῖ. εἶτα πῶς ἔκ ανέσειλεν αὐτὸν ὁ ζηλῶν
 ἔτω, καὶ μὴ βελόμενος τῆς ἄλλης προσκυ-
 νεῖσθαι, ἀλλὰ μόνον ἑαυτόν; ἄρ' ἔχ οἷός τε
 ἦν, ἢ ἐδὲ τὴν ἀρχὴν ἐβελήθη κωλύσαι, μὴ

προσ-

Nôtre Dieu est un feu dévorant. Je vous demande si un homme jaloux & envieux ne vous paroît pas digne de blâme? comment pouvés - vous donc croire, que Dieu soit susceptible de haine & de jalousie, lui qui est la souveraine perfection? est - il convenable de parler aussi mal de la nature, de l'essence de Dieu, de mentir aussi manifestement? Montrons plus clairement l'absurdité de vos opinions. Si Dieu est jaloux, il s'ensuit nécessairement que les autres Dieux sont adorés malgré lui: cependant ils le sont par toutes les autres nations. Or pour contenter sa jalousie, pourquoi n'a t - il pas empêché, que les hommes ne rendissent un culte à d'autre Dieu qu' à lui? En agissant ainsi, ou il a manqué de pouvoir, ou au commencement il n'a pas voulu deffendre le culte des autres Dieux; il l'a toléré & même permis. La premiere de ces propositions est impie, car qui peut borner la puissance de Dieu? La

προσκυνεῖσθαι καὶ τὰς ἄλλας Θεάς; ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον, αἰσεβές, τὸ λέγειν ὡς ἐκ ἐδύνατο· τὸ δεύτερον δέ, τοῖς ἡμετέροις ἔργοις ὁμολογεῖ. ἄφρατε τῆτον τὸν λῆρον, καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτῶς ἔλκετε βλασφημίαν:

Εἰ γὰρ ἐδένα θέλει προσκυνεῖσθαι, τῆ χάριν τὸν Ἰδιὸν τῆτον προσκυνεῖτε, καὶ ὃν ἐκεῖνος ἴδιον ἄτε ἐνόμισεν, ἢ ἠγήσατο πῶποτε; καὶ δεῖξω γε τῆτο ραδίως. ὑμεῖς δέ, ἐκ οἷδ' ὄθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προστίθετε.

Τι

33 Des erreurs qui vous rendent odieux à tous les gens qui pensent ἄφρατε τῆτον τὸν λῆρον καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτῶς ἔλκετε βλασφημίαν mot à mot Eloignez ces folies & n'attirés pas sur vous une si grande exécution.

34 Et de mettre un autre à sa place. ὑμεῖς δέ ἐκ οἷδ' ὄθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προστίθετε mot à mot; Je ne sais

seconde soumet Dieu à toutes les foiblesses humaines : il permet une chose, & la deffend ensuite par jalousie ; il souffre pendant long-tems que toutes les pations tombent dans l'erreur. N'est-ce pas agir comme les hommes les moins louables, que de permettre le mal pouvant l'empêcher ? ³³ Cessés de soutenir des erreurs, qui vous rendent odieux à tous les gens qui pensent.

Allons plus avant. Si Dieu veut être seul adoré, pourquoi, Galiléens, adorés-vous ce prétendu fils que vous lui donnés, qu'il ne connut jamais, & dont il n'a aucune idée ? Je ne fais par quelle raison vous vous efforcés de lui donner un substitut, & de mettre un autre à sa place. ³⁴

Il

pas pourquoi vous lui donnés un substitut. Julien calomnie les-Chrétiens mal à propos, car il savoit qu'ils ne croioient qu'un seul & unique Dieu en trois personnes. Il avoit été long tems Chrétien, pouvoit-il ignorer le mystere de la Trinité ?

Τί δὴ τέτοις ἔδαμξ χαλεπαίνων ὁ Θεὸς φαίνεται, ἔδὲ ἀγανακτῶν, ἔδὲ ὀργιζόμενος, ἔδὲ ὀμνύων, ἔδὲ ἐπ' ἀμφοτέρωτα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησὶν ἐπὶ τῶ Φινεὲς; εἴ τις ὑμῶν ἀνέγνω τῆς Ἀριθμῶν, οἶδεν ὃ λέγω· ἐπειδὴ γὰρ τὸν τελεθόντα τῷ Βεελφεγῶρ, μετὰ τῆς ἀναπεισάσης αὐτὸν γυναῖκος αὐτοχειρῆα λαβὼν ἀπέκτεινε ἀσχερῶ καὶ ὀδυνηροτάτῳ τραύματι φησὶ, πάσας τὴν γυναῖκα, πεποίηται λέγων ὁ Θεός· Φινεὲς υἱὸς Ἐλεαζάρ, υἱὸς Ααρῶν τῶ ἱερέως, κατέπαυσεν τὸν θυμὸν μου ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζήλωσά μου τὸν ζῆλον ἐν αὐτοῖς· καὶ ἐκ ἐξανήλωσα τῆς υἱῶν Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζήλω μου. Τί κυφό-

τερον

as Aussi sujet à la violence des passions, que le Dieu des Hebreux. Il m'a fallu, pour rendre plus claire la pensée de Julien, lui donner plus d'étendue qu'elle n'en a dans le texte
 • Θεὸς φαίνεται ἔδὲ ἀγανακτῶν, ἔδὲ ὀργιζόμενος, ἔδὲ ὀμνύων, ἔδὲ ἐπ' ἀμφοτέρωτα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς

Il n'est aucun ³⁵ mortel aussi sujet à la violence des passions, que le Dieu des Hebreux. Il se livre sans cesse à l'indignation, à la colere, à la fureur: il passe dans un moment d'un parti à l'autre. Ceux qui parmi-vous, Galiléens, ont lû le Livre, auquel les Hebreux donnent le nom de *Nombres*, connoissent la verité de ce que je dis. Après que l'homme, qui avoit amené une Madianite, qu'il aimoit, eut été tué lui & cette femme par un coup de javeline, Dieu dit à Moÿse: ³⁶ *Phinées fils d'Eleasar, fils d'Aaron le Sacrificateur, a detourné ma colere de dessus les Enfans d'Israel, parcequ'il a été animé de mon zèle au milieu d'eux, & je n'ai point consumé & réduit en cendres les enfans d'Israel par mon ardeur.* Peut-on voir une
cause

Φινείς mot à mot. Dieu ne paroît jamais se facher, se livrer à la colere, jurer, passer d'un parti à l'autre, comme Moÿse le dit au sujet de Phinées.

: ³⁶ Nomb. ch. XXV. vers. 10. 11. & 12.

κερρον τῆς αἰτίας, δι ἣν ὁ Θεὸς ὀργισθεὶς ἐκ
 ἀληθῶς ὑπὸ τῆ γραφάντος ταῦτα πεποίηται;
 τί δὲ ἀλογώτερον, εἰ δέκα ἢ πέντε καὶ δέκα,
 κείθω δὲ ἑκατὸν, ἐκ ἐρῆσι γὰρ χιλίας θῶ-
 μεν δὲ ἡμεῖς καὶ τσοῦτες τόλμησαντάς τι τῶν
 ὑπὸ τῆ Θεῶ τεταγμένων νόμων παραβῆνα·
 ἑξακοσίας ἐχρῆν διὰ τῆς ἀπαξ χιλίας ἀνα-
 λωθῆνα χιλιάδας; Ὡς ἔμοιγε κρεῖττον εἶνα
 τῷ παντὶ φαίνεται χιλίοις ἀνδράσι βελτίστοις
 ἕνα συνδιασῶσα πονηρὸν, ἢ συνδιαφθεῖραι
 τῆς χιλίας ἐνί. Εἶτα τέτοις μακρῆς προσυ-
 φαίνει

37 Voiés, un homme des enfans d'Israel vint, & amena
 à ses freres une Madianite: ce que Phinées fils d'Eleazar
 aiant vû; il se leva du milieu de l'assemblée, & prit une
 javeline en main, & il entra vers l'homme israelite dans
 la tente, & les transperça tous deux par le ventre,
 l'homme israelite & la femme; & la plaie fut arrêtée
 de dessus les enfans d'Israel, & il y en eut vint quatre
 mille qui moururent de cette plaie. *Nomb. ch. XXV.*

cause plus legere, que celle pour laquelle l'Écrivain Hebreu represente l'Être Suprême livré à la plus terrible colere? & que peut on dire de plus absurde & de plus contraire à la nature de Dieu? Si dix hommes, quinze si l'on veut, mettons en cent, allons plus avant mille, ont dësobei aux ordres de Dieu, faut-il pour punir dix hommes & même mille, en faire périr vingt quatre mille, ³⁷ comme il arriva dans cette occasion? Combien n'est il pas plus conforme à la nature de Dieu, de sauver un coupable avec mille innocens, que de perdre un coupable en perdant mille innocens? Le ³⁸ Dieu de Moyse, que cet Hebreu

vers 6. Et suiv. Je me fers de la traduction de Martin.

³⁸ *Le Dieu de Moyse*, j'ai ajouté ces mots pour lier le sens, parcequ'il y a ici une assez grande lacune. S. Cyrille abregé le texte de Julien, & dit *apres un long enchainement de paroles*, Julien veut prouver, que le *createn* du ciel &c. *είτα τὰ τοῖς μακρὰς περὸν φαίνει λόγῳ, μὴ δὲ χεῖναι λίγων τὸν ἕρανῦ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις ἔτω κερσεῖθαι θυμοῖς γο.*

Φαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι λέγων τὸν ἕραν ἔ
καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις ἔτω κεχρηῆσθαι θυμοῖς,
ὡς καὶ ἅπαν ἐξεληῆσαι πόλλάκις τὸ τῶν
Ἰσθαίων γένος δαπανῆσαι. εἰ γὰρ καὶ ἑνὸς
ἡρώων φησί, καὶ ἐκ ἐπισήμων δαίμοις δύσοις
ἢ ἀργὴ χώραις τε καὶ πόλεσιν ὀλοκλήροις· τίς
ἂν ὑπέστη τῶ τοσούτῳ Θεῷ, δαίμοσιν, ἢ ἀγγέλοις,
ἢ καὶ ἀνθρώποις ἐπιμνήσαντος;

Ἄξιόν γε ἐστὶ παραβαλεῖν αὐτὸν, τῇ Λυ-
κέρῳ πραότητι, καὶ τῇ Σόλωνος ἀνεξικακίᾳ,
ἢ τῇ Ῥωμαίων πρὸς τὰς ἡδίκηκότας ἐπιεικείᾳ
καὶ χρηστότητι.

Πόσω δὲ δὴ τὰ κατὰ ἡμῶν, τῶν παρὰ αὐ-
τοῖς κρείττονα, καὶ ἐκ τῶνδε σκοπεῖτε. μι-
μῆσθαι κελεύουσιν ἡμᾶς οἱ φιλόσοφοι κατὰ
δύναμιν τὰς Θεάς. ταύτην δὲ εἶναι τὴν μίμησιν

ἐν

breu appelle le Créateur du Ciel & de la terre, se livre à de si grands excès de colere, qu'il a voulu plusieurs fois détruire entièrement la nation des Juifs, cette nation qui lui étoit si chere. Si la violence d'un genie, si celle d'un simple heros peut être funeste à tant de villes, qu'arriveroit-il donc aux demons, aux anges, à tous les hommes sous un Dieu aussi violent & aussi jaloux que celui de Moïse?

Comparons maintenant, non Moïse, mais le Dieu de Moïse, à Lycurgue qui fut un Legislatteur sage, à Solon qui fut doux & clément, aux Romains qui usèrent de tant de bonté & de tant d'équité envers les criminels.

Apprenés, Galiléens, combien nos loix & nos mœurs sont préférables aux vôtres. Nos Legislatteurs & nos Philosophes nous ordonnent d'imiter les Dieux, autant que nous pouvons, ils nous prescrivent, pour parvenir à cette imitation, de contempler & d'étudier

G

la

ἐν θεωρίᾳ τῶν ὄντων. ὅτι δὲ τῆτο δίχα πάθος
 ἐστὶ καὶ ἐν θεωρίᾳ κείται, πρόδηλόν ἐστι πα, καὶ
 ἐγὼ μὴ λέγω καθ' ὅσον ὅτι ἐν ἀπαθείᾳ γινόμενοι,
 τετραγμένοι περὶ τὴν θεωρίαν τῶν ὄντων,
 κατὰ τοσῶτον τῷ Θεῷ ἕξομοιόμεθα. Τίς δὲ
 ἢ παρ' Ἑβραίοις τῶ Θεῷ μίμησις; ὀργή, καὶ
 θυμὸς, καὶ ζῆλος ἄγριος. Φινεὲς γάρ, φησί,
 κατέπαυσε τὸν θυμὸν μου, ἐν τῷ ζηλώσασθαι
 τὸν ζῆλόν μου ἐν υἱοῖς Ἰσραὴλ. ἐυρὼν γὰρ ὁ
 Θεὸς τὸν ἀγανακτῆντα καὶ συναλγῆντα,
 φαίνεται ἀφείς τὴν ἀγανάκτησιν. Ταῦτα
 καὶ

39 Et l'Eternel parla à Moÿse, en disant : Phinées, fils d'Eleazar, fils d'Aaron, a appaisé ma colere de dessus les enfans d'Israel, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & c'est pourquoy je n'ai pas confirmé les enfans d'Israel par mon ardeur. Nomb. chap. XXV. vers. 10. & 11. *Tum Jova Moſen sic est allocutus, Phinees Eleazari filius, Aaronis Pontificis nepos, suo illo erga me studio, quod in Israelitis præstitit, meam ab eis excandescentiam*

la nature des choses. C'est dans la contemplation, dans le recueillement, & les réflexions de l'ame sur elle même, que l'on peut acquérir les vertus qui nous approchent des Dieux, & nous rendent, pour ainsi dire, semblables à eux. Mais qu' apprend chés les Hebreux l'imitation de leur Dieu? elle enseigne aux hommes à se livrer à la fureur, à la colere, & à la jalousie la plus cruelle. *Phinées*, dit le Dieu des Hebreux, *a apaisé ma fureur, parcequ'il a été animé de mon zele contre les Eufans d'Israel.* Ainsi le Dieu des Hebreux cesse d'être en colere, ³⁹ s'il trouve quelqu'un qui partage son indignation & son chagrin.

avertit, tu causaque fuis. ut ego eos meo impetu non omnino conficerem. Voila la traduction de Castellion d'après le texte hébreu; elle ne dit pas, que Dieu ait voulu *bruler* les Israelites, mais qu'il a voulu les *détruire*: la traduction françoise, que je cite, est conforme à celle des Septantes: enfin, quoiqu'il en soit, être détruit c'est toujours perir; ainsi les traductions different de peu.

καὶ τοιαῦτα ἕτερα περὶ Θεῶ πεποιήται λέγων
ὁ Μωσῆς ἐκ ὀλιγαρχῆ τῆς γραφῆς.

Ὅτι δὲ ἐκ Ἑβραίων μόνον ἐμέλησε τῷ
Θεῷ, πάντων δὲ ἔθνων κηδόμενος, ἔδωκεν
ἐκείνοις μὲν ἕδεν σπαρδαῖον ἢ μέγα, ἡμῖν δὲ
ἐ μικρῷ κρεῖττονα, καὶ διαφέροντα, σκοπέετω
λοιπὸν τὸ ἐντεῦθεν. Ἐχσσι μὲν εἰπεῖν καὶ Ἀι-
γύπτιοι παρ' ἑαυτοῖς ἀπαριθμύμενοι σοφῶν
ἐκ ὀλίγων ὀνόματα, πολλὰς ἐσχηκέναί τας
ἀπὸ τῆς Ἑρμῆ διαδοχῆς, Ἑρμῆ δὲ φημι τῆ
τρίτον τῆ Ἀιγύπτῳ ἐπιδημήσαντος. Χαλδαῖοι
δὲ καὶ Ἀσσύριοι τὰς ἀπ' Ἄνω καὶ Βῆλα.
μυρίας δὲ Ἕλληνας τὰς ἀπὸ τῆ Χείρωνος ἐκ
τάττε γὰρ πάντες ἐγένοντο τελεσικοὶ φύσει
καὶ θεολογικοὶ, καθὸ δὴ μόνον Ἑβραῖοι δο-
κῆσι, τὰ ἑαυτῶν ἀποσεμνύνειν. Εἶτα κατὰ-
σκώπει τὸν μακάριον Δαβὶδ καὶ Σαμφὼν,
καὶ

chagrin. Moÿse parle de cette maniere en plusieurs endroits de ses Ecrits.

Nous pouvons prouver évidemment, que l'Être Suprême ne s'en est pas tenu à prendre soin des Hebreux, mais que sa bonté & sa providence se sont étendues sur toutes les autres nations, elles ont même reçu plus de graces que les Juifs. Les Egyptiens ont eu beaucoup de Sages qui ont fleuri chés eux, & dont les noms sont connus. Plusieurs de ces Sages ont succédé à Hermes: je parle de ce Hermes, qui fut le troisieme de ce nom qui vint en Egypte. Il y a eu chés les Caldéens & chés les Assiriens un grand nombre de philosophes depuis Annus & Belus; & chés les Grecs une quantité considérable depuis Chiron, parmi les quels il y a eu des hommes éclairés, qui ont perfectionné les arts, & interprété les choses divines. Les Hebreux se vantent ridiculement d'avoir tous

καὶ ἡ σφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτὸς ἐν ταῖς μάχαις ἀλκιμωτάτης, ἀλλὰ τῆς Ἀγυπτίω καὶ Ἑλλήνων εὐθενείας, καὶ μόλις μέχρι τῶν τῆς Ἰουδαίας τερμάτων τὸ μέτρον αὐτοῖς ὠρίσθαι τῆς βασιλείας.

Ἀλλὰ ἀρχὴν ἡμῖν ἔδωκεν ἐπισήμης, ἡ μάθημα φιλοσόφων καὶ ποῖον; ἡ μὲν γὰρ περὶ τὰ φαινόμενα θεωρία παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐτελειώθη, τῶν πρώτων τηρήσεων παρὰ τοῖς βαρβάροις γενομένων ἐν Βαβυλῶνι. ἡ δὲ περὶ τὴν γεωμετρίαν, ἀπὸ τῆς γεωδομίας τῆς ἐν Ἀγύπτῳ τὴν ἀρχὴν λαβῆσα, πρὸς τοσούτον μέγεθος ἠυξήθη. τὸ δὲ περὶ τὰς ἀριθμὰς ἀπὸ τῶν Φοινίκων ἐμπόρων ἀρξάμενον, τέως εἰς ἐπισήμης

40 Mais David & Samson. J'ai mis le mot de Mais, pour pouvoir suppléer à la lacune qui se trouve ici, car S. Cyrille abrège le Texte de Julien & dit: εἶτα κατασκάπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ, καὶ Σαμψῶν, καὶ ἡ σφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτὸς ἐν ταῖς μάχαις &c. A propos

ces grands hommes dans un seul. ⁴⁰ Mais David & Samson meritent plutôt le mépris que l'estime des gens éclairés. Ils ont d'ailleurs été si mediocres dans l'art de la guerre, & si peu comparables aux Grecs, qu'ils n'ont pû étendre leur domination au de là des bornes ⁴¹ d'un très - petit pais.

Dieu a donné à d'autres nations, qu'à celle des Hebreux, la connoissance des sciences & de la philosophie. L'Astronomie, ayant pris naissance chés les Babiloniens, à été perfectionnée par les Grecs; la Geometrie, inventée par les Egyptiens, pour faciliter la juste division des terres, a été poussée au point où elle est aujourd'hui par ces mêmes Grecs. Ils ont encore reduit en art, & fait une

de ces choses Julien se moque de David & de Samson, & dit qu'ils furent des guerriers méprisables.

⁴¹ Des bornes d'un très petit pais *μέχρι τῶν τῆς Ἰουδαίας τετραγώνων . . . της βασιλείας τό μέτρον* mot à mot leur Empire étoit contenu dans les bornes de la Judée.

ἐπισήμης παρὰ τοῖς Ἕλλησι κατέστη πρόσχημα. Ταῖ δὲ τρία, μετὰ τῆς συναριθμοῦ μεσικῆς, Ἕλληνες εἰς ἓν συνῆψαν, ἀστρονομίαν γεωμετρίαν προσυφῆναντες, ἀμφοῖν δὲ τῶν ἀριθμῶν ἡρμολογίας, καὶ τὸ ἐν τέτοις ἡρμολογίαις καταστήσαντες. ἐντεῦθεν ἔθεντο τὴν παρὰ σοφίαις μεσικὴν, τῶν ὄρων ἐυρόντες τῶν ἡρμολογικῶν λόγων, πρὸς τὴν τῆς ἀκοῆς ἀφ᾽ ἧς ἀπ᾽ ἡμετέρας ἐμολογίαν, ἢ ὅτι μάλιστα τέταρτος ἐγγύς.

Πότε.

4^e L'avantage, dont parle ici Julien, a été méprisé avec raison des premiers Chrétiens, parcequ'ils ne voioient point la véritable science, dans toutes celles dont parle Julien, qui est celle de la Sagesse. La Geometrie, l'Arithmetique, la Musique ont une verité qui leur est propre: mais aucune de ces sciences n'est celle de la pieté: qui consiste à connoitre les Ecritures, à entendre les Prophetes, à croire aux Evangiles & à ne pas ignorer les Propheties. *Geometria, Arithmetica, & Musica, habent in sua scientia veritatem. Sed non est scientia illa, scientia*

une science utile des nombres, dont la connoissance avoit commencé chés les Pheniciens. Les Grecs se servirent ensuite de la Geometrie, de l'Astronomie, de la connoissance des nombres, pour former un troisieme art. Après avoir joint l'Astronomie à la Geometrie, & la propriété des nombres à ces deux sciences, ils y unirent la modulation, formèrent leur musique, la rendirent melodieuse, harmonieuse, capable de flater l'oreille par les accords & par la juste proportion des sons. 42

Con-

pietatis: scientia pietatis est nosse scripturas, & intelligere Prophetas, Evangelia credere, Prophetas non ignorare. Hieronim. in Epist. ad Titum. pag. 6c. S. Augustin méprise, encore plus que S. Jerome, toutes ces sciences si fort vantées par Julien. L'Astrologie, dit ce savant Père de l'Eglise, la Geometrie, & les autres sciences de cette espece, sont méprisées par nous, parcequ'elles n'ont rien qui ait raport au salut: au contraire, elles nous jettent souvent dans l'erreur & nous éloignent de Dieu. Astrologia & Geometria & alia hujus modi ideo despecta

G 5

Πότερον ἔν χρέη με κατ' ἀνδρα ὀνομαίξεν
καὶ τὰ ἐπιηδέυματα, ἢ τὰς ἀνθρώπους; οἷον
Πλάτωνα, Σωκράτην, Ἀρισείδην, Κίμωνα,
Θαλῆν, Λυκῆργον, Ἀγησίλαον, Ἀρχίδαμον
ἢ μᾶλλον, τὸ τῶν φιλοσόφων γένος, τὸ τῶν
στρατηγῶν, τὸ τῶν δημουργῶν, τὸ τῶν νομο-
θετῶν. εὐρεθήσονται γὰρ οἱ μοχθηρότατοι καὶ
βδελυρώτατοι τῶν στρατηγῶν ἐπιεικέσερον χρη-
σάμενοι τοῖς τὰ μέγιστα ἠδικηκόσιν, ἢ Μωσῆς
τοῖς ἄδὲν ἐξημαρτηκόσιν.

Τίνα

*sunt a nostris, quia nihil ad Salutem pertinent, sed magis
mittunt in errorem & a Deo avocant. Aug. de Ordine
disciplinæ pag. 167. Peut on rien voir de si absurde, dit
S. Ambroise, que de s'appliquer à l'Astronomie à la Geo-
metrie, de mesurer les espaces immenses de l'air, &
d'abandonner l'étude de nôtre salut, en cherchant de*

Continuerai-je de parler des différentes sciences, qui ont fleuri dans toutes les nations, ou bien ferai-je mention des hommes, qui s'y sont distingués par leurs lumières & par leur probité? Platon, Socrate, Aristide, Cimon, Thales, Licurgue, Agésilas, Archidamus; enfin, pour le dire en un mot, les Grecs ont eu un peuple de Philosophes, de grands Capitaines, de Législateurs, d'habiles artistes; & même les Généraux d'armée, qui parmi eux ont été regardés comme les plus cruels & les plus scélérats, ont agi, envers ceux qui les avoient offensés, avec beaucoup plus de douceur & de clémence, que Moïse à l'égard de ceux de qui il n'avoit reçu aucun offense. 43

De
tomber dans l'erreur? *Quid tam absurdum quam de Astro-
nomia & Geometria tractare, & profunda aëris spatia metiri;
relinquere causas salutis, errores querere.* Ambros. in lib.
I. Officior. pag. 17.

43 Ils marcherent en guerre contre les Madianites, comme l'Eternel l'avoit commandé, & ils en tuerent tous

Τίνα ἔν ὑμῖν ἀπαγγείλω βασιλείαν; πότερα τὴν Περσέως, ἢ τὴν Ἀιακῆ, ἢ Μίνω τῷ Κρητῶς, ὃς ἐκάθηρε μὲν ληψευομένην τὴν θάλασσαν, ἐκβαλὼν καὶ ἐξελάσας ἕως Βαρβάρους ἄχρι Συρίας καὶ Σικελίας ἐφ' ἐκότερα προβάς τοῖς τῆς ἀρχῆς ὁρίοις, ἔ μόνων τῶν νήσων, ἀλλὰ καὶ τῶν παραλίων ἐκράτει· καὶ διελόμενος πρὸς τὸν ἀδελφὸν Ῥαδάμανθυν, ἔτι τὴν γῆν, ἀλλὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἀνθρώπων. αὐτὸς μὲν ἐτίθει παρὰ τῷ Διὸς λαμβάνων τὰς νόμους· ἐκείνῳ δὲ τὸ δικασικὸν ἠφίει μέρος ἀναπληρῆν.

‘Ο

les mâles. Nomb. Chap. XXI. v. 7. En ce tems-là nous primes toutes les Villes de Sihon, & nous détruisîmes, à la façon de l'interdit, toutes les villes où étoient les hommes, femmes, & les petits enfans, & nous n'y laifâmes perfonne de reſte. Deut. Chap. II. v. 24. L'Éternel nôtre Dieu livra auffi entre nos mains Hog, le Roi de Baſan, & tout fon peuple, & nous les détruifîmes, à la façon de l'interdit, comme nous avions fait à

De quel regne glorieux & utile aux hommes vous parlerai-je? sera-ce de celui de Persée, d'Éaque; ou de Minos Roi de Crète? ce dernier purgea la mer des Pirates, après avoir mis les barbares en fuite, depuis la Syrie jusqu'en Sicile. Il établit sa domination, non seulement sur toutes les villes, mais encore sur toutes les côtes maritimes. Le même Minos, ayant associé son frere à son Roiaume, lui donna à gouverner une partie de ses sujers. Minos établit des loix admirables, qui lui avoient été communiquées par Jupiter, ⁴⁴ & c'étoit selon ces loix que Rhadamante exerçoit la justice.

Mais

Sihon, Roi de Hesbon, détruisant à la façon de l'interdit toutes les villes, les femmes & les enfans. Deut. ch. 3. v. 3. & 6.

⁴⁴ Comment est-ce que Julien osoit reprocher aux Juifs, de prétendre avoir reçus leurs loix de Dieu même, lorsqu'il écrivoit que Jupiter, avoit donné à Minos celles qu'il avoit publiées? En avançant une pareille fable ne sentoît-il pas tout l'avantage, qu'il donnoit à ses ad-

Ὁ δὲ Ἰησῆς ἀναπέρας τὸ χεῖρισον τῶν
παρ' ὑμῖν, ὀλίγας πρὸς τοῖς τριακοσίοις ἑνιαυ-
τοῖς ὀνομάζεται, ἐργασάμενος παρ' ὃν ἔζη χρό-
νον ἔργον ἕδεν ἀκοῆς ἄξιον, εἰ μὴ τις οἴεται
τὴς κυλλῆς καὶ τυφλῆς ἰάσασθαι, καὶ δαμονιῶν-

τας

verfaires. Auffi S. Cyrille en a-t-il bien profité. „Ce
„Minos, dit-il, que vous affurés avoir reçu ses loix
„de Jupiter, ne se contenta pas du Royaume de Crète
„qui lui appartenoit; mais poussé par son ambition de-
„mesurée, il s'empara de beaucoup de pais sur les quels
„il n'avoit aucun droit: il envahit toutes les villes, il
„en soumit les peuples, & les reduisit dans l'esclavage.
„Après cela il surpassa ensuite par sa mechanceté les pre-
„miers crimes. C'est pourquoy Homere lui donne le
„nom de cruel. Je vis, dit-il, Phedre, Procné & la
„belle Ariane. & la fille du pernitieux Minos.

Φαίδρην τε πρόκνην τε ἴδον καλήν τ' Αἰριάδην

Κέβην Μίνωος ὀλοόφρονος. Odis. lib. XI. vers. 320.

„Le Poëte Callimaque ne dit-il pas encore? Il impose
„un joug pesant sur le cou des Insulaires. S'il eut été

Mais qu'a fait vôtre Jesus, qui après avoir séduit quelques Juifs des plus méprisables, est connu seulement depuis trois cens ans? pendant le cours de sa vie il n'a rien executé, dont la memoire soit digne de passer à la posterité; si ce n'est que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'Univers, ⁴⁵ la guerison de quelques

„ bon, s'il n'eut pas cherché à faire des conquêtes in-
 „ justes, le prince des Poètes ne l'eut jamais appelé *cruel*
 „ & l'on ne lui eut pas reproché d'avoir soumis, sous un
 „ joug insupportable toutes les villes qu'il avoit conquises. „

45 Il est étonnant que Julien ait pû s'aveugler jusqu'au point, de ne pas voir que les Miracles de Jesus Christ, qu'il regarde comme inutiles, changèrent bientôt après la face de l'Univers, arracherent le monde à l'idolatrie, & détruisirent l'impieté. Ces Juifs vils, qu'il die avoir été séduits par Jesus-Christ, & qui furent ses Apôtres, porterent la verité d'un bout du monde à l'autre; éclairerent les hommes, leur arracherent le bandeau de l'erreur, rendirent méprisables & odieuses la philosophie & la religion des payens, & firent tomber peu après dans le mépris, & même dans l'oubli les philosophes payens

τάς ἐξορκίζεν ἐν Βηθσάδᾳ καὶ ἐν Βηθανίᾳ
ταῖς κάμοις, τῶν μεγίστων ἔργων εἶναι.

Ἄλλ' ἐπειδὴ κτιθεῖσαν αὐτὴν πολλοὶ μὲν
περίσῃσεν πόλεμοι, πάντων δὲ ἐκράπει καὶ κατ-
ηγωνίζετο, καὶ παρ' αὐτὰ μᾶλλον αὐξανομένη
τὰ δεινὰ, τῆς ἀσφαλείας ἐδεῖτο μείζονος, αὖθις
ὁ Ζεὺς τὸν φιλοσόφωτάτον αὐτῇ Νεμᾶν ἐφί-
σησιν. ἔτος ἦν ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὁ Νεμᾶς,
ἄλσεσιν ἐρήμοις ἐνδιατρίβων, καὶ συνῶν αἰεὶ
τοῖς

que Julien s'efforçoit en vain de louer, pour leur rendre leur ancienne reputation, dont ils étoient presque entièrement déchus dès le tems de cet Empereur. Les opinions de tous les philosophes, disoit Lactance, sont également insensées en elles mêmes & par les argumens dont on les soutient. *Cogitationes omnium philosophorum stultas esse; id ipsum re & argumentis dicendum est.*
„Lact. inst. lib. 3.

⁴⁶ Après que Rome eut été fondée. Il y a ici manifestement une lacune, car Julien ne nomme pas la Ville de Rome, il se sert seulement du pronom elle αὐτὴν, ce qui marque qu'il a parlé auparavant de Rome. Cela est

ques boiteux, & de quelques démoniaques des petits villages de Bethsaida & de Bethanie.

Après que 4^o Rome eut été fondée elle soutint plusieurs guerres, se deffendit contre les ennemis qui l'environnoient, & en vainquit une grande partie: mais le péril étant augmenté, & par conséquent le secours lui étant devenu plus nécessaire, Jupiter lui donna Numa, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui se retirant souvent dans des lieux

évident par ce que dit S. Cyrille. *Julien, écrit ce Pere, aiant beaucoup dit de choses peu importantes de Dardanus, passe d'abord à la fuite d'Enée & à l'arrivée des Troiens en Italie, & fait ensuite mention de Remus & de Romulus, & raconte comment Rome avoit été fondée. Rien de tout cela ne se trouve dans le texte de Julien. Plaçons ici les paroles de S. Cyrille. Ἀποπεράνας δὲ κατὰ τὸ αὐτῷ δοκεῖν τὸ κεινὸν ἐπὶ Δαρδάνῳ βασιλευσάντῳ, μέτρισιν ἐκθύς ἐπὶ τὴν Ἀιγίειαν φυγὴν, καὶ τὴν ἐκ Τροίας ἄπαρσιν ἐπὶ τὰ τῶν Ἰταλῶν ἔθνη, διηγῆται σαφῶς, Ῥώμῃ τε καὶ πρὸς τὴν Ῥομύλῃ ποιῆται μνήμην, καὶ τινὰ τρόπον ἢ Ῥώμῃ συνάκισται.*
S. Cyril. cont. Julian. lib. VI. pag. 193.

H

τοῖς θεοῖς κατὰ τὰς ἀκραιφνεῖς αὐτῶν νοήσεις.
καὶ μεθ' ἕτερα· ἕτος τῶν πλείους τῶν ἱερατικῶν
κατέστησε νόμους.

Ταῦτα μὲν ἔν ἐκ κατοχῆς καὶ ἐπιπνοίας
θείας, ἔκτε τῶν τῆς Σιδύλλης καὶ τῶν ἄλλων,
οἳ δὴ γεγόνασι κατὰ τὴν πατριὸν Φωνὴν χρησ-
μολόγοι, φαίνεται δὲ ὁ Ζεὺς τῇ πόλει. τὴν
δὲ ἐξ αἴερος πεσῶσαν ἀσπίδα, καὶ τὴν ἐν τῷ
λόφῳ κεφαλὴν φανείσαν, ὅθεν οἶμα καὶ τῶ-
νομα προσέλαβεν ἢ τῶ μεγάλῃ Διὸς ἔδρα, πό-
τερον ἐν τοῖς πρώτοις ἢ τοῖς δευτέροις ἀριθμή-
σομεν τῶν δώρων; Εἶτα, ὧ δυστυχεῖς ἄνθρωποι,
σωζομένε τῶ παρ' ἡμῖν ὄπλε Διοπετῆς, ὃ κα-
τέπεμψεν ὁ μέγας Ζεὺς, ἦτοι πατὴρ Ἄρης,
ἐνέχυρον διδῶς ἔ λόγον, ἔργον δὲ, ὅτι τῆς πό-
λεως

lieux écartés conversoit avec les Dieux familièrement, & recevoit d'eux des avis très salutaires sur les loix qu'il établit, & sur le culte des choses religieuses.

Il paroît que Jupiter donna lui-même une partie de ces institutions divines à la ville de Rome, par des inspirations à Numa, par la Sybille, & par ceux que nous appellons Devins. Un bouclier tomba du Ciel, on trouva une tête en creusant sur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter prit son nom. Mettrons-nous ces bienfaits, & ces présents des Dieux au nombre des premiers, ou des seconds qu'ils font aux nations? Mais vous, Galiléens, les plus malheureux des mortels par votre prévention, lorsque vous refusés d'adorer le bouclier tombé du Ciel, honoré depuis tant de siècles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome, & comme une marque de la protection directe de Jupiter

λεως ἡμῶν εἰς τὸ διπνεκὲς προασπίσει, προσκυνεῖν ἀφέντες καὶ σέβεσθαι, τὸ τῷ σαυρῷ προσκυνεῖτε ξύλον, εἰκόνας αὐτῷ σκιαγραφεῖντες ἐν τῷ μετώπῳ καὶ πρὸ τῶν οἰκημάτων ἐγγράφοντες. Ἐὰν ἀξίως ἂν τις συνετωτέρως ὑμῶν μισήσειεν, ἢ τὸς ἀφρονεσέρως ἐλεήσειεν, οἱ κατακολληθῆντες ὑμῖν εἰς τῷτο ἦλθον ὀλέθρου, ὥστε τὸς ἀγωνίως ἀφέντες Θεὸς, ἐπὶ τῶν Ἰουδαίων μεταβῆναι νεκρόν;

Τὸ γὰρ ἐκ Θεῶν εἰς ἀνθρώπους ἀφικνήμενον πνεῦμα, σπανιάκις μὲν καὶ ἐν ὀλίγοις γίνεσθαι,

47 Voici un des endroits de Julien dont la verité peut retirer un grand avantage. On voit qu'il est certain, que dès le tems de cet Empereur, & même auparavant, le Dogme de l'adoration de la Croix étoit établi chés les Chrétiens, qu'ils faisoient le signe de la Croix sur leurs fronts, ainsi que les Catholiques le font aujourd'hui. Pourquoi donc les Protestants condamnent-ils, comme un usage nouveau, une pieuse ceremonie, presque établie dès le commencement du Christianisme. Remarquons ici, avec le Pere Petau, que la lecture des ouvrages de Ju-

& de Mars, vous adorés le bois d'une croix, ⁴⁷ vous en faites le signe sur vôtre front, & vous le placés dans le plus fréquenté de vos appartements. Doit-on hair, ou plaindre & mépriser ceux, qui passent chés vous pour être les plus prudents, & qui tombent cependant dans des erreurs si funestes? ces insensés, après avoir abandonné le culte des Dieux éternels, suivi par leurs Peres, prennent pour leur Dieu un homme mort chés les Juifs.

L'inspiration divine, que les Dieux envoient aux hommes, n'est le partage que de
quel-

lien est très-utile, pour la connoissance de beaucoup d'usages de l'ancienne Eglise, & que ces usages doivent être d'autant moins rejettés aujourd'hui comme faux, que leur verité est prouvée, par le temoignage des ennemis de la religion chretienne. *Hæc & hujus generis alia, præscarum ecclesiæ consuetudinum non injucundam memoriam offerunt; & eo quidem mirabiliorum, quod ab hoste christianorum, & transfuga, de iis ipsis testimonium dicitur.*
"Dionis Petavii præf. in Juliani Opera.,,"

γίνεσθαι, καὶ ἔτε πάντα ἄνδρα τέτρα μετα-
 χεῖν ῥάδιον, ἔτε ἐν παντὶ κομῶ. ταύτη τοι
 καὶ τὸ παρ' Ἑβραίοις ἐπέλιπεν, ἔκῃν ἔδὲ
 παρ' Αἰγυπτίοις εἰς τῆτο σώζεσθαι. Φαίνεσθαι
 δὲ καὶ τὰ αὐτοφυῆ χρησθήρια ταῖς τῶν χρό-
 νων εἰκοντα περιόδοις. ὁ δὲ Φιλάνθρωπος
 ἡμῶν δεσπότης καὶ πατὴρ Ζεὺς ἐννοήσας,
 ὡς ἂν μὴ παντάπασι τῆς πρὸς τῆς Θεῆς
 ἀποσερηθῶμεν κοινωνίας, δέδωκεν ἡμῖν διὰ
 τῶν ἱερῶν τεχνῶν ἐπίσκεψιν, ὑφ' ἧς πρὸς
 τὰς χρεῖας ἔχομεν τὴν ἀποχρῶσαν βοήθειαν.

Ἐλαθέ με μικρῶ τὸ μέγιστον τῶν Ἡλίας
 καὶ Διὸς δώρων. εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλασσα ἐν
 τῷ τέλει. καὶ γὰρ ἐκ ἴδιον ἐστὶν ἡμῶν μόνον,
 ἀλλ' οἶμα κοινὸν πρὸς Ἑλληνας, τῆς ἡμετέρας

συγ-

48 D'en prater jusqu' à présent εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλα-

quelques uns dont le nombre est petit ; il est difficile d'avoir part à cet avantage, & le tems n'en peut être fixé. Ainsi les Oracles, & les Propheties non seulement n'ont plus lieu chés les Grecs, mais même chés les Egyptiens. L'on voit des Oracles fameux cesser dans la revolution des tems : c'est pourquoi Jupiter, le proteéteur & le bienfaiteur des hommes, leur a donné l'observation des choses qui servent à la divination, afin qu'ils ne soient pas entierement privés de la société des Dieux, & qu'ils reçoivent, par la connoissance de cette science, les choses qui leur sont nécessaires.

Peu s'en est fallu, que je n'aie oublié le plus grand des bienfaits de Jupiter & du Soleil : ce n'est pas sans raison que j'ai différé d'en parler jusqu' à présent. ⁴⁸ Ce bienfait ne regarde pas les seuls Grecs, mais toutes les

ξα ἰν τῷ τέλει mot à mot que je l'aie conservé jusqu' à la fin.

συγγενεῖς. Ὁ γὰρ Ζεὺς, ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς ἐξ ἑαυτοῦ τὸν Ἀσκληπιὸν ἐγέννησεν, εἰς δὲ τὴν γῆν διὰ τῆς Ἥλιδος γονίμου ζωῆς ἐξέφηνεν. ἔτος ἐπὶ γῆς ἐξ ἔργων ποιησάμενος πρόοδον, ἐνοεῖδώς μὲν ἐν ἀνθρώπων μορφῇ περὶ τὴν Ἐπίδουρον ἐφάνη. πληθυνόμενος δὲ ἐντεῦθεν ταῖς προόδοις, ἐπὶ πᾶσαν ὥρεξε τὴν γῆν τὴν σωτήριον ἑαυτοῦ δεξιάν. ἦλθεν εἰς Πέργαμον, εἰς Ἴωνίαν, εἰς Τάρανθα μετὰ ταῦθ', ὑστερον ἦλθεν εἰς τὴν Ῥώμην. ὦχετο εἰς Κῶ, ἐνθενδε εἰς Αἰγίαις. εἶτα πανταχῶς γῆς ἐστὶ καὶ θαλάσσης, ἢ καθ' ἕκαστον ἡμῶν ἐπιφοιτᾷ, καὶ ὁμῶς ἐπανορθεῖται ψυχὰς πλημμελῶς διακειμένας καὶ τὰ σώματα ἀσθενῶς ἔχοντα.

Τί δὲ τοιοῦτον Ἑβραῖοι καυχῶντο παρὰ τοῦ Θεοῦ δεδοσθαι, πρὸς ἧς ὑμεῖς ἀφ' ἡμῶν ἀπομολήσαντες πείθεσθε; εἰ τοῖς ἐκείνων γῆν προσεί-

les nations qui y ont eu part. Jupiter aiant engendré Esculape, (ce sont des verités couvertes par la fable, & que l'esprit peut seul connoître.) ce Dieu de la Medecine fut vivifié dans le monde, par la fécondité du Soleil. Un Dieu si salutaire aux hommes étant donc descendu du Ciel, sous la forme humaine, parut d'abord à Epidaure; ensuite il étendit une main secourable par toute la terre. D'abord Pergame se ressentit de ses bienfaits, ensuite l'Jonie & Tarente: quelques tems après Rome, l'île de Co, & les regions de la Mer Egée. Enfin toutes les nations eurent part aux faveurs de ce Dieu, qui guerit également les maladies de l'esprit, & celles du corps, détruit les vices du premier & les infirmités du second.

Les Hebreux peuvent-ils se vanter d'avoir reçu un pareil bienfait de l'Etre Suprême? Cependant, Galiléens, vous nous avez quitté, & vous avez pour ainsi dire, passé comme des

προσείχετε λόγοις, καὶ ἐ παντάπασιν ἐπε-
 γράφητε δυσυχῶς· ἀλλὰ χεῖρον μὲν ἢ πρότερον,
 ὅποτε σὺν ἡμῖν ἦτε· οἷσα δὲ ὅμως πεπόνθειτε
 ἂν καὶ φορητὰ. Ἐνα γὰρ ἀντὶ πολλῶν ἐσέ-
 βεθε ἀν ἐκ ἀνθρώπων, μᾶλλον καὶ πολλὰς ἀν-
 θρώπους δυσυχεῖς. καὶ νόμῳ σκληρῷ μὲν καὶ
 τραχεῖ, καὶ πολὺ τὸ ἄγριον ἔχοντι· καὶ βάρβα-
 ρον, ἀντὶ τῶν παρ ἡμῖν ἐπισεικῶν καὶ φιλανθρώ-
 πων, χρώμενοι, τὰ μὲν ἄλλα χεῖρονες ἂν ἦτε,

ἀγνό-

49 Comment Julien osoit-il dire, que les Chretiens avoient embrassé une Loi remplie de grossiereté & de barbarie? eux qui, après avoir ôté du Judaïsme tout ce qu'il avoit ou de trop dur, comme la circoncision & l'abstinence des viandes deffendues, ou de trop inhumain, comme la lapidation des femmes adulteres, avoient établi, sur les preceptes de leur divin Maître, une morale admirable & faite pour rendre heureux l'Univers. On voit la prévention & le zele des Controversistes dans tous

transfuges auprès des Hebreux. Du moins vous eussiez du, après vous être joints à eux, écouter leurs discours, vous ne seriez pas actuellement aussi malheureux que vous l'êtes; & quoique votre sort soit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiez parmi nous, on pourroit le regarder comme supportable, si après avoir abandonné les Dieux, vous en eussiez du moins reconnu un, & n'eussiez pas adoré un simple homme comme vous faites aujourd'hui. Il est vrai que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embrassé une Loi, remplie de ⁴⁹ grossiereté & de barbarie,

les reproches, que Julien fait aux Chrétiens contre leurs moeurs. Il y a voit, il est vrai, de mauvais Chrétiens sous le regne de cet Empereur, comme il y en a eu dans tous les tems: mais l'équité ne demandoit elle pas qu'il separat les gens vertueux des coupables, & qu'il ne portât pas un jugement aussi faux des Chrétiens en général? Tous les Philosophes payens, qui ont écrit contre nôtre Religion, ont eu le même défaut que Julien, ils ont souvent employé la calomnie: c'est ce que leur reproche S.

ἀγνότεροι δὲ καὶ καθαρώτεροι ταῖς ἀγιστεῖαις
 νῦν δὲ ὑμῖν συμβέβηκεν ὡσπερ ταῖς βδέλλαις,
 τὸ χεῖρισον ἔλκειν ἅμα ἐκείθεν, ἀφείναι δὲ
 τὸ καθαρώτερον.

Ἀγνεῖαις μὲν γὰρ, ἔδὲ εἰ πεπορήτοι μνή-
 μην, ἐπίστασθε· ζηλᾶτε δὲ αὐτῶν τὰς θυμῶς,
 καὶ τὴν πικρίαν, ἀναγρέποντες ἱερὰ καὶ βωμῶς,
 καὶ ἀπεσφάξατε ἐχ' ἡμῶν μόνον τὰς τοῖς πα-
 τρώοις ἐμμένοντας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐξέλιθης ὑμῖν
 πεπλανημένων ἀρετικῶν τὰς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον

τὸν

Augustin, *contra Philosophorum calumnias defendimus civi-
 tatem Dei, hoc est eius ecclesiam.* Aug. de Civit. Dei lib. 2.

50 Dogmes differents des vôtres sur le Juif mis à mort
 par les Hebreux τὰς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν τὸν νεκρὸν
 θηνῆντας mot à mot, parcequ'ils pleurent differemment
 le mort que vous. Julien a eu en vue ici les persecutions

ries, mais quant au culte que vous auriez, il seroit bien plus pur & plus raisonnable, que celui que vous professés: il vous est arrivé la même chose qu'aux sangsues, vous avez tiré le sang le plus corrompu, & vous avez laissé le plus pur.

Vous n'avez point recherché ce qu'il y avoit de bon chés les Hebreux; vous n'avez été occupés qu'à imiter leur mauvais caractère & leur fureur: comme eux vous détruisés les temples & les autels. Vous égorgés non seulement ceux qui sont Chrêtiens, aux quels vous donnés le nom d'hérétiques, parcequ'ils ont des Dogmes differents des vôtres, sur le Juif mis à mort ⁵⁰ par les Hebreux; mais les opinions

que les Orthodoxes avoient fait souffrir aux Ariens, sous le regne de Constantin, & celles que les Ariens avoient fait souffrir sous Constance aux Orthodoxes. Il est bien facheux, que l'intolerance prête toujours des armes dangereuses aux ennemis de la verité, & leur serve de pre-texte pour décrier la Religion Chretienne, qui est fon-

τὸν νεκρὸν θρηνηντας. Ἄλλὰ ταῦτα ὑμέτερα
 μᾶλλον ἐσίν. ἔδαμῃ γὰρ ἔτε Ἰησοῦς αὐτὰ παρέ-
 δωκε κελύων ὑμῖν, ἔτε Πιᾶυλος ἀγτίον δέ, ὅτι
 μηδὲ ἠλπισαν εἰς τῆτο ἀφίξεσθαι ποτε δυνά-
 μews ἡμᾶς. ἠγάπων γὰρ, εἰ Θεραπαίνας ἐξα-
 πατήσασι καὶ δάλας, καὶ διαὶ τέτων τὰς γυ-
 ναῖκας, ἀνδρας τε, οἷας Κορνήλιος σαὶ Σέργιος.
 ὦν εἰς ἐάν Φανῆ τῶν τηνικαῦτα γνωριζομένων
 ἐπιμνησθεις, ἐπὶ Τιβερίῃ γὰρ ἦτοι Κλαυδίῃ ταῦ-
 τα ἐγίνετο, περὶ πάντων ὅτι ψεύδομα
 νομίζετε.

Ἄλλὰ

dée sur l'amour de Dieu & du prochain, sur le pardon des
 offenses, sur la nécessité de supporter en patience les maux
 qu'on peut nous faire. Comment, dans une croiance
 aussi sainte, quelques Theologiens ont ils prétendu trou-
 ver le dogme de l'iatolerance & de la persecution?
 L'Enfer n'est pas aussi opposé au Ciel, & les Anges ne

opinions, que vous soutenez, sont des chimères que vous avez inventées. Car ni Jesus, ni Paul ne vous ont rien appris sur ce sujet. La raison en est toute simple; c'est qu'ils ne se sont jamais figuré, que vous parvinssiez à ce degré de puissance, que vous avez atteint. C'étoit assés pour eux de pouvoir tromper quelques servantes, & quelques pauvres domestiques; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple comme Cornelius & Sergius. Je consens de passer pour un imposteur, si parmi tous les hommes, qui sous le regne de Tibere & de Claude, ont embrassé le Christianisme, on peut en citer un qui ait été distingué ou par sa naissance, ou par son mérite.

Je le font pas autant aux Diables, que l'esprit de l'Inquisition l'est à celui de l'Evangile. *Væ illi qui dixerit fratri suo racha!* „Malheur à celui qui appellera son frere *racha!* „ C'est bien autre chose de le bruler, que de lui dire *racha* ou une autre injure.



Ἄλλὰ τῆτο μὲν ἔκ οἷδ' ὄθεν ὥσπερ ἐπιπνε-
 ὀμενος ἐφθεγγάμην, ὄθεν δὲ ἔξέβην, ὅτι πρὸς
 τὰς Ἰουδαίους ἠυτομολήσατε, τί τοῖς ἡμετέροις
 ἀχαρισήσαντες θεοῖς; ἄρ' ὅτι βασιλεύειν ἔδοσαν
 οἱ θεοὶ τῇ Ῥώμῃ, τοῖς Ἰουδαίοις ὀλίγον μὲν χρό-
 νον ἐλευθέρους εἶναι, δελεῦσαι δὲ αἰεὶ καὶ παρσι-
 κῆσαι; Σκόπει τὸν Ἀβραάμ, ἔχι πάροικος ἦν
 ἐν γῆ αἰλωτρίᾳ; τὸν Ἰακώβ, ἔ πρότερον μὲν
 Σύροις, ἐξῆς δὲ ἐπὶ τέτοις Παλαισινούσι, ἐν
 γῆρα Αἰγυπτίοις ἐδῆλευσεν; Οὐκ ἐξ οἴκου δελεεί-
 ας ἐξήγαγεν αὐτὸς ὁ Μωσῆς ἐξ Ἀιγύπτου ἐν
 βραχίονι ὑψηλῷ; κατοικήσαντες δὲ τὴν Πα-
 λαισίνην ἔ πικρότερον ἡμειψαν τὰς τύχας, ἢ
 τὸ χρῶμα φασὶν οἱ τεθεαμένοι τὸν χαμαλέ-
 οντα, νῦν μὲν ὑπακρόντες τῶν κριτῶν, νῦν δὲ
 τοῖς ἀλλοφύλοις δελεύοντες; Ἐπειδὴ δὲ ἐβασι-
 λέυθησαν, ἀφείδω δὲ νῦν ὅπως ἔτε γὰρ ὁ
 Θεὸς

Je sens un mouvement qui paroît m'être inspiré, & qui m'oblige tout à coup, Galiléens, à vous demander, pourquoi vous avés deserté les Temples de nos Dieux, pour vous sauver chés les Hebreux. Est-ce parceque les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers, & que les Juifs, si l'on excepte un très court intervalle, ont toujours été les esclaves de toutes les nations? Considérons d'abord Abraham, il fut étranger & voyageur dans un pais, dont il n'étoit pas citoien. Jacob ne servit il pas en Syrie, ensuite dans la Palestine, & enfin dans sa vieillesse en Egypte? Mais, dira-t-on, est-ce que Moÿse ne fit pas sortir d'Egypte les descendants de Jacob, & ne les arracha-t-il pas de la maison de servitude? à quoi servit aux Juifs, quand ils furent dans la Palestine, leur délivrance d'Egypte? est-ce que leur fortune en devint meilleure? elle changea aussi souvent que la couleur du Cameleon. Tantôt soumis à

I

leurs

Θεὸς ἐκὼν αὐτοῖς τὸ βασιλεύεσθαι συνεχώρησεν, ὡς ἡ γραφὴ φησιν, ἀλλὰ βιαθεῖς ὑπὸ αὐτῶν, καὶ προδιασειλάμενος ὅτι ἄρα φεύλως βασιλευθήσονται. πλὴν ἀλλ' ὤκησαν γὰρ τὴν ἑαυτῶν καὶ ἐγεώργησαν ὀλίγα πρὸς τοῖς τετρακοσίοις ἔτεσιν. ἐξ ἐκείνης πρώτον Ἀσσυρίοις, εἶτα Μήδοις, ὑπερον Πέρσας ἐδάλευσαν, εἶτα νῦν ἡμῖν αὐτοῖς.

Ὁ παρ' ὑμῖν κηρυττόμενος Ἰησοῦς, εἰς ἣν τῶν Καίσαρος ὑπηκόων. εἰ δὲ ἀπιστεῖτε, μικρὸν ὑπερον ἀποδείξω· μᾶλλον δὲ ἤδη λεγέσθω. Φατὲ μὲν τοι αὐτὸν ἀπογράψασθαι μετὰ τῆ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς ἐπὶ Κυρηναίᾳ. ἀλλὰ γενόμενος

μενος

leurs Juges, tantôt à des étrangers, ensuite à des Rois, que leur Dieu ne leur accorda pas de bonne grace; forcé par leur importunité, il consentit à leur donner des Souverains, les avertissant qu'ils seroient plus mal sous leurs Rois, qu'ils ne l'avoient été auparavant. Cependant malgré cet avis ils cultivèrent, & habiterent plus de quatre cens ans leur pais. Ensuite ils furent esclaves des Assyriens, des Medes, des Perfes, & ils sont les nôtres aujourd'hui.

Ce Jesus que vous prechés, O Galiléens! fut un sujet de Cesar. Si vous refusés d'en convenir, je vous le prouverai bientôt & même dès à present. Ne dites-vous pas qu'il fut compris, avec son Pere & sa Mere, dans le denombrement sous Cyrenius? Dites - moi quel bien a-t-il fait, après sa naissance, à ses concitoyens, & quelle utilité ils en ont retirée? ils n'ont pas voulu croire en lui, & ont re-

μενος, τίνων αγαθῶν ἄγτιος κατέβη τοῖς ἑαυτῆ
 συγγενέσιν; ἔ γὰρ ἠθέλησαν φησὶν ὑπακῆσαι
 αὐτῷ. τί δὲ, ὁ σκληροκάριδος καὶ λιθοστράχη-
 λος ἐκεῖνος λαὸς, πῶς ὑπήκασε τῷ Μωσέως;
 Ἰησοῦς δὲ, ὁ τοῖς πνεύμασιν ἐπιτάττων, καὶ
 βαδίζων ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ τὰ δαμόνια
 ἐξελαύνων, ὡς δὲ ὑμεῖς θέλετε, τὸν ἔβρανόν καὶ
 τὴν γῆν ἀπεργασάμενος. ἔ γὰρ δὴ ταῦτα τε-
 τόλμηκέ τις εἰπεῖν περὶ αὐτῶ τῶν μαθητῶν,
 εἰ μὴ ὁ μόνος Ἰωάννης, ἔδὲ αὐτὸς σαφῶς, ἔδὲ
 τρανῶς ἀλλ' εἰρηκέναι γε συγκεχωρηθῶ· ἐκ
 ἡδύ-

¶ Ils ont refusé de croire en lui, à γὰρ ἠθέλησαν ὑπακῆ-
 σαι αὐτῷ. Aussi l'obstination des Juifs a-t-elle été pu-
 nie : ils ont été dispersés, comme les Prophetes l'avoient
 prédit, dans le monde entier. Il n'a pas resté pierre

fusé de lui obeir. ⁵¹ Mais comment est-il arrivé que ce peuple, dont le cœur & l'esprit avoient la dureté de la pierre, ait obéi à Moïse, & qu'il ait méprisé Jesus qui, selon vos discours, commandoit aux Esprits, marchoit sur la mer, chassoit les démons, & qui même, s'il faut vous en croire, avoit fait le ciel & la terre. Il est vrai, qu'aucun de ses Disciples n'a jamais osé dire rien, qui concerne ce dernier article; si ce n'est Jean, qui s'est même expliqué la dessus d'une maniere très obscure & très énigmatique: mais enfin convenons, qu'il a dit clairement que Jesus avoit fait le ciel & la terre. Avec tant de puissance, comment n'a-t-il pu faire ce que Moïse avoit executé, & par quelle raison n'a-t-il pas operé le salut de sa patrie, ⁵² & changé

sur pierre dans Jerusalem & dans le Temple, ainsi que Jesus-Christ le leur avoit annoncé.

⁵² *Operé le salut de sa patrie &c.* Non seulement Jesus-Christ a operé le salut de la Judée, mais celui du mon-

ἠδύνατο ταῖς προαφρέσεις ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἑαυ-
τῆ φίλων καὶ συγγενῶν μεταστῆσαι.

Ταῦτα μὲν ἔν καὶ μικρὸν ὕπερον, ὅταν
ἰδίᾳ περὶ τῆς τῶν εὐαγγελίων τερατουργίας καὶ
σκευωρίας ἐξετάζειν ἀρξώμεθα. νυνὶ δὲ αἶπου

κρί-

de entier, où la Loi divine, & sa parole sacrée ont été portées par les Apotres & leurs successeurs. L'idolatrie a été détruite: la pureté d'une Religion sainte, a succédé à l'impureté d'un culte extravagant: le Dieu Créateur de l'Univers a été adoré à la place des Idoles, des monstres, des vegetaux; & la veritable philosophie, qui est l'érudef de la Sageffe, a pris la place d'une vaine speculation, qui n'avoit aucun rapport avec la vertu, & qui conduisoit ordinairement aux plus grandes erreurs. Un Ecrivain Ecclesiastique a remarqué, avec beaucoup de fondement, que la philosophie payenne aveugla Julien, & qu'il commença à mépriser les Chretiens, dès qu'il voulut ne plus consulter que la raison, sans avoir égard à la soumission que demande la foi. *Julianum Apostatam non alia de causa Christum redemptorem nostrum negasse traditum est, quam quod rationis studiosior factus, humilitatem fidei nostræ irridere, contemptuque habere cepit.*
„Mapheus Vegius in lib. de bono perseverant p. 130.„

changé les mauvaises dispositions de ses concitoyens?

Nous reviendrons, dans la suite, à cette question, lorsque nous examinerons les prodiges & les mensonges, ⁵³ dont les Evangiles sont remplies. Maintenant je vous demande

S. Ambroise fait le même reproche à cet Empereur. Julien, dit-il, abandonna l'auteur de son salut, pendant qu'il se livroit à l'erreur de la philosophie. *Julianus salutis suæ reliquit autorem, dum philosophiæ se dedit errori.* Ambros. de obitu Theodosii. p. 182.

⁵³ *Et les mensonges.* Il n'est point de livre, où la vérité paroisse avec plus de simplicité, & en même tems avec plus d'éclat que dans les Evangiles. Les miracles y sont rapportés avec la même candeur & la même ingénuité que les faits ordinaires. On sent que les Evangelistes ont voulu persuader plus par leur bonne foi, que par leurs discours dépouillés d'éloquence, & de tout ce qu'on emploie pour persuader ceux qu'on veut séduire. C'est des Evangelistes qu'on peut dire avec S. Paul; „Nôtre „gloire est le temoignage de nôtre conscience, de ce „qu'en simplicité & sincérité de Dieu, & non pas avec „une sagesse charnelle, mais selon la grace de Dieu, nous „avons conversé dans le monde, & particulièrement avec

κρίνεσθε μοι πρὸς ἐκεῖνο πότερον ἄμεινον, τὸ διηνεκὲς μὲν εἶναι ἐλεύθερον, ἐν δισχιλίοις ὅλοις ἐνιαυτοῖς ἄρξαι τὸ πλεῖον γῆς καὶ θαλάσσης, ἢ τὸ δαλέυειν καὶ πρὸς ἐπίταγμα ζῆν ἀλλότριον; ἔδειξ ἕως ἐσὶν ἀνάσχυτος, ὡς ἐλέσθαι μᾶλλον τὸ δεύτερον. ἀλλὰ τὸ πολέμῳ κρατεῖν, οἴησεται τις τῆ κρατεῖσθαι χεῖρον; ἔτω τις ἐσὶν ἀνάσθητος; εἰ δὲ ταῦτα ἀληθῆ φαμέν, ἕνα μοι κατὰ Ἀλέξανδρον δεῖξατε στρατηγόν, ἕνα κατὰ Καίσαρα, παρὰ τοῖς Ἑβραίοις. ἐ γὰρ δὴ παρ' ὑμῖν. καίτοι ματρὸς Θεῶς, εἴ οἶδ' ὅτι περιυβρίζω τῶς ἀνδρας. ἐμνημόνευσα δὲ αὐτῶν ὡς γνωρίμων, οἱ γὰρ δὴ τέτων ἐλάττωσ ὑπὸ πολλῶν ἀγνοοῦνται, ὧν

ἕκα-

vous. Nam hæc nostra gloriatio est, nostræ conscientiæ testimonium: quod cum divina simplicitate ac sinceritate, non cum humana sapientia, sed cum divina gratia, versati

mande quel est le plus avantageux, de jouir perpetuellement de la liberté, de commander à la plus grande partie de l'Univers, ou d'être esclave & soumis à une puissance étrangere? Personne n'est assés insensé pour choisir ce dernier parti, car quel est l'homme assés stupide, pour aimer mieux être vaincu que de vaincre à la guerre? Ce que je dis étant évident, montrés-moi ches les Juifs quelque Heros, qui soit comparable à Alexandre & à Cesar. Je fais que j'outrage ces grands hommes de les comparer à des Juifs, mais je les ai nommés parcequ'ils sont très illustres. D'ailleurs je n'ignore pas qu'il y a des Generaux, qui leur étant bien inferieurs, sont encore superieurs aux Juifs les plus célèbres; & un seul de ces hommes est préférable

sumus, quum in reliquo orbe tum potissimum apud vos.
 „ D. Paul. Epist. 2. ad Corinth. Cap. 1. v. 12. „

ἕκαστος πάντων ὁμῶ τῶν παρ' Ἑβραίοις γεγονότων ἐστὶ θαυμαστότερος.

Ἄλλ' ὅτε τῆς πολιτείας Θεσμός, καὶ τύπος τῶν δικαστηρίων, ἢ δὲ περὶ τὰς πόλεις οἰκονομία καὶ τὸ κάλλος, ἢ δὲ ἐν τοῖς μαθήμασιν ἐπίδοσις, ἢ δὲ ἐν ταῖς ἐλευθέροις τέχναις ἀσκήσεις, ἔχ' ὡς Ἑβραίων μὲν ἦν ἀθλία καὶ βαρβαρική; καὶ τοι βάλετ' αὖ ὁ μοχθηρὸς Ἐυσέβιος, εἶνά τινα καὶ παρ' αὐτοῖς ἐξάμετρα, καὶ φιλοτιμεῖται λογικὴν εἶναι πραγματείαν παρὰ τοῖς Ἑβραίοις, ἧς τὸν ὄνομα ἀκήκοε παρὰ τοῖς Ἕλλησι. ποῖον ἰατρικῆς εἶδος ἀνεφάνη παρὰ τοῖς Ἑβραίοις, ὥσπερ ἐν Ἕλλησι τῆς Ἰπποκράτους, καὶ ἰτινων ἄλλων μετ' ἐκείνων ἀγρέσεων;

Ὁ σοφώτατος Σαλομών παρόμοιός ἐστι τῷ παρ' Ἕλλησι Φωκυλίδῃ, ἢ Θεόγνιδι, ἢ Ἰσοκράτει; πόθεν; εἰ γὰρ παραβαίλοι τὰς Ἰσοκράτους παραινέσεις ταῖς ἐκείνου παρομιίας, ἔυροις ἂν, εὐ οἶδα, τὸν τῷ Θεοδώρῳ κρείττονα τῷ σο-

Φω-

nable à tous ceux que la nation des Hebreux à produits.

Passons de la guerre à la politique: nous verrons que les loix civiles, la forme des jugemens, l'administration des villes, les sciences & les arts n'eurent rien que de miserable & de barbare chés les Hebreux, quoiqu' Eusebe veut qu'ils aient connu la versification, & qu'ils n'aient pas ignoré la logique. Quelle Ecole de medecine les Hebreux ont-ils jamais eu semblable à celle d' Hippocrate, & à plusieurs autres qui furent établies après la sienne?

Mettons en parallele le très sage Salomon avec Phocylide, avec Theognis, ou avec Isocrate; combien l'Hebreu ne sera-t-il pas inférieur au Grec? Si l'on compare les *avis* d'Isocrate avec les *Proverbes* de Salomon, l'on verra aisément, que le fils de Theodore l'emporte de beaucoup sur le Roi très sage. Mais, dira-t-on, Salomon avoit été instruit
divi-

Φωλάτῃ βασιλέως. ἀλλ' ἐκεῖνός, Φασι, περὶ
θεουργίαν ἤσκητο. τί ἔν; ἐχὶ καὶ ὁ Σαλομῶν
ἔτος τοῖς ἡμετέροις ἐλάτρευσε θεοῖς, ὑπὸ τῆς
γυνακὸς, ὡς λέγουσιν, ἑξαπατηθεὶς; ὦ μέγεθος
ἀρετῆς! ὦ σοφίας πλάτος! ἐ περιγέγονεν ἡδο-
νῆς, καὶ γυναικὸς λόγοι τῆτον παρήγαγον.
εἴπερ ἔν ὑπὸ γυναικὸς ἠπατήθη, τῆτον σοφὸν
μὴ λέγετε. εἰ δὲ πεπιστεύκατε εἶναι σοφὸν, μὴ
τοι παρὰ γυναικὸς αὐτὸν ἑξαπατῆσθαι νομίζε-
τε· κρίσει δὲ οἰκεία καὶ συνέσει, καὶ τῇ παρὰ
τῆ Φανέντος αὐτῷ Θεῷ διδασκαλίᾳ πειθόμενος,
λελατρευκέσθαι καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς. Φθόνος
γὰρ καὶ ζῆλος, ἐδὲ ἄχρις τῶν ἀρίστων ἀνθρώ-
πων ἀφικνεῖται· τοσῆτον ἄπειν ἀγγέλων καὶ
Θεῶν. ὑμεῖς δὲ ἄρα περὶ τὰ μέρη τῶν δυνά-
μεων εὐρέφεσθε, ἃ δὴ δαμόνιαί τις εἰπὼν, ἐκ
ἑξαμαρτάνει. τὸ γὰρ φιλότιμον ἐνταῦθα καὶ
κενό-

divinement dans le culte & la connoissance de son Dieu; qu'importe? le même Salomon n'adora-t-il pas nos Dieux trompé, à ce que disent les Hebreux, par une femme? Ainsi donc le très sage Salomon ne put vaincre la volupté, mais les discours d'une femme vainquirent le très sage Salomon. O grandeur de vertu! O richesses de sagesse! Galiléens, si Salomon s'est laissé vaincre par une femme, ne l'appellés plus sage: si au contraire vous croiés qu'il a été véritablement sage, ne pensés pas qu'il se soit laissé honteusement séduire. C'est par prudence, par sagesse, par l'ordre même de son Dieu, que vous croiés s'être révélé à lui, qu'il a honoré les autres Dieux. L'envie est une passion indigne des hommes vertueux, à plus forte raison des Anges & des Dieux. Quant à vous, Galiléens, vous êtes fortement attachés à un culte particulier: c'est là une vaine ambition,

κενόδοξον· ἐν δὲ τοῖς θεοῖς ἔδὲν ὑπαίρχει καὶ τοῖστον.

Τῆ χάριν ὑμεῖς τῶν παρ' Ἑλλησι παρεδίετε μαθημάτων, εἶπερ αὐτάρκης ὑμῖν ἐσὶν ἡ τῶν ὑμετέρων γραφῶν ἀνάγνωσις; καὶ τοι κρεῖττον, ἐκείνων εἰργεῖν τῆς ἀνθρώπου, ἢ τῆς τῶν ἱεροθύτων ἐδωδῆς. ἐκ μὲν γὰρ ἐκείνης, καθὰ καὶ ὁ Παῦλος λέγει, βλάπτεται μὲν ἔδὲν ὁ προσφερόμενος· ἡ δὲ συνείδησις τῆ βλέποντος ἀδελφῶ σκανδαλιθεῖη ἀν καθ' ὑμᾶς. ὦ σοφώτατοι . . . Φάναυ! διὰ δὲ τῶν μαθημάτων τῶν τῶν, ἀπέστη τῆς ἀθεότητος πᾶν ὅτιπερ παρ' ὑμῖν ἡ φύσις ἤνεγκε γενναῖον. ὅτω ἔν ὑπῆρξεν εὐφύϊας καὶν μικρὸν μόριον, τῶτω τάχιστα συνέβη τῆς παρ' ὑμῖν ἀθεότητος ἀποστῆναι.

ambition, & une gloire ridicule dont les Dieux ne sont pas susceptibles.

Pourquoi étudiés vous dans les écoles des Grecs, si vous trouvés toutes les sciences abondamment dans vos Ecritures? Il est plus nécessaire que vous éloignés ceux qui sont de vôtre religion des Ecoles de nos Philosophes, que des sacrifices & des viandes offertes aux Dieux: car vôtre Paul dit, *celui qui mange ne blesse point.* Mais, dites - vous, la conscience de vôtre frere, qui vous voit participer aux sacrifices, est offensée; O les plus sages des hommes! *pourquoi la conscience de vôtre frere n'est-elle pas offensée d'une chose bien plus dangereuse pour vôtre Religion?* car par la frequentation des écoles de nos maîtres & de nos Philosophes, quiconque est né d'une condition honorable parmi - vous, abandonne bientôt vos impietés. Il vous est donc plus utile d'éloigner les hommes des sciences des Grecs que des victimes.

Vous

εἴηται. βέλγιον ἔν εἴργειν μαθημάτων ἢ τῶν
 ἱερείων τῆς ἀνθρώπου. Ἄλλ' ἴσε καὶ ὑμεῖς,
 ὡς ἐμοὶ φαίνεται, τό διάφορον εἰς σύνεσιν
 τῶν παρ' ὑμῖν εἴδ' ἂν γένοιτο
 γενναῖος ἀνὴρ μάλλον εἰδὲ ἐπιεικής. ἐκ δὲ τῶν
 παρ' ἡμῖν, αὐτὸς αὐτῷ πᾶς ἂν γένοιτο καλ-
 λίων, εἰ καὶ παντάπασιν ἀφυῆς τις εἴη. φύ-
 σεως δὲ ἔχων ἔυ, καὶ τὰς ἐκ τῆτων προσ-
 λαβῶν παιδείας, ἀτεχνῶς γίνεται τῶν Θεῶν
 τοῖς ἀνθρώποις δῶρον, ἥτοι φῶς ἀνάψας ἐπι-
 στήμης, ἢ πολιτείας γένος, ἢ πολεμίας πολ-
 λὰς τρεψάμενος, καὶ πολλὴν μὲν γῆν, πολ-
 λὴν δὲ ἐπελθῶν θάλασσαν, καὶ τῆτω φανεῖς
 ἡρωϊκός. καὶ μεθ' ἕτερα. Τεκμήριον δὲ τῆτο
 σαφές. ἐκ πάντων ὑμῶν ἐπιλεξάμενοι παιδία

ταῖς

Vous n'ignorez pas d'ailleurs, combien nos instructions sont préférables aux vôtres, pour acquérir la vertu & la prudence. Personne ne devient sage & meilleur dans vos écoles, & n'en rapporte aucune utilité: dans les nôtres les tempéraments les plus vicieux, & les caractères les plus mauvais sont rendus bons, malgré les oppositions que peuvent apporter à cet heureux changement la pesanteur de l'ame, & le peu d'étendue de l'esprit. S'il se rencontre dans nos écoles une personne d'un génie heureux, il paroît bientôt comme un présent, que les Dieux font aux hommes pour leur instruction; soit par l'étendue de ses lumières, soit par les préceptes qu'il donne, soit en mettant en fuite les ennemis de sa patrie, soit en parcourant la terre pour être utile au genre humain, & devenant par là égal aux plus grands héros Nous avons des marques évidentes de cette vérité. Il n'en est pas de même parmi vos enfans,

K

&

ταῖς γραφαῖς ἐμμελετήσαμ παρασκευάσατε. καὶ φανῆ τῶν ἀνδραπόδων εἰς ἄνδρα τελείαν σαυδαμότερα, ληρεῖν ἐμὲ καὶ μελαγχολαῖν νομίζετε. εἶτα ἔτις ἐσὲ δυσυχεῖς καὶ ἀνόητοι, ὥστε νομίζειν θεῖς μὲν ἐκείνης λόγους, ὑφ' ὧν ἔδεις ἂν γένοιτο φρονιμότερος, ἔδὲ ἀνδρείότερος, ἔδ' ἑαυτῶ κρείττων. ὑφ' ὧν δὲ ἔνεσιν ἀνδρείαν, φρόνησιν, δικαιοσύνην προσλαβεῖν, τέτης ἀποδίδοτε τῷ σατανᾷ, καὶ τοῖς τῷ σατανᾷ λατρεύουσιν.

Ἰᾶται ἡμῶν Ἀσκληπιὸς τὰ σώματα. παύδουσιν ἡμῶν αἱ Μῆσαι σὺν Ἀσκληπιῷ καὶ Ἀπόλλωνι καὶ Ἑρμῇ λογίω τὰς ψυχάς. Ἄρης δὲ καὶ Ἐνωῶ, τὰ πρὸς τὸν πόλεμον συναγωνίζεσθαι τὰ δὲ εἰς τέχνας, Ἡφαιστος ἀποκληροῖ καὶ

& surtout parmi ceux que vous choisissés, pour s'appliquer à l'étude de vos Ecritures. Lorsqu'ils ont atteint un certain âge, ils sont un peu au dessus des Esclaves. Vous pensés, quand je vous parle ainsi, que je m'éloigne de la raison, cependant vous en êtes vous-même si privés, & vôtre folie est si grande, que vous prenés pour des instructions divines celles qui ne rendent personne meilleur, qui ne servent ni à la prudence, ni à la vertu, ni au courage: & lorsque vous voiés des gens qui possèdent ces vertus, vous les attribués aux instructions de Satan, & à celles de ceux que vous dites l'adorer.

Esculape guerit nos corps, les Muses instruisent nôtre ame. Apollon & Mercure nous procurent le même avantage. Mars & Bellone sont nos compagnons & nos aides dans la guerre: Vulcain nous instruit de tout ce qui a rapport aux arts. Jupiter, & Pallas cette Vierge née sans Mere, reglent toutes

καὶ διανέμει. ταῦτα δὲ πάντα Ἀθηνᾶ, μετὰ
 τῷ Διὶ, παρθένος ἀμήτωρ, πρυτανεύει. Σκο-
 πεῖτε ἔν, εἰ μὴ καθ' ἕκαστον τέτων ὑμῶν ἔσμεν
 κρείττους· λέγω δὲ τὰ περὶ τὰς τέχνας, καὶ
 σοφίαν, καὶ σύνεσιν, εἴτε γὰρ τὰ πρὸς τὴν
 χρείαν σκοπήσεως, εἴτε τὰς τῷ καλῷ χάριν
 μιμητικὰς, οἷον ἀγαλματοποιητικὴν, γραφικὴν,
 οἰκονομικὴν, ἰατρικὴν τὴν ἐξ Ἀσκληπιῶ, ἧ παν-
 ταχῶ γῆς ἐστὶ χρησθήρια, ἃ δίδωσιν ἡμῖν ὁ Θε-
 ὸς μεταλαγχάνειν διηνεκῶς. ἐμὲ γῆν ἰάσατο
 πολλάκις Ἀσκληπιὸς κάμνοντα, ὑπαγορεύσας
 φάρμακα. καὶ τέτων μάρτυς ἐστὶν ὁ Ζεὺς. Εἰ
 τοίνυν οἱ προσνείμαντες ἑαυτῶς τῷ τῆς ἀποσα-
 σίας πνεύματι, τὰ περὶ ψυχὴν ἀμεινον ἔχομεν,
 καὶ περὶ σῶμα, καὶ τὰ ἐκτός· τίνοσ ἔνεκεν, ἀφέν-
 τες ταῦτα, ἐπ' ἐκείνα βαδίζετε;

Ἄνθ'

ces choses. Voiés donc par combien d'avantages nous sommes supérieurs: par les conseils, par la sagesse, par les arts, soit que vous considérez ceux qui ont rapport à nos besoins, soit que vous fassiez attention à ceux qui sont simplement une imitation de la belle nature; comme la Sculpture, la Peinture: ajoutons à ces arts l'économie, & la medecine, qui venant d'Esculape s'est repandue par toute la terre, & y a apporté de grandes commodités, dont ce Dieu nous fait jouir. C'est lui qui m'a guéri de plusieurs maladies, & qui m'a appris les remedes qui étoient propres à leur guérison: Jupiter en est le témoin. Si nous sommes donc mieux avantagés que vous des dons de l'ame & du corps, pourquoi, en abandonnant toutes ces qualités si utiles, avés-vous embrassés des Dogmes qui vous en éloignent?

Ἐνθαυτῶν ὅτι μὴδὲ τοῖς Ἑβραίοις λόγοις ἐμ-
 μένετε, μήτε ἀγαπάτε τὸν νόμον, ὃν δέδωκεν ὁ
 Θεὸς ἐκείνοις ἀπολιπόντες δὲ τὰ πάτρια,
 καὶ δόντες ἑαυτὰς οἷς ἐκήρυξαν οἱ Προφῆται,
 πλεον ἐκείνων, ἢ τῶν παρ' ἡμῖν, ἀπέστητε; τὸ γὰρ
 ἀληθὲς εἴ τις ὑπὲρ ὑμῶν ἐθέλοι σκοπεῖν, ἐυρή-
 σει τὴν ὑμετέραν ἀσέβειαν, ἐκ τε τῆς Ἰουδαϊκῆς
 τόλμης, καὶ τῆς παρὰ τοῖς ἔθνεσιν ἀδιαφορί-
 ας καὶ χυδαιότητος, συγκειμένην. ἐξ ἀμφοῖν
 γὰρ ἔτι τὸ κάλλισον, ἀλλὰ τὸ χεῖρον ἐλκύσαν-
 τες, παρυφὴν κακῶν εἰργάσασθε. τοῖς μὲν γὰρ
 Ἑβραίοις ἀκριβῆ τὰ περὶ θρησκείαν ἐστὶ νόμι-
 μα καὶ τὰ σεβάσματα, καὶ τὰ φυλάγματα
 μυρία, καὶ δεόμενα βίβη καὶ προσημέσεως ἱερω-
 τάτης. ἀπαγορεύσαντος δὲ τῆ νομοθέτου τὸ
 πᾶσι, μὴ δαλέυειν τοῖς θεοῖς, ἐνὶ δὲ μόνον, ἔ-
 μερίς ἐστὶν Ἰακώβ, καὶ χοίνισμα κληρονομίας

DE L'EMPEREUR JULIEN. 151

Vos opinions sont contraires à celles des Hebreux, & à la Loi qu'ils disent leur avoir été donnée par Dieu. Après avoir abandonné la croiance de vos peres, vous avés voulu suivre les écrits des Prophetes, & vous êtes plus éloignés aujourd'hui de leurs sentiments que des nôtres. Si quelqu'un examine avec attention vôtre religion, il trouvera que vos impietés viennent en partie de la ferocité & de l'insolence des Juifs, & en partie de l'indifference & de la confusion des Gentils. Vous avés pris des Hebreux & des autres peuples ce qu'ils avoient de plus mauvais, au lieu de vous approprier ce qu'ils avoient de bon. De ce mélange de vices vous en avés formé vôtre croiance. Les Hebreux ont plusieurs loix, plusieurs usages, & plusieurs préceptes utiles pour la conduite de la vie. Leur Législateur s'étoit contenté d'ordonner de ne rendre aucun hommage aux Dieux étrangers, & d'adorer le seul Dieu,

Ἰσραὴλ, ἢ τῆτο δὲ μόνον εἰπόντος, ἀλλὰ γὰρ
 οἶμα καὶ προδέντος, ἢ κακολογήσεις Θεὸς,
 ἢ τῶν γινομένων βδελυρία τε καὶ τόλμα, βε-
 λομένη πᾶσαν εὐλάβειαν ἐξελεῖν τῷ πλήθει,
 εὐκολοθεῖν ἐνόμισε τῷ μὴ θεραπεύειν τὸ βλασ-
 φημεῖν. ὁ δὲ καὶ ὑμεῖς ἐντεῦθεν εἰλκύσατε μόνον
 ὡς τῶν γε ἄλλων ἔθεν ἡμῖν τε ἐς κακεί-
 νοις παραπλήσιον. Ἐκ τῆς Ἑβραίων
 κακονομίας τὸ βλασφημεῖν τιμωμένους Θεὸς
 ἤρπασατε ἀπὸ δὲ τῆς παρ' ἡμῖν θρησκείας τὸ
 μὲν εὐλαβές τε ὁμῶς πρὸς ἅπασαν τὴν κρείτ-
 τονα φύσιν, καὶ τῶν πατρῶν ἀγαπητικόν, ἀπο-
 λελοίπατε μόνον δ' ἐκλήσαθε τὸ πᾶντα
 ἐδίειν, ὡς λάχανα χόρτα. καὶ εἰ χρεὶ ταύτητος
 εἰπεῖν, ἐπιτεῖναι τὴν παρ' ὑμῖν ἐφιλοτιμήθητε
 χυδαρότητα. τῆτο δὲ οἶμα καὶ μάλα εἰκότως
 συμβαίνει πᾶσιν ἔθνεσιν, καὶ βίοις ἀνθρώπων
 ἐτέ-

dont la portion est son peuple, & Jacob le lot de son heritage. A ce premier précepte Moyse en ajoûte un second: *Vous ne maudirez point les Dieux:* mais les Hebreux dans la fuite voulant, par un crime & une audace detestables, détruire les religions de toutes les autres nations, tirerent du Dogme d'honorer un seul Dieu la pernicieuse conséquence, qu'il falloit maudire les autres. Vous avés adopté ce principe cruel, & vous vous en êtes servi, pour vous élever contre tous les Dieux, & pour abandonner le culte de vos Peres, dont vous n'avés retenu que la liberté de manger de toutes sortes de viandes. S'il faut que je vous dise ce que je pense, vous vous êtes efforcés de vous couvrir de confusion: vous avés choisi parmi les Dogmes, que vous avés pris, ce qui convient également aux gens méprisables de toutes les nations: vous avés pensé devoir conserver, dans vôtre genre de vie, ce qui est conforme à celui

ἑτέρων, καπῆλων, τελωνῶν, ὀρχησῶν, ἑτεροτρόπων, καὶ ἀρμόττεσιν ᾠήθητε χρῆναί τὰ παρ' ὑμῖν.

Ὅτι δὲ ἔχ' οἱ νῦν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐξ ἀρχῆς οἱ πρῶτοι παραδεξάμενοι τὸν λόγον παρὰ τῷ Παύλῳ τοῖστί τινες γεγονόασιν, ἔυδηλον ἐξ ὧν αὐτὸς ὁ Παῦλος μαρτυρεῖ πρὸς αὐτὰς γράφων· ἔ γὰρ ἦν ἔτιως ἀνάσχυντος, αἶμα, ὡς, μὴ συνειδὼς αὐτοῖς ὀνειδῆ τσαῦτα, πρὸς αὐτὰς ἐκείνας ὑπὲρ αὐτῶν γράφειν. ἐξ ὧν εἰ καὶ ἐπαίνας ἔγραφε τοσούτους αὐτῶν, εἰ καὶ ἀληθεῖς ἐτύγχανον, ἐρυθριᾶν ἦν· εἰ δὲ ψευδεῖς καὶ πεπλασμένοι, καταδύεσθαι φεύγοντα τὸ μετὰ θωπείας λάγνη καὶ ἀνελευθέρη κολακείας ἐντυγχάνειν δοκεῖν· ἃ δὲ γράφει περὶ τῶν ἀκρο-

ασα-

54 Remarquons, que S. Paul ne parle pas ainsi de tous les Chrétiens, il dit que quelques uns d'eux avoient eu ces défauts. Le Texte Grec est conforme avec le latin καὶ ταῦτα τινεσ ἦτι, & hæc quidam eratis. Castellion

des cabaretiers, des publicains, des baladins, & de cette espece d'hommes qui leur ressemblent.

Ce n'est pas aux seuls Chrétiens, qui vivent aujourd'hui, à qui l'on peut faire ces reproches: ils conviennent également aux premiers, à ceux même qui avoient été instruits par Paul. Cela paroît évident par ce qu'il leur écrivoit; car je ne crois pas, que Paul eut été assés impudent pour reprocher, dans ses lettres, des crimes à ses Disciples dont ils n'avoient pas été coupables. S'il leur eut écrit des louanges, & qu'elles eussent été fausses, il auroit pû en avoir honte, & cependant tacher, en dissimulant, d'éviter le soupçon de flaterie & de bassesse; mais voici ce qu'il leur mandoit sur leurs vices. ⁵⁴ „Ne
 „tombés

traduit & *tales quidem nonnulli eratis.* Comment Julien a-t-il osé substituer ὅτι καὶ ὑμῖς τοῖς τοῖς ἦτε à la place de καὶ ταῦτά τινες ἦτε il a donc tort de vouloir attribuer à tous les premiers Chrétiens les défauts de quel-

ασαμένων· αὐτῷ Παῦλος πρὸς αὐτὸς ἐκεί-
 νης, ἐστὶ ταῦτα· μὴ πλανᾶσθε ἕτε· εἰδω-
 λολάτρηαι, ἕτε μοιχοὶ, ἕτε μαλακοὶ, ἕτε ἀρ-
 σενοκοῖται, ἕτε κλέπται, ἕτε πλεονέκται, ἕ
 μέθυσοι, ἕ λοῖδοροὶ, ἕχ ἄρπαγες, βασιλείαν
 Θεῶ κληρονομήσασι. καὶ ταῦτα ἐκ ἀγνοεῖτε
 ἀδελφοὶ, ὅτι καὶ ὑμεῖς τοιοῦτοι ἦτε, ἀλλ' ἀπε-
 λύσασθε, εἰλλ' ἡγιασθήτε ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ
 Χριστοῦ. Ὅρας ὅτι καὶ τέττας γενέσθαι φησὶ τοι-
 ἕτας, ἀγιασθῆναι δὲ καὶ ἀπολύσασθαι, ρύ-
 πτειν ἱκανῶ καὶ διακαθαίρειν ὕδατος εὐπορη-
 σαντας, ὁ μέχρι ψυχῆς εἰσδύεται. καὶ τῷ μὲν
 λεπρῷ τὴν λέπραν ἐκ ἀφαρεῖται τὸ βιάπτισ-
 μα, εἰδὲ λειχῆνας, εἰδὲ αἰλφῆς, ἕτε ἀκροχορδῶ-
 νας,

ques uns. D'ailleurs la marque de la véritable religion, c'est de rendre bons ceux qui étoient méchants avant de la professer. Voilà ce que l'on doit répondre aux incroyables, qui prétendent que les copistes ont changé & altéré le texte de St. Paul, pour qu'il ne parut pas que tous les premiers Chrétiens avoient été également vitiés & méchants. Ces incroyables disent, que Julien écrivant

DE L'EMPEREUR JULIEN. 157

„ tombés pas dans l'erreur: les idolâtres, les
„ adulteres, les paillards, ceux qui couchent
„ avec les garçons, les voleurs, les avarés, les
„ ivrognes, les querelleurs, ne posséderont pas
„ le Roiaume des Cieux. Vous n'ignorés
„ pas, mes freres, que vous aviés autrefois
„ tous ces vices; mais vous avés été plongés
„ dans l'eau, & vous avés été sanctifiés au nom
„ de Jesus Christ. „ Il est évident, que Paul
dit à ses Disciples, qu'ils avoient eu les vices
dont il parle, mais qu'ils avoient été absous
& purifiés par une eau, qui a la vertu de net-
toier, de purger, & qui pénètre jusqu' à
l'ame. Cependant l'eau du batême n'ôte
point la lèpre, les dartres, ne détruit pas les

mau-
contre les Chrétiens, qui pouvoient le convaincre de
mauvaise foi, n'auroit jamais osé fonder un de ses re-
proches sur une fausse citation de l'Écriture. Mais quand
même les Copistes, par une délicatesse déplacée, auroient
changé le texte de St. Paul, quel avantage en pourroit on
tirer, contre une religion faite pour arracher tous les
pecheurs aux vices, & les conduire à la vertu ?

νας, ἐδὲ ποδάγραν, ἐδὲ δυσεντερίαν, ἐχ ὕδρον, ἐ παρωνυχίαν, ἐ μικρὸν ἐ μέγα τῶν τῆ σώματος ἀμαρτημάτων, μοιχείας δὲ, καὶ ἀρπαγαῖς, καὶ πάσας ἀπλῶς, τῆς ψυχῆς παρανομίας ἐξελεῖ.

Ἐπειδὴ δὲ πρὸς μὲν τὰς νυνὶ Ἰεδαίμους διαφέρεσθαι φασίν, εἶναι δὲ ἀκριβῶς Ἰσραηλίτας, κατὰ τὰς Προφῆτας αὐτῶν, καὶ τῷ Μωσῆ μάλιστ' αὐτῶν, καὶ τοῖς ἀπ' ἐκείνων περὶ τὴν Ἰεδαίαν ἐπιγενομένοις προφῆταις, ἴδωμεν κατὰ τί μάλιστ' αὐτοῖς ἐμολογῶσιν. ἀρκτέον δὲ ἡμῖν ἀπὸ τῶν Μωσέως, ὃν δὴ καὶ αὐτὸν φασὶ προκηρύξαι τὴν ἐσομένην Ἰησοῦ γέννησιν. Ὁ τοίνυν Μωσῆς ἐχ ἅπαξ, ἐδὲ δις, ἐδὲ τρις, ἀλλὰ πλεισάκις, ἓνα Θεὸν μόνον ἀξιοῖ τιμᾶν, ὃν δὴ καὶ ἐπὶ πᾶσιν ὀνομάζει, Θεὸν δὲ ἕτερον ἔδαμῃ, ἀγγέλου δὲ ὀνομάζει, καὶ κυρίως, καὶ μὲν τοι καὶ Θεὸς πλείονας. ἐξαίρετον δὲ τὸν πρῶτον

mauvaises tumeurs, ne guerit ni la goûte ni la diffenterie, ne produit enfin aucun effet sur les grandes & les petites maladies du corps, mais elle détruit l'adultere, les rapines, & nettoie l'ame de tous ses vices.

Les Chrétiens soutiennent, qu'ils ont raison de s'être séparés des Juifs. Ils prétendent être aujourd'hui les vrais Israelites, & les seuls qui croient à Moyse, & aux Prophetes, qui lui ont succédé dans la Judée. Voions donc en quoi ils sont d'accord avec ces Prophetes : commençons d'abord par Moyse, qu'ils prétendent avoir prédit la naissance de Jesus. Cet Hebreu dit, non pas une seule fois, mais deux, mais trois, mais plusieurs, qu'on ne doit adorer qu'un Dieu, qu'il appelle le Dieu Suprême, il ne fait jamais mention d'un second Dieu Suprême. Il parle des anges, des puissances celestes, des Dieux des nations : il regarde toujours le Dieu Suprême comme le Dieu unique, il ne pensa ja-

mais

πρῶτον, ἄλλον δὲ ἔχ' ὑπέληθε δεύτερον, ἕτερον ὅμοιον, ἕτερον ἀνόμοιον, καθάπερ ὑμεῖς ἀπεξεργάζεσθε. εἰ δὲ ἔστι παρ' ὑμῖν ὑπὲρ τούτων μία Μωσέως ῥῆσις, ταύτην ἐσὲ δίκαιοι προφέρουσιν. Τὸ γὰρ, προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν, ὡς ἐμέ· αὐτῷ ἀκόνεσθε· μάλιστ' ἐν ἑκείνῳ περὶ τῆς γεννηθέντος ἐκ Μαρίας. εἰ δέ τις ὑμῶν ἕνεκα συγχωρήσειεν, ἑαυτῷ φησὶν αὐτὸν ὅμοιον γεννησέσθαι, καὶ ἐκ τῷ Θεῷ· προφήτην ὡσπερ ἑαυτὸν, καὶ ἐξ ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐκ ἐκ Θεοῦ. καὶ τὸ, ἕκ ἐκλείψει ἀρχῶν ἐξ Ἰσραὴλ, ἕδὲ ἡγούμενος ἐκ' τῶν μετῶν αὐτῷ, μάλιστ' ἐν ἑκείνῳ περὶ

ss Ceci s'adresse également aux orthodoxes, & aux Ariens : ces derniers étoient devenus excessivement puif-

mais qu'il y en eût un second, qui lui fut semblable, ou ⁵⁵ qui lui fut inégal, comme le croient les Chrétiens. Si vous trouvez quelque chose de pareil dans Moïse, que ne le dites - vous; vous n'avez rien à répondre sur cet article: c'est même sans fondement que vous attribués au fils de Marie ces paroles; ⁵⁶ *Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera un Prophète, tel que moi, dans vos frères & vous l'écouterés.* Cependant, pour abréger la dispute, je veux bien convenir que ce passage regarde Jésus. Voiés que Moïse dit, qu'il sera semblable à lui, & non pas à Dieu; qu'il sera pris parmi les hommes, & non pas chés Dieu. Voici encore un autre passage, dont vous vous efforcés de vous servir: *Le Prince ne manquera point dans Juda & le chef d'entre ses jambes;* cela ne peut être attribué

à

sans, & nombreux, sous le regne de Constance, qui avoit précédé celui de Julien.

⁵⁶ Deut. Chap. 18.

L

περι τῆς, ἀλλὰ περι τῆς τῷ Δαβὶδ βασιλείας,
 ἢ δὴ καταλήξαι φαίνεσθαι εἰς Σεδεκίαν βασι-
 λέα. καὶ δὴ ἡ γραφὴ διπλῶς πως ἔχει ἕως
 ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. παραπεποιήκατε
 δὲ ὁμοίως ὑμεῖς· ἕως ἔλθῃ ὡς ἀπόκεισθαι. ὅτι
 δὲ τῶν ἐδὲν τῷ Ἰησοῦ προσήκει, πρόδηλον.

ἔδὲ

57 Il est certain, que l'endroit de l'Écriture, dont parle ici Julien, est un de ceux dont l'explication souffre le plus de difficulté: plaçons d'abord ici le texte de la Vulgate. *Non auferetur sceptrum de Juda, & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus erit*: mot à mot, le sceptre ne sera point ôté de Juda, & le chef d'entre ses jambcs, jusques à ce que vienne celui qui sera envoyé.

לֹא יִסּוּר שִׁבְט מִיְהוּדָה וּמַחְקֵק מִבְּרִי
 רַגְלָיו עַד כִּי יִבֵּן שִׁילָה וְלוֹ יִקְחָה עַמִּים

Non recedet virga de Jehudah, & legislator de pedibus ejus usque quo veniat schilo. Genes. Chap. XXXIX. vers 10. *La verge ne sortira pas de Juda, & le Legisla-*

à Jesus, mais au Roiaume de David qui finit sous le Roi Zedechias. D'ailleurs l'écriture, dans ce passage que vous cités, est certainement interpolée, & l'on y lit le texte de deux manieres differentes: *le prince ne manquera pas dans Juda, & le chef d'entre ses jambes, jusques à ce que les choses, qui lui ont été reservées, arrivent*; mais vous avés mis à la place de ces dernieres paroles, *jusques à ce que ce qui a été reservé arrive.* ⁵⁷ Cependant de quel-

que

teur de ses pieds, jusques à ce que le Schilo vienne. Les Septantes rendent differemment que la Vulgate le texte hebreu, & surtout le mot de Schilo, ἐκ ἐκλείψει ἀρχῶν ἐξ Ἰούδα, καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτῆ, ἕως ἵνα ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῶ. *Le Prince ne manquera pas dans Juda, et le chef dans ses jambes, jusques à ce qu'arrivent les choses qui lui ont été reservées.* Il y a une leçon differente ἢ ἀπόκειται, à la place de τὰ ἀποκείμενα, *ce qui lui a été reservé*, au lieu des choses qui lui ont été reservées: Julien rejette la leçon, selon laquelle on lit, *ce qui lui a été reservé*, & prétend qu'on a alteré la veritable, parcequ'on ne la trouvoit pas assés favorable au sens qu'on vouloit lui donner. Quoiqu'il

ἐδὲ γαίρ ἐστιν ἐξ Ἰούδα, (πῶς γαίρ ὁ καθ' ὑμᾶς
 ἐκ ἐξ Ἰωσήφ, ἀλλ' ἐξ αἰγῆ Πνεύματος γε-
 γονός;) τὸν Ἰωσήφ γαίρ γενεαλογῆσιν εἰς τὸν

18.

en soit, poursuivons d'examiner la différence de ce passage dans les différents textes. Castillion traduit; le Sceptre ne quittera pas Juda, ni le Chef l'entre-deux de ses cuisses, jusques à ce que le Conservateur arrive. *A Juda. sceptrum non recedet nec de eius interfeminio rector, donec veniat sospitator.* On lit dans la traduction de Martin: *Le sceptre ne se departira pas de Juda, ni le Legislatteur d'entre ses pieds, jusques à ce que le Schilo vienne.* Cette traduction, à la différence près du mot *Sceptre* au lieu de *Verge*, est la plus approchante du texte hebreu; mais c'est aussi celle qui est la moins claire, parcequ'elle ne donne aucun sens déterminé au mot *Schilo*, qui fait toute la difficulté de ce passage. Avant de venir à cette même difficulté, faisons quelques reflexions, sur celle qu'on tire de la différence du mot *Sceptre*, & du mot *Verge*. Les Chrétiens prétendent, en rendant le terme Hebreu *Schebeth*, qui proprement veut dire un *baton*, par celui de *Sceptre*, prouver l'arrivée du Messie: Et les Juifs au contraire, qui prennent le mot de *baton* pour une *verge*, & non pas pour

DE L'EMPEREUR JULIEN. 165

que maniere que vous lifiés ce passage, il est manifeste qu'il n'y a rien - là, qui regarde Jesus, & qui puisse lui convenir : il n'étoit pas de Juda, puisque vous ne voulés pas qu'il soit né de Joseph; vous soutenés qu'il a été engendré

un Sceptre, en tirent un argument pour nier la venue du Messie; ils traduisent ainsi ce passage, *la verge ne sera point levée de dessus Juda*, ce qu'ils expliquent des disgraces de leur nation, & de l'oppression où ils vivent encore aujourd'hui, & dont ils esperent d'être délivrés par le Messie.

Venons actuellement au mot *Schilo*. Les Chrétiens prétendent que par ce mot, dont ils conviennent cependant ne pas savoir la veritable signification, il faut entendre le Messie. Les differens Traducteurs du texte hebreu, afin de fonder l'autorité de leur traduction sur quelques raisons apparentes, ont donc cherché chacun en particulier à deviner l'idée, qu'ils devoient attacher au mot *Schilo*. L'Auteur de la Vulgate a traduit, *qui mittendus erit*, qui sera envoyé, comme si l'on devoit lire *Schilouah* ou *Schaliah*, ce qui en Hebreu signifie *envoïé* & vient du verbe *Schalach* *envoier*. Les Septantes rendent ce terme inconnu par ceux - ci, *jusques à ce que les choses qui lui ont été reservées*; & décomposant les differentes lettres, en changeant quelques unes, & for-

Ἰδοὺν ἀναφύετε, καὶ ἐδὲ τῆτο ἐδυνήθητε
πλάσσει καλῶς. Ἐλέγχονται γὰρ Ματθαῖος

καὶ

ment le terme *Schiloh*. Les Rabins sont opposés entre eux : quelques uns veulent que *Schiloh* signifie le *Messie*, les autres disent qu'il faut lire *Schi-lo*, c'est à dire, *les presents qui lui seront offerts*. Quelques savans Hebreux prétendent, qu'on doit rendre ainsi tout ce passage, *Le Sceptre ne sera point ôté jusquet à ce que vienne la fin de Siloh*, c'est à dire, *jusques à ce que Siloh soit détruit & devaisté* : Siloh fut une ville qui exista autrefois. Enfin il y a des Juifs, qui traduisent ce passage comme il est rendu dans la Vulgate, *le Sceptre ne sera pas ôté de Juda jusques à ce que celui qui doit être envoie soit arrivé*. Ils mettent *Nabucadonozor* à la place du *Messie*, & disent que ce prince fut veritablement envoie de Dieu, pour punir les Juifs de leurs péchés, & pour détruire leur Roiaume. Alors, ajoutent ces Rabins, le Roi *Zedekias* aiant été tué, & les Juifs peu de tems après conduits en captivité, il n'y eut plus dans la suite de Rois de la tribu de Juda. Pour repondre à ces Hebreux, les Chretiens prétendent, que l'on ne peut pas dire proprement, que le sceptre ait fini dans la Maison de Juda, par la destruction du Roiaume de Jerusalem, parcequ'il resta encore quelques membres du Sanhedrin, qui du consente-

engendré par le saint Esprit. Quant à Joseph, vous tâchés de le faire descendre de Juda, mais vous n'avez pas eu assez d'adresse
pour

ment des Rois de Perse conserverent quelques droits sur les Loix & les mœurs des Hebreux. Mais les Rabins repondent, que soutenir, que l'on peut regarder cela comme la continuation du Sceptre de Juda sur les Juifs, c'est prétendre que le Sceptre est encore chés eux aujourd'hui, à Londres & à Amsterdam, parceque leurs Anciens ont le droit, par la permission des Anglois & des Hollandois, de regler la Loi & la police civile & domestique des Juifs. Il semble que le Pere Calmet ait senti, combien il étoit difficile de prouver cette perpetuité du Sceptre dans Juda jusqu'au Messie, car il a abandonné entierement cette opinion. Voici les propres termes de ce savant & pieux Benedictin. *Nous n'allons pas chercher la suite des Princes de Juda dans le Sanhedrin. Nous n'avouons pas, que les chefs de cette assemblée aient toujours été de la tribu de Juda; nous ne nions pas que les grands Prêtres n'aient gouverné, depuis la captivité jusqu'an tems des Maccabées, & que les Maccabées, sortis de Levi, n'aient eu le gouvernement jusqu'an tems d'Herode. On ne doit pas se mettre en peine de tout cela pour vérifier la prophetie de Jacob; ni recourir, comme quelques uns, à dire que les Asmonéens étoient de la Tribu*

καὶ Λευκαῖς περὶ τῆς γενεαλογίας αὐτῶν δια-
 φωνῶντες πρὸς ἀλλήλους.

Ἄλλαι

de Juda, au moins par leurs Mères: il nous suffit de mon-
 trer dans Juda les Princes établis, agréés, reconnus par
 cette Tribu, des Princes connus sous le nom de Princes des
 Juifs, de même religion que les Juifs, qui entendoient les
 promesses faites par Jacob à Juda, & qui se croioient les
 heritiers & les successeurs de ce Patriarche. C'est ce que
 l'on a vu dans tous ceux qui ont gouverné Juda, depuis le
 retour de la captivité, jusqu'à la venue de J'esus-Christ.
 „Commentaire sur la Genese. Chap. XLIX. Tom. I. pag.
 336, p. D. August. Calmet? Les Rabins, qui mettent Na-
 bucodnozor à la place du Messie, repondent à cela qu'il
 ne suffit pas, pour éclaircir cette prophétie, de montrer
 des princes qui ont été reconnus par la Tribu de Juda,
 & qui étoient de la religion des Juifs; mais qu'il faut
 s'en tenir au véritable sens de l'Écriture, qui parle des
 Princes nés dans la tribu de Juda. Or la race des Rois
 de la Tribu de Juda aiant fini sous Nabucodonozor; ce
 Roi d'Assirie étoit donc celui qui devoit être envoié, &
 sous lequel le Sceptre seroit oté de Juda.

Pour que les Juifs, ou les Chrétiens, pussent se servir
 de cette Prophétie d'une manière triomphante, il fau-
 droit que les uns ou les autres eussent connu la véritable

pour y parvenir, & l'on reproche avec raison à Matthieu & à Luc d'être opposé l'un à l'autre dans la genealogie de Joseph.

Nous

signification du mot *Siloh*. Mais nous venons de voir qu'ils l'ignorent. Il y a dans l'Ecriture un nombre de mots, qui sont également inconnus, & qui forment les difficultés qu'on trouve dans les différentes traductions de la Bible, en sorte que l'une de ces traductions n'a aucun rapport à l'autre. Parmi un nombre infini d'exemples, que nous pourrions citer, contentons nous de celui que nous allons placer ici. **מח חתן לי ואנכי חולך**

ערידי ובן משק ביתי הוא דמשק אליעזר

Domine Deus quid dabis mihi, & ego vado absque liberis, & filius procurator domus meæ, iste Damesech Elihezer.

Mot à mot, Seigneur Dieu que me donnerés-vous? je m'en vais sans enfans, & le fils procureur de ma maison ce Damesech Elihezer. Voions la traduction de ce passage par la Vulgate, nous y trouverons d'abord une difference.

Domine Deus quid dabis mihi? ego vadam absque liberis; & filius procuratoris domus meæ iste Damascus Eliezer.

Seigneur Dieu que me donnerés-vous? je m'en vais sans enfans, & fils du procureur de ma Maison, ce Damascus Eliezer. Remarquons d'abord une grande difference entre la Vulgate & le texte hebreux. Le texte

Ἄλλὰ περὶ μὲν τῆς μέλλουσας ἐν τῷ
 δευτέρῳ συγγράμματι τὸ αἰληθὲς ἀκριβῶς
 ἐξοτάζον, ὑπερβιθέμεθα. συγκεχωρηθῶ δὲ
 καὶ

dit, ce fils Damascus qui est procureur de ma maison, &
 la Vulgate, ce Damascus fils du procureur de ma maison.
 S'il s'agissoit ici d'une chose, qui dût constater ou une
 prophétie ou un mystère, quel embarras n'y auroit-il pas
 à concilier ces différents textes? Seroit-ce le fils qui
 seroit procureur de la maison, ou bien ne seroit-il que
 le fils du procureur de la maison? Mais voici bien un
 autre embarras; s'il falloit s'en rapporter aux Septantes, il
 ne seroit ni le procureur, ni le fils du procureur; sa
 mere l'appelleroit Masec, nom inconnu dans les deux
 textes précédents, & il seroit fils de la servante d'Abra-
 ham. Consultons la version des Septantes λέγει δὲ
 Ἀβραμᾶ δέσποτα κύριε, τί μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπολύομαι
 ἄτιμος. ὁ δὲ υἱὸς Μασέκ τῆς οἰκογενεῆς μου, ἕτος Δαμασκ-
 κὸς Ἐλιέζερ. Genes. Cap. XV. vers 2. Domine quid da-
 bis mihi? ego autem dimittor sine liberis, ac filius Masec
 vernaculae meae hic Damascus Ellezer. „Seigneur que me
 „donnerés-vous? je suis renvoyé sans enfans, mais le fils
 „de Masec ma servante ce Damascus Ellezer.„ Voilà
 une contradiction bien plus évidente que celle, qui se
 trouve entre le texte hebreux & celui de la Vulgate.

Nous examinerons la vérité de cette genealogie dans un autre Livre, & nous reviendrons actuellement au fait principal. Supposons donc que Jesus soit un Prince sorti de
 Juda,

Les Septantes changent le nom de *procurateur* en celui de *Maséc*, & les mots de *ma maison* en ceux de *ma servante*. Quel embarras s'il falloit fonder un article de foi, sur un texte rendu si différemment, dans des versions qui ont toutes été déclarées authentiques. Celle de la Vulgate est la seule aujourd'hui admise chés les Catholiques. Celle des Septantes eût un si grand credit autrefois dans l'Eglise, que S. Augustin ne craignit pas de dire, que les auteurs avoient été inspirés de Dieu dans leur ouvrage.

Gualterius accuse les Septantes de n'avoir pas compris ce que signifie le mot de *Maséc*, d'en avoir fait un nom propre, & de s'être par là éloigné entièrement du texte Hebreux. „LXX significationem vocis „ non profus intellexere, ideoque per-nomen proprium „ placuit exponere, sed longius hac ratione a fonte Hebræo discessum est. *Collatio præcip. sacr. Genes. transl.* „ *athone Gualterio*, pag. 494. „ Mais S. Chrysostome a été d'un autre sentiment que cet habile Ministre, il a suivi les Septantes, & il a expliqué ce passage, dans la paraphrase qu'il en a faite, comme si Abraham disoit à Dieu; je n'ai pas obtenu ce que ma servante a eu;

καὶ ἀρχῶν ἐξ Ἰσδα, ὁ Θεὸς ἐκ Θεῶν κατὰ
 τὰ παρ' ὑμῶν λεγόμενα, ἐδὲ τὰ πάντα δι
 αὐτῆ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτῆ ἐγένετο ἐδὲ
 ἔν.

Je m'en irai sans posterité & sans enfans, & le fils de ma servante aura mon heritage. *Chrysoftomus sequitur LXX & Abrahæ mentem ita exponit paraphrastica, quasi diceret Deo: neque ea sum assequutus, quæ ancilla mea vernacula; sed ego quidem abeo sine prole, sine filio; hic autem vernaculus hereditatem accipiet.* ib. id. apud Gualter. pag. 493. Si, pour concilier des textes si opposés on consulte Aquilla, il dira qu'il ne s'agit ici ni du procureur, ni du fils du procureur, ni de l'enfant de la servante; mais du fils de celui qui verse du vin & qui donne à boire à la maison. *υἱὸς ποτιζοῦτος οἰκίαν μου.* Ce passage n'a-t-il pas la même difficulté, que celui du *Siloh*. La véritable & juste signification des termes *Siloh* & *Mnsec* sont également inconnus. Comment vouloir établir rien de fixe sur des mots, qui ne nous donnent aucune idée juste? J'ai dit, dans mes dissertations sur Timée de Locres, qu'il n'y avoit rien de si nécessaire dans la religion, qu'un juge souverain de la foi, qui fixe & détermine

Juda, il ne fera pas *un Dieu venu de Dieu*, comme vous le dites, ni toutes les choses n'ont pas été faites par lui, *Et rien n'aura été fait sans lui*. Vous repliquerez, qu'il est dit dans le livre des Nombres, ⁵⁸ *il se levera une étoile*
de

les controverses, que les différents textes de l'Écriture peuvent occasionner. Je suis toujours plus convaincu de la vérité de mon opinion; et je plains les Protestans de s'être éloignés de cette doctrine, qui de tout tems a été celle de l'Église catholique, contre laquelle les herétiques ne pourront jamais rien entreprendre, qui ne tourne à la fin à leur préjudice. C'est ce qui est arrivé déjà plusieurs fois, par la naissance des différentes sectes, qui se sont élevées chés les Protestans, où l'on voit les Lutheriens, les Calvinistes, les Gomeriens, les Arméniens combattre entre eux pour des opinions, qu'ils prétendent tous avoir puisé dans la Bible. Combien, dans la suite des tems, ne naîtra-t-il pas d'autres sectes? celle des Arriens s'est déjà renouvelée en Angleterre; les Anabaptistes ont enfanté les Quakers. Dans toutes les différentes communions on ne parle que des Écritures; on les lit, on les medite, on croit les entendre clairement, & l'on dispute sans cesse.

⁵⁸ Num. cap. 24, 17.

ἐν. ἀλλ' εἴρηται καὶ ἐν τοῖς Ἀριθμοῖς ἀναγελεῖ
 ἄσρον ἐξ Ἰακώβ, καὶ ἄνθρωπος ἐξ Ἰσραήλ.
 τῷθ' ὅτι τῷ Δαβὶδ προσήκει, καὶ τοῖς αἰπ'
 ἐκείνῃ, πρὸδηλὸν ἐστὶ πρ. τῷ γὰρ Ἰεσσαὶ παῖς
 ἦν ὁ Δαβὶδ. Ἐίπερ ἔν ἐκ τέτων ἐπιχωρεῖτε
 συμβιβάζον, ἐπιδείξατε, μίαν ἐκεῖθεν ἐλκύ-
 σαντες ῥῆσιν, ὅποι ἐγὼ πολλάς πάνυ. ὅτι δὲ
 Θεὸν τὸν ἕνα τὸν τῷ Ἰσραήλ νενόμικεν, ἐν τῷ
 Δευτερονομίῳ φησὶν ὥστε εἰδέναί σε ὅτι κύ-
 ριος ὁ Θεός σε, ἕτος εἰς ἐστὶ, καὶ ἐκ ἐστὶν
 ἄλλος πλην αὐτῷ. καὶ ἐτι πρὸς τέτω καὶ

ἐπισρα-



de Jacob & un homme d'Israel. Il est évident que cela concerne David & ses successeurs, car David étoit fils de Jessé. Si cependant vous croiés pouvoir tirer quelque avantage de ces deux mots, je consens que vous le fassiés; mais pour un passage obscur, que vous m'opposerés, j'en ai un grand nombre de clairs que je vous citerai, qui montrent que Moyse n'a jamais parlé que d'un seul & unique Dieu; du Dieu d'Israel. ⁵⁹ Il dit dans le Deuteronome: *Afin que tu saches, que le Seigneur ton Dieu est seul & unique, & qu'il n'y en a point d'autre que lui, & peu après, sache donc & rappelle dans ton esprit, que le Seigneur ton Dieu est au Ciel & sur la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui Entend Israel le Seigneur nôtre Dieu, il est le seul Dieu. . . .* Enfin Moyse, faisant parler le Dieu des Juifs, lui fait dire: *Voies qui je suis, il n'y a point d'autre*

⁵⁹ Deut. cap. 5. Deut. cap. 6.

ἐπισηραφῆσαί με τῇ διανοίᾳ σου, ὅτι κύριος ὁ
 Θεός σου ἔστος, Θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καὶ ἐπὶ
 τῆς γῆς κάτω, καὶ ἔκ ἐστι πλὴν αὐτοῦ. καὶ
 πάλιν ἄκουε Ἰσραὴλ, κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν κύ-
 ριος εἷς ἐστὶ. καὶ πάλιν ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἶμι,
 καὶ ἔκ ἐστι Θεὸς πλὴν ἐμοῦ ταῦτα μὲν ἐν ὄ-
 μωσῆς ἕνα διατεινόμενος μόνον εἶναι Θεόν.
 Ἄλλ' ἔτοι τυχὸν ἐρᾷσι· ἔδὲ ἡμεῖς δύο λεγόμεν,
 ἔδὲ τρεῖς· ἐγὼ δὲ λέγοντας μὲν αὐτοῖς καὶ
 τῆτο δείξω, μαρτυρούμενος Ἰωάννην λέγοντα
 ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν
 Θεόν

d'autre Dieu que moi. Voilà des preuves de l'évidence la plus claire, que Moÿse ne reconnut & n'admit jamais d'autre Dieu que le Dieu d'Israel, le Dieu unique. Les Galiléens repondront peut être, qu'ils n'en admettent ni deux ni trois; mais je les forcerai de convenir du contraire, par l'autorité de Jean, dont je rapporterai le temoignage: ⁶⁰ *au commencement étoit le verbe, & le verbe étoit chez Dieu, & Dieu étoit le verbe.* Remarqués qu'il est dit, que celui qui a été engendré de Marie étoit en Dieu: or soit que ce soit un autre Dieu (car il n'est pas nécessaire que j'examine à présent l'opinion de Photin: je vous laisse, O Galiléens, à terminer les disputes qui sont entre vous à ce sujet) il s'en suivra toujours, que puisque ce verbe a été avec Dieu, & qu'il y a été dès le commencement, c'est un second Dieu qui lui est égal. Je n'ai pas besoin de citer d'autre temoignage de vôtre croiance,

⁶⁰ Evang. Ioan. Cap. I.

que

M

Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος. Ὁρᾷς ὅτι πρὸς τὸν Θεὸν εἶναι λέγεσθαι εἴτε ὁ ἐκ Μαρίας γεννηθεὶς, εἴτε ἄλλός τις ἐστίν, ἢ ὁμῶς καὶ πρὸς Θε-

αἰ *Esaiæ Ch. VII. v. 14. 15. Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butirum & mel comedet, ut sciat reprobare malum, & eligere bonum.*
 „C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe: voici une Vierge sera enceinte, & elle enfantera un fils, & appellera son nom Emanuel; Il mangera du beurre & du miel, jusqu' à ce qu'il sache rejeter le mal & choisir le bien.,, Le premier verset a été regardé comme désignant & prédisant le mystère de l'incarnation; mais le second n'a pas été expliqué, & l'on ne fait ce que signifie la nourriture de beurre & de miel.

Il y a dans l'Écriture plusieurs sortes de nourritures dont on a peine à comprendre la cause. On ne fait guere pourquoi Dieu ordonna au Prophète Ezechiel de manger les alimens qu'il prendroit, cuits avec *de la fiente sortie de l'homme*; lorsque ce Prophète prie Dieu de l'exempter d'une pareille nourriture, puisqu'il s'est toujours abstenu des viandes défendues, Dieu lui permet alors de prendre de la fiente de bœuf, à la place de celle des hommes. Plaçons ici les paroles du Prophète. „Tu

que celui de Jean. Comment dont vos sentiments peuvent-ils s'accorder avec ceux de Moyse? Vous repliquerés, qu'ils sont conformes aux Ecrits d'Esaie, qui dit; ^{στ} *Voici une vierge*

„mangeras aussi des gâteaux d'orge, & tu les cuiras
 „avec de la fiente sortie de l'homme, eux le voiant.
 „Et je dis: ah! ah! Seigneur Eternel, voici mon ame
 „n'a point été souillée, & je n'ai mangé d'aucune bête
 „morte d'elle même, ou déchirée par des bêtes sauvages,
 „depuis ma jeunesse jusqu' à présent & aucune
 „ne chair impure n'est entrée dans ma bouche. &
 „il me repondit, Voici, je t'ai donné la fiente des
 „boeufs, au lieu de la fiente de l'homme, & tu feras
 „cuire ton pain avec cette fiente. „ Καὶ ἐγκρυφίαν

κρηθισὸν φάγῃς αὐτὰ, ἐν βολβίτοις κοπῆς ἀνθρώπινης
 ἐγκρυψίς αὐτὰ κατ' ὀφθαλμοὺς αὐτῶν καὶ εἶπα, Μηδαμῶς
 κύριε Θεὸς Ἰσραὴλ εἰ ἡ ψυχὴ μου ἐμείανται ἐν
 ἀκαθαρσίᾳ, καὶ θησιμαῖον καὶ θηρίαύτων ἐβέβρωκα
 ἀπὸ γενεσῆώς μου ἕως τῆ νῦν, ἔδὲ εἰσελήλυθον εἰς τὸ στόμα
 μου πᾶν κρέας ἕωλον. Ezechiel. cap. IV. vers. 12. vers 14.

traduction des Septantes. *Et quasi subcinericium hordeaceum comedes illud: & stercore quod egreditur de homine, operies illud in oculis eorum, & dixi, Ah ah domine deus, ecce anima mea non est polluta, & morticinium, & lacertam a bestiis, non comedi ab infantia mea usque nunc, &*

Φωτεινὸν ἀποκρίνωμαι, διαφέρει τῆτο νῦν ἔδεν,
αἰφίημι δῆτα τὴν μάχην ὑμῖν ὅτι μέντοι Φησὶ
πρὸς

non est ingressa in os meum omnis caro immunda. Ezechiel. cap. IV. vers. 12. & 14. Καὶ εἶπε πρὸς με Ἰδού, δίδακαί σοι βόλβιτα βοῶν ἀντί τῶν βολβίτων τῶν ἀνθρώπων καὶ ποιήσεις τὰς ἄρτους σου ἐκ αὐτῶν. Et dixit ad me: ecce tibi dedi finum bouum pro stercore humanis, Et facies panem tuum in eo. Id. ib. vers. 15. traduction de la Vulgate.

Ceux, qui veulent expliquer la cause d'une nourriture aussi singuliere, prétendent que le Prophète veut signifier par elle la famine du siége de Jerusalem. C'est le sentiment de Sebastianus Munsterus, dans les notes qu'il a faites sur la traduction latine, qu'il a jointe à la Bible hebreique qu'il a publiée. *Et quod subditur de frumento, hordeo &c. simul commistis, significatur fames magna, quam obsessi passuri erant, ut etiam panem conficerent ex speciebus frumenti quæ ad hoc aptæ non erant, ut sunt lentæ & fabæ.* „Bibl. heb. & lat. cum notis Sebast. Munsteri. T. 2. „p. 968. „

Ce que dir ici Munsterus paroît évidemment démenti par le texte de l'Écriture, car Dieu distingue expressement la nourriture du Prophète, de celle des Juifs, & après lui avoir directement ordonné de manger des gateaux, cuits avec de la fiente d'homme, Dieu parle sans allégorie des maux que souffriront les Juifs. „L'Eter-

vierge dont la matrice est remplie, & elle aura un fils. Je veux supposer, que cela a été

„nel dit: les enfans d'Israel mangeront aussi leur pain „souillé, parini les nations vers les quelles je les chasse- „rai. „ καὶ ἐρεῖς ταῦτα λέγει κύριος ὁ Θεὸς πρὸς Ἰσραὴλ, οὕτως φάγονται οἱ υἱοὶ τῆ Ἰσραὴλ ἀκάθαρτα ἐν τοῖς ἔθνεσιν id. ib. vers. 13. & dixit dominus sic comedent filii Israel panem suum pollutum inter gentes ad quas eieciam eos. id. ib. vers. 13. je me sers encore de la traduction des Septantes & de celle de la Vulgate. Cela est clair & n'a pas besoin, pour l'expliquer, qu'on prenne allégoriquement la nourriture d'Ezechiel. Dieu consent même, que le Prophète change, pour sa personne, la fiante de l'homme en fiante de boeuf, sur les représentations qu'il lui fait, ce qui acheve d'oter toute allegorie entre la nourriture des Israelites & celle du Prophète. Dailleurs il n'est permis de chercher des sens allégoriques, que lorsque ceux qui se présentent sont obscurs: celui dont il s'agit dans ce passage n'a aucune obscurité. Mais disent ceux, qui ne veulent pas s'en tenir au sens littéral; il est extraordinaire que Dieu ait ordonné une pareille nourriture à un Prophète. Je conviens que cela le paroit d'abord, mais est-ce aux hommes à vouloir penetrer les secrets de la volonté divine? Dieu n'eut-il pas pu rendre la vue dans un instant à Tobie, cependant il envoie

πρὸς Θεὸν, καὶ ἐν ἀρχῇ, τῦτα ἀπόχρη μοι
 τύραιδα, οὗτως ἐν ὁμοιογενεῖ καυτέραισι ἰαμα
 σέως;

un Ange pour enseigner à son fils, à prendre sa poif-
 son, & à se servir du fiel pour guerir son Pere. Le coeur
 & le foie du même poisson chassoient le Diable. Et
 „ alors Tobie dit à l'Ange: *Αγγελε, ποῦ εἶ
 „ sert le coeur, le foie, & le fiel du poisson? Et il lui
 „ dit: quant au coeur & au foie, si le Diable ou un
 „ esprit malin trouble quelqu'un, soit homme, soit fem-
 „ me, il est faut faire un parfum devant lui, & il n'en
 „ sera plus troublé. Pour le fiel, si on en graisse les
 „ yeux d'un homme, qui ait des taches aux yeux, il sera
 „ gueriy.* Καὶ παῖτα τοῦ πατρὸς τοῦ ἀγγέλου Ἰζαβρίας
 ἀδελφοῦ οὗ ἐστὶν ἡ Ζαβδιουχὸν τοῦ πατρὸς, καὶ ἡ χολὴ τῆ
 ἰχθύος ἡ ἐκ τῆς καρδίας οὗ ἡ πατρὸς τοῦ ἑκατέρωθεν τῆ
 ὀχλῆ δαιμόνων ἢ πονηρῶν ἀνθρώπων, πάντα δὲ καπνίσαι
 ἐνώπιον ἀθρόων ἢ θνητῶν, ἰσχυρὸν καὶ ἐχθρῶν ἢ δὲ
 χολὴ ἰσχυρὰ ἀφραστοῦ ἕσθλην ἀνθρώπων ἐν τοῖς ὀφθαλ-
 μοῖς καὶ ἰαθῆσκατα. Tob. cap. XI. vers. 6. 7. 8. 9. tra-
 duction des Septante: *Tobia angelum sic interrogat: Ana-
 rias frater quam medicinam facies ex corde piscis & felle?
 cui ille, cor valet, inquit, ad suffutium faciendum homini in
 quo malus sit aut haemonicus spiritus, ita enim fugantur
 ex homine: fel autem prodest si eo unguantur hominis o-
 culi in quibus sit albugo, eamque sanabit.* id. ib. Il est donc

été dit par l'inspiration divine, quoiqu'il ne soit rien de moins véritable, cela ne conviendra

contre les regles de la bonne critique, dans l'explication de l'Ecriture de recourir à des sens allégoriques, parceque l'on ne connoit, pas pourquoi Dieu a ordonné certaines choses, qui nous paroissent contraires à nôtre maniere de penser: Dieu a voulu qu'elles fussent faites, parceque telle étoit sa volonté, qui est toujours souverainement juste & souverainement éclairée. Ainsi lorsqu'on lit, dans les Ecritures, une chose qui nous paroît être un péché contre les loix ordinaires, il faut bien se garder de croire, que c'en soit un, si cette chose a été ordonnée par Dieu. C'est ce que remarque sagement Sebastianus Munsterus, dans ses notes sur le passage où Osée parle de ce qui lui avoit été ordonné par Dieu. Ecoutons ce Prophète.

„ Au commencement que l'Eternel parla par Osée, l'E-
 „ ternel dit à Osée : va prends toi une femme débauchée,
 „ & ait d'elle des enfans illegitimes, puisque ce pais,
 „ aiant oublié l'Eternel, commet des adulteres. Il s'en
 „ alla donc, & prit Gomer, fille de Diblajim, la quelle
 „ conçut & lui enfanta un fils. „ Ἀρχὴ λόγου ἐν Ωσηί.
 „ καὶ εἶπε κύριος πρὸς Ωσηί, Βάδιζε, λαβὲ σεαυτῷ γυναῖκα
 „ πορνείας, καὶ τέκνα πορνείας, διότι ἠπορεύσῃ ἠπορεύ-
 „ σαι ἢ γῆ ἀπὸ ὀπίσθεν τῷ κυρίῳ. καὶ ἐπορεύθη, καὶ ἔλαβε
 „ τὴν Γόμερ, θυγατέρα Διβλαϊμ. καὶ συνέλαβε καὶ ἔτι-

σέως; ἀλλὰ τοῖς Ἠσαΐα φησὶ ἀμολογεῖ. λέγει
 γὰρ Ἠσαΐας ἐν ἡ σαβθέκος ἐν γαστρὶ ἔξει,
 καὶ

καὶ αὐτῷ υἱόν. Hof. cap. I. vers. 2, & 3. traduction des
 Septantes: *Principium loquendi domino in Osee, & dixit
 dominus ad Osea: nade, sume tibi uxorem fornicationum
 & fac tibi filios fornicationum: quia fornicabitur
 terra a domino, & abiit & accepit Gomer filiam Debelaim,
 & concepit, & peperit ei filium.* Id. ib: je me fers de la
 traduction de la Vulgate. A ce premier péché mortel,
 qui semble blesser l'ordre, le Prophète en joint encore
 un second, en apparence plus grave. Voici les paroles
 d'Osee. „Après cela l'Eternel me dit: Va encore aimer
 „une femme, qui ait un autre galand, & qui soit adultere.
 „L'Eternel aime bien les Israelites qui regardent à d'au-
 „tres Dieux & aiment les flacons de vin. Je m'acquis
 „donc cette femme là pour quinze piéces d'argent, &
 „un homer & demi d'orge; Et je lui dis: tu demeure-
 „ras avec moi pendant plusieurs jours; tu ne t'aban-
 „donneras plus, & tu ne feras à aucun mari, & aussi
 „je te serai fidele. Καὶ εἶπε κύριος πρὸς με, ἔτι πορευ-
 θητι, καὶ ἀγάπησον γυναῖκα ἀγαπῶσαι ποτηρὰ, καὶ
 μοιχαλίδα, καθὼς ἀγαπᾷ ὁ Θεὸς τὰς υἱὰς Ἰσραὴλ, καὶ
 αὐτοὶ ἐπιβλέψουσιν ἐπὶ θεῖς ἀλλοτρίους, καὶ φιλοῦσι πεμ-
 ματα μετὰ σταφίδος, καὶ ἰμισθαυάμη ἰμαυτῶ πεν-
 τεκαίδεκα ἀργυρίῳ, καὶ γομὸς κριθῶν, καὶ νέβελ οἴνου

viendra pas cependant à Marie: on ne peut regarder comme Vierge, & appeller de ce

καὶ εἶπα πρὸς αὐτήν, ἡμέρας πολλάς καθῆσθαι ἐπ' ἐμοί, καὶ ἐμὴ πορεύσῃς, ἕδε μὴ γένη ἀνδρῶν, καὶ ἐγὼ ἐπὶ σοί. Osée cap. 3. vers 1. & 2. & 3. Et dixit dominus Ad me adhuc vade, & dilige mulierem dilectam amicis & adulteram; sicut diligit dominus filios Israel, & ipsi respiciunt ad deos alienos, & diligunt vinatiam & non sum. & feci eam mihi quindecim argenteis, & coro hordei, & dimidto coro hordei; & dixi ad eam, dies multos expectabis me, non fornicaberis, & non eris viro, sed & ego spectabo te. Osée cap. 3. Vers 1. 2. & 3. je me fers toujours de la traduction de la Vulgate.

Ce passage est si clair qu'il semble n'admettre aucun sens allégorique, cependant quelques Rabins ont prétendu, qu'il signifioit le culte que les Juifs avoient rendu à des Dieux étrangers. mais comment ce que dit le Prophète peut-il être pris dans un sens figuré, puisqu'il parle clairement de fautes des Juifs, & qu'il établit l'ordre de prendre ces deux différentes femmes, sur la conformité qu'il doit avoir avec les Juifs. Il n'y a rien dans tout cela de Prophétique, tout est clair, & si simplement expliqué, que dès qu'on veut ne pas le recevoir dans le sens naturel; il n'est aucun endroit de l'Écriture, quelque simple qu'il soit, qu'on ne puisse tourner en allégorie; ce qui rend la Bible un Livre inintelligible,

καὶ τέξε/αμ υἱὸν. ἐσω δὴ καὶ τῆτο λεγόμενον
 ὑπὲρ Θεῶ, καὶ τοι μηδαιμῶς εἰρημένον. ἔ γὰρ
 ἦν

& qui peut être expliqué selon le sens, que lui veulent donner ceux, qui l'interprètent à leur fantaisie. Sebastianus Munsterus a senti cette vérité; & quoiqu'il soit panché en faveur de ceux, qui admettent une explication allégorique, il remarque, que si le Prophète a agi ainsi, qu'il le dit, il n'a pas cependant peché. Il étoit dans le cas des Juifs, qui volèrent par l'ordre de Dieu les vases d'or & d'argent, qu'ils avoient empruntés des Egyptiens. Exod. Chap. XII. v. 35. 36. On peut encore comparer l'obéissance d'Osée, dit Munsterus, prenant une femme adultere, à Abraham voulant tuer son fils. L'un prenoit une concubine sans esprit de libertinage, & l'autre vouloit tuer, son fils sans cruauté.

„ Eriam si propheta non peccasset, si ita gestum fuisset,
 „ & scortum duxisset, cum deo præcipienti paruisset, sicut
 „ ne Israël de furto in Ægypto accusatur, neque Abraham
 „ de homicidio filii, quia aberat illis mens sanguinaria,
 „ avara & impura. Bibl. hebr. latin. cum not. Seb. Mun-
 „ steri Tom. 2. pag. 1061. Osée cap. I.,

ἔ Avoit couché avec son mari avant d'accoucher
 καὶ πρὶν ἀποκυῖσαι συνκατακλιθεῖσα τῷ γυίμαντι.
 Julien dit ici un mensonge très aisé à détruire, car Marie n'avoit jamais couché avec son mari lorsqu'elle en-

ce nom celle qui étoit mariée, & qui avant que d'enfanter ⁶² avoit couchée avec son mari

fanta. Le mystère de l'Incarnation fut opéré avant le mariage de la Vierge, & S. Joseph n'en apperçut qu'après que Marie fut devenue sa femme. Cet endroit est si clair dans l'Écriture, que Julien, qui la connoissoit parfaitement, n'a pû ignorer qu'il en sçavoit le Texte. Plaçons le ici. „ Or la naissance de Jesus-Christ arriva „ en cette maniere: Marie la Mere-ayant été fiancée à Jo- „ seph, avant qu'ils fussent ensemble elle se trouva en- „ ceinte du S. Esprit. Joseph son Mari, parcequ'il étoit „ juste: & qu'il ne vouloit point la déshonorer, la voulut „ renvoyer secrètement; mais comme il pensoit à ces „ choses, voici l'Ange du Seigneur lui apparut dans un „ songe, & lui dit: Joseph fils de David, ne crains point „ de recevoir Marie ta femme, car ce qui a été conçu „ en elle est du S. Esprit. Ἡ γέννησις οὕτως ἔστι, μνηστευθεῖσα ἔταξεν Ἰησοῦς μητὴρς αὐτοῦ Μαρίας καὶ Ἰωσήφ ἄνδρα ὃς συνεβίβη αὐτοῦτ ἐνθάδην ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου. At Jesu Christi generatio sic erat: Desponsata enim matre ejus Maria Josepho, ante conpenire ipsos, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus justus existens, & non volens eam exemplum facere, voluit occulte dimittere eam. Hac autem eo cogitante, ecce Angelus Domini per somnium

ἦν παρθένος ἡ γεγαμημένη, καὶ πρὶν ἀποκυῆσαι συγκατακλιθεῖσα τῷ γείμαντι. δεδόσθαι δὲ

apparuit ei, dicens, Joseph fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam; nam in ea genitum, de spiritu est sancto. Evang. secundum Matth. Cap. I. v. 18. 19. sc. Il est donc évident, par l'Écriture, que Joseph ne connut point Marie, avant qu'elle eut enfanté; & que Julien a avancé ce fait sans aucun fondement. Mais s'il est certain, par l'Écriture, que Joseph ne coucha point avec la Vierge avant son accouchement; il paroît aussi clair par cette même Écriture qu'il la connut après, & qu'elle en eut des enfans. Cependant tous les Théologiens Catholiques & la plus part des Protestans condamnerent ce sentiment, quoiqu'il semble clairement établi par l'Écriture. Voici ce que dit S. Mathieu: „Joseph étant „donec reveillé de son sommeil, fit comme l'Ange du „Seigneur lui avoit commandé, reçut sa femme, & ne la „connut point jusqu'à ce qu'elle eut enfanté son premier „né. Et il appella son nom Jesus. „ Διαγερευθεις δὲ ὁ Ἰωσήφ ἀπὸ τοῦ ὕπνου, ἐποίησεν ὡς προστάξεν αὐτῷ ὁ ἄγγελος Κυρίου, καὶ παρέλαβε τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον; καὶ ἐκέλευσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. Evang. Mat. cap. I. vers. 24. & 25. Toutes les Traditions rendent fidèlement le texte Grec, même celle de la Vulgate. „Exsur-

mari. Passons plus avant, & convenons que les paroles d'Esaië regardent Marie.

Il

„gens autem Joseph a fomno fecit sicut præcepit ei Angelus Domini, & accepit conjugem suam. Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum: & vocavit nomen ejus Jesum. „ Evangel. secund. Matth. cap. I. v. 24. 25. Voici la traduction de Castillion. *Nec eam cognovit donec eam peperit filium suum primogenitum, quem Jesum nomine vocavit.* Le texte Grec exprime encore plus que les traductions, car au lieu de *il ne la connut point*, il y a *οὐκ ἔγινωσκεν* & *il ne la connoissoit pas*. Enfin de quelque façon q'on traduise le texte Grec, il est certain, que S. Mathieu non seulement ne se contente pas de dire le tems où S. Joseph ne connut pas la Vierge, mais il détermine ce tems, qui dura pendant sa grossesse. *Et non cognoscebat eam donec peperit filium primogenitum.* „ Et il ne la connoissoit pas jusques à ce qu'elle fut accouché de son premier né. „ Si S. Joseph n'eut jamais connu Marie, qui doute que S. Mathieu n'eut dit, & il ne la connut plus. Mais au contraire, il dit, il ne la connut pas jusques à ce qu'elle eut accouché de son premier né. Il fixe, par la façon dont il l'énonce, le tems précis où Joseph connut sa femme. Il est même apparent, qu'il en eut des enfans, puisque S. Mathieu appelle Jesus, l'Enfant

δὲ λέγεσθαι περὶ τέταρτη μῆτι Θεὸν φησὶν ἐκ
 τῆς παρθένου τεχθήσεσθαι; θεοτόκον δὲ ὑμεῖς ἔ

πάυεθε

premier né de la Vierge, ποῦτε πεπεῖτ ἴλιον πρῶτογενί-
 τικον, jusques à ce qu'elle eut enfanté son premier né.
 Si Marie n'avoit eu qu'un seul enfant, St. Mathieu
 auroit dit, jusques à ce qu'elle eut accouché de son fils
 unique. Πῶτι τοῖσι εἶπε ὁ πρῶτον ἄνδρα, qui suppose na-
 turellement un second enfant? Peut-on, dans quelque
 langue que ce soit, appeller un premier né, un fils uni-
 que? Surement un fils unique est le premier né, mais
 il est aussi le dernier. Ainsi, cette dénomination non
 seulement est inutile, mais elle est tout le contraire de
 ce qu'on voudroit lui faire signifier. Ajoutons que St.
 Luc appelle aussi Jésus l'Enfant premier né de Marie,
 „ Et il arriva, qu's comme ils étoient là, son terme pour
 „ accoucher fut accompli: et elle mit au monde son fils
 „ premier né. „ Qui peut se figurer, que les Evangelistes
 n'ont pas édité la différence qu'il y a entre un fils uni-
 que & un fils premier né? ἵγιατο ἐν τῷ εἶναι αὐτοῦς
 ἐκεῖ ἐπλήσθαι αἱ ἡμέραι τοῦ τοκεῖν αὐτῆς. καὶ
 ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρῶτότοκον. Factum est au-
 tem in esse eos ibi, impleti sunt dies parere ipsam. Et pe-
 perit filium suum primogenitum. „ Evang. secund. Luc.
 „ Cap. 2. v. 6. 7. „ Qui peut croire que ces mêmes

Il s'est bien gardé de dire, que cette Vierge accoucheroit d'un Dieu: mais vous, Galiléens, vous ne cessés de donner à Marie le nom

Evangelistes ont dit, que Joseph ne connut pas Marie jusqu' à ce qu'elle eut fait son premier né, pour dire que Joseph ne connut jamais Marie. S. Jean donne une nouvelle force à ce que disent S. Matthieu & S. Luc: car cet Evangeliste fait plusieurs fois mention des freres de Jesus, en parlant de Marie sa Mere, qui se trouvoit avec eux aux noces de Canaan. „Après cela, dit „S. Jean, il descendit à Capernaum avec sa Mere, ses „freres & ses Disciples, mais ils y demurerent peu „de jours. „ Μετὰ ταῦτα κατέβη εἰς Καπερναοῦμ, αὐτὸς, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ, καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ ἰκίειν ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας. *Post hoc descendit in Capernaum, & ipse & Mater ejus, & fratres ejus, & discipuli ejus ibi manserunt non multis diebus.* „Evang. Secund. Johan. Cap. 1. v. 12, „ Les ter- „mes Grecs sont si clairs qu'ils ôtent tout pretexte, à des explications recherchées & détournées ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἀδελφοὶ αὐτοῦ. mot à mot, avec la Mere de lui, avec les freres de lui. Il faut encore remarquer qu'on ne sauroit ici confondre les freres de Jesus avec ses Disciples, car ils sont expressément distingués les uns des autres par S. Jean. οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ

παύεθε Μαρίαν καλῶντες. ἢ μή πᾶ φησι
 τὸν ἐκ τῆς Παρθένου γεννώμενον Υἱὸν Θεοῦ μο-
 νογενῆ

les freres & les Disciples: mot à mot, les freres de lui
 & les disciples de lui, fratres ejus & discipuli ejus. Il ne
 seroit pas vraisemblable de dire, que par le terme de
 freres, S. Jean a entendu non pas les disciples, mais les
 autres personnes, qui croioient en Jesus. Car S. Jean,
 parlant encore, dans un autre endroit, des freres de Jesus
 Christ, & dans une occasion beaucoup posterieure à
 celle-ci, remarque que les freres de Jesus Christ ne
 croioient pas en lui. Ecoutons parler S. Jean. „Or
 „la fête des tabernacles approchoit, & ses freres lui dirent;
 „parts d'ici & t'en va en Judée, afin que tes Disciples con-
 „tempnent tes Oeuvres; car on ne fait rien en secret lorsqu'on
 „cherche à agir franchement. Si tu fais donc ces choses,
 „montres toi au monde. Car ses freres ne croioient point
 „en lui. „ Ἦν δὲ ἐγγύς ἡ ἰαση τῶν Ἰουδαίων ἡ σκηνοπη-
 γία. εἶπον οὖν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, Μεθάρ, 3ηθι
 ἐντεῦθεν, καὶ ὑπάγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καὶ οἱ μαθηταὶ
 σου θεωρήσωσι τὰ ἔργα σου ἃ ποιεῖς; οὐδεὶς γὰρ ἐν
 κρυπτῷ τι ποιεῖ καὶ ζητεῖ αὐτὸς ἐν παρρησίᾳ εἶναι, εἰ
 ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσι σεαυτὸν τῷ κόσμῳ οὐδὲ
 γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν. Erat autem
 prope festum judaeorum Scenopogia: dixerunt igitur ad eum

nom de Mere de Dieu. Est-ce qu' Esaie a écrit, que celui qui nairoit de cette Vierge seroit le fils unique engendré de Dieu, & le premier

fratres ejus: transi hinc, & vado in Judæam, & discipuli tui videant opera tua quæ facis. Nemo quippe in occulto quid facit, & quærit ipse in manifesta esse: sed hæc facis manifesta te ipsum munda; neque enim fratres ejus credebant in ipsum. Evang. secund. Johan. Cap. VII. v. 2. 3. 4. & 5. Remarquons, qu'il est aussi impossible d'attribuer aux Apôtres, la signification du mot de freres, qu'aux disciples. S. Jean nous apprend, cinq versets avant ceux que je viens de citer, que les Apôtres croioient en Jesus-Christ. „Jesus dit „aux douze. Et vous, ne voulés-vous pas vous en aller aussi? Mais Simon Pierre lui repondit. Seigneur, „auprès de qui nous en irions nous? Tu as les paroles „de la vie éternelle, & nous avons cru, & nous avons „connu que tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. „Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δώδεκα. μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν; ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ Σίμων Πέτρος, Κύριε πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα; ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις καὶ ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν, καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος. *Dixit ergo Jesus duodecim: nunc quid & vos vultis abire? respondit ergo ei Simon Petrus: domine ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes, & nos credidimus, & cognovimus quia tu es Christus filius Dei*

υιογενῆ καὶ πρωτότοκον πάσης κτίσεως; ἀλλὰ
τὸ λεγόμενον ὑπὸ Ἰωάννης πάντα δι' αὐτῶν ἐγέ-

ΝΕΤΟ,

viventis. Evang. secund Johann. cap. VI. vers 67. 68. 69.
Il est donc évident, qu'en parlant des freres de Jesus
Christ, S. Jean n'a pas entendu parler ni de ses Apôtres,
ni de ses disciples, ni de ceux qui croioient en lui: &
qui peut douter, s'il eut parlé de quelques autres pa-
rens de Jesus, qu'il ne leur eut donné un nom propre
à définir, & à marquer le degré de leur parenté. Au con-
traire, lorsqu'il en fait mention, au sujet des Nôces de
Canaan, où ils avoient assisté ainsi que sa Mere; il dit,
*après cela il descendit à Capernaum avec sa Mere & ses
freres.* Il n'y a pas de passage, dans l'Écriture, qui semble
plus clair que celui-ci. J'ignore en vertu de quoi les
Theologiens catholiques cherchent à l'affoiblir. Ils de-
vroient sentir, qu'en voulant donner un sens allégorique
à une chose, qui présente un sens clair & débarassé de
tout subterfuge, ils prêtent des armes aux Protestans, qui
trouveront que le passage, sur lequel nous fondons la
verité de la présence réelle, quelque clair qu'il soit, *Ceci
est mon Corps, ceci est mon Sang,* peut être expliqué dif-
féremment, puisque les Catholiques donnent eux-mêmes
à un passage très-clair une explication différente
de son sens naturel. Mais, dira-t-on, l'Évangile, les

DE L'EMPEREUR JULIEN. 195

premier né de toutes les Créatures? pouvés-vous, O Galileens! montrer, dans aucun Prophète, quelque chose qui convienne à ces

Prophètes, les Apôtres ont dit, que le Messie étoit né d'une Vierge: & qui peut douter de cette vérité s'il est chretien? Mais après la naissance de Jesus Christ, la Vierge a pû cesser de l'être, sans que le Misterere de l'Incarnation en ait souffert aucune atteinte. L'opinion, que les Theologiens Catholiques ont établie sur ce sujet, vient de l'idée qu'ils ont eue, qu'il ne convenoit pas, que la Mere de Jesus Christ cessat de rester Vierge: mais qui leur a dit, que cet état étoit plus pur que celui du mariage? c'est un des points de controverse le plus disputé aujourd'hui. D'ailleurs Jesus - Christ, qui avoit bien voulu se faire homme, mourir, pour nous sauver, sur la croix, ne pouvoit il pas laisser les choses à leur cours naturel dans l'union de Joseph & de Marie. C'est à cette idée de grandeur, pour la dignité de la Naissance du Messie, que le dogme de l'immaculée conception, (inconnu aux Apôtres & aux dix premiers siècles, si savamment rejeté & détruit par S. Thomas) doit sa naissance. Foibles mortels que nous sommes, nous voulons toujours juger des grandeurs de Dieu, par l'idée que nous avons des nôtres! C'est vouloir comparer la gloire suprême au plus profond abaissement.

Qu'est-ce que nôtre foiblesse auprès de l'immenfité de Dieu? & quelle folie n'est-ce pas à nous de vouloir juger de ce qui constitue la puissance, par ce qui fait la nôtre, qui n'est qu'un vrai néant? Quelqu'un dira peut être, que je semble me contredire dans cette note, puisque j'ai établi dans une autre la nécessité de se soumettre à un juge de la foi: Or l'Eglise aiant décidé, que Marie a toujours resté Vierge, je dois le croire. Aussi en suis-je persuadé, & je n'ai fait cette remarque, que pour montrer de nouveau la nécessité d'un juge de la foi: sans cela n'y-a-t-il pas, dans ce passage de S. Mathieu, un sujet de dispute, de controverse, & même de schisme, qui est détruit dès que le juge, qui a véritablement le droit d'expliquer l'Écriture, a prononcé sa décision, à laquelle tout catholique raisonnable doit se soumettre.

Avant de finir cette note, je crois devoir refuter une calomnie odieuse de Celse au sujet de la sainte Vierge, dont Julien a eu la probité de ne vouloir point faire usage; ce qui prouve, que tout ennemi qu'il étoit du Christianisme, il a senti combien étoit faux le reproche, que Celse osoit faire à Marie, sur l'autorité d'un libelle, qui parut en Judée peu de tems après la mort de Iesus-Christ. Origene, dans le grand ouvrage qu'il a écrit contre Celse, détruit cette histoire également fautive & scandaleuse. Mais il me paroît que les raisonnemens philosophiques, dont il se sert, ne valent pas ceux, qu'il auroit pû tirer des faits constatés par l'histoire. „ Celse,

DE L'EMPEREUR JULIEN. 197

„ dit - il, fait reprocher par un Juif à Jesus d'avoir sup-
„ posé, qu'il devoit sa naissance à une Vierge; il lui re-
„ proche ensuite d'être originaire d'un petit hameau de
„ la Judée, & d'avoir eu pour Mere une pauvre villa-
„ geoise, qui ne vivoit que de son travail. Il dit
„ qu'ayant été convaincue d'adultere avec un soldat nommé
„ Panthere, elle fut chassée par son fiancé qui étoit
„ charpentier de profession. Qu'après cet affront errant
„ misérablement de lieu en lieu, elle accoucha secrete-
„ ment de Jesus; que lui se trouvant dans la nécessité
„ fut contraint de s'aller louer en Egypte, où aiant ap-
„ pris quelques uns de ces secrets, que les Egyptiens
„ font tant valoir, il retourna dans son pais; & que tout
„ fier des miracles qu'il savoit faire, il se proclama lui-
„ même Dieu. Origene, pour refuter cette calomnie,
„ & surtout l'adultere commis avec Panthere, dit que
„ l'auteur d'un pareil conte auroit été plus dangereux,
„ s'il avoit attribué la naissance de Jesus à Joseph &
„ à Marie: mais que d'avoir supposé, comme un fait
„ constant, que Jesus n'étoit pas né de Marie & de Jo-
„ seph, c'étoit découvrir l'impolture à ceux qui ont du
„ raisonnement, & qui savent penetrer les suppositions.
„ En effet est-il vraisemblable, *continue Origene*, que
„ celui qui a fait de si grandes choses en faveur du gen-
„ re humain, n'oubliant rien pour obliger tous les hom-
„ mes, tant Grecs que Barbares, à renoncer au vice, dans
„ l'attente du jugement de Dieu, & à regler toutes leurs
„ actions sur la volonté du Créateur de l'Univers, ait eu

„ la plus sale & la plus honteuse de toutes les naissances;
 „ bien loin d'avoir eu, en cela, quelque chose d'extra-
 „ ordinaire? C'est aux Grecs, & particulièrement à
 „ Celse, qui, soit qu'il approuve les sentimens de Platon
 „ ou qu'il ne les approuve pas, fait au moins fort va-
 „ loir son autorité, c'est à eux à nous dire s'il est croi-
 „ able, que celui qui prend le soin de distribuer à chaque
 „ corps l'ame qui le doit animer, ait voulu qu'un hom-
 „ me, qui devoit en instruire tant d'autres, corriger tous
 „ les déreglemens de leur vie, & rendre la sienne illustre
 „ en tant de façons, soit né de la maniere du monde la
 „ plus infame, & n'ait pas même eu l'honneur de sortir
 „ d'un mariage legitime. Ou, pour parler selon l'opini-
 „ on de Pythagore (de Platon) & d'Empedocle, allegués
 „ assez souvent par Celse, s'il est vrai qu'il y ait de cer-
 „ taines causes occultes, qui fassent que chaque ame soit
 „ appropriée à un corps digne d'elle, par rapport aux
 „ mœurs & aux qualités qu'elle a eues auparavant;
 „ n'est-il pas vrai aussi, qu'une ame, qui venoit au monde
 „ pour y faire plus de bien, que n'en font la plupart des
 „ autres, (je ne veux pas dire toutes, de peur que cela
 „ ne sente le préjugé) a dû être jointe à un corps nonseu-
 „ lement plus parfait que ceux du commun, mais ex-
 „ cellent, même entre tous? *Origene. contre Celse. liv.*
 „ *premier. Chap. IX.* je me sers toujours de l'excellente
 „ traduction de Bouhéreau. „

Tout ce raisonnement d'Origene est vraisemblable,
 mais n'est point évident: car l'antiquité fourmilloit de

grands hommes, qui avoient été conçus dans l'adultere ou dans le concubinage. Les Juifs même en fournissoient une preuve, par l'adultere de David & de Bethsabé, qui produisit Salomon le plus sage des Rois, d'où Iesus tiroit son origine. L'histoire moderne nous donne encore un nombre d'exemples, qui prouvent que la naissance illégitime a produit de tres grands hommes dans tous les genres. Parmi les plus illustres guerriers le Comte de Dunois & le Comte de Saxe; Erasme parmi les gens de lettres. C'étoit par des faits, qu' Origene auroit dû anéantir toute l'histoire fabuleuse, dont parle Celse. Faisons donc ici ce qu' Origene n'a pas fait. Premièrement, il est prouvé, par le rapport des Evangelistes, que Ioseph ne repudia point Marie, elle vecut avec lui, & lorsque Herode voulut faire mourir tous les enfans de Bethlehem, Ioseph & Marie transporterent Iesus en Egypte. Ils n'en revinrent qu' après la mort d' Herode, dont ils furent avertis divinement, comme nous l'apprend S. Matthieu. „ Mais après qu' Herode „ fut mort, voici l'Ange du Seigneur apparut, dans un „ songe à Ioseph en Egypte. Et lui dit; leve - toi, & prens „ le petit enfant & sa mere, & t'en va au pais d'Israel, „ car ceux qui cherchoient à ôter la vie au petit enfant „ sont morts. „ *Defuncto autem Herode, ecce angelus domini apparuit in somnis Ioseph in Egypte, dicens; surge & accipe puerum & matrem eius, & vade in terram Israel: defuncti enim sunt qui querebant animam pueri. Evang. secund. Matth. cap. 21. vers 19.*

Nous voions une Nouvelle preuve dans S. Luc, que
 Ioseph resta avec Marie, & que Iesus les suivoit partout
 où ils alloient. „ Or, dit cet *Evangeliste*, son pere & sa
 „ Mere alloient tous les ans à Ierusalem, à la fête de
 „ Pâque. Et quand il eut atteint l'âge de douze ans,
 „ son Pere & sa Mere, étant morts à Ierusalem, selon
 „ la coutume de la fête, & s'en retournant, après avoir ac-
 „ compli les jours de la fête, l'enfant Iesus demeura
 „ dans Ierusalem; & Ioseph & sa mere ne s'en apper-
 „ çurent point. Mais croiant qu'il étoit dans la troupe
 „ des Voiateurs, ils marcherent une journée; puis ils
 „ le chercherent entre leurs parens, & ceux de leur con-
 „ noissance; et ne le trouvant point, ils s'en retourne-
 „ rent à Ierusalem, en le cherchant. Or il arriva que
 „ trois jours après, ils le trouverent dans le Temple, assis
 „ au milieu des Docteurs les écoutant & les interrogeant.
 „ Et tous ceux, qui l'entendoient, s'étonnoient de sa sagesse
 „ & de ses reponses. Et quand ils le virent, ils en fu-
 „ rent étonnés, & sa Mere lui dit: mon enfant, pourquoi
 „ nous as-tu fait ainsi? voici, ton pere & moi te cher-
 „ chions, étant en grande peine. Et il leur dit; pourquoi
 „ me cherchiés-vous? ne saviés-vous pas, qu'il me faut
 „ être occupé aux affaires de mon Pere? „ *Proficisce-*
bantur autem ejus parentes quotannis Hierosolymam festo
paschæ. Igitur, dum jam erat annorum duodecim, quum illi
Hierosolymam ex more festi ascendissent, diesque peregissent,
eis revertentibus remansit puer Iesus Hierosolymæ. Id
quod ignorantes ejus parentes, eum in comitatu esse rati,

postquam iter unius diei fecerunt, cœperunt inter cognatos & familiares conquirere: Eoque non invento reverterunt Hierosolyman eum quærentes. Accidit autem, ut post triduum eum in fano invenerint, inter magistros sedentem, ac interrogantem. Stupebant autem omnes, eum audientes, ejus acumen ac responsiones. Atque eo viso attoniti sunt illi, eumque sic est adlocuta mater; nate, cur nobis ita fecisti? eni pater tuus & ego te dolentes quærebamus. At ille: quorsum me quærebatis? inquit eis, an nesciebatis, mihi agenda esse mei patris negotia? Evang. Luc. Cap. II. v. 41 -- 49.

Les incrédules disent, que les Evangelistes peuvent avoir inventé ces faits, pour favoriser la légitimité de la naissance de Jesus. Mais cette objection est si mauvaise, qu'à peine mérite-t-elle qu'on y reponde. Car j'est il probable, que les Apôtres qui écrivoient dans un tems, où tous les faits qu'ils rapportoient pouvoient être démentis s'ils étoient faux, eussent osés en avancer un aussi contraire à la vérité, & aussi aisé à vérifier, ne se feroient ils pas perdus entierement dans l'esprit de tous ceux qui avoient connu Jesus?

Les mêmes incrédules reviennent à la charge, & objectent que dans le passage de S. Luc, que nous venons de rapporter, il s'y trouve des choses qui paroissent détruite d'autres faits établis par les Evangelistes. Comment, disent ces incrédules, est il possible, que Joseph qui avoit appris par un ange, qu'il ne devoit pas craindre de prendre Marie pour femme parcequ'elle étoit en-

ceinte du S. Esprit; (*Nam in ea genitum de spiritu sancto τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ πνεύματος ἱστὶν ἁγίου. Secund. Matth. cap. 1. vers. 20.*) ait pû l'étonner, que Jesus disputant sur la Loi dans le temple dit, ne sçaviés-vous pas qu'il me faut être occupé des affaires de mon Pere. οὐκ ᾔδετε ὅτι ἐν τοῖς του πατρὸς μου δεῖ εἶναι με. *Nesciebatis quia in his patris mei, oportet esse.* La surprise de Marie, à qui le mystere de l'incarnation avoit été annoncé par un ange, augmente les critiques des incredulés. *Ecce concipies in utero & paries filium καὶ ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστέρι, καὶ τέξῃ υἱόν.* Comment Marie, connoissant qu'elle avoit enfanté par l'operation de Dieu, pouvoit-elle ne rien comprendre aux paroles de son fils, qui étoient si claires: tous ces faits, ajoûtent les incredulés, heurtent la raison. C'est tout ce que l'on pourroit dire, si un Ange n'avoit pas appris à Marie, qu'elle concevroit par l'opération du S. Esprit, & si un autre Ange n'eut pas revelé ce mystere à Joseph. Mais deux personnes, dont l'une avoit enfanté le fils de Dieu, & dont l'autre qui le connoissoit passoit pour son Pere putatif, pouvoient elles ne rien entendre aux paroles de Jesus, lorsqu'il disoit, en expliquant la Loi dans le temple, qu'il falloit qu'il fut occupé des affaires de son Pere.

Ces objections, qui paroissent specieuses, n'ont dans le fond aucune verité. Premièrement on doit repondre aux incredulés, que Marie & Joseph ne comprirent pas ce que Jesus vouloit leur dire, parcequ'il paroît qu'ils ne firent aucune attention à sa reponse, sans cela ils en

auoient compris le sens. Cela est hors de doute, puisque deux versets après celui, sur lequel les incredules fondent leur critique, S. Luc dit clairement le contraire de ce que semble contenir le passage dont il s'agit. „ Alors Jesus descendit avec eux & vint à Nazareth, & il „ leur étoit soumis, & sa Mere conservoit toutes ses paroles „ dans son cœur. „ καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ διατήρει πάντα ταῦτα ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς. *Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Il falloit donc que Marie en eomprit le sens caché; & si elle ne s'apperçut pas du véritable sens des paroles de Jesus dans le temple, c'est que dans la joie de le retrouver, après l'avoir perdu trois jours, elle n'y fit pas attention. Secondement les termes de l'Evangile peuvent être également expliqués, soit dans le Grec, soit dans les traditions latines, par les mots *ne pas ouïr*, ainsi que par les mots *ne pas comprendre*. Ne disons nous pas tous les jours en françois, je n'ai pas compris une chose, pour dire, je ne l'ai pas entendue, je ne l'ai pas ouïe?

Finissons cette remarque, par la refutation que fait Origene d'une fade & ridicule plaisanterie sur le mystere de l'Incarnation. „ De s'arrêter ici, dit Origene, à refuter „ un discours où le bon sens a moins de part que la „ froide raillerie, ce seroit à mon avis, mal employer son „ tems. *Si la Mere de Jesus étoit belle, dit Celse, & que „ ce soit à cause de sa beauté, que Dieu l'ait voulu honorer de „ ses embrassemens, lui qui n'est pas d'une nature à se laisser „ prendre par les beautés mortelles; toujours semble-t-il*

νετο, καὶ χωρὶς αὐτῆ ἐγένετο ἡδὲ ἐν, ἔχει τις ἐν ταῖς προφητικαῖς δεῖξαι φωναῖς; ἂ δὲ ἡμεῖς δείκνυμεν, ἐξ αὐτῶν ἐκείνων ἐξῆς ἀκίβετε· κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν κτῆσαμ ἡμᾶς, ἐκτός σε ἄλλον οὐκ οἶδαμεν. πεποιήσαμ δὲ παρ' αὐτῶν καὶ Ἐζεχίας ὁ βασιλεὺς εὐχόμενος, κύριε ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ, ὁ κληθόμενος ἐπὶ τῶν Χερουβιμ; σὺ εἶ ὁ Θεὸς μόνος. μήτι τῷ δευτέρῳ καταλείπει χώραν;

Ἄλλ' εἰ Θεὸς, φησὶν Ἰαλιανός, ἔκ Θεῶν καθ' ὑμᾶς ὁ λόγος ἐστὶ, καὶ τῆς ἰσίας ἐξέφυ

τῆ

„qu'il se soit fait tort de s'abaisser à aimer une personne, „qui n'étoit ni d'une naissance royale, ni dans une haute „fortune, puisqu' elle n'étoit pas-même connue de ses „voisins. Celle continue ses railleries, en disant, que „quand le Charpentier vint à la haïr & à la chasser, ni la „foi qu'il devoit avoir pour ce qu'elle lui disoit, ni toute „la puissance de Dieu ne furent d'aucun secours pour elle. „Il n'y a rien-là, ajoute-t-il, qui sente le Roïanme de

ces paroles de Jean, ⁶³ *Toutes choses ont été faites par lui, & sans lui rien n'a été fait ?* Entendus au contraire comme s'expliquent vos Prophètes- *Seigneur nôtre Dieu, dit Esaie, ⁶⁴ sois nôtre protecteur, excepté toi nous n'en connoissons point d'autre.* Le même Esaie introduisant le Roi Ezechias, priant Dieu, lui fait dire: ⁶⁵ *Seigneur Dieu d'Israel, toi qui es assis sur les cherubins, tu es le seul Dieu.* Voiés qu' Esaie ne laisse pas la liberté d'admettre aucun autre Dieu.

Si le verbe est un Dieu, venant de Dieu ainsi que vous le pensés, s'il est produit par la substance de son Pere, pourquoi appellés-
vous

„ Dieu. Quelle difference y a-t-il entre ces paroles, „ & celles de ces gens qui se disent des injures dans les „ carrefours, sans garder aucune sorte de bienséance? „
Origene id ib.

⁶³ Jean. I.

⁶⁴ Esaie XXVI.

⁶⁵ Esaie XXVII.

τῆ Πατρὸς, Θεολόγον ὑμεῖς ἀνθ' ὅτι τὴν Παρθένον εἶναί Φατέ; πῶς γὰρ ἂν τέκοι Θεὸν ἄνθρωπος ἦσα καθ' ἡμᾶς; καὶ πρὸς γε τῆ-
 τω, Φησί, λέγοντος ἐναργῶς Θεῶ, ἐγὼ εἶμι, καὶ ἐκ ἔτι πάρεξ ἐμῶ σῶζων ὑμεῖς σωτήρα τὸν ἐξ αὐτῆς εἰπεῖν τελομήκατε; προσεπηνέγκατο γὰρ τοῖς ἑαυτῆ λόγους καὶ ταῦτα.

Ὅτι δὲ Μωσῆς ἐνομαζέει Θεὸς τὰς ἀγγέλους, ἐκ τῶν ἐκείνων λόγων ἀκέρσατε ἰδόντες

δὲ

66 *Mais quittons cette matiere & venons à une autre. J'ai ajouté cela pour mieux lier le sens du texte, qui me paroît ici interrompu.*

67 *Les enfans de Dieu voiant que les filles des hommes étoient belles. Voici un des endroits de l'Écriture, qui a été interprété le plus diversement, & dont le véritable*

vous donc Marie la Mere de Dieu? & comment a-t-elle enfanté un Dieu, puisque Marie étoit une créature humaine ainsi que nous? De même comment est-il possible, lorsque Dieu dit lui-même dans l'Écriture, *Je suis le seul Dieu & le seul Conservateur*, qu'il y ait un autre Conservateur. Cependant vous osés donner le nom de Sauveur à l'homme qui est né de Marie. Combien ne trouvés-vous pas de contradictions entre vos sentimens & celui des anciens Ecrivains Hebreux! ⁶⁶ Quittons cette matiere & venons à une autre.

Apprenés, Galiléens, par les paroles mêmes de Moyse, qu'il donne aux Anges le nom de Dieu: *Les enfans de Dieu*, ⁶⁷ dit-il, *vo-*
ians

sens a reçu différentes explications, selon que ceux qui vouloient autoriser leur opinion par ce passage, avoient besoin de s'en servir. Plaçons d'abord ici les différentes leçons de ce passage, qui ne sont gueres moins opposées l'une à l'autre, que les sens qu'on a voulu lui donner. Le texte hebreu dit. *Et viderunt filii Dei fi-*

δὲ οἱ υἱοὶ τῆ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων,
 πῶν, ὅτι καλαί εἰσιν, ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖ-
 κας

filias hominum quod pulchræ ipse. Ex les fils de Dieu virent que les filles des hommes étoient belles. Le texte Caldéen : *Et viderunt filii magnatum filias hominum quod essent pulchræ , et les fils des Princes (ou des Grands) virent que les filles des hommes étoient belles.* Les Septantes ont deux textes differents dans les anciens manuscrits: le premier texte dit: *ιδόντες δὲ υἱοὶ τῆ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαί εἰσιν* les fils de Dieu voient que les filles des hommes étoient belles: le second texte des Septantes dit *ιδόντες δὲ ἄγγελοι τῆ Θεοῦ τὰς θυγατέρας,* les Anges de Dieu voient que les filles des hommes étoient belles. La Vulgate est entierement conforme au premier Texte des Septantes: *Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerunt:* les fils de Dieu voiant que les filles des hommes étoient belles, ils prirent pour leurs femmes celles qu'ils choisirent. Aquila dit, les fils des Dieux *οἱ υἱοὶ τῶν Θεῶν.* Castellion, par une licence impardonnable, paraphrase le texte Hebreu, & dit: *Eorum pulcritudine capti hominum potentissimi eligebant ex omni numero quas ducerent uxores:* les plus puissants d'entre les hommes épris de leur beauté choisirent dans le nom-

iant que les filles des hommes étoient belles, ils en choisirent parmi elles, dont ils firent leurs femmes : & les enfans de Dieu aient connu
les

bre celles qu'ils vouloient pour épouses. La traduction françoise de Martin dit : Les fils de Dieu voient que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes toutes celles qu'ils choisirent.

Voilà donc, dans ces differents textes, les fils de Dieu, les fils des Dieux, les fils des Princes, les Anges de Dieu, les plus puissans d'entre les hommes : quelle difference, & quelle difficulté ne trouveroit on pas, s'il falloit établir sur ce passage la verité d'une prophétie, ou la certitude d'un article de foi. Il y auroit, dans ce verset de la Genèse, de quoi produire autant de sectes, qu'il y a de différens textes, si l'on n'avoit pas recours à un juge souverain de la foi. Aussi voit-on, qu'avant que ce juge eut décidé, les Peres les plus éclairés de l'Eglise étoient opposés les uns aux autres sur l'explication de ce passage. Ce ne fut qu'après quatre cens ans, qu'on commença à croire, qu'on en avoit pénétré le véritable sens. Les Juifs même les plus savans ne s'accordoient pas d'avantage, sur cet article, que les Docteurs Chrétiens. Examinons succinctement ce que les Juifs & les Chrétiens ont pensé de cet endroit de l'Ecriture.

κας ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο· καὶ μικρὸν ὑποβάς· καὶ μετ' ἐκείνο, ὡς ἂν εἰσεπορεύοντο οἱ υἱοὶ τῆ Θεῷ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων.

Philon prétend que par les mors d'anges de Dieu, il faut entendre des génies, ou des ames, qui habitant dans les airs, sans être attachés à aucun corps, eurent envie de faire leur demeure dans le corps des hommes, & connurent ensuite des femmes charnellement, dont ils eurent des enfans. Il dit, que les Esprits ou les ames, que les Philosophes ont nommé Genies, Moyse les a appellé Anges. ἰδόντες δὲ οἱ ἄγγελοι τῆ Θεῷ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαί εἰσιν, ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖκας ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο. ἕς ἄλλοι φιλόσοφοι δαίμονας, ἀγγέλους Μωσῆς εἶπεν ὀνομάζειν. ψυχὰς δὲ εἰσὶ κατὰ τὸν αἶρα πετόμεναι . . . τῶν ἂν ψυχῶν αἱ μὲν πρὸς σώματα κατέβησαν. *Viderunt filii Dei filias hominum quod essent pulcra, & acceperunt sibi ex omnibus quas elegerant: quos alii philosophi genios, Moses solet vocare Angelos: hi sunt anima volitantes per aerem . . . harum quaedam descenderant in corpora. Phil. lib. de Gigant. pag. 284. Edit. in fol. Francof.*

Joseph l'historien, dans son premier Livre des Antiquités Chap. 4., a soutenu que les Anges, aiant eu commerce avec les femmes, en avoient eu des enfans.

les filles des hommes, ils engendrèrent les géans, qui ont été des hommes renommés dans tous les siècles. Il est donc manifeste, que Moÿse parle

Les premiers Peres de l'Eglise, jusqu'au quatrieme siecle, furent tous du sentiment de Joseph. La seule différence qu'il y eut, dans l'opinion de ces Docteurs Chrétiens, fut que les uns crurent que les Géans, qui étoient nés du commerce des Anges avec les femmes, étoient des Demons; les autres penserent que c'étoient simplement des hommes d'une taille très-grande. Les Anges, dit S. Justin, aiant desobei aux ordres de Dieu, ils connurent les femmes, & engendrèrent des enfans, qui furent les Demons qui reduisirent le genre humain dans l'esclavage. Οἱ δὲ ἄγγελοι, παραβάντες τήνδε τήν τάξιν, γυναικῶν μίξεσιν ἠτήθησαν καὶ παῖδας ἐτέκνωσαν οἱ εἰσιν οἱ λεγόμενοι δαίμονες. καὶ προσέτι λοιπὸν τὸ ἀνθρώπειον γένος ἑαυτοῖς ἐδῆλωσαν. *Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi, cum mulieribus, concubitus causa, & amoribus victi, tum filios protreaverunt eos, qui demones sunt dicti, atque insuper reliquum genus humanum in servitutem suam redegerunt. S. Justinii philosophi mart. Oper. Apol. I. pag. 44.*

Athénagore croit, que les enfans des Anges furent simplement des géans. Les Anges, dit-il, déchurent de leur état, les uns par la passion dont ils furent épris

θρώπων, καὶ ἐγεννώσαν αὐτοῖς ἐκείνοι ἦσαν
οἱ γίγαντες, οἱ ἀπὸ αἰῶνος, οἱ ἀνθρώποι οἱ ὀνομαστοί.
Ὅτι τοίνυν τὰς ἀγγέλους φησὶν, ἐυδηλον ἐστὶ, καὶ
ἔξωθεν

pour les femmes, & leur Prince par sa negligence & son peu de probité, dans les choses dont il avoit été chargé. Or des amours de ces Anges naquirent les géans. ἐκεῖνοι (ἄγγελοι) μὲν, εἰς ἐπιθυμίαν πτωόντες παρθέτων, καὶ ἦττες σαρκὸς ἰυραθίνης, ἕτος δὲ, ἀμιλήσας, καὶ πονηρὸς πρὸς τὰς τῶν πιστευμένων ἡγεμόνιος διοίκησιν. ἐκ μὲν οὖν τῶν ἡγερτὰς παρθέτους ἰχόντων, οἱ καλέμενοι ἐγεννήθησαν ἡγάντας. Itaque a statu suo defecerunt angeli, amoribus capti virginum, & libidine carnis accensi: ipse vero princeps, tum negligentia, tum improbitate circa procurationem sibi concreditam; ex amatoribus igitur virginum gigantes, ut vocant, nati sunt. Athenagor. legat. pro Christian. pag. 27.

Tertulien veut que les Anges aient engendré les demons. On peut apprendre, dit-il, dans les saintes Ecritures, comment du péché de certains Anges est sortie la race des demons, race plus corrompue que celle dont elle tire son origine. *Quomodo de Angelis quibusdam sua sponte corruptis, corruptior gens daemonum evaserit, damnata a Deo cum generis auctoribus, apud literas sanctas ordine cognoscitur. Tert. Apolog. Cap. 22.*

parle des Anges cela n'est ni emprunté ni supposé. Il paroit encore par ce qu'il dit, qu'ils engendrèrent des géans, & non pas des hommes. Si Moïse eut cru que les Geans avoient

Lactance ne decide pas si les Anges procréerent les Demons ou les géans ; mais il dit que les Anges, après avoir eu commerce avec les femmes, perdirent le nom & la nature d'Ange, & devinrent des satellites du Diable. *Deus angelos suos misit, ut vitam hominum excolerent, eosque ab omni malo tuerentur, his mandatum dedit ut se terrenis abstinerent; neque labe maculati, honore angelico mulctarentur. Sed eos quoque idem ille subdolos criminator, dum inter homines commorantur, illexit ad voluptates, ut se cum mulieribus inquinarent: tum damnati sententia Dei, & ob peccata projecti & nomen angelorum & substantiam perdiderunt; ita diaboli satellites facti. Lact. Inst. divin. cap. XXVII. p. 50. edit. Cantabrig.*

S. Ambroise prétend que les Anges ont été les peres des géans. L'Ecriture, dit-il, assure que les géans ont été procréés par les Anges & par les femmes, & elle les appelle des géans, parcequ'elle veut exprimer la grandeur de leur corps. *Gigantes autem erant in terra in diebus illis: non poetarum more gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ scripturæ conditor: sed ex angelis & mulieribus generatos adserit, quos appellat, vocabulo, volens*

ἔξωθεν ἢ προσπαρακείμενον, ἀλλὰ καὶ δῆλον
 ἐκ τῶ φάιναι ἐκ ἀνθρώπων, ἀλλὰ γίγαντας
 γεγονέναι παρ' ἐκείνων. δῆλον γὰρ ὡς εἶπερ
 ἀνθρώ-

*corum exprimere corporis magnitudinem. Ambrosius de Noe
 & Arca. Lib. I. Cap. 4.*

Il seroit trop long de rapporter le sentiment de plusieurs autres Peres. Celui de S. Cyprien, celui de S. Cleinent d'Alexandrie, qui ont cru que les Anges avoient connu charnellement les femmes. Il suffit que nous aions, dans S. Ambroise, un temoignage autentique que cette opinion étoit encore celle du quatrième Siecle, dans lequel vivoit ce Pere de l'Eglise. S. Cyrille, écrivant contre Julien, fut un des premiers qui la condamna, & qui soutint que les Anges, n'ayant point un corps tel que ceux des hommes, n'avoient pu concevoir aucune passion pour les femmes. Ce Pere prétendit que sous le nom d'enfans de Dieu, on devoit entendre les descendans de Seth; qui étoient la race choisie, & sous celui de filles des hommes les filles de Cain & de ses descendans, les quelles étant corrompues comme leurs peres, engagerent dans leur crime les hommes de la race de Seth; qui charmés de leur beauté voulurent les avoir pour femmes. Quant aux géans S. Cyrille dit, que c'étoient des hommes, qui pouvoient être grands & vi-

avoient eu pour peres des hommes, il ne leur en eut point cherché chés les Anges, qui sont d'une nature bien plus élevée & bien plus excellente. Mais il a voulu nous apprendre, que

goureux, mais qu'ils étoient d'une figure difforme, ἦσαν δὲ οἱ Γίγαντες ἄνθρωποι μὲν τάχα πρὸ καὶ ἀλκιμώτατοι, πολὺ δὲ νοσῶντες τὸ εἶδεσθῆς. *Cyrl cont. Jul. Lib. IX. pag. 297. edit. in fol. Francofurt.*

Après avoir établi son sentiment, S. Cyrille n'oublie pas de dire beaucoup d'injures à Julien, & de le tourner en ridicule, sur ce qu'il prétendoit connoître les dogmes des chrétiens. Mais comment S. Cyrille pouvoit-il faire ces reproches à Julien, puisque cet Empereur ne disoit précisément que ce que tous les theologiens qui l'avoient précédé avoient dit, & ce que quelques uns qui vecurent après lui continuerent de dire, entre autres S. Ambroise. D'ailleurs il se trouve des difficultés, qui paroissent insurmontables dans le sentiment de S. Cyrille. Comment est-il possible, que pendant la durée de plusieurs siècles avant le christianisme, & de quatre après son établissement, personne ne se soit avisé de voir les descendans de Seth à la place des fils de Dieu ou des anges, & les enfans de Cain à la place des filles des hommes. D'ailleurs étoit-ce une chose si surprenante, que des hommes ordinaires épousassent des fem-

ἀνθρώπου ἐνόμιζεν αὐτῶν εἶναι τὰς πατέρας,
ἀλλὰ μὴ κρείττονος καὶ ἰχυρωτέρας τινὸς
φύσεως, ἔκ ἀν' αὐτῶν εἶπε γεννηθῆναι τὰς
γίγαν-

mes, que la nature en dut changer le cours de ses loix. Par quelle raison de simples hommes produisirent - ils donc des géans, que S. Cyrille dit, sans preuve, avoir été d'une figure monstrueuse. Bien loin que l'Écriture nous apprenne rien de semblable, elle parle de ces géans comme d'hommes qui s'étoient illustrés. „Or en ce „tems, dit la Genèse, il y avoit des géans sur la terre. „Car les enfans de Dieu aiant eu commerce avec „les filles des hommes, elles enfanterent ces hommes „puissans si célébrés dans l'antiquité. „ Οἱ δὲ γίγαντες ἦσαν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις. καὶ μετὰ ἐκείνο, ὡς ἂν εἰσπορευόντο οἱ υἱοὶ τῆ Θεοῦ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἐγενῶσαν αὐτοῖς ἐκεῖνοι ἦσαν οἱ γίγαντες οἱ ἀπ' αἰῶνος, οἱ ἄνθρωποι οἱ ὀνομαστοί. Gigantes autem erant super terram in diebus illis, postquam enim ingressi sunt filii dei ad filias hominum, illaque genuerunt, isti sunt potentes a saculo viri famosi. Genes. cap. VI. vers 4.

Il n'y a rien dans tout cela qui marque, que les géans aient été d'une figure difforme; au contraire, tout ce passage semble tendre à leur louange, à leur gloire & à

que les géans avoient été produits par le mélange d'une nature mortelle & d'une nature immortelle. Considérons à présent que Moyse, qui fait mention des mariages des enfans des

fortifier l'opinion, qui donnoit aux géans une origine plus noble que celle des autres hommes. Cependant plusieurs Peres, & quelques Théologiens modernes, ont voulu jeter une honte éternelle sur la naissance des géans, & sur les autres hommes, qu'on a cru avoir été faits par les Anges pecheurs, à qui dans la suite des tems on donna le nom d'incubes & de succubes. Ces Theologiens ont prétendu, que les hommes, qu'on croit enfans des mauvais Anges, ne provenoient point de la semence de ces Anges, mais de celle de quelques hommes, qu'ils avoient trouvé le moyen de s'approprier, par subtilité. Un mauvais Ange se transformoit en succube, c'est à dire, en ange femelle, il recevoit la semence de l'homme, ensuite le même Ange devenant un incube, ou ange masculin, formoit un homme, en repandant dans la matrice d'une femme cette semence qu'il avoit prise; en sorte qu'on peut dire, que celui qui naît d'un accouplement semblable n'est pas fils d'un homme, puisque c'est un Ange qui, repand la semence. Othon Guarterius explique tout cela fort clairement dans sa collection des Variantes sur la Genese. *Vide Ludov. Viv. in Schbl.*

γίγαντας· ἐκ γὰρ θηπέῃ καὶ ἀθανάτῃ μίξεως
ἀποφύνασθαι μοι δοκεῖ τὸ τῶν γιγάντων ὑπο-
εῖναι γένος. ὁ δὲ πολλὰς υἱὸς ὀνομάζων Θεῶ,
καὶ τέτῃς ἐκ ἀνθρώπων, ἀγγέλους δὲ, τὸν μο-
νογε-

*præsertim ad id, quod senserit Augustinus, angelos & dæmo-
nas corporibus esse præditos, sequutus Platonicos, Origenem,
Lactantium, Basilium & consensum fere suo tempore scri-
bentium. Lyra, affirmativam tuetur, scribens in hunc mo-
dum: homines interdum nascuntur, non per semen ab ipsis
dæmonibus decisum, sed per semen alicujus hominis ad hoc
acceptum, ut pote quod idem dæmon, qui est succubus ad
virum, sit incubus ad mulierem. Et sic ille qui nascitur,
non est filius hominis, scilicet illius cujus est semen acceptum.
Fr. Vallesius de sacra Philosophia late. Collatio præcip.
Genes. translata auctore Othone Gualterio. pag. 225.
Le système de ces Theologiens est encore plus contraire
à l'honneur des géans, que celui de S. Cyrille; car par
celui de ce Pere il s'ensuit simplement, qu'ils sont fort
laid, mais par celui des Theologiens ils sont tous
batards.*

Quand on voit des opinions aussi extraordinaires & aussi singulieres, toutes également fondées sur les mêmes passages de l'Écriture, on ne peut s'empêcher de réfléchir au danger qu'il y a de mettre entre les mains du peuple un livre, dont on peut faire un usage très-

des Dieux, auxquels il donne le nom d'Ange, ne dit pas un seul mot du fils de Dieu. Est-il possible de se persuader, que s'il avoit connu le verbe, le fils unique engendré de Dieu, d'ange, si l'on n'est pas conduit par l'autorité d'un juge qui nous apprenne, comment nous devons croire & expliquer ce que nous y trouvons d'obscur, & même d'inintelligible.

S. Augustin fut longtems vacillant sur la nature des Anges, & quoiqu'il leur ait toujours donné un corps, cependant il se declara à la fin en faveur de l'opinion, qui rejette l'amour des Anges pour les femmes. Il expliqua par les descendans de Seth & par ceux de Cain les termes *d'enfans de Dieu & de filles des hommes*, on voit pourtant qu'il avoit beaucoup de peine à rejeter l'union des Incubes & des Sucubes avec les hommes & les femmes. Plusieurs gens d'honneur, dit ce Pere, assurent que quelques Demons, que les Gaulois appellent *Duseins*, tentent & executent tous les jours ces impuretés, en sorte qu'il y auroit de l'impudence à le nier. *Quosdam dæmones, quos Duseios galli nuncupant, hanc assidue immunditiam & tentare & efficere, plures talesque asseverant, ut hoc negare impudentiæ videatur.* August. de Civit. Dei. Lib. XV. cap. 23.

Les Peres, qui vinrent après S. Cyrille & S. Augu-

νογενῆ Λόγον, ἢ Τίον Θεῶν, ἢ ὅπως ἀν αὐτὸν καλεῖτε, εἴπερ ἐγίνωσκεν, ἕκ ἀν εἰς ἀνθρώπους ἐμήνυσεν; ὅτι δὲ μέγα τῆτο ἐνόμιζεν, ὑπὲρ τῆ Ἰσραήλ Φησιν, υἱὸς πρωτότοκός με Ἰσραήλ· τί ἔχι καὶ περὶ τῆ Ἰησῦ ταῦτ' ἔφη Μωσῆς; ἕνα καὶ μόνον ἐδίδασκε Θεόν, υἱὸς δὲ αὐτῆ πολλὰς τὰς κατανειμαμένους τὰ ἔθνη πρωτότοκον δὲ Τίον, ἢ Θεὸν Λόγον, ἢ τι τῶν ἀφ' ὑμῶν ὑψερὸν ψευδῶς συνθεθέντων δὲ, ἕτε ἤδει κατ' ἀρχὴν, ἕτε ἐδίδασκε Φανερωῶς. Ἄυτῆ τε Μωσέως καὶ τῶν ἄλλων ἐπακῆσατε Προφητῶν. ὁ ἔν Μωσῆς πολλὰ τιαῦτα καὶ πάντα λέγει. Κύριον τὸν Θεὸν σε φοβηθήση, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. πῶς ἔν ὁ Ἰησῦς ἐν τοῖς Ἐυαγγελίοις παραδέδοχα, προστάτων πορευθέντες μαθητεύ-

stin, adopterent leur sentiment sur les descendans de Seth & de Cain. Cette opinion devint générale, & elle l'établit comme tous les dogmes, qui doivent leur naissance aux disputes des Theologiens, leur autorité au

Dieu (donnés lui le nom que vous voudrés) il n'en eut fait aucune mention, & qu'il eut dédaigné de le faire connoître clairement aux hommes, lui qui pensoit, qu'il devoit s'expliquer avec loin & avec ostentation sur l'adoption d'Israel, & qui dit: ⁶⁸ *Israel mon fils premier né?* Pourquoi n'a-t-il donc pas dit la même chose de Iesus? Moÿse enseignoit, qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui avoit plusieurs enfans ou plusieurs Anges, à qui il avoit distribué les Nations, mais il n'avoit jamais eu aucune idée de *ce fils premier né, de ce verbe Dieu*, & de toutes les fables que vous débités à ce sujet, & que vous avés inventées. Ecoutez parler ce même Moÿse, & les autres Prophètes qui le suivirent. *Vous* ⁶⁹ *craindrés le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne servirés que lui.*

merite & au credit de ceux qui les soutiennent, & leur certitude aux décisions des juges de la foi.

⁶⁸ Exod. 4.

⁶⁹ Deut. 6.

Θητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐ-
 τὰς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ
 τοῦ ἁγίου Πνεύματος, εἶπερ καὶ αὐτῶ λατρεύειν
 ἔμελλον; ἀκόλουθα δὲ τούτοις καὶ ὑμεῖς διανοσέ-
 μενοι, μετὰ τοῦ Πατρὸς θεολογεῖτε τὸν
 Υἱόν.

Ἐπεὶ δὲ ἀποτροπαίων ἐπάκροσον πάλιν
 ὅσα λέγει καὶ λήψεται δύο τράγους ἕξ αἰγῶν
 περὶ ἁμαρτίας, καὶ κριὸν ἓνα εἰς ὀλοκαύτωμα.
 καὶ προσάξει ὁ Ἀαρὼν τὸν μόσχον τὸν περὶ
 ἑαυτοῦ, καὶ τοῦ οἴκου αὐτοῦ. καὶ λήψεται δύο
 τράγους, καὶ σήσει αὐτὰς ἑναντίον Κυρίου παρὰ
 τὴν θύραν τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου. καὶ ἐπι-
 θήσει Ἀαρὼν ἐπὶ τὰς δύο τράγους κλήρους, κλη-
 ρον ἓνα τῷ Κυρίῳ, καὶ κληρὸν ἓνα τῷ ἀπο-
 πομπαίῳ, ὥστε ἐκπέμψαι αὐτὸν, Φησὶν, ἀπο-
 πομπὴν, καὶ ἀφῆναί αὐτὸν εἰς τὴν ἔρη-
 μον. Ὁ μὲν ἔν τῷ ἀποπομπαίῳ πεμπόμε-
 νος,

lui. Comment-est il possible que Jesus ait dit à ses Disciples: ⁷⁰ *Allés enseigner les Nations, & les bâtisés au nom du Pere, du fils, & du S. Esprit:* il ordonnoit donc que les nations devoient l'adorer avec le Dieu unique? & vous soutenés cette erreur, puisque vous dites, *que le fils est Dieu ainsi que le Pere.*

Pour trouver encore plus de contrariété entre vos sentimens & ceux des Hebreux, auprès desquels, après avoir quitté la croiance de vos peres, vous vous êtes refugiés, écoutez ce que dit Moysé des expiations. ⁷¹ *Il prendra deux boucs en offrande pour les pechés & un belier pour l'holocoste: & Aaron offrira son veau en offrande pour les péchés, & il priera pour lui & pour sa maison, & il prendra les deux boucs & les presentera devant le Seigneur à l'entrée du Tabernacle d'assignation. Et puis Aaron jettera le sort sur les deux boucs,*

un

⁷¹ Levit. 16.

νος, ἔτιως ἐκπέμπεται τὸν δέ γε ἕτερον τράγον, Φησί, καὶ σφάζει τὸν τράγον, τὸν περὶ τῆς ἀμαρτίας τῆ λαῖ, ἔναντι Κυρίου· καὶ εἰσοίσει τῆ αἵματος αὐτῆ ἐσώτερον τῆ καταπετάσματος, καὶ ῥανεῖ αἷμα ἐπὶ τὴν βᾶσιν τῆ ἑθυσιαστηρίᾳ, καὶ ἐξιλάσεται ἐπὶ τῶν ἀγίων ἀπὸ τῶν καθαρσιῶν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ ἀπὸ τῶν ἀδικημάτων αὐτῶν περὶ πασῶν τῶν ἀμαρτιῶν αὐτῶν. Ὡς μὲν ἔν, Φησί, τὰς τῶν θυσιῶν ἠπίσατο τρόπῳ Μωσῆς, ἔυδηλόν ἐστὶ περὶ διὰ τῶν ῥηθέντων. Ὅτι δὲ ἔχ ὡς ὑμεῖς ἀκάθαρτα αὐτὰ ἐνόμισεν εἶναι, πάλιν ἐκ τῶν ῥημάτων ἐκείνη ἐπακῆσατε. Ἡ δὲ ψυχὴ ἥτις ἐὰν φάγη ἀπὸ τῶν κρεῶν τῆς θυσίας τῆ σωτηρίᾳ, ὃ ἐστὶ κυρίᾳ, καὶ ἡ ἀκαθαρσία αὐτῆ ἐπ' αὐτῶ, ἀπολεῖται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τῆ λαῖ αὐτῆς. Ἄυτὸς ὄντως ἐυλαβῆς ὁ Μωσῆς περὶ τὴν τῶν ἱερῶν ἐδωδὴν.

Προ-

un sort pour le Seigneur; & un sort pour le bouc, qui doit être chargé des iniquités, afin qu'il soit renvoié dans le desert. Il égorgera aussi l'autre bouc, celui du Peuple, qui est l'offrande pour le péché, & il apportera son sang au dedans du voile, & il en arrosera la base de l'Autel, & il fera expiation pour le sanctuaire des souillures des enfans d'Israel & de leurs fautes selon tous leurs pechés. Il est évident, par ce que nous venons de rapporter, que Moÿse a établi l'usage des sacrifices, & qu'il n'a pas pensé, ainsi que vous Galiléens, qui les regardés comme immondes. Ecoutez le même Moÿse: ⁷² *Quiconque mangera de la chair du sacrifice de prospérité, laquelle appartient au Seigneur, & qui aura sur lui quelque souillure, sera retranché d'entre son Peuple.* L'on voit combien Moÿse fut attentif & religieux dans tout ce qui regardoit les sacrifices.

II

⁷² Ibid. vers. 15. 16.

Προσῆκει δὴ λοιπὸν ἀναμνησθῆναι τῶν
 ἔμπροσθεν, ὧν ἕνεκεν ἐρρήθη καὶ ταῦτα. Διὰ τί
 γὰρ, ἀποσάντες ἡμῶν, ἐχὶ τὸν τῶν Ἰουδαίων
 ἀγαπᾶτε νόμον, ἔδὲ ἐμμένετε τοῖς ὑπ' ἐκείνῃ
 λεγομένοις; ἐρεῖ πάντως τις ὅξυ βλέπων, ἔδὲ
 γὰρ Ἰουδαῖοι φύσιν· ἀλλ' ἐγὼ γε αὐτὸν ἀμβλυ-
 ῶπτοντα δεινῶς ἀπελέγξω. Πρῶτον μὲν, ὅτι
 μηδὲ τῶν ἄλλων τι τῶν παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις νε-
 νομισμένων ἐστὶ καὶ ὑμῖν ἐν φυλακῇ· δεύτερον
 δὲ, ὅτι φύσιν μὲν ἐν ἀδράκτοις Ἰουδαῖοι, καὶ
 νῦν ἔτι πάντα ἐπίσταν ἱερὰ, καὶ κατεύχονται
 πρὸ τῆς θύρας, καὶ τὸν δεξιὸν ὤμον διδύασιν
 ἀπαρχὰς τοῖς ἱερεῦσιν· ἀπεσερημένοι δὲ τῆς ναῆς
 καὶ τῆς θυσιαστηρίου, ἢ, ὡς αὐτοῖς ἔθος λέγειν,

τῆ

Il est tems actuellement de venir à la raison, qui nous a fait parcourir toutes les opinions, que nous venons d'examiner. Nous avons eu le dessein de prouver, qu'après nous avoir abandonné, pour passer chés les Juifs, vous n'avez point embrassé leur religion & n'avez pas adopté leurs sentimens les plus essentiels. Peut-être quelque Galiléen mal instruit repondra, les Juifs ne sacrifient point. Je lui repliquerai, qu'il parle sans connoissance: premierement parceque les Galiléens n'observent aucun des usages, & des preceptes des Juifs: secondement parceque les Juifs sacrifient aujourd'hui en secret, & qu'ils se nourrissent encore de victimes: qu'ils prient avant d'offrir les sacrifices, qu'ils donnent l'épaule droite des victimes à leurs Prêtres. Mais comme ils n'ont point de temples, d'autels, & de ce qu'ils appellent communement *Sanctuaire*, ils ne peuvent point

τῆ ἀγιάσματος, ἀπαρχαῖς τῷ Θεῷ τῶν ἱερείων
 εἰργονταί προσφέρουσιν. Ἰμεῖς δὲ, οἱ τὴν καινὴν
 φύσιν ἐυρόντες, ἕδὲν δεόμενοι τῆς Ἱερουσαλήμ,
 ἀντὶ τίνος ἔθύτε; καὶ τοι τῆτο μὲν ἐγὼ πρὸς
 ὑμᾶς ἐκ περιστάσεως εἶπον, ἐπεὶ μοι τὴν ἀρχὴν
 ἐρρήθη, βελομένῳ δεῖξαι τοῖς ἔθνεσιν ὁμολογῆντας
 Ἰουδαίους, ἕξω τῆ νομίζουσιν ἓνα Θεὸν μόνον. ἐκεῖνο
 γὰρ αὐτῶν μὲν ἴδιον, ἡμῶν δὲ ἀλλότριον.
 Ἐπεὶ τὰ γε ἄλλα κοινὰ πῶς ἡμῖν ἐστὶ, ναοὶ,
 τεμένη, Ἰουσιαστήρια, ἀγνεῖαι, φυλάγματα
 τινὰ, περὶ ὧν ἢ τὸ παρὰπαν ἕδαμῶς, ἢ μικρὰ,
 διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους.

Ἄνθ' ὅτε περὶ τὴν διαίταν ἔχθι Ἰουδαίοις
 ὁμοίως ἐσὲ καθαροὶ, πάντα δὲ ἐδίουσιν ὡς λαί-

χανοὶ

offrir à leur Dieu les premices des victimes. Vous autres, Galiléens, qui avés inventé un nouveau genre de sacrifice & qui n'avés pas besoin de Jerufalem, pourquoi ne sacrifiés vous donc pas comme les Juifs, chés les quels vous avés passé en qualité de transfuges? Il seroit inutile & superflu si je m'étendois plus longtems sur ce sujet, puisque j'en ai déjà parlé amplement, lorsque j'ai voulu prouver que les Juifs ne different des autres Nations, que dans le seul point de la croiance d'un Dieu unique. Ce Dogme, étranger à tous les peuples, n'est propre qu' à eux. D'ailleurs, toutes les autres choses sont communes entre eux & nous: les temples, les autels, les lustrations, plusieurs ceremonies religieuses; dans toutes ces choses nous pensons comme les Hebreux, ou nous differons de fort peu de chose en quelques unes.

Pourquoi, Galiléens, n'observés - vous pas la loi de Moysé, dans l'usage des viandes?

χανα χόρτε δειν φατῆ, Πέτρῳ πεισεύσαντες,
 ὅτι, Φησὶν, εἶπεν ἐκεῖνος, ἃ ὁ Θεὸς ἐκαθάρισε,
 σὺ μὴ κοίνε. τί τῆτο τεκμήριον, ὅτι πάλαι
 μὲν αὐτὰ ἐνόμιζεν ὁ Θεὸς μιχαῖ, νυνὶ δὲ κα-
 θαρὰ ἀπεποίηκεν αὐτὰ; Μωσῆς μὲν γὰρ ἐπι-
 τῶν τετραπόδων ἐπισημανόμενος, πᾶν τὸ διχη-
 λῆν Φησὶν ὀπλήν, καὶ ἀναμαρτυκίζον, καθαρὸν
 εἶναι, τὸ δὲ μὴ τοιῦτον, ἀκαθαρτῶν εἶναι. Εἰ
 μὲν ἔν ὁ χοῖρος ἀπὸ τῆς Φαντασίας Πέτρου
 νῦν προσέλαβε τὸ μαρτυκῆσαι, πειθῶμεν
 αὐτῷ τεράσιον γὰρ ὡς ἀληθῶς, εἰ μετὰ τὴν
 Φαντασίαν Πέτρου προσέλαβεν αὐτό· εἰ δὲ
 ἐκεῖνος ἐφεύσατο ταύτην ἐωρακέναι, ἴν' εἶπω
 καθ' ὑμᾶς, τὴν ἀποκάλυψιν, ἐπι-τῆ βυρσο-
 δεψίῃ, τί ἐπὶ τηλικύτων ἔτω ταχέως πεισεύσο-
 μεν;

Vous prétendés, qu'il vous est permis, de manger de toutes, ainsi que de différentes sortes de legumes. Vous vous en rapportés à Pierre, qui vous a dit : ⁷³ *Ne dis point que ce que Dieu a purifié soit immonde.* Mais par quelle raison le Dieu d'Israel a-t-il tout à coup déclaré pur, ce qu'il avoit jugé immonde pendant si longtems? Moyse parlant des quadrupedes dit : ⁷⁴ *Tout animal qui a l'ongle séparé, & qui rumine, est pur, tout autre animal est immonde.* Si depuis la vision de Pierre le porc est un animal qui rumine, nous le croions pur : & c'est un grand miracle si ce changement s'est fait dans cet animal après la vision de Pierre; mais si au contraire Pierre a feint, qu'il avoit eu chés le Taneur, où il logeoit, cette *révélation* (pour me servir de vos expressions) pourquoi le croirons-nous sur sa parole, dans un dogme important à éclair-

⁷⁴ Levit. 11. & Deut. 14.

μεν; Τί γὰρ ὑμῖν ἐπέταξε τῶν Χαλεπῶν, εἰ
 ἀπηγόρευσε ἐδίδειν πρὸς τοῖς ὑείοις τὰ τε
 πῆλινὰ καὶ τὰ θαλάττια, ἀποφηνάμενος ὑπὲρ
 τοῦ Θεοῦ καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνοις ἐκβεβλήθαι,
 καὶ ἀκάθαρτα πεφηνέναι;

Ἄλλὰ τί ταῦτα ἐγὼ μακρολογῶ λεγόμενα
 παρ' αὐτῶν, ἐξὸν ἰδεῖν εἴ τινα ἰσχὺν ἔχει; λέ-
 γουσι γὰρ τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ πρῶτῳ νόμῳ θεῖναι
 τὸν δεύτερον. ἐκείνον μὲν γὰρ γενέσθαι πρὸς
 καιρὸν περιγεγραμμένον χρόνοις ὠρισμέναις,
 ὑπερον δὲ τῆτον ἀναφανῆναι διὰ τὸ τῷ Μωσέ-
 ως χρόνῳ τε καὶ τύπῳ περιγεγραφθαι. Τῆ-
 το ὅτι ψευδῶς λέγουσιν, ἀποδείξω σαφῶς, ἐκ
 μὲν τοῦ Μωσέως 8 δέκα μόνας, ἀλλὰ μυρίας
 παρεχόμενος μαρτυρίας, ὅπως τὸν νόμον αἰώνιον
 φησίν. ἀκέραιε δὲ νῦν ἀπὸ τῆς Ἐξόδου καὶ ἔσται

éclaircir? En effet quel précepte difficile ne vous eut-il pas ordonné, si outre la chair de cochon, il vous eut deffendu de manger des oiseaux, des poissons, & des animaux aquatiques, assurant, que tous ces animaux, outre les cochons, avoient été déclarés immondes & deffendus par Dieu?

Mais pourquoi m'arrêter à refuter ce que disent les Galiléens, lorsqu'il est aisé de voir, que leurs raisons n'ont aucune force. Ils prétendent que Dieu, après avoir établi une premiere Loi, en a donné une seconde: que la premiere n'avoit été faite que pour un certain tems, & que la seconde lui avoit succédé, parceque celle de Moÿse n'en avoit été que le type. Je demontrerais, par l'autorité de Moÿse, qu'il n'est rien de si faux que ce que disent les Galiléens. Cet Hebreu dit expressement, non pas dans dix endroits mais dans mille, que la loi qu'il donnoit seroit éternelle. Voions ce qu'on trouve dans l'E-

ἡ ἡμέρα αὕτη ὑμῖν μνημόσυνον, καὶ ἐορτάσατε
 αὕτην ἐορτήν Κυρίου εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν νόμι-
 μον αἰώνιον ἐορτάσατε αὕτην. ἐπὶ ἡμέρας
 ἄζυμα ἔδεσθε· ἀπὸ δὲ τῆς ἡμέρας τῆς πρώ-
 τῆς ἀφανισθε ζύμην ἐκ τῶν οἰκιῶν ὑμῶν.
 Χρησεῖς δὲ τούτοις ἐπισωρεύσας ἑτέρας, αἰώ-
 νιον τε τὸν νόμον διὰ πασῶν ἐπιδείξας ὠνο-
 μασμένον· χρῆναι γὰρ οἶμα μακροτέρως τὸν
 λόγον ἀπαλλάξαι περίοδον. ἐπιφέρει πάλιν
 Πολλῶν ἔτι τοιούτων παραλελειμμένων, ἀφ'
 ὧν τὸν νόμον τῆ Μωσέως αἰώνιον ἐγὼ μὲν εἰ-
 πέιν διὰ τὸ πλῆθος παρηήνησάμην, ὑμεῖς δὲ ἐπι-
 δείξατε, πῶς ἐζηταὶ τὸ παρά τῆ Παύλου μετὰ
 τούτο τολμηθὲν, ὅτι δὴ τέλος νόμος Χριστός. πῶς
τοῖς

75 Exod, 12, 15.

76 Il y a ici une lacune; mais comme elle n'étoit remplie que par des passages destinés à prouver, que la Loi

xode: ⁷⁵ *Ce jour vous sera memorable, & vous le célébrerés pour le Seigneur dans toutes les générations. Vous le célébrerés comme une fête solennelle par ordonnance perpetuelle. Vous mangerés pendant sept jours du pain sans levain, & dès le premier jour vous ôterés le levain de vos maisons.* ⁷⁶ Je passe un nombre de passages que je ne rapporte pas, pour ne point trop les multiplier, & qui prouvent tous également, que Moÿse donna sa Loi comme devant être éternelle. Montrés-moi, O, Galiléens! dans quel endroit de vos Ecritures il est dit, ce que Paul a osé avancer, ⁷⁷ *que le Christ étoit la fin de la Loi.* Où trouve-t-on, que Dieu ait promis aux Israelites de leur donner dans la suite une autre Loi, que celle qu'il avoit d'abord établi chés eux? Il n'est parlé dans aucun lieu de cette nouvelle

Loi,

devoit être éternelle & immuable selon Moÿse, cette lacune n'interrompt pas le sens;

⁷⁷ S. Paul aux Rom. 10.

τοῖς Ἑβραίοις ὁ Θεὸς ἐπηγγείλατο νόμον ἕτερον παρὰ τὸν κείμενον; ἐκ ἔσιν ἕδαμῃ, ἕδὲ τῷ κειμένῳ διόρθωσιν. Ἄκχε γὰρ τῷ Μωσέως πάλιν ἔπροσθήσετε ἐπὶ τὸ ῥῆμα ὃ ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν, καὶ ἐκ ἀφελεῖτε ἀπὸ αὐτῶ. φυλάξαθε ἐντολαὶς Κυρίου τῷ Θεῷ ὑμῶν ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν σήμερον, καὶ ἐπικατάρατος πᾶς ὃς ἐκ ἐμμένει πᾶσιν. Ὑμεῖς δὲ τὸ μὲν ἀφελεῖν καὶ προσθεῖναι τοῖς γεγραμμένοις ἐν τῷ νόμῳ, μικρὸν ἐνομίσατε· τὸ δὲ παραβῆναι τελείως αὐτὸν, ἀνδρείότερον τῷ παντὶ, καὶ μεγαλοφυχότερον ἔπρὸς ἀλήθειαν, ἀλλ' εἰς τὸ πᾶσι πιθανὸν βλέποντες.

Οὕτω δὲ ἐσὲ δυσυχεῖς, ὡσεὶ ἕδὲ τοῖς ὑπὸ τῶν Ἀποστόλων ὑμῖν παραδεδομένοις ἐμμεμενή-

κατε,

78 Deut. 4. 10. & 21.

Loi, il n'est pas même dit qu'il arriveroit aucun changement à la première. Entendons parler Moÿse lui même. ⁷⁸ *Vous n'ajouterez rien aux commandemens que je vous donnerai, & vous n'en ôterez rien. Observés les Commandemens du Seigneur vôtre Dieu, & tout ce que je vous ordonnerai aujourd'hui. Maudits soient tous ceux, qui n'observent pas tous les Commandemens de la Loi.* Mais vous, Galiléens, vous contés pour peu de chose d'ôter & d'ajouter ce que vous voulés aux préceptes, qui sont écrits dans la Loi. Vous regardés comme grand & glorieux de manquer à cette même Loi; agissant ainsi ce n'est pas la vérité que vous avés pour but, mais vous vous conformés à ce que vous voïés être approuvé du vulgaire.

Vous ⁷⁹ êtes si peu sensés, que vous n'observés pas même les preceptes, que vous ont
donné

⁷⁹ *Vous êtes si peu sensés ἄνω δὲ ἰσὶ δυσουχῆς, mot à mot, vous êtes si malheureux.*

κατε, καὶ ταῦτα δὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον καὶ δυσ-
σεβέστερον ὑπὸ τῶν ἐπιγινομένων ἐξεργάσθη.
τὸν γὰρ Ἰησοῦν ἔτε Παῦλος ἐτόλμησεν εἰπεῖν
Θεὸν, ἔτε Ματθαῖος, ἔτε Ληκῶς, ἔτε Μάρ-
κος· ἀλλ' ὁ χρηστὸς Ἰωάννης, αἰδούμενος ἦδη
πτο-

80 N'ont osé dire que Jesus fut un Dieu Ἰησοῦν
ἔτε παῦλος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Θεόν, ἔτε Ματθαῖος &c.
Les Apotres, il est vrai, ne se sont pas exprimés aussi clai-
rement & aussi fortement que S. Jean, mais ils ont ce-
pendant appelé Jesus Christ le fils de Dieu. - Les here-
tiques, les Arriens, les Sociniens, & les incredules, qui
dans ces derniers tems ont voulu renouveler des erreurs
condamnées depuis quatorze siècles, prétendent que les
Evangelistes n'ont jamais cru, que Jesus fut égal à Dieu
le Pere, & disent qu'ils ne lui ont donné le nom de
fils de Dieu, que de la même maniere que l'Écriture, &
les autres Ecrivains Juifs le donnoient aux hommes
pieux, qui étoient favorisés du Ciel. Les Sociniens citent,
pour appuyer leur sentiment, le verset 34 du chapitre 10
de S. Jean, où Jesus Christ reproche aux Juifs leur in-
justice à vouloir le lapider, pour s'être dit fils de Dieu,
alleguant pour sa justification que la Loi appelle des
Dieux, ceux à qui la parole du Seigneur a été adressée
Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, οὐκ ἔστι γυμνασμένοι ἐν τῷ

donné les Apôtres. Leurs premiers successeurs les ont alteré par une impiété & une mechanceté, qui ne peuvent être assés blâmées. Ni Paul, ni Matthieu, ni Luc, ni Marc n'ont osé dire que Jesus fut un Dieu: ⁸⁰

mais

λόγω ὑμῶν, ἐγὼ εἶπα Θεοὶ ἐστέ. Respondit Jesus, nonne scriptum est in lege vestra: ego dixi dii estis. Evang. sec. Joan. cap. 10. vers. 34. Ensuite les mêmes Sociniens, pour fortifier l'avantage qu'ils croient tirer du passage de S. Jean, citent celui de S. Matthieu, où Jesus Christ dit, *qu'il n'est pas à lui de donner d'être assis à sa droite ou à sa gauche, que cette place est pour ceux à qui son Pere l'a destinée: celui de S. Marc où il est dit, que le fils ignore, le jour du jugement & qu'il n'y a que le Pere qui le sache; celui de S. Luc, où Jesus Christ dit: Pourquoi m'appellés-vous bon, il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Ἦὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἐξ ἐναντιῶν μου, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι ἀλλ' οἷς ἡτοίμασαι ὑπὸ τοῦ πατρὸς μου: sedere a dextris meis, non est meum dare, nec a sinistris, sed quibus paratum est a patre meo; Evang. sec. Math. cap. XX. vers. 23. Περὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὐδὲ οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν οὐρανῷ, οὐδὲ ὁ υἱὸς, εἰ μὴ ὁ πατήρ. De autem illo die & hora nemo scit, neque angelli, qui in cælo, neque filius, si non*

πολὺ πλῆθος ἑαλωκὸς ἐν πολλαῖς τῶν Ἑλληνίδων καὶ Ἰταλιωτίδων πόλεων ὑπὸ ταύτης
τῆς

pater; Evang. S. Marc. cap. XIII. vers. 32. Ajoutons à ces passages celui de St. Paul, qui dit: que Jesus Christ, après avoir soumis toutes choses sous la puissance de son pere, lui sera lui même assujeti. *Cum autem subjecta fuerint illi omnia, tum & ipse filius subjicietur subjicienti sibi omnia, ut sit Deus omnia in omnibus*; Paul Epist. prim. ad Corinth. cap. XV. vers. 28. Mais dans tous ces passages, si l'on y fait attention, l'on verra que Jesus Christ ne parloit de lui qu'autant qu'homme. Ainsi les heretiques & les incredules ne sont pas fondés à en tirer les avantages qu'ils prétendent. En vain opposent-ils à cela, que si Jesus Christ étoit véritablement égal à son pere, il ne devoit pas donner, par des discours, qui pouvoient être interpretés de differentes manieres, un pretexte aux Juif de croire, qu'il n'étoit pas véritablement égal à son pere, puisqu'une telle croiance éloignoit leur conversion pour laquelle s'étoit operé le mystere de l'incarnation. Jesus, selon ces incredules, auroit du parler de la maniere la plus claire, c'étoit la seule qui put être également utile à tous les Juifs. En agissant différemment, il falloit que ceux, qui ne comprenöient pas le veritable sens de paroles des Jesus, restassent dans l'erreur Je reponds à cela. Est-ce aux

mais lorsque Jean eut appris, que dans plusieurs villes de la Grece & de l'Italie beaucoup

foibles mortels, à vouloir penetrer les secrets de la providence? Jesus n'éclaircit pas tous les Juifs, parcequ'il ne devoit y en avoir qu'un certain nombre, qui connut la vérité. Ecoutons parler l'Apôtre. „ Le potier de terre n'a-t-il pas la puissance de faire, d'une masse de terre, un vaisseau à honneur & un autre à deshonneur? Et qu'est-ce si Dieu, en voulant montrer sa colere, & donner à connoître sa puissance, a toleré avec une grande patience les vaisseaux de colere, préparés pour la perdition? Et afin de donner à connoître les richesses de sa gloire dans les vaisseaux de misericorde, qu'il a préparés pour sa gloire, ainsi qu'il nous a appellé non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les gentils. „ *An non habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere hoc quidem vas in honorem, hoc vero in contumeliam? Si autem volens Deus ostendere iram, & notam facere potentiam suam, sustinuit in multa longanimitate vasa iræ adaptata in interitum; Et ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ preparavit in gloriam: Quos & vocavit nos, non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus.* „ Paul Epist. ad Romanos cap. IX. „ v. 21. & seq. „

Q

τῆς νόσου ἀκρίων δὲ, ὄϊμα, καὶ τὰ μνήματα
Πέτρου καὶ Παύλου, λάθρα μὲν, ἀκρίων δὲ ὄμως
αὐτὰ

Il n'y a rien, qui soit plus capable de jeter les hommes dans l'erreur, que l'envie de connoître pourquoi Dieu a fait une chose plutôt que l'autre : c'est là la source & l'origine de toutes les herefies. A quoi sert la philosophie, lorsqu'il ne faut employer que la foi ? Tous les raisonnemens les plus recherchés des philosophes ne sont que d'épaisses tenebres. De quelle utilité, dit S. Jerome, est l'art entortillé & sophistique d'argumenter ? placerons-nous la simplicité de l'Eglise au milieu des épines des philosophes ? qu' a de commun Aristote avec Paul, & Platon avec Pierre. *Hæc tortuosa argumentatio est, an ecclesiasticam simplicitatem inter philosophorum spineta concludemus ? quid Platoni & Petro, quid Aristoteli & Paulo ?* „Hieronim. cont. Pelagian : „

Lorsque les incrédules nous demandent, comment il est possible que Dieu, qui par sa nature est infiniment bon, créé des hommes, qu'il fait être dans l'impossibilité de faire leur salut, & que de la souveraine clémence naisse la plus grande rigueur : cela repugnant également à l'essence des choses & à la nature de Dieu. Il faut leur répondre : Il est écrit ; *J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esau. . . .* L' Ecriture dit de Pharaon : „ *Je t'ai* „ *puissé à cela dans le but de montrer en toi ma puissance,*

coup de personnes, parmi le Peuple, étoient tombeés dans cette erreur; sachant d'ailleurs que

„ afin que mon nom soit publié par toute la terre. Dieu a
 „ donc compassion de celui qu'il veut, & il endureit celui
 „ qu'il veut. *Sicut scriptum est, Jacob dilexi, & Esau odio*
 „ *habui.* „ Paul. Epist. ad Rom. v. 13. Cap. IX. *Dicit*
enim scriptura Pharaoni, quia in ipsum hoc excitavi te, ut
ostendam virtutem meam, & ut annuntietur nomen meum in
universa terra. id. ib. v. 17. Nempe ergo cujus vult mise-
retur, quem autem vult indurat. id. ibid. v. 18. Il ne
 s'ensuit pas cependant de la prédestination d'Esau & de
 celle de Pharaon, que Dieu fasse le mal, quoique tout
 vienne de lui: écoutons S. Paul. Que dirons nous donc?
 y-a-t-il de l'iniquité en Dieu? A Dieu ne plaise.
Quid ergo dicemus? nunquid iniquitas apud Deum? ne fiat
id. ib. v. 14. Cette vérité a même été connue des in-
 fideles, & l'un des premiers dogmes des Turcs est ce-
 lui-ci. „ Sachés que le bien & le mal arrivent par l'or-
 „ dre de Dieu, qu'ils procèdent de lui; mais gardés-
 „ vous bien de dire, qu'il en est l'auteur ou qu'il y con-
 „ sent. „ *Catechisme Musulmann, traduit de l'Arabe du*
Cheikh ou Docteur Ali fils Dia a Kouh par Mr. Galand,
Interprete du Roi.

Quelqu'un demandera peut être ce que l'on doit faire,
 lorsqu' après avoir établi le dogme profond & impene-

αὐτὰ θεραπευόμενα, πρῶτος ἐτόλμησεν εἶπαι.
 Μικρὰ δὲ εἰπὼν περὶ Ἰωάννη τῆ Βαπτισῆ,
 πάλιν

trable de la prédétermination, sur la révélation, on est obligé de répondre aux arguments de ceux, qui nient l'authenticité de cette revelation. Je réponds à cela, que nous devons cesser de disputer, sans avoir égard aux raisons pressantes qu'on peut nous objecter, laisser parler les philosophes du siècle, & suivre le précepte de S. Jerome. „ Les Dialecticiens, dit ce Saint, dont le Prince „ est Aristote, sont accoutumés de tendre les filets & les „ pièges de l'argumentation, & de joindre la rethorique „ aux épines du syllogisme. Que doit faire un Chrétien, „ lorsqu'il parle avec des personnes qui se servent d'un „ art aussi séducteur? Fuir toute contestation & toute dispute. „ *Dialectici, quorum princeps Aristoteles est, solent argumentationum retia tendere & vagam rhetoricæ libertatem in Syllogismorum spineta concludere. Si hoc illi facient quorum propria ars contentio, quid debet facere Christianus nisi omnino fugere contentiones. Hieronimi. Epist. ad Titum.*

Remarquons en passant, que S. Jerome, qui par la piété & la science valoit bien nos inquisiteurs d'aujourd'hui, se contente de conseiller de ne pas disputer avec les philosophes, il se garde bien d'ordonner de les persecuter, encore moins de les bruler. S. Augustin, dans ses retractations, s'accuse d'avoir loué les Philosophes. *Laur*

que les ⁸¹ Tombeaux de Pierre & de Paul commençoient d'être honorés, qu'on y prioit
en

quoque ista, qua Platonem, vel Platonicos sive academicos philosophos tantum extuli, non immerito displicuit. Aug. retract. lib. pag. 17. Les jansenistes, qui vivent aujourd'hui n'auront jamais besoin de se repentir des louanges, qu'ils ont données aux philosophes : mais la charité chretienne ne demanderoit elle pas, qu'ils retractassent les calomnies, dont ils ont cherché à les noircir. Ce que je dis ici peut encor être un avis très utile aux Jesuites, sur tout au Reverend Pere Berthier, ancien historiographe de Trevoux.

⁸¹ Les Tombeaux de Pierre & de Paul commençoient d'être honorés. Καὶ τὰ μνήματα Πέτρου καὶ Παύλου θεραπεύονται. Voila un temoignage autentique, que les Tombeaux des Martirs étoient honorés ; & qu'on invoquoit les Martirs dès les tems Apostoliques. Les Protestans diront en vain, que Julien ne connoissoit pas une tradition, qui à peine remontoit à trois siecles. Comment eut-il osé reprocher une chose aux Chrétiens, dont tous les Payens pouvoient être instruits, si elle n'eut pas été veritable ? Il est étonnant, que ce passage n'ait pas été cité, comme convaincant, par les Controversistes catholiques. Il n'a pas échappé au savant Pere Petau, & c'est un des principaux endroits de Julien, qui lui a persuadé qu'on pouvoit retirer de la lecture des Ecrits de cet Empereur.

παλιν ἐπαινάγων ἐπὶ τὸν ὑπ' αὐτῶ κηρυττόμενον Λόγον· καὶ ὁ Λόγος, Θεοῦ, σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· τὸ δὲ ὅπως λέγειν αἰχυνόμενος· ἡδὲ αὐτὸν ἔτε Ἰησοῦν, ἔτε Χριστόν, ἄχρις ἔ Θεὸν καὶ Λόγον ἀποκαλεῖ, κλέπτων δὲ ὡς περ ἡρέμα καὶ λάθρα ταῖς ἀκοαῖς ἡμῶν, Ἰωάννην φησὶ τὸν Βαπτιστὴν ὑπὲρ Χριστοῦ Ἰησοῦ ταύτην ἐκθέσθαι τὴν μαρτυρίαν, ὅτι ἄρα ἔτος ἐστὶν ὃν χρὴ πεπιστευκέναι Θεὸν εἶναι Λόγον.

Ἄλλ' ὅτι μὲν τῆτο περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ φησὶν Ἰωάννης, ἡδὲ αὐτὸς ἀντιλέγω. καὶ τοι δοκεῖ τισὶ τῶν δυσσεβῶν, ἄλλων μὲν Ἰησοῦν εἶναι Χρι-

de grands avantages pour l'étude de l'histoire Ecclesiastique. *Præterea veteris ecclesie mores, & Christianorum disciplinam, eadem Juliani Scripta continent.* „Petav. „Præf. in Juliani opera. „

⁸² Le verbe, dit - il, s'est fait chair & a habité dans nous &c. Il y a ici une lacune. S. Cyrille place ces paroles dans

en secret; il s'enhardit jusqu' à dire que Jesus étoit Dieu. Le verbe, dit-il, ⁸² s'est fait chair & a habité dans nous. Mais il n'a pas osé expliquer de quelle maniere; car en aucun endroit il ne nomme ni Jesus ni Christ, lorsqu'il nomme *Dieu* & le *Verbe*. Il cherche à nous tromper d'une maniere couverte, imperceptiblement, & peu à peu. Il dit que Jean Baptiste avoit rendu temoignage à Jesus, & qu'il avoit déclaré que c'étoit lui qui étoit le verbe de Dieu.

Je ne veux point nier, que Jean Baptiste n'ait parlé de Jesus dans ces termes, quoique plusieurs irreligieux parmi vous prétendent, que Jesus Christ n'est point le verbe, dont
parle

le texte de Julien: *μικρὰ δὲ εἰπὼν περὶ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστῆ, πάλιν ἐπαιάγων ἐπὶ τὸν ὑπ' αὐτῷ κηρυττόμενον λόγον. Après avoir parlé, en passant, de Jean Baptiste, Julien revient au verbe annoncé par S. Jean. Je me suis contenté de sauter dans ma traduction les paroles de S. Cyrille, & le sens s'est trouvé lié.*

Χριστὸν, ἄλλον δὲ τὸν ὑπὸ Ἰωάννη κηρυττόμενοι
 Λόγονδ' μὴν ἕτως ἔχει. ὃν γὰρ αὐτὸς εἶναι
 Φησὶν Θεὸν Λόγον, τῆτον ὑπὸ Ἰωάννη Φησὶ
 ἐπιγνωθῆναι τῷ Βαπτιστῷ, Χριστὸν Ἰησοῦν ὄντα.
 Σκοπεῖτε ἔν, ὅπως εὐλαβῶς, ἠρέμα, καὶ ληλη-
 θῶτως, ἐπεισάγει τῷ δράματι τὸν κολοφῶνα
 τῆς ἀσεβείας, ἕτω τε ἔσι πανουργος καὶ ἀπα-
 γειὼν, ὥστε αὐθις ἀναδύεσθαι πρὸς Θεὸν
 ἕδεῖς ἐώρακε πώποτε, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν
 ἐν τοῖς κόλποις τῆ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.
 πότερον ἔν ἕτός ἐσιν ὁ Θεὸς Λόγος σὰρξ γε-
 νόμενος, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις

τῷ

* Deum nemo vidit unquam: filius unigenitus existens in

parle Jean. Pour moi, je ne suis pas de leur sentiment: puisque Jean dit, dans un autre endroit, que le verbe qu'il appelle Dieu, Jean Baptiste a reconnu que c'étoit ce même Jesus. Remarquons actuellement avec combien de finesse, de ménagement, & de précaution se conduit Jean. Il introduit, avec adresse, l'impiété fabuleuse qu'il veut établir: il fait si bien se servir de tous les moyens, que la fraude peut lui fournir, que parlant de rechef d'une façon ambigue, il dit: *83* *Personne n'a jamais vû Dieu. Le fils unique, qui est au sein du pere, est celui qui nous l'a révélé.* Il faut que ce fils, qui est dans le sein de son Pere, soit ou le Dieu verbe, ou un autre fils. Or si c'est le verbe, vous avés nécessairement vû Dieu, puisque *le verbe a habité parmi vous, & que vous avés vû sa*

sinu patris, ipse enarravit. Evang. Joan. cap. 1. vers 18.
le texte grec est dans celui de Julien.

τῷ Πατρὸς; καὶ εἰ μὲν αὐτὸς ὄνπερ οἶμαι, ἐθεάσαθε δῆτεθεν καὶ ὑμεῖς Θεόν. ἐσκήνωσε γὰρ ἐν ὑμῖν, καὶ ἐθεάσαθε τὴν δόξαν αὐτοῦ. τί ἔν ἐπιλέγεις, ὅτι Θεὸν εἶδεις ἐώρακε πώποτε; ἐθεάσαθε γὰρ ὑμεῖς, εἰ καὶ μὴ τὸν Πατέρα Θεόν, ἀλλὰ τὸν Θεὸν Λόγον. εἰ δὲ ἄλλος ἐστὶν ὁ μονογενὴς Θεός, ἕτερος δὲ ὁ Θεὸς Λόγος, ὡς ἐγὼ τινῶν ἀκήκοα τῆς ἡμετέρας ἀγρύπνου, ἔοικεν εἰδὲ Ἰωάννης αὐτὸ τολμᾶν εἶτι.

Ἄλλὰ τῷτο μὲν τὸ κακὸν ἔλαβεν παρὰ Ἰωάννη τὴν ἀρχὴν. ὅσα δὲ ὑμεῖς ἐξῆς προσευρήκατε, πολλὰς ἐπεισάγοντες τῷ πάλαμ νεκρῶ τῆς προσφάτης νεκρῆς, τίς ἂν πρὸς ἀξίαν βδελύξηται; πάντα ἐπληρώσατε τάφων καὶ μνημάτων, καὶ τοι ἔκ εἰρηται παρ ὑμῖν εἶδαμῶ, τοῖς τάφοις προσκυλινοῦσθαι καὶ περιέπεν αὐτοῦς. Εἰς τῷτο δὲ προεληλύθατε μοχθηρίας, ὡσε οἶεσθαι

sa gloire. Pourquoi Jean dit-il donc, *que jamais personne n'a vu Dieu.* Si vous n'avez pas vu Dieu le Pere, vous avez certainement vu Dieu le verbe: mais si Dieu, ce fils unique, est un autre que le *verbe Dieu*, comme je l'ai entendu dire souvent à plusieurs de votre religion, Jean ne semble-t-il pas, dans ses discours obscurs, oser dire encore quelque chose de semblable, & rendre douteux ce qu'il dit ailleurs?

On doit regarder Jean comme le premier auteur du mal, & la source des nouvelles erreurs que vous avez établies, en ajoutant au culte du Juif mort que vous adorés celui de plusieurs autres. Qui peut assés s'élever contre un pareil excès! Vous remplissés tous les lieux de tombeaux, quoiqu'il ne soit dit, dans aucun endroit de vos Ecritures, que vous deviés fréquenter & honorer les sepulcres. Vous êtes parvenus à un tel point d'aveuglement, que vous croiés sur

ce

οἶδα δὲν ὑπὲρ τῆς μηδὲ τῶν γε Ἰησοῦ τῆ
 Ναζωραίου ῥημάτων ἀκέρει. ἀκέρει ἔν ᾧ φησιν
 ἐκείνος περὶ τῶν μνημάτων· ἰαὶ ὑμῖν, γραμμα-
 τεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι παρομοιά-
 ζετε τάφοις κεκονιαιμένοις· ἔξωθεν ὁ τάφος φαί-
 νετα ὡραῖος, ἔσωθεν δὲ γέμει ὀσέων νεκρῶν καὶ
 πύσης ἀκαθαρσίας. Εἰ τοίνυν ἀκαθαρσίας
 Ἰησοῦς ἔφη εἶναι πλήρεις τῆς τῶν τάφου, πῶς ὑμεῖς
 ἐπ' αὐτῶν ἐπικαλεῖσθε τὸν Θεόν; Προσεπά-
 γει δὲ τέτοις, ὅτι καὶ μαθητῆ τινος λέγοντος·

Κύ-

84 *Vae vobis scribae & pharisaei hypocritae: quia adhi-*
milamini sepulcris dealbatis, quae a foris quidem ap-
parent speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuo-
rum, & omni immunditia. Evangel. Matth. cap. 23. v. 27.
 Κύριε ἐπίτεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν καὶ θάψαι τὸν πα-
 τέρα μου. ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ, Ἀκολουθε μοι, καὶ ἀφίς
 τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκροὺς. *Domine per-*
mitte mihi primum abire, & sepelire patrem meum, ait Je-
sus illi, sequere me, & permittite mortuos sepelire suos mortuos.
 „Evang. Matth. Cap. 8. v. 21. & 22., „ Combien
 n'a-t-on pas écrit, pour éclaircir cet endroit de l'Evan-

ce sujet ne devoir faire aucun cas de ce que vous a ordonné Jesus de Nazareth. Ecou-
tés ce qu'il dit des tombeaux. ⁸⁴ *Mal-*
heur à vous, scribes, pharisiéens, hipocrites, par-
ceque vous êtes semblables à des sepulcres re-
blanchis: au dehors le sepulcre paroît beau,
mais en dedans il est plein d'ossements de morts,
& de toutes sortes d'ordures. Si Jesus dit, que
les sepulcres ne sont que le receptacle des im-
mondices & des ordures, comment pouvés
vous invoquer Dieu sur eux? Voiés ce
que

gile? combien de choses inutiles, & plus inintelligibles
que le texte de ce passage, n'a-t-on pas dit? combien
de conjectures n'a-t-on pas fait sans jamais rien dire
de passable? en effet, qui peut comprendre, sans être
inspiré divinement, ce que veut dire *des morts qui enter-*
rent leurs morts. Il y a bien d'autres endroits dans l'E-
criture, qui ne sont ni plus clairs, ni mieux interprétés;
il a plu à Dieu d'en rendre le sens obscur: faut il donc
se tuer, s'égorger, bouleverser sa patrie & celle de ses
voisins pour l'explication de choses qu'on ne sauroit
comprendre?

Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν, καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. αὐτὸς ἔφη· ἀκολούθει μοι, καὶ ἄφες τὰς νεκρὰς θάψεν τὰς ἑαυτῶν νεκρὰς.

Τέτων ἐν ἕτως ἐχόντων, ὑμεῖς ὑπὲρ τίνος προσκυλινοῦσατε τοῖς μνήμασι; ἀκούσατε βέλεσατε τὴν αἰτίαν; ἐκ ἐγὼ φαίην ἂν, ἀλλὰ Ἡσαΐας ὁ προφήτης ἐν τοῖς μνήμασι καὶ ἐν τοῖς

σπη-

as *Qui s'edent auprès des sepulcres, & passent la nuit dans des tombeaux. Il y a un nombre de variantes sur ce passage. Le texte hebreu dit:*

הישבים בקברים
ובנצורים ילינו

Qui sedent in sepulcris & in locis desertis pernoctant, qui demorentur auprès des sepulcres & passant la nuit dans des lieux deserts. Les Septantes traduisent différemment ἐν τοῖς μνήμασι, καὶ ἐν τοῖς σπηλαίοις κοιμῶνται διὰ ἐνύπνια. Esaie cap. 65, v. 4. Qui dorment dans des tombeaux

que Jesus repondit à un de ses Disciples, qui lui disoit: *Seigneur, permettez avant que je parte, que j'ensevelisse mon Pere. Suivés - moi*, repliqua Jesus, *& laissés aux morts à enterrer leurs morts.*

Cela étant ainsi, pourquoi courés - vous avec tant d'ardeur aux sepulcres? voulés - vous en savoir la cause? je ne la dirai point, vous l'apprendrés du Prophète Esaie: *Ils dorment dans les sepulcres, & dans les cavernes à cause des songes.* ⁸⁵ On voit clairement par ces paroles,

& dans des cavernes pour les songes. Castillon traduit ainsi ce passage; *Qui manent apud sepulcra & ad tumulos pernoctant*, qui demeurent auprès des sepulcres & passent la nuit dans les tombeaux. Le Ministre David Martin, dans sa Traduction de la Bible, a suivi le texte hebreux, *qui se tiennent dans les sepulcres & passent la nuit dans des lieux désolés.* De tous ces differents textes, il n'y a que celui des Septantes, qui dit la raison pour laquelle les gens, dont parle Esaie, dormoient dans les sepulcres, c'étoit pour se procurer des songes, *διὰ ἐνύπνια à cause des songes.* Cela paroît naturel; mais qui empêcheroit un

σπηλαίοις κοιμῶνται δι' ἐνύπνια. Σκοπεῖτε ἔν,
 ὅπως παλαιὸν ἦν γέστο τοῖς Ἰουδαίοις τῆς μαγ-
 γανείας τὸ ἔργον, ἐγκαθεύδειν τοῖς μνήμασιν,
 ἐνυπνίων χάριν. ὃ δὴ καὶ τὰς Ἀποστόλους ὑμῶν
 εἰκὸς ἐσιν μετὰ τὴν τῆ διδασκαλίαν τελευτήν
 ἐπιτηδεύσαντας, ὑμῖν τε ἐξ ἀρχῆς παραδῆναί
 τοῖς πρώτοις πεπισευκόσι, καὶ τεχνικώτερον
 ὑμῖν αὐτοὶ μαγγανεύσαι, τοῖς δὲ μετ' αὐτὰς
 ἀποδείξαι δημοσίᾳ τῆς μαγγανείας ταύτης καὶ
 βδελυρίας τὰ ἐργασήρια.

Ἔμεις δὲ ἂ μὲν ὁ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς ἐβδελί-
 ζατο καὶ διὰ Μωσέως καὶ τῶν Προφητῶν, ἐπι-

τη-

controverfiste de dire (le texte hebreu ne faifant aucune
 mention des songes,) que ces gens, qui habitoient auprès
 des Tombeaux, paffoient la nuit dans des fepulchres, non
 pas pour dormir & avoir des songes, mais pour faire des
 enchantemens, & pour évoquer les manes des morts; un
 autre Theologien ne pourroit-il pas foutenir, que ces
 hommes, dont parle Efaïe, ne paffoient les nuits dans des
 Tombeaux, que pour s'y mettre à couvert des recherches
 qu'on faisoit contre eux, à cause des crimes qu'ils su-

roles, que c'étoit un ancien usage chés les Juifs de se servir des sepulcres, comme d'une espece de charme & de magie, pour se procurer des songes. Il est apparent, que vos Apôtres, après la mort de leur Maître, suivirent cette coutûme, & qu'ils l'ont transmise à vos ancêtres, qui ont employé cette espece de magie beaucoup plus habilement que ceux qui vinrent après eux, qui exposerent en public les lieux (& pour ainsi dire les laboratoires) où ils fabriquoient leurs charmes.

Vous pratiqués donc ce que Dieu a défendu, soit par Moyse, soit par les Prophètes.

roient commis. Le texte hebreu favoriseroit cette opinion, car il dit, *qui passent la nuit dans des lieux deserts.* Si ces variantes se trouvoient dans un passage, qui regardat un point de Doctrine en dispute entre les Protestans & les Catholiques, les beaux volumes qu'on pourroit faire sur ce sujet! Il y auroit-là de quoi faire périr cent mille hommes. Les differents Theologiens entendirent-ils plus clairement la moitié des passages, qui causerent la S. Barthelemi?

R

πιτηδεύετε. προσάγειν δὲ ἱερεῖα ἑωμῶ καὶ
 θύειν παρητήσαθε. πῦρ γὰρ, φησιν, ἐκάτε-
 σον, ὡσπερ ἐπὶ Μωσέως, ταῖς θυσίας ἀναλίσ-
 κον. ἅπαξ τῆτο ἐπὶ Μωσέως ἐγένετο, καὶ
 ἐπὶ Ἡλίας τῷ Θεοβίτῃ πάλιν, μετὰ πολλὰς
 χρόνους. ἐπεὶ ὅτι γε πῦρ ἐπέισακτον αὐτὸς ὁ
 Μωσῆς εἰσφέρειν οἶεται Χρῆνον, καὶ Ἀβρααὶμ
 ὁ πατριάρχης ἔτι πρὸ τῆτος, δηλώσω δια-
 βραχέων. Ἀπομνημονεύσας δὲ τῆς ἐπὶ γε
 τῷ Ἰσαὰκ ἱστορίας, δέχεσθαι πάλιν εἰς παρα-
 δεγμα τῆς ἀμφὶ τὸν Ἄβελ, καὶ δὴ καὶ φησιν,
 ὡς καὶ κείνοι θύοντες, ἐκ ἕξ ἔραν ἄλλων ἐσχί-
 κασι πῦρ, ἀλλ' ἕξωθεν αὐτοὶ προσεκομίζοντο
 τοῖς

⁸⁶ A l'histoire du sacrifice d'Isaac &c. Je n'ai point voulu ici interrompre la narration de Julien, mais elle l'est dans le texte grec que S. Cyrille abrège. Après, dit-il, que Julien a rapporté l'histoire d'Isaac, il cite de nouveau l'exemple d'Abel; & il dit, que lorsqu'il sacrifioit,

tes. Au contraire, vous craignés de faire ce qu'il a ordonné par ces mêmes Prophètes : vous n'osés sacrifier & offrir des viétimes sur les autels. Il est vrai que le feu ne descend plus du ciel, comme vous dites qu'il descendit du tems de Moyse, pour consumer la viétime ; mais cela, de vôtre aveu, n'est arrivé qu'une fois sous Moyse, & une autre fois longtems après sous Elie, natif de Tesbe ; d'ailleurs je montrerai que Moyse a cru, qu'on devoit apporter le feu d'un autre lieu, & que le Patriarche Abraham avoit eu longtems avant lui le même sentiment. ⁸⁶ A l'histoire du sacrifice d'Haac, *qui portoit lui-même le bois & le feu*, je joindrai celle d'Abel, dont les sacrifices ne furent jamais embrasés par le

il n'avoit point employé le feu du Ciel, mais qu'il l'avoit pris ailleurs. Ensuite le même Julien examine par quelle raison Dieu approuva le sacrifice d'Abel, & reprouva celui de Cain.

τοῖς βωμοῖς. Πολυπραγμονεῖ δὲ πρὸς τέτω, τίς ὁ ἐπ' ἀμφοῖν ἐστὶ λόγος. τὴν μὲν γὰρ τῷ Ἄβελ θυσίαν ἐπαινεῖ Θεὸς, ἀπαράδεκτον δὲ τὴν τῷ Κάϊν ἐποίησατο. καὶ ὅτι ἀν' ἑλοίῳ δηλῶν τὸ, ἐκ ἀν' ὀρθῶς προσενέγκης, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἡμαρτες; ἡσύχασον. πειρᾶται δὲ λόγον ἐφαρμόττειν τοιόνδε τινα τοῖς θεωρήμασιν. ζῶντι γὰρ, φησὶ, τῷ Θεῷ θυμηρεστέρα πάντως ἢ διαζώων ἐστὶ θυσία, τῆς ἐξ ὠρίμων καὶ ἀπὸ γῆς.

Καὶ ἔ τῆτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν υἱῶν Ἄδαμ ἀπαρχαῖς τῷ Θεῷ διδόντων, ἐπέειπεν ὁ Θεὸς, φησὶν, ἐπὶ Ἄβελ, καὶ ἐπὶ τοῖς δώροις αὐτῆ, ἐπὶ δε Κάϊν καὶ ἐπὶ ταῖς θυσίαις αὐτῆ ἔ προσέχεν. καὶ ἐλύπησε τὸν Κάϊν λίαν, καὶ συνέπεσε τὸ πρόσωπον αὐτῆ. καὶ εἶπε Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Κάϊν ἵνα τί περιλυπὸς ἐγένεθ, καὶ ἵνα

le feu du Ciel, mais par le feu qu' Abel avoit pris. Peut-être seroit-ce ici le lieu d'examiner, par quelle raison le Dieu des Hebreux approuva le sacrifice d'Abel, & reprouva celui de Cain, & d'expliquer en même tems ce que veulent dire ces paroles, *si tu offres bien & que tu divides mal, n'as tu pas péché?* Quant à moi, je pense que l'offrande d'Abel fut mieux reçue que celle de Cain, parceque le sacrifice des victimes est plus digne de la grandeur de Dieu, que l'offre des fruits de la terre.

Ne considérons pas seulement ce premier passage; voions en d'autres qui ont rapport aux prémices offertes à Dieu par les enfans d'Adam. *Dieu regarda Abel & son oblation, mais il n'eut point d'égard à Cain, & il ne considéra pas son oblation. Cain devint fort triste, & son visage fut abattu. Et le Seigneur dit à Cain, pourquoi es-tu devenu triste, & pourquoi ton visage est-il abattu? Ne pêches*

ἵνα τί συνέπεσε τὸ πρόσωπόν σου; ἔκ εἰν ὀρθῶς προσενέγκης, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἡμαρτες; Ἀκῆσαι ἔν ἐπιποθεῖτε, τίνες ἦσαν αὐτῶν αἱ προσφοραί; καὶ ἐγένετο μεθ' ἡμέρας, ἀνήνεγκε Κάιν ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς γῆς θυσίαν τῷ Θεῷ. καὶ Ἀβελ ἤνεγκε καὶ αὐτὸς ἀπὸ τῶν πρωτόκων προβάτων, καὶ ἀπὸ τῶν σεάτων αὐτῶν. Ναί, φησιν, ἔ τὴν θυσίαν, ἀλλὰ τὴν διάρῃσιν ἐμέμφατο, πρὸς Κάιν εἰπὼν ἔκ, εἰν ὀρθῶς προσενέγκης, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἡμαρτες; τῆτο ἔφη τις πρὸς ἐμὲ τῶν παν-

87 Genes. chap. IV. vers 3 & seq. Il y a, dans ce passage de la Bible, une grande difference entre la version des Septantes & presque toutes les autres, qui disent: Si tu fais bien, ne sera-t-il par reçu, mais si tu ne fais pas bien, le peché est à ta perte, traduit. de Martin. La Vulgate est assés conforme à cette traduction françoise: *nonne si bene egeris recipies, si autem male, statim in foribus peccatum aderit:* mais la version des Septantes s'éloigne de toutes les autres, & dit, si tu offres bien & que tu ne divises pas bien,

tu ⁸⁷ pas, si tu offres bien & que tu ne divises pas bien. Voulés vous savoir quelles étoient les oblations d'Abel & de Cain ? [Or il arriva, après quelques jours, que Cain presenta au Seigneur les prémices des fruits de la terre, & Abel offroit aussi les premiers nés de son troupeau & leur graisse. Ce n'est pas le sacrifice, disent les Galiléens, mais c'est la division que Dieu condamna, lorsqu'il adressa ces paroles à Cain: N'as tu pas péché si tu as bien offert & si tu as mal divisé. Ce fut là ce que me répondit à ce sujet un de leurs Evêques, qui passe pour être un des plus sages. Alors l'ayant

n'as tu pas peché? οὐκ ἔσθ' ὀρθῶς προσέβηκας ὀρθῶς δὲ μὴ διέλης ἡμάρτας; si recte obtuleris, recte autem non diviseris peccasti. Parmi ces textes differens Julien aiant suivi celui des Septantes, qui paroît fort obscur, a formé au sujet de son explication les difficultés, dont il parle. Heureusement l'on n'a pas besoin de ce verset de la Genese, pour établir quelque article de foi mis en controverse: quel abondant sujet de disputes, de discorde, de haine, & de persecution, n'y trouveroit on pas!

παντόφωσι Ἐπισκόπων. ὁ δὲ ἠπάτα μὲν ἑαυ-
 τὸν πρῶτον, ἔτα δὲ καὶ τὰς ἄλλας. ἡ γὰρ διαί-
 ρεσις μεμπτὴ κατὰ τίνα τρόπον ἦν, ἀκαίρημε-
 νος, ἕκ ἑσχεν ὅπως διεξέληθ', εἰδὲ ὅπως πρὸς
 ἐμὲ ψυχρολογήσει. Βλέπων δὲ αὐτὸν ἔξα-
 πορθέμενον, αὐτὸ τῆτο ἔειπον ὃ σὺ λέγεις, ὁ
 Θεὸς ὀρθῶς ἐμέμφατο. τὸ μὲν γὰρ τῆς προ-
 θυμίας ἴσον ἦν ἐπ' ἀμφοτέρων, ὅτι δῶρα ὑπέ-
 λαβον χρῆναι καὶ θυσίας ἀναφέρειν ἀμφοτέροι
 τῷ Θεῷ. περὶ δὲ τὴν διαίρεσιν ὁ μὲν ἔτυχεν,
 ὁ δὲ ἠμαρτε, τὴ σκοπέ. καὶ πῶς ἢ τίνα τρό-
 πον; ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων τὰ μὲν
 ἔστιν ἔμψυχα, τὰ δὲ ἀψυχα. τιμιώτερα δὲ τῶν
 ἀψύ-

28 Les choses animées sont plus dignes d'être offertes,
 que les inanimées au Dieu vivant τιμιώτερα δὲ τῶν ἀψύ-
 χων ἔστι τὰ ἔμψυχα τῷ ζῶντι καὶ ζωῆς αἰτίῳ Θεῷ
 L'opinion que Julien établit, dans cet endroit, & dont il
 étoit très - persuadé, fut la cause de cette quantité de victi-

l'ayant prié de me dire, quel étoit le défaut qu'il y avoit eu *dans la division* de Cain, il ne pût jamais le trouver, ni donner la moindre reponse un peu satisfaisante & vraisemblable. Comme je m'apperçus qu'il ne savoit plus que dire : il est vrai, lui repondis-je, que Dieu a condamné, avec raison, ce que vous dites qu'il a condamné : la volonté étoit égale dans Abel & dans Cain, l'un & l'autre pensoient qu'il falloit offrir à Dieu des oblations ; mais quant à la division, Abel atteignit au but, & l'autre se trompa. Comment cela arriva-t-il, me demanderés-vous ? Je vous repondrai, que parmi les choses terrestres les unes sont animées, & les autres sont ^{*} privées de l'ame : les choses animées ⁸⁸ sont plus

mes, qu'il immole aux Dieux. Amian Marcellin, qui loue la clémence, la valeur, l'amour pour les sciences, la charité, la chasteté, la liberalité de Julien, se moque de la superstition, qui lui fit dépeupler le monde de bœufs, par le grand nombre de sacrifices qu'il offrit. Le

ἀψύχων ἐστὶ τὰ ἔμψυχα τῷ ζῶντι καὶ ζωῆς
αἰτίῳ Θεῷ, καθὸ καὶ ζωῆς μετείληθεν, καὶ

ψυ-

même Amian Marcellin dit, que si Julien fut revenu de la guerre contre les Perses, il n'y auroit pas eu dans tout l'Empire assez de genisses blanches. Quant au prétendu sacrifice d'une femme, qu'on l'accuse d'avoir fait, & dont le corps fut trouvé pendu dans un Temple, qui avoit été muré & qu'on ouvrit après la mort; c'est un conte inventé par quelques misérables Moines, qui dans leurs ouvrages méprisables, au lieu d'écrire l'histoire, l'ont entièrement corrompue. Aucun bon historien n'a fait mention d'un pareil crime. Eutrope, qui quelque tems après la mort de Julien, offrit à un Empereur Chrétien l'abregé de l'histoire universelle qu'il avoit composé, ne craignit pas de comparer Julien à Marc Aurele, & de dire qu'il en avoit eu toutes les vertus. *Marco Antonino non absimilis, quem etiam emulari studebat.* „Eutrop. Breviar. lib. X. cap. IX. „ Comment Eutrope eut-il osé louer aussi fortement Julien, dans un livre qu'il adressoit à Valens, & qu'il écrivoit par son ordre; si ce même Julien avoit été capable de faire sacrifier des victimes humaines, ce qui étoit en horreur aux Romains, & qu'ils abolirent chés tous les Peuples qu'ils soumirent, entre autres chés les Cartaginois & chés les

plus dignes d'être offertes que les inanimées au Dieu vivant & auteur de la vie, parcequ'elles participent à la vie, & qu'elles ont plus de

Gaulois. Ajoutons à cela, qu'Éutrope condamne cet Empereur d'avoir trop recherché ce qui pouvoit nuire aux Chrétiens, & qu'il observe, que ce Prince n'usa cependant jamais de la moindre cruauté à leur égard. *Nimius religionis Christianæ infectator, perinde tamen ut cruore abstineret.* „id. ib. lib. X. Cap. IX. Il n'est rien de si dangereux pour la vérité, que de confier le soin d'écrire l'histoire à des fanatiques, ou à des personnes prevenues sans discernement en faveur d'un parti. Les Moines anciens & modernes ont inondé l'Univers de fables & de miracles ridicules, capables, s'il étoit possible, de détruire l'authenticité des véritables. Ils ont calomnié les plus grands hommes, lorsqu'ils n'ont pas été de leur religion, & ils ont sanctifié tous les crimes des Princes qui l'ont protégée. C'est vouloir charger sa mémoire d'une longue suite de mensonges, que de lire de pareils historiens. D'un autre côté, l'esprit de parti a produit un mal aussi contraire à la vérité. Combien d'impostures, de calomnies n'ont pas débité, sur Louis XIV, les Réfugiés en Hollande. Ils ne se sont pas contentés de relever ses défauts avec toute l'aigreur possible, mais ils lui en ont imputé plusieurs qu'il n'eut jamais. Je con-

ψυχῆς οικειότερα· διὰ τῆτο τῷ τελείαν προσά-
γοντι θυσίαν ὁ Θεὸς ἐπηφράνθη.

Νυνὶ δὲ ἔπαναληπτέον ἔτι μοι πρὸς αὐτὰς
διὰ τί γὰρ ἔχῃ περιτέμνεσθε; Παῦλος, φησὶν,
εἶπε περιτομὴν καρθίας, ἀλλ' ἔχῃ τῆς σαρκὸς
δεδώσθαι, καὶ τῆτο εἶναι τῷ Ἀβραάμ, ἔ μὴν
ἔτι τὰ κατὰ σάρκα, ἔφη, καὶ πισῆυσται τοῖς ὑπ'
αὐτῆ καὶ Πέτρῳ κηρυττομένοις λόγοις ἐκ εὐσε-
βείων. Ἄκουε δὲ πάλιν, ὅτι τὴν κατὰ σάρκα
περιτομὴν ὁ Θεὸς λέγεσθαι δῆναί εἰς διαθήκην
καὶ εἰς τὸ σημεῖον τῷ Ἀβραάμ. καὶ αὕτη ἡ δι-
αθή-

viens qu'ils avoient raison de ne pas l'aimer; mais la
dignité de l'histoire ne demandoit elle pas, qu'ils ne la
dégradassent point par de honteux mensonges. Les
Ecrivains Catholiques n'ont été ni plus justes ni plus
modérés. Quel torrent d'injures n'ont-ils pas publié
contre Guillaume III? le tems, qui découvre l'impo-
sture, rend, il est vrai, tous ces libelles méprisables, &
les fait tomber dans l'oubli; mais il se trouve ce-
pendant, dans tous les siècles, quelques fanatiques
qui tachent de les faire revivre, & d'en composer de nou-
veaux. De combien d'écrits, pendant ces sept dernieres

de rapport avec l'esprit. Ainsi Dieu favorisa celui, qui avoit offert un sacrifice parfait, & qui n'avoit point péché dans la division.

Il faut que je vous demande, Galiléens, pourquoi ne circoncisez-vous pas? Vous répondés, Paul a dit que la circoncision du cœur étoit nécessaire, mais non pas celle du corps: selon lui celle d'Abraham ne fut donc pas véritablement charnelle, & nous nous en rapportons sur cet article à la décision de Paul & de Pierre. Apprenés, Galiléens, qu'il est marqué dans vos Ecritures, que Dieu a donné

à
années, n'a-t-on pas inondé l'Europe, pour ternir la gloire d'un Heros qui en fait l'admiration? le fanatisme, couvert du masque de la politique, a vomit inutilement ses poisons les plus dangereux. Les lauriers de Frédéric n'en ont point été ternis. *Quare fremuerunt gentes & meditati sunt inania*: en vain les Nations ont fremis, & conçu des projets chimeriques, Les efforts redoublés des ennemis du Trajan de nos jours ont donné un nouveau lustre à sa gloire. Grand dans la guerre, encore plus grand par la paix: tout ce qu'on a voulu employer pour sa perte, n'a servi qu'à son triomphe.

αθήκη, ἣν διατηρήσεις ἀνά μέσον ἐμῶ καὶ ὑμῶν, καὶ ἀνά μέσον τῶ σπέρματός σε εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν, καὶ περιτμηθήσεσθε τὴν σάρκα τῆς ἀκρεβυστίας ὑμῶν καὶ ἔσαμ ἐν σημείῳ διαθήκης ἀνά μέσον ἐμῶ καὶ σῶ, καὶ ἀνά μέσον ἐμῶ καὶ σπέρματός σε.

Ἐπιφέρει δὲ τῆτοις, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ Χριστὸς τηρεῖσθαι δεῖν ἔφη τὸν νόμον ποτὲ λέγων· ἔκ ἦλθον καταλύσαι τὸν νόμον, ἢ τὰς προφῆτας, ἀλλὰ πληρῶσαι ποτὲ δὲ αὐτὸς ὅς ἐάν λύσῃ μίαν τῶν ἐντολῶν τῶν τῶν ἑλαχίστων, καὶ διδάξῃ ἕτως τὰς ἀνθρώπους, ἑλάχιστος κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν ἁγίων. Ὅτε τοίνυν, φησὶν, ὅτι πρὸς ἑσέκει τηρεῖν τὸν νόμον, ἀναμφισβήτως προστέταχεν, καὶ τοῖς

89 *Ne putetis quoniam veni dissolvere legem, aut Prophetas; non veni dissolvere, sed adimplere.* „Evang. secund. Matth. Cap. V. v. 17. „

à Abraham la circoncision de la chair, comme un temoignage & une marque autentique. *C'est ici mon Alliance entre moi & vous, entre ta posterité dans la suite des générations. Et vous circoncirés la chair de vôtre prépuce, & cela sera pour signe de l'alliance entre moi & vous, & entre moi & la posterité.*

Jesus n'a-t-il pas ordonné lui-même d'observer exactement la Loi. ⁸⁹ *Je ne suis point venu, dit il, pour détruire la Loi & les Prophètes, mais pour les accomplir.* Et dans un autre endroit ne dit-il pas encore: ⁹⁰ *Celui qui manquera au plus petit des préceptes de la Loi, & qui enseignera aux hommes à ne pas l'observer, sera le dernier dans le royaume du Ciel.* Puisque Jesus a ordonné expressement d'observer soigneusement la Loi, & qu'il à
 établi

⁹⁰ *Qui ergo solverit unum mandatorum istorum minimorum, & docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno calorum. Qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno calorum. „id. ib. v. 19. „*

τοῖς μίαν παραβαίνουσιν ἐντολὴν ἐπήρῃσε δίκαις,
 ὑμεῖς οἱ συλλήθδην αἰπάσας παραβεθηκότες,
 ἐποῖον εὐρήσετε τῆς ἀπολογίας τὸν τρόπον;
 ἢ γὰρ ψευδοεπήσει, φησὶν, ὁ Ἰησοῦς, ἤγυν ὑμεῖς
 πάντῃ καὶ πάντως ἐ νομοφύλακες.

Ἡ περιτομὴ ἔσται περὶ τὴν σάρκα σε, φη-
 σὶν. παρακῆσαντες τέτε, ταῖς καρδίαις, φασί,
 περι-

91 *La Genese dit, la circoncision sera faite sur la chair.*
 Ἡ περιτομὴ ἔσται περὶ τὴν σάρκα σε; Le texte de Julien
 recommence ici, & jusqu' à la fin de son ouvrage il n'y
 a plus de lacune. S. Cyrille qui refute quelquefois
 avec beaucoup d'érudition les erreurs de Julien, me
 paroît avoir donné des raisons très-foibles de la
 suppression de la circoncision par les premiers Chrétiens.
 Nous examinerons d'abord ce que dit S. Cyrille à ce
 sujet, ensuite nous rechercherons ce qui obligea les
 Apôtres à ne plus pratiquer la circoncision. „Voions,
 „dit S. Cyrille, à quoi est bonne la circoncision charnelle,
 „lorsque nous en rejetterons le sens mystique. S'il est
 „nécessaire que les hommes circoncisent le membre, qui
 „sert à la procréation des enfans, & si Dieu desapprou-
 „ve & condamne le prépuce, pourquoi dès le commen-

établi des peines, pour punir celui qui pechoit contre le moindre commandement de cette Loi, vous Galiléens, qui manqués à tous, quelle excuse pouvés - vous apporter pour vous justifier? Ou Jesus ne dit pas la verité, ou bien vous êtes des deferteurs de la Loi.

Revenons à la circoncision. La Genese dit ; ⁹¹ *la circoncision sera faite sur la chair.*

Vous

„ cement ne l'a t - il pas supprimé, & pourquoi n'a - t - il
 „ pas formé ce membre comme il croioit qu'il devoit
 „ l'être. A cette premiere raison de l'inutilité de la
 „ circoncision joignons en une autre. Dans tous les
 „ corps humains, qui ne sont point gâtés & alterés par
 „ quelque maladie, on ne voit rien qui soit ou superflu
 „ ou qui y manque: tout y est arrangé par la nature
 „ d'une maniere utile, nécessaire & parfaite: & je pense
 „ que les corps seroient defectueux, s'ils étoient depour-
 „ vus de quelques unes des choses, qui sont pour ainsi
 „ dire innées avec eux. Est - ce que l'Auteur de l'Uni-
 „ vers n'a pas connu ce qui étoit utile & decent, est - ce
 „ qu'il ne l'a point employé dans le corps humain, puis-
 „ que partout ailleurs il a formé les autres créa-
 „ tures dans leur état de perfection? Quelle est donc

S

περιτεμνόμεθα. πάντων δέ. ἕδεις γὰρ παρ' ὑμῶν
κακῆργος, ἕδεις μοχθηρός. ἕτω περιτέμνεθε

τάς

„ l'utilité de la circoncision ? Peut être quelqu'un apportera,
„ pour en autoriser l'usage, le ridicule pretexte dont les
„ Juifs & plusieurs Idolâtres se servent pour le soutenir:
„ c'est afin, disent-ils, que le corps soit exempt de crasse
„ & de souille; il est donc nécessaire de dépouiller le
„ membre viril des tegumens qui le couvrent. Je ne
„ suis pas de cet avis. Je pense que c'est outrager la
„ nature, qui n'a rien de superflu & d'inutile. Au con-
„ traire, ce qui paroît en elle vicieux & dèshonnête est
„ nécessaire & convenable, surtout si l'on fuit les im-
„ puretés charnelles; qu'on en souffre les incommodités,
„ comme on supporte celles de la chair, celles des choses
„ qui sont la suite de cette chair, & qu'on laisse cou-
„ vert par le prépuce la fontaine d'où découlent les en-
„ fans; car il convient plutôt de s'opposer fermement à
„ l'écoulement de cette fontaine impure & d'en arrêter
„ le cours, que d'offenser ses conduits par des sections
„ & des coupures. La nature du corps, lors même
„ qu'elle sort des loix ordinaires, ne souille pas l'esprit.

Avant d'examiner ce que dit S. Cyrille, je placerai
ici deux endroits, que je n'ai point traduits mot à mot
pour les rendre plus intelligibles. Surtout si l'on fuit les

Vous l'avez entièrement supprimée, & vous ré-
pondés : *Nous sommes circoncis par le cœur.* Ainsi
donc chés vous, Galiléens, personne n'est me-
chant,

*impuretés charnelles, qu'on en souffre les incommodités com-
me on supporte celles de la chair, celles des choses qui sont les
suites de la chair, & qu'on laisse couvert par le prepucce la
fontaine d'où défont les enfans. πλην εἰ φύγουσιν ἀρα-
ρότως σαρκικὰς ἀκαθαρσίας, πῶς ἀνέχονται σαρκός, καὶ
τῶν ἀπ' αὐτῆς, καὶ πηγῆς παιδοποιῆ τῆς ἕσω κκεχυμένης.*
Cyril. cont. Jul. lib. X. pag. 352. mot à mot. *Toute-
fois s'ils fuient déceument les charnelles impuretés, comme
ils supportent la chair & les choses d'elle, & laissent la
fontaine, qui fait des enfans, cachée en dedans. Voici le
second passage. La nature du corps, lors même qu'elle
sort des loix ordinaires, ne souille pas l'esprit, ἀλλ' ἔμιαί-
ναι ψυχὴν ἢ τῆ σώματος φύσις, καὶν διὰ τῶν ἰδίων ἐρχοιτο
νόμων.* Cyril. id. ib. *Mais la nature du corps, lorsqu'elle
suit ses propres loix, ne pollue point l'ame.*

Venons actuellement à S. Cyrille. Il demande à quoi
est bonne la circoncision si l'on en ôte le sens mystique.
Julien auroit pu lui répondre; à rien, si vous voulés,
mais il ne s'agit pas de cela: il s'agit de savoir si le Dieu
d'Abraham a ordonné à ce Patriarche la circoncision,
comme une marque éternelle & certaine de son alliance
entre lui & la posterité de ce même Abraham. Il est

ταὶς καρδίαις. καλῶς. Τηρεῖν ἄζυμα, καὶ ποι-
εῖν τὸ πάχος ἰδυναμέθα, Φασίν. ὑπὲρ ἡμῶν
γάρ

évident, par l'Écriture, que cela a été l'intention de Dieu, & qu'il s'est expliqué la dessus de la maniere la plus claire & la plus forte. Moÿse renouvela, dans la suite, la loi de la circoncision dans celle qu'il établit par l'ordre de Dieu. Jesus Christ, qui nous a appris qu'il étoit venu pour accomplir & non pas pour détruire la Loi, n'a jamais rien dit, qui tendit à la suppression de la circoncision. Les Evangelistes n'ont fait aucune mention de ce qu'il eut voulu interrompre l'usage de cette ceremonie. Par quelle raison donc les Chrétiens, quelque tems après la mort de leur divin Legislatteur, se crurent-ils dispensés de la pratiquer? S. Paul lui-même, qu'on cite pour autoriser la cessation de la circoncision, la fit à son disciple Timothée: il la crut donc nécessaire. Pourquoi changea-t-il de sentiment dans la suite? fut-ce par une revelation? il ne dit point qu'il en ait eu aucune à ce sujet: Fut-ce parcequ'il devint plus instruit? il avoit donc été dans l'ignorance, lorsqu'il étoit Apôtre pendant un assés longtems.

La seconde raison de S. Cyrille eut encore paru moins convaincante que la premiere à Julien. La nature, dit S. Cyrille, ne nous donne rien de superflu. Ce Pere

chant, ou criminel, *vous êtes tous circoncis par le cœur*. Fort bien. Mais les Azimes, mais la Pâque? Vous repliqués: nous ne pouvons point ob-

se trompe évidemment: nous sommes très-souvent obligés de corriger la nature, & de reparer par l'industrie les défauts qui se trouvent dans ses productions. A quoi ressembleroient des hommes, qui ne diminueroient jamais leurs cheveux & surtout leurs ongles? n'auroient ils pas l'air de bêtes ferores? & si l'on ne coupoit pas à beaucoup d'enfans l'extremité du ligament membraneux qui est sous la langue, qu'on appelle le *filet* ou le *frein*, quelle peine n'auroient-ils pas à parler? Pourquoi ne pouria-t-il pas se trouver plusieurs fois une nécessité de fendre la peau, qui enveloppe le gland de la verge, comme il s'en trouve une de couper le ligament membraneux qui gêne la langue? La nature est souvent défectueuse dans la partie où se fait la circoncision, comme elle l'est dans la partie de la gorge qui est sous la langue. Julien auroit pu avancer avec certitude, que la circoncision dans les pais chauds, tels que l'Egypte, l'Ethiopie, l'Arabie, la Perse, une partie des Indes orientales, est une operation non seulement utile à la santé, mais même nécessaire. Car malgré l'abstinence des impuretés charnelles, il se forme toujours, par la grande transpiration, des ordures entre le gland & le prépuce.

ὡὰρ ἀπαξ ἐτύθη Χριστός· εἶτα, ἐκώλυσεν ἐθί-
 σεν ἄζυμα· καὶ τοι, μὰ τὸς Θεὸς, εἰς εἰμὶ τῶν
 ἐκτρε-

qui causent souvent de très dangereuses maladies, dans des climats où la chaleur rend les moindres inflammations dangereuses, surtout lorsqu'on ne peut les détruire dans leur commencement. C'est là la raison pourquoi les Egyptiens pratiquerent la circoncision longtems avant tous les autres Peuples.

Si l'on cherche l'origine des principaux usages des nations, on trouvera toujours que la différence des climats, & les maladies aux quelles on y est sujet, les ont presque tous fait établir. Dieu même, dans la loi qu'il donna aux Juifs par Moïse, eut égard à ces maladies. Il leur deffendit les viandes qui pouvoient contribuer à la lèpre; surtout le cochon, qui en est très souvent attaqué, parce que les Juifs étoient fort sujets à cette maladie.

Après avoir montré la foiblesse des raisons de S. Cyrille, voions la véritable cause qui engagea S. Paul & les premiers Chrétiens à ne pas continuer l'usage de la circoncision. Les premières années après la mort de Jesus Christ ils la pratiquerent, puisque ce divin Legislatteur ne l'avoit point interdite: d'ailleurs les Juifs auroient eu en horreur une religion, où l'on eût aboli la circoncision, & on les auroit par là éloignés de la ve-

observer la fête des Azimes ni celle de la Pâque, Christ s'est immolé pour nous, une fois pour toutes

ritable croiance, à la qu'elle il falloit tacher de les amener. C'est ce qu'on voit clairement dans les Actes des Apôtres où il est dit: „ Paul arriva à Derbe & à „ Lyftré. Et il y avoit là un Disciple nommé Timothée, „ fils d'une femme Juive fidele, mais d'un pere grec, „ lequel avoit un bon temoignage des freres qui étoient „ à Lyftré & à Iconie. C'est pourquoi Paul voulut qu'il „ allat avec lui; & l'ayant pris avec foi, il le circoncit „ à cause des Juifs qui étoient en ce lieu-là, car ils favoient tous que son pere étoit grec. „ καὶ λαβὼν περιέτεμεν αὐτὸν, διὰ τοὺς Ἰουδαίους τοὺς ὄντας ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις. Et affirmens circumcidit eum propter judæos existentes in locis illis; sciebant enim omnes patrem ejus quod græcûs erat. „ Act. Apost. Cap. XVI. v. 3. „ On continua donc de circoncire parmi les Chrétiens. Mais les Grecs & les Romains, ne pouvant se soumettre à une operation douloureuse, il fallut par la même raison qu'on la permettoit aux Juifs, en dispenser les payens. S. Paul, par une sagesse éclairée, fut le premier qui laissa la liberté de pratiquer la circoncision ou de la supprimer. „ Or il est vrai, dit-il, que la circoncision est profitable, „ si tu gardes la loi, mais si tu es transgresseur de la loi, „ ta circoncision devient prépuce. Mais si celui qui a

ἐκτρεπομένων συνεορτάζειν Ἰουδαίους, αἰεὶ προσ-
κυνῶν τὸν Θεὸν Ἀβραάμ, καὶ Ἰσαάκ, καὶ Ἰα-
κώβ.

„ le prépuce; garde les ordonnances de la loi, son pré-
puce ne lui fera-t-il point réputé pour circoncision? „
St. Paul parle encore plus clairement sur la liberté d'être
circoncis ou de ne pas l'être. „ La circoncision dit il
„ n'est rien & le prépuce aussi n'est rien, mais l'obser-
„ vation des commandemens de Dieu. „ *Circumcisio nihil
est & præputium nihil est, sed observatio mandatorum Dei.*
Ἡ περιτομὴ οὐδὲν ἐστὶ, καὶ ἡ ἀκροβυστία οὐδὲν ἐστὶ
ἀλλὰ τήρησις ἐντολῶν Θεοῦ. Epist. 1 Cor. cap. 7. v. 19.
*Circumcisio quidem enim prodest, si legem serves; si autem trans-
gressor legis sis, circumcisio tua præputium facta est. Si
igitur præputium justitias legis custodiet, nonne præputium
illius in circumcisionem reputabitur?* „ Paul. Epist. ad
„ Rom. cap. II. v. 25. „

Quelque tems après avoir permis également l'usage
de la circoncision & l'exemption de cet usage, les Chrê-
tiens jugerent à propos de l'abolir entierement,
parcequ'ils s'apperçurent que le Christianisme, qui faisoit
des progrès rapides chés les Payens, ne trouvoit que
très peu de partisans chés les Juifs: ils étoient endur-
cis dans leur opiniatreté, & le petit nombre qui fut
converti n'exigeoit pas qu'on fit pour eux une regle
particuliere. On ne verra pas, après les Apôtres, un seul

toutes, & il nous a deffendu de manger des Azimés. Je suis *ainfi que vous* un de ceux qui condamnent

Juif connu, ou par son rang ou par ses talents, qui se soit fait chrétien. L'historien Joseph, qui fut celui qui se distingua le plus par ses ouvrages, & qui fleurit peu de tems après les Apôtres, vecut & mourut Juif. Mais un nombre d'Ecrivains & de Philosophes célèbres, grecs & romains, embrasserent le Chrittianisme. S. Clement, S. Ignace, S. Polycarpe, & après ces Peres Apostoliques S. Justin, Athenagore, Tatien, S. Irene, Tertulien, Origene, Minutius Felix. Tous ces Ecrivains vecurent dans le premier, dans le second & au commencement du troisieme siecle. Il est étonnant de voir combien peu les Juifs, au milieu des quels le mystere de la redemption par la croix de Christ s'est operé, en ont profité. La dureré de leur cœur augmenta après la mort de Jesus Christ. Le peuple qui pendant si longtems avoit été le peuple cheri de Dieu, devint dans la suite l'objet de son indignation, il l'est encore aujourd'hui : & depuis la destruction de Jerusalem, les Juifs repandus sur la surface de l'Univers, essuient plus de maux, qu'ils n'en ont essuiés dans leur captivité d'Egypte & de Babylone. Cependant ils sont fermement persuadés, qu'ils sont toujours le peuple de Dieu ; que toutes les autres nations de la terre en sont maudites, & qu'ils soumettront un jour

καὶ β. οἱ ὄντες ἔτι Χαλδαῖοι, γένος ἱερῶ καὶ
θεουργικῶ, τὴν μὲν περιτομὴν ἔμαθον, Αἴγυπτί-

οῖς

ces mêmes nations. Voilà une grande preuve de la force des préjugés & de la puissance de l'éducation, puisque les impressions de la jeunesse ont le pouvoir de persuader aux hommes, que ce qu'ils croient autrefois par le bien qu'ils en recevoient, ils doivent le croire aujourd'hui par le mal qu'ils en ressentent. Les Juifs se regarderent avec raison comme le Peuple cheri de Dieu, lorsqu'ils étoient dans la Palestine: actuellement qu'ils en sont exilés depuis l'Empereur Adrien; c'est sur leur bannissement qu'ils établissent leur croiance; leur retour en Judée, dont ils sont fermement persuadés, est une des choses qui les éloigne le plus du Christianisme. Après cela rapportons nous en à ce que nous disent les hommes, lorsqu'ils n'ont d'autres raisons à nous donner que les préjugés, qu'ils ont reçus dans leur enfance, & les instructions qu'ils ont eues de leurs Ancêtres!

92. *Cependant j'adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac, & Jacob, qui étant Caldéens & de race sacerdotale, après avoir voyagé chés les Egyptiens, en prirent l'usage de la circoncision.*
αἰὲ προσκυνοῦν τὸν Θεὸν Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ, καὶ Ἰακώβ.
οἱ ὄντες ἔτι Χαλδαῖοι, γένος ἱερῶ, καὶ θεουργικῶ, τὴν μὲν
περιτομὴν ἔμαθον Αἴγυπτίαις ἐπιξενωθέντες. Quelques

damnent les fêtes des Juifs, & qui n'y prennent aucune part: ⁹² cependant j'adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac, & Jacob, qui étant

lecteurs seront étonnés, que Julien dise qu'il adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac & Jacob. C'est ce qu'il faut expliquer. Les Egyptiens, les Payens grecs & romains, ne croioient pas que les Caldéens fussent les premiers Peres des Juifs; ils pensoient qu'ils descendoient d'une grande quantité de lepreux, qui furent chassés de l'Egypte; & suivoient sur cela le sentiment de tous les historiens Egyptiens, entre autres de Manethon & de Cheremon, qui pretendoient, que sous le regne d'Amenophis, deux cens cinquante mille lepreux avoient été bannis d'Egypte, & en étoient sortis sous la conduite de Tisithen & de Petefeth; c'est à dire sous Moyse & Aaron. Tacite entre dans un detail plus circonstancié. „Beaucoup d'Auteurs, *dit-il*, s'accordent en ce point, que l'Egypte étant infectée de ladre-
 „ric, le Roi Bochoris par l'avis de l'oracle d'Ammon les
 „chassa d'Egypte comme une multitude inutile & odi-
 „euse, & leur ordonna d'aller habiter dans d'autres
 „terres. Et comme ils étoient épars par les deserts, &
 „avoient perdu tout courage, Moyse, un des bannis, leur
 „conseilla de n'attendre aucun secours des Dieux & des
 „hommes qui les avoient abandonnés, mais, de le suivre

οἱς ἐπιξωθέντες ἐσεβάθησαν γὰρ Θεὸν, ὃς
 ἐμοὶ καὶ τοῖς αὐτὸν, ὡσπερ Ἀβραὰμ ἔσεβε, σε-
 βόμε-

„comme un guide celeste qui les tireroit du danger. „
*Plurimi Auctores consentiunt, orta per Ægyptum tabe qua
 corpora fœdaret, regem Bocchorim, adito Hammonis Ora-
 culo remedium petentem, purgare regnum, & id genus ho-
 minum, ut invisum Diis, alias in terras avehere jussim.*
*Sic conquistum collectumque vulgus, postquam vastis locis
 relictum sit, cæteris per lacrimas torrentibus, Masen, unum
 exulum, monuisse, ne quam Deorum hominumve opem
 expectarent, ab utrisque deserti, sed sibimet ut duci caelesti
 crederent, primo cujus auxilio credentes, præsentis miseriae
 pepulissent.* „Tacit. Hist. lib. V., Les Payens regar-
 dant les Juifs comme des lepreux chassés d’Egypte, il
 étoit naturel qu’ils crussent, qu’ils avoient pris l’usage
 de la circoncision des Peuples dont ils sortoient. Ils
 traitoient de fable ce que les Hebreux disoient d’Abra-
 ham, ils le considéroient comme un Caldéen qui avoit
 suivi la religion établie dans son Pais; & qui après
 avoir voiaagé en Egypte, en avoit rapporté en Caldée l’u-
 sage de la circoncision. Cela est confirmé par le senti-
 ment d’Herodote, qui dit, que les Colches & les Eryp-
 tiens étoient les seuls qui circoncisoient au commence-
 ment: *pudenda circumcidebant a principio;* & que les

étant Caldéens, & de race sacerdotale, aiant voiaagé chés les Egyptiens, en prirent l'usage de leur circoncision. Ils honorerent un Dieu qui

Pheniciens & ceux des Assiriens qui habitoient la Palestine reconnoissoient qu'ils avoient pris cette ceremonie des Egyptiens. *Herod. Euterp. pag. 127.* Diodore de Sicile dit à peu près la même chose qu' Herodote. On trouve un passage dans Jeremie qui semble autoriser le sentiment de ces historiens. Ce Prophète met les Egyptiens à la tête de tous les Peuples qui circoncisoient. Je sevirai contre tous ceux qui sont circoncis, contre les Egyptiens, contre les Juifs, contre les Iduméens, contre les Ammonites, contre les Moabites. *Animadvertam in omnes qui circumciso sunt præputio, in Egyptios, in Judæos, in Idumæos, in Ammonitas, in Moabitas.* „Jeremie Cap. IX. v. 25. 26. „ Ce passage de Jeremie, qui dans une autre occasion donneroît beaucoup d'apparence de verité à ceux d'Herodote & de Diodore de Sicile, n'est d'aucune consequence, puisqu'il est aurentiquement contredit par la Genese, où il est écrit expressement, que Dieu ordonna la circoncision à Abraham. Ainsi tout ce que Julien dit de ce Patriarche, & ce qu'écrivent les historiens prophanes de l'origine des Juifs, sont des mensonges du Paganisme. Les Grecs & les Romains furent toujours dans une grande ignorance de ce qui concernoit l'histoire & la

βομENOΙς εὐμενῆς ἦν, μέγας τε ὢν πάνυ καὶ
δυνατός, ὑμῖν δὲ ἕδὲν προσήκων. ἕδὲ γὰρ τὸν

'ΑἸρα-

religion des Juifs. Peut-on en douter lorsqu'on voit Juvenal avancer hardiment, qu'ils n'adoroient aucun Dieu que les Nues. *Nihil præter nubes & cæli lumen adorant.* „Juv. Sat. 14. v. 97.„ Si un homme d'esprit tel que Juvenal a pu dire une aussi grande absurdité sur le culte des Juifs, & cela dans un tems où la Ville de Rome, qu'il habitoit, en étoit remplie, que n'ont pas pû écrire d'autres Auteurs, qui peut être n'étoient pas mieux informés que lui ! Je fais que plusieurs critiques ont prétendu, que Juvenal n'avoit pas ignoré le véritable culte des Juifs, mais qu'il avoit cherché à le tourner en ridicule. Ces critiques disent, pour appuyer leur sentiment, que Juvenal a parlé avec connoissance de la défense des viandes interdites aux Hebreux, de l'exacritude à observer leur Sabbath, qu'il a également plaisanté sur tous ces differens usages, & qu'il falloit donc que Juvenal connut la religion des Juifs. Ceux qui soutiennent cette opinion ajoutent, que Ioseph, aiant écrit sous l'Empire de Vespasien & de Titus une histoire très détaillée des Juifs, qui avoit été placée dans les plus célèbres Bibliothèques de Rome, il n'est pas possible de croire que les Romains, & surtout les gens de lettres

qui leur fut favorable, de même qu'il l'est à moi & à tous ceux qui l'invoquent ainsi qu'Abraham. Il n'y a qu'à vous seuls, à qui

ne connussent pas le véritable culte des Juifs. Voici les vers de Juvenal.

*Quidam sortiti metuentem sabbata patrem,
 Nil præter nubes, & cæli lumen adorant,
 Nec distare putant humana carne suillam,
 Qua Pater abstinnit, mox & præputia ponunt:
 Romanas autem solisi contemnere leges,
 Judaicum ediscunt, & servant ac metuunt jus,
 Tradidit arcano quodcumque volumine Moses,
 Non monstrare vias, eadem nisi sacra colenti:
 Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.
 Sed pater in causa, cui septima quæque fuit lux
 Ignava, & partem vitæ non attigit ullam.*

„Juven. Sat. XIV. v. 97. & seq.„

„Certaine gens ont le malheur d'avoir pour pere
 „quelque superstitieux observateur du Sabbat: ils n'a-
 „dorent que les nues & la clarté du Ciel: ils ne met-
 „tent nulle difference entre de la chair humaine & de la
 „chair de pourceaux, dont leurs ancêtres se sont tou-
 „jours abstenus; ils se font ensuite circoncire, pleins
 „de mépris pour les loix romaines, ils apprennent le
 „Judaïsme, & s'attachent avec respect à tout ce que

Ἄβραῖμ μιμῶδε, βωμῶς τε ἐγείροντες αὐτῶ,
καὶ οἰκοδομῶντες θυσιαστήρια, καὶ θεραπεύοντες
ὡςπερ ἐκεῖνος ταῖς ἱεργυῖαις.

”Εθνε

„ Moÿse a laissé par écrit dans son livre si misterieux.
„ Qu'un voyageur les prie de leur montrer le chemin,
„ ou, qu'étant altéré, il leur demande où il peut aller
„ boire: c'est en vain, s'il n'est Juif & circoncis. D'où
„ vient cette conduite? leurs pees en sont cause: le Sab-
„ bat étoit pour eux un jour de fainéantise, & qui sem-
„ bloit ne pas entrer dans le compte des autres jours
„ de leur vie., Quand même il seroit vrai que Juve-
nal, & les Ecrivains Grecs & Romains qui ont parlé
des Juifs, auroient bien connu leur religion; le temoi-
gnage de cet Auteurs sur l'origine des Hebreux, n'en
doit pas moins être rejeté, puisqu'il est contraire à ce
que nous en apprend Moÿse. Il en est de même de
l'objection que font les incredules, sur le passage de la
mer rouge. Ils disent que si Pharaon avoit été englou-
ti dans les eaux lui & toute son armée, il seroit impossible
que quelque Historien Egyptien, Grec, ou Romain n'eut
fait mention d'un événement extraordinaire, & que
cependant on n'en trouve aucune trace dans l'histoire
ancienne. Mais, qu'importe que les Auteurs Egyptiens

qui il n'accorde pas ses bienfaits, puisque vous n'imités point Abraham, soit en lui élevant des autels, soit en lui offrant des sacrifices.

Non-

& Grecs n'aient rien dit du passage des Juifs au travers des eaux, & de la perte de Pharaon & de son armée, puisque Moyse nous apprend cet événement comme une vérité autentique.

Les mêmes Incrédules reviennent encore à la charge. Ils prétendent que ce passage au travers de la Mer rouge, inconnu à tous les Ecrivains Egyptiens, Grecs & Romains, a paru si difficile à constater à Joseph, quoique Juif, que pour le rendre un peu plus vraisemblable, il en a parlé d'une manière toute différente de celle de Moyse. C'est ce que lui ont reproché vivement les Auteurs Anglois d'une histoire universelle. „ Joseph, disent-ils, „ diminue le miracle, peut être dans le dessein de le rendre plus croiable, en disant, que la mer de Pamphilie „ ouvrit un passage à Alexandre, quand Dieu voulut se „ servir de ce Conquerant pour ruiner l'Empire des Perses ; „ mais ce lâche historien se trompe certainement, en ne „ mettant aucune différence entre ces deux événemens. „ A la vérité Quinte Curce dit qu'Alexandre l'éroit ouvert „ un nouveau chemin par la mer ; mais ses paroles, qui

T

Ἔθνε μὲν γὰρ Ἀβραὰμ ὡσπερ καὶ ἡμεῖς
αἰεὶ καὶ συνεχῶς. ἐχρήτο δὲ μαντικῇ τῇ τῶν δια

τῆ-

„avoient besoin de commentaire, nous sont expliquées
„par Strabon en ces mots. Il y a une Colline dans la
„mer de Pamphylic, nommée Clymax, le long de la
„quelle il y a un passage quand l'eau de la mer est basse;
„cette colline est entièrement découverte, mais ne paroît
„plus dès que la mer recommence à monter. Alexandre, étant
„venu à cet endroit, voulut le passer avant que les eaux
„remontassent. Comme c'étoit alors dans l'hyver, la
„mer recommença à grossir avant qu'il l'eut traversée:
„il fut obligé de marcher tout le jour dans l'eau jusqu'
„à la ceinture. *Hist. univers. depuis le commencement du*
„*monde jusqu' à présent, traduite de l'Anglois par une so-*
„*cieté de gens de lettres. Tom. 2. pag. 238.* „

La comparaison du passage de Moÿse avec celui d'Alexandre n'est pas précisément ce qui a excité le zèle des Ecrivains Anglois, mais les réflexions de Joseph. Plaçons-les ici telles qu'elles sont dans cet Historien Juif. „Per-
„sonne, dit Joseph, ne doit regarder comme incroyable
„cette narration: il est possible que des hommes anciens
„& exempts de malice aient trouvé leur chemin dans une
„coupure de la mer, pour se procurer leur salut, soit par
„la volonté de Dieu, soit naturellement; comme il ar-

Nonseulement Abraham sacrifioit souvent ainsi que nous ; mais il se servoit de la divination comme l'on fait chés les Grecs. Il se

„ riva à Alexandre le Roi de Macédoine, qui traversa la mer „ de Pamphylie. „ θαυμάσει δὲ μηδείς τῆ λόγῳ τὸ παράδοξον, εἰ ἀρχαίοις ἀνθρώποις, καὶ ποιητίας ἀπίστοις εὐρέθη σωτηρίας ὁδὸς καὶ διὰ θαλάσσης, ἢτε κατὰ βέλησιν Θεῶ, ἢτε κατ' αὐτόματον ὁπότε καὶ τοῖς περὶ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν βασιλέα τῆς Μακεδονίας χθὲς καὶ πρῶην γεγονόσιν ὑπεχώρησε τὸ Παμφύλιον πέραγος. Nemo vero narrationem ut incredibile miretur, si antiqui homines, & malitiæ expertes in maris scissura viam ad salutem invenerint, sive Dei voluntate, sive sponte naturæ: heri & nudius tertius iis qui sub ductu erant Alexandri Macedoniae regis cessit Pamphilium mare. Flavii Joseph. antiquit. Jud. lib. 2. cap. XVI. edit. Amst. 1726. Tom. I. pag. 114. La maniere, dont Joseph finit son recit, est encore plus capable de diminuer le miracle, que les expressions dont il se sert, soit par la volonté de Dieu, soit naturellement. ἢτε κατὰ βέλησιν Θεῶ, ἢτε κατ' αὐτόματον: car il laisse à tous ses Lecteurs la liberté de croire ce qu'ils voudront de ce miracle: περὶ μὲν ἔν τέτων ὡς ἑκάστῳ δοκεῖ διαλαμβάνετω. Et enim de his quisque ut libnerit sentiat. id. ib. Qu'importe la façon de penser de Joseph, lorsque l'Ecriture a déterminé nôtre croiance. Il faudroit donc

τέτων ἀρίστη. Ἑλληνικὸν ἴσως καὶ τέτοσ' οἰωνίζετο δὲ μειζόνως· ἀλλά καὶ τὸν ἐπίτροπον τῆς οἰκίας εἶχε συμβολικόν. εἰ δὲ ἀπίστῃ τις ἡμῶν, αὐτὰ, δείξω σαφῶς τὰ ὑπὲρ τέτων εἰρημένα Μωσῆ. μετὰ δὲ τὰ ῥήματα ταῦτα ἐγενήθη Κυρίου λόγος πρὸς Ἀβραάμ λέγων ἐν ὄραματι τῆς νυκτός· μὴ φοβῆ Ἀβραάμ, ἐγὼ ὑπερασπίζω σε. ὁ μισθός σε πολὺς ἔσται σφόδρα. λέγει Ἀβραάμ·

croire, selon les principes des incrédules, que le massacre des innocens sous Herode n'a pas eu lieu, parceque cet Historien n'en a pas dit un seul mot, Il est vrai qu'il paroît d'abord étonnant, que Joseph, qui ne pardonne rien à Herode, qui s'attache à rendre sa memoire odieuse, qui a fait mention avec soin de tant de jeunes gens que ce Prince fit égorger ou bruler avec leurs precepteurs, pour avoir abattu l'aigle romaine du temple de Jerusalem, & qui rapporte si expressement tous les autres crimes d'Herode, surtout dans la harangue qu'il prononça à Rome contre sa memoire, en présence de l'Empereur, ne dise pas un mot du massacre d'un nombre prodigieux d'enfans, égorges sous un prétexte qui devoit paroître aux Romains le comble du ridicule, qui accabloit Herode de honre, &

se confioit beaucoup aux augures, & sa maison trouvoit sa conservation dans cette science. Si quelqu'un parmi-vous, O Galiléens ! refuse de croire ce que je dis, je vous le prouverai par l'autorité de Moÿse. Ecoutez-le parler : *Après ces choses, ⁹³ la parole du Seigneur fut adressée à Abraham dans une vision, en disant : Ne crains point, Abraham, je te protège, & ta recompense sera grande. Abraham dit,*

qui devoiloit toute sa cruauté. On doit répondre à cela ; qu'il importe à un Chrétien, qu'un Auteur Juif ait parlé d'un fait, ou qu'il n'en ait rien dit, lorsque ce fait est attesté par S. Matthieu.

S. Ambroise remarque, avec autant de raison que de sagesse, qu'il faut se défier de toutes les traditions humaines, s'il s'agit de l'Écriture ; parceque ces traditions, venant des hommes & non pas de Dieu, ne conduisent pas à Christ notre sauveur, mais nous en éloignent. *Cavendam moner traditionem istam, quia mundi cultrix est, non Dei; nec ad Christum ducit, sed a Christo abstrahit.* Ambros. in Epist. ad Coloss. Tom, 2. pag. 341.

⁹³ Genes. Chap. 15. v. 1. 2. 3. 4. & 5. 6. 7.

αὐμ δέσποτα, τί μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπολύο-
 μα ἀτεκνος, ὁ δὲ υἱὸς Μασέκ τῷ οἰκογενῆς με
 κληρονομήσει με. καὶ ἐνθὺς Φωνὴ τῷ Θεῷ ἐγένε-
 νετο πρὸς αὐτὸν, λέγοντος· ἔ κληρονομήσει σε
 ἕτος, ἀλλ' ὅς ἐξελεύσεται ἐκ σῆ, ἕτος κληρονο-
 μήσει σε. ἐξήγαγε δὲ αὐτὸν, καὶ εἶπεν αὐτῷ·
 ἀνάβλεψον εἰς τὸν ἔρανόν, καὶ ἀριθμήσον τὰς
 ἀστέρας, εἰ δυνήσῃ ἐξαριθμῆσαι αὐτάς. καὶ
 εἶπεν· ἕτως ἔσομαι τὸ σπέρμα σου. καὶ ἐπίστευσεν
 Ἀβραὰμ τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δι-
 καιοσύνην. Εἶπατέ μοι ἐνταῦθα, τῷ χάριν
 ἐξήγαγεν αὐτὸν καὶ τὰς ἀστέρας ἐδείκνυεν ὁ
 χρηματίζων ἄγγελος ἢ Θεός; ἔ γὰρ ἐγίνωσκον
 ἔνδον ὧν, ὅσον τι τὸ πλῆθος ἐστὶ τῶν νύκτωρ
 αἰεὶ φαινομένων καὶ μαρμαρυζόντων ἀστέρων;
 ἀλλ' οἶμαι δεῖξαι τὰς διάττοντας αὐτῷ βα-
 λόμενος, ἵνα τῶν ῥημάτων ἐναργῆ πίσιν παρά-
 χηται, τὴν πάντα κραίνουσαν καὶ ἐπικυρῶσαν
 ἔρανῶ ψῆφον.

Ὅπως

dit, Seigneur que me donnerés vous? je m'en vais sans laisser d'enfans, & le fils de ma servante sera mon heritier. Et d'abord la voix du Seigneur s'adresse à lui & lui dit: celui-ci ne sera pas ton heritier; mais celui qui sortira de toi, celui-là sera ton heritier. Alors il le conduisit dehors, & lui dit: regarde au Ciel & compte les Etoiles, si tu peux les compter; ta posterité sera de même. Abraham crut à Dieu, & celà lui fut réputé à justice. Dites - moi actuellement, pourquoi celui qui repondit à Abraham, soit que ce fut un Ange soit que ce fut un Dieu, le conduisit-il hors de son logis? car quoiqu'il fut auparavant dans sa maison, il n'ignoroit pas la multitude innombrable d'étoiles qui luisent pendant la nuit. Je suis assuré que celui qui faisoit fortir Abraham, vouloit lui montrer le mouvement des Astres, pour qu'il put confirmer sa promesse, par les decrets du Ciel qui régit tout, & dans lequel sont écrits les événemens.

Ὅπως δὲ μὴ τις ὑπολάβῃ βίαιον εἶναι τὴν τοιαύτην ἐξήγησιν, ἐφεξῆς ὅσα πρόσκειται παρὰ τοὺς αὐτῷ πισώσομαι. γέγραπται γὰρ ἐξῆς· εἶπε δὲ πρὸς αὐτὸν ἐγὼ εἰμι ὁ Θεὸς ἐξάγων σε ἐκ χώρας Χαλδαίων, ὥστε δεῖνά σοι τὴν γῆν ταύτην κληρονομῆσαι· εἶπε δὲ δέσποτα κύριε, κατὰ τί γνώσομαι, ὅτι κληρονομήσω αὐτήν; εἶπε δὲ αὐτῷ· λάβε μοι δάμαλιν τριετίζωσαν, καὶ αἶγα τριετίζωσαν, καὶ κριὸν τριετίζοντα, καὶ τρυγόνα, καὶ περισεράν. ἔλαβε δὲ αὐτῷ πάντα ταῦτα, καὶ διείλεν αὐτὰ μέσα. καὶ ἔθηκεν αὐτὰ ἀντιπρόσωπα ἀλλήλοις· τὰ δὲ ὄρνεα ἔειλε. κατέβη δὲ ὄρνεα ἐπὶ τὰ διχοτομήματα, καὶ συνεκάθισεν αὐτοῖς Ἀβραάμ. Τὴν τῆς φανέντος ἀγγέλου προῶρησιν, ἥτοι Θεῶ, διὰ τῆς οἰωνιστικῆς ὁρᾶτε κρατυναμένην, ἔχ ὥσπερ ὑμεῖς ἐκ παρέρχου, μετὰ θυσιῶν δὲ τῆς μαντείας ἐπιτελεσμένης. Φησὶ δὲ ὅτι τῇ τῶν οἰωνο-

Afin qu'on ne regarde pas comme forcée l'explication du passage que je viens de citer, je la confirmerai par ce qui suit ce même passage. ²⁴ *Le Seigneur dit à Abraham, je suis ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pais des Caldéens pour te donner cette terre en heritage. Abraham repondit, Seigneur! comment connoitrai-je que j'heriterai de cette terre? Le Seigneur lui repondit: prens une genisse de trois ans, une chevre de trois ans, un belier de trois ans, une tourterelle & un pigeon. Abraham prit donc toutes ces choses, & les partagea au milieu, & mit chaque moitié vis-à-vis l'une de l'autre; mais il ne partagea pas les oiseaux. Et une volée d'oiseaux descendit sur ces bêtes mortes, & Abraham se plaça avec elles. Remarqués que celui qui conversoit avec Abraham, soit que ce fut un ange, soit que ce fut un Dieu, ne confirma pas sa prédiction légèrement, mais par la divina-*

²⁴ Genes. Chap. 15. v. 8. 9. 10. 11. & 12.

οίωνων ἐπιπτήσει βεβαίαν ἔδειξε τὴν ἐπαγγελίαν. ἀποδέχεται δὲ τὴν πίσιν τῆ Ἀβρααὶμ προσεπάγων, ὅτι ἄνευ ἀληθείας πίσις ἡλιθιότης ἔοικέ τις εἶναι καὶ ἐμβροτησία. τὴν δὲ ἀλή-

95 *Metà θυσίων δὲ τῆς μαντείας. Par la divination & les victimes.* Il n'est pas étonnant, que Julien, Prince rempli de connoissances, & s'appliquant à la philosophie, ait cru à la divination. Les Caldéens & les Egyptiens, qui furent les premiers philosophes, en firent un art, & y ajoutèrent foi. L'envie de connoître l'avenir, si naturel à tous les hommes, leur fit déifier la chiniere qu'ils avoient établie. Chés tous les peuples la divination fut pratiquée, comme une verité dont on ne pouvoit douter; tout ce que le hazard faisoit arriver de conforme aux choses predites par les regles de cet art, étoit attribué à son authenticité; les événemens, qui le contredisoient, on les imputoit à l'inattention ou à l'ignorance de ceux qui le pratiquoient: les Augures avoient été negligés, les Aruspices s'étoient trompés en examinant les victimes. Les hommes agissent encore de même dans tout ce qui a rapport à la superstition. Un malade offre un voeu à la chasse de quelque Saint: la nature le guerit; la reputation du bienheureux profite du hazard. Un autre homme fait le même voeu; il reste estropié ou il meurt: le crédit du Saint n'en souffre rien; le malade n'avoit pas la foi, il perfi-

divination⁹⁵ & les victimes : l'Ange, ou le Dieu qui parloit à Abraham, lui promettoit de certifier sa promesse par le vol des oiseaux. Car il ne suffit pas d'une promesse vague, pour autoriser

stoit dans son péché, il n'en ressentoit pas un véritable repentir. La superstition est le partage du genre humain. Peu de mortels ont reçu du Ciel une ame assez forte pour y résister. Les Philosophes même, si l'on en excepte un petit nombre, ont admis la vérité de la divination. Les Stoiciens prétendoient la prouver par des raisons prises dans la philosophie la plus élevée. „Voici, dit Cicéron, „ comment les Stoiciens prouvent qu'il y a une divination. „S'il y a des Dieux, & qu'ils ne fassent pas savoir aux hommes les choses futures; ou ils n'aiment pas les hommes; ou ils ignorent l'avenir; ou ils jugent que c'est une connoissance qui n'importe de rien aux hommes; ou „ ils croient qu'il n'est pas de la Majesté divine de leur „ révéler ce qui doit leur arriver; ou enfin ils ne peuvent „ leur en rien faire savoir. Mais on ne peut pas dire „ qu'ils n'aiment pas les hommes; car les Dieux sont bien- „ faisants & amis du genre humain; ils n'ignorent pas „ non plus les choses qu'ils ont eux mêmes établies & de- „ signées; & il n'est pas indifférent pour nous, d'être „ averti d'un événement par avance; car si nous le sommes, nous en prendrons plus garde à nous; ils ne

αλήθειαν ἐκ ἑνεσιν ἐκ ψιλῶ ῥήματος, ἀλλὰ
 χρεῖ τι καὶ παρακολυθῆσαι τοῖς λόγοις ἐναρ-
 γῆς σημεῖον, ὃ πισύσεται γενόμενον τὴν εἰς
 τὸ μέλλον πεποιημένην προαγούρευσιν.

„peuvent pas aussi tenir cela au dessous de leur Majesté,
 „car il n'y a rien de plus excellent que de faire du bien;
 „ni enfin ils ne peuvent pas ignorer les choses futures; &
 „cela étant, s'ils ne les révèlent point aux hommes, il
 „faut qu'il n'y ait point de Dieux. Or il est constant
 „qu'il y a des Dieux; donc ils nous font savoir les cho-
 „ses futures; que s'ils nous les font savoir par des
 „signes, il faut qu'ils nous aient donné en même tems le
 „moien d'entendre ces signes, sans quoi il seroit inutile
 „qu'ils nous en donnassent aucun; & s'ils nous en ont
 „donné quelque moien, ce moien-là est la divination;
 „& par conséquent il y a une divination. Voilà l'argument
 „dont Chrysispe, Diogene & Antipater se sont servis pour la
 „prouver. „ *Quam quidem esse re vera, hac stoicorum ra-
 tionem concluditur. Si sunt Dii, neque ante declarant homi-
 nibus quæ futura sunt: aut non diligunt homines: aut
 quid eventurum sit ignorant: aut non censent esse suæ majestatis
 præsignificare hominibus quæ sunt futura; aut ea ne ipsi
 quidem dii significare possunt. At neque non diligunt nos:
 sunt enim benefici, generique hominum amici: neque igno-
 rant ea, quæ ab ipsis constituta & designata sunt: neque*

toriser la vérité d'une chose, mais il est nécessaire qu'une marque certaine assure la certitude de la prédiction, qui doit s'accomplir dans l'avenir.

nostra nihil interest, scire ea quæ euentura sunt; etimus enim cautiores, si sciemus: neque hoc alienum ducunt maiestate sua; nihil est enim beneficentia præstantius: neque non possunt futura præoscere: non igitur sunt dii, nec significant futura. Sunt autem dii: significant ergo. Et non, si significant, nullas vias dant nobis ad significationis scientiam; frustra enim significarent: nec, si dant vias, non est divinatio: est igitur divinatio. Hac ratione & Chrysippus, & Diogenes, & Antipater utitur. Cicer. de Divinat. Lib. I. Tout ce que disoient les Stoiciens n'avoit aucune solidité, car quelle nécessité y-a-t-il que les hommes connoissent l'avenir? Ils ont toutes les notions qui leur sont nécessaires, sans le secours de la divination. Ils savent, que certaines actions, s'ils les commettent, leur causeront du mal, & que, s'ils en font d'autres, ils en retireront du bien. Ils ont pour leur santé, pour leur conservation, pour leurs mœurs, pour les regles de leurs actions, la connoissance de ce qu'ils doivent attendre de l'avenir. Y a-t-il rien qui convienne moins à un Phisicien, que d'attribuer un signe certain à des choses incertaines? & que peut on voir de plus incertain, de plus sujet

au changement, de moins stable que toutes les choses sur lesquelles la divination est fondée? Cicéron a raison de répondre aux Stoiciens, que leur manière de prouver la divination est non seulement déficiente, mais qu'elle est dangereuse pour les preuves de l'existence des Dieux.

„Pourquoi, dit Cicéron, vous mettez-vous des entraves „dont vous ne sauriez vous dépêtrer? car voici comment „vous raisonnez d'ordinaire. S'il y a des Dieux, il y a „une divination; or il y a des Dieux, donc il y a une „divination. Mais ne pourroit-on pas conclure tout aussi „probablement; or il n'y a point de divination, donc il n'y „a point de Dieux? Voilà comme imprudemment les Stoiciens s'exposent à faire dire, que s'il n'y a point de Divination, „il n'y a point de Dieux. „ *Cur igitur vos induitis in eas captiones, quas nunquam explicetis? ita enim, cum magis properant, concludere solent: Si Dii sunt, est divinatio. Multo est probabilius: non est autem divinatio: non sunt ergo dii. Vide, quam temere committant, ut, si nulla sit divinatio, nulli sint Dii. Cicero. de Divinat. lib. II.*

Malgré les objections de quelques sages Philosophes contre l'art trompeur de lire dans l'avenir, la divination a toujours été pratiquée par les païens, elle fut même en usage parmi les premiers Chrétiens, dans les premiers siècles du Christianisme: l'Empereur Constantin la pratiqua pendant un tems: ses fils s'en servirent quelquefois. Il étoit naturel que Julien, prévenu en faveur de toutes les cérémonies du paganisme, respectât la divination, comme une science céleste. Les soins que l'Eglise a pris, dans la

suite, pour détruire cet art & pour le flétrir, ont été presque infructueux. La superstition a été plus forte que la raison, appuïée par la religion. Les sages conseils des philosophes les plus éclairés, & les décisions des plus célèbres theologiens, n'ont pu détruire la croiance de la vérité de la divination. On fait assés combien elle fut en usage sous les regnes des trois fils de Catherine de Medicis, sous ceux de Louis XIV. & de Louis XV. L'on a vu en France plus de Prophètes, que dans la durée de tous les siècles antérieurs. Les petits Prophètes du Dauphiné trouverent un deffenseur dans un des plus célèbres theologiens protestants; & les Jansenistes, annonçant l'avenir dans leurs fureurs & dans leurs convulsions, furent protégés & déclarés Prophètes par plusieurs Evêques de France; entre autres par Mr. d'Auxerre & Mr. de Montpellier.

Il n'a pas tenu à un philosophe, mort il y a quelques années, de rendre prophètes tous ceux qui voudroient l'être: il a prescrit des regles pour le devenir. Voici ce qu'il dit, dans un ouvrage qui fut severement critiqué.

„ Il semble que les perceptions du passé, du present & de
 „ l'avenir, ne different que par le degré d'activité où se
 „ trouve l'ame: appesantie par la suite de ses perceptions,
 „ elle voit le passé; son état ordinaire lui montre le pre-
 „ sent; un état plus exalté lui feroit découvrir l'avenir:
 „ et cela ne seroit peut être pas si merveilleux, que de
 „ la voir se représenter des choses qui n'ont point existé,
 „ qui n'existent point, & qui n'existeront jamais. „
Lettres de M. de Mauvertuis. Let. 17. Ainsi donc en

éxaltant son ame, chacun peut devenir Prophète. Cela est clair. Mais pourquoi le philosophe, qui prescrivoit cette regle, n'expliquoit - il pas ce qu'il falloit faire pour l'exécuter. Dire simplement, que pour être Prophète, il faut exalter son ame, & ne pas enseigner comment se fait cette exaltation, c'est apprendre aussi obscurément le moien d'obtenir le don de prophétie, que les Alchimistes ont parlé de celui de faire de l'or. J'ai cherché, pendant longtems, de quelle maniere l'on peut parvenir à l'exaltation dont parle ce philosophe. Je n'ai trouvé que deux moiens: le premier est dans S. Luc. *Magnificat anima mea Dominum & exaltavit spiritum meum. Evang. second. Luc. cap. 1. v. 49.* „ Mon ame a glorifié le Seigneur, & il a exalté mon esprit. „ C'est ainsi que tous les véritables Prophètes le sont devenus. Qui doute que le Seigneur ne puisse découvrir l'avenir à ceux à qui il veut le faire connoître? Ce n'étoit pas la peine d'aller au pôle, pour trouver une vérité, dont tout homme est convaincu. J'ai le second moien d'exalter son ame dans Plutarque. C'est par certaines exhalaisons de la terre. „ Or le corps, dit-il, „ a bien souvent de lui-même une telle disposition, mais „ la terre jette dehors aux hommes les sources & origines „ de plusieurs autres forces & puissances, les unes qui „ transportent les hommes hors d'eux, & apportent des „ maladies & des mortalités, & des autres aussi quelque- „ fois bonnes, douces & utiles, ainsi comme il paroît à „ ceux qui en font l'expérience. Or le flux, ou vent &

„respiration prophétique de divination est très-divin &
 „très-saint, soit qu'il se leve seul à travers l'air, soit qu'il
 „sourde avec quelque fluxion humide: car, venant à se
 „mêler dedans le corps, il y engendre une température &
 „disposition étrange & non accoutumée aux ames, de la
 „quelle il est bien mal aisé pouvoir clairement & certai-
 „nement exprimer la propriété, mais avec raison on en
 „peut tirer quelque conjecture, en plusieurs manieres: car
 „par sa chaleur & la dilatation & diffusion il ouvre je ne sais
 „quels petits pertuis, où il y a force imaginative de l'ave-
 „nir, ne plus ne moins que le vin qui boult & qui fume
 „fait plusieurs autres mouvemens, & même qu'il re-
 „vele & décele plusieurs propos secrets & cachés: car la
 „fureur de Bacchus & de l'ivresse a, comme dit Euripide,
 „beaucoup de divination, quand l'ame échauffée & en-
 „flammée jette arriere toute crainte, que la prudence mor-
 „nelle aportant, detourne, & éteint bien souvent l'inspira-
 „tion divine.,, *Plutarque des oracles qui ont cessé art.*

XXVI. Je me sers de la traduction d'Amiot edit. in fol.
 pag. 353. Il est facheux qu'on ne trouve plus aujourd-
 hui des terrains, qui rendent un homme Prophète. Peut-
 être sont-ce ces terrains que le Philosophe, dont je parle,
 a cherché dans tant de voyages qu'il a faits, & qu'on at-
 tribuoit pendant sa vie à son inquietude. Enfin, quoiqu'il
 en soit, il n'est pas moins certain que dans ce siecle où la
 philosophie a fait tant de progrès, on voit encore des The-
 ologiens célèbres persuadés, qu'il y a eu à Paris cinq ou

U

306 REFLEXIONS DE L'EMP. JUL.

fix-mille Prophètes qui annonçoient l'avenir dans des convulsions, qui sembloient plutôt l'œuvre de joueurs de gobelets, que celle du ciel & des philosophes, qui après avoir déterminé sous le pôle la figure de la terre, enseignoient aux hommes qui l'habitent l'art de prophétiser. *Nulhum ingenium, dit Senèque, sine mixtura dementiæ.*

F I N.



a B E R L I N,
imprimé chez George Louis Winter.

60613216

74.
~~791~~ 8





